



HAL
open science

Industries culturelles et créatives et vivre-ensemble : le 360 Paris Music Factory, fabrique du vivre-ensemble dans le quartier de la Goutte d'Or

Noémie Huard

► **To cite this version:**

Noémie Huard. Industries culturelles et créatives et vivre-ensemble : le 360 Paris Music Factory, fabrique du vivre-ensemble dans le quartier de la Goutte d'Or. Sciences de l'information et de la communication. 2017. dumas-02462717

HAL Id: dumas-02462717

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02462717>

Submitted on 31 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Management et culture

Option : Magistère, management et culture

Industries culturelles & créatives et vivre-ensemble

*Le 360 Paris Music Factory, fabrique du vivre-ensemble
dans le quartier de la Goutte d'Or*

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Olivier Aïm

Nom, prénom : HUARD Noémie

Promotion : 2016-2017

Soutenu le : 11/09/2017

Mention du mémoire : Très bien

REMERCIEMENTS

Au terme de ces quelques mois consacrés à l'élaboration de ce travail de recherche, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accompagnée et soutenue.

En premier lieu, je souhaiterais remercier Olivier Aïm et Kévin Vergobbi, qui ont su me conseillée et m'aiguillée avec bienveillance.

Un grand merci à toutes les personnes, qui m'ont accordée leur temps pour répondre à mes questions et m'ont reçue avec gentillesse : Saïd Assadi, Carine Rolland, Dominique Müller, Maya, Raphaëlle, Stéphanie, Thanh-Nhan, Adrien, Boris, et à ces anonymes rencontrés au détour des rues de la Goutte d'Or...

Des remerciements particuliers à Aurélie Hugnet pour sa bienveillance, ses références bibliographiques et les renseignements que son regard a su m'apporter ;

à Nathalie Cousin-Costa pour sa transparence et les éléments cruciaux qu'elle a pu me fournir afin d'éclairer l'étude de ce projet ;

à Etzao d'avoir pris le temps de me répondre librement malgré son emploi du temps chargé ;

à Pierre Blaise pour m'avoir ouvert les portes du transmédia et de son activité d'entrepreneur culturel ainsi que pour cette conversation enrichissante.

à la promotion 2017 du Magistère Apprentissage pour avoir rendu tous ces vendredis au CELSA plus brillants.

à Valentine et Clémence, mes fidèles camarades de bibliothèque et de motivation.

à Sylvie Gesson, maman bienveillante des MAG, toujours là pour nous rassurer et nous épauler.

Je remercie chaleureusement les bibliothécaires du CELSA, Fabrice et notamment Mathilde pour ses conseils bibliographiques.

Je tiens à remercier également Eloïse, Hannah, Laurie et Adrien pour leur soutien, leur patience et leur flânerie à mes côtés lors de ballades sonores à la Goutte d'Or et ailleurs.

Un immense merci à Laurence pour son regard aiguisé à l'affût de la moindre faute.

Merci enfin à mes parents et à Adrien pour leur calme et leur appui au quotidien. Et enfin, à Mitsy et les effets anti-stress de la ronron thérapie.

Industries Culturelles & Créatives et Vivre-Ensemble.

Le 360 Paris Music Factory, fabrique du vivre-ensemble dans le quartier de la Goutte d'Or.

Table des matières

INTRODUCTION	5
o Contexte général	5
o Problématique et hypothèses	6
o Méthodologie	7
o Annonce de plan	8
PARTIE 1: Vivre-ensemble, vivre-avec, faire œuvre commune : tentative de définition d'un fantasme	9
I - Qu'est-ce que vivre-ensemble ?	9
A. <i>Aux origines d'un concept</i>	10
B. <i>Une définition plurielle</i>	11
C. <i>Un topos sociétal</i>	12
II - Vivre-ensemble à la Goutte d'Or	14
A. <i>A la Goutte d'Or, la diversité à l'épreuve</i>	14
1. <i>La ruée vers l'Or : brève histoire de migrations</i>	15
2. <i>Ghetto ou Bobo : gentrification et résistance</i>	16
B. <i>La faillite des pouvoirs publics ?</i>	17
1. <i>Des rénovations urbaines au Quartier Politique de la Ville</i>	18
2. <i>« Zone de non-droit » : perceptions médiatiques et réalités</i>	19
C. <i>Le terrain d'expression des initiatives civiles</i>	21
1. <i>Un tissu associatif riche et fort</i>	21
2. <i>Bref état des lieux des associations du quartier</i>	22
III - Vivre ensemble à la Goutte d'Or, en musique	23
A. <i>Au rythme des scopitones : un rapport historique à la musique</i>	24
1. <i>Le 18^e arrondissement, une centralité musicale à Paris</i>	24
2. <i>La Goutte d'Or, quand musicalité rime avec immigrés</i>	24
B. <i>Du chaâbi au rap : la Goutte d'Or comme terrain d'expression</i>	25
1. <i>Terre d'influence : de Cheik El Hasnaoui à la Scred Connection</i>	25
2. <i>Fédérer autour de la musique : du Magic Barbès à la Fête de la Goutte d'Or</i>	27

C. Mixité et pratique musicale : de l'accompagnement à la diffusion	28
1. <i>L'atelier musical 3 Tambours</i>	28
2. <i>Le FGO-Barbara, établissement culturel de la Ville de Paris</i>	28
PARTIE 2 : Le 360 Paris Music Factory, l'hétérotopie musicale	31
I - Le 360 Paris Music Factory, l'ubiquité du créateur au service de l'intérêt général ...	31
A. La SCIC 360	32
1. <i>Les imaginaires du 360</i>	33
2. <i>Les structures intégrées</i>	34
B. La fabrique des créateurs	35
1. <i>Les imaginaires de la Factory</i>	36
2. <i>Une œuvre d'art architecturale au 32 rue Myrha</i>	36
3. <i>Edition, Production, Formation : les 3 piliers de la création</i>	40
C. Vers une circularité vertueuse, au service de la diffusion	41
1. <i>La Fabrica Spectacles - réflexions in situ et hors les murs</i>	41
2. <i>Faire rayonner la Goutte d'Or</i>	43
II - Le 360 Paris Music Factory, fabrique d'un modèle social au rythme singulier	46
A. Le 360, chef d'orchestre de la synergie entre entrepreneurs musicaux	46
1. <i>Mutualiser les compétences : faire évoluer le secteur culturel</i>	46
2. <i>Laboratoire de créativité et de productivité : l'incubateur d'entreprises culturelles</i>	47
B. Une résidence d'artistes qui se plie au rythme du musicien	49
1. <i>Favoriser la création</i>	49
2. <i>Assurer la productivité : un modèle économique en forme de « vases communicants »</i>	50
C. Espace de passage, espace de vie : le 360, comme scène de confrontation	51
1. <i>Confrontation à la diversité</i>	51
2. <i>Injonction à la solidarité</i>	53
III – Un lieu à garder « doucement secret » - réflexions autour de la réception du 360 ... 54	
A. Entre curiosité et défiance	54
1. <i>Point de vue des habitants & visiteurs du quartier</i>	54
2. <i>Point de vue des entrepreneurs culturels et des acteurs du quartier</i>	56
B. Quelle forme de co-construction ?	58
C. Un engouement médiatique	58
PARTIE 3 : Recommandations professionnelles autour de la différenciation	61
I - Consolider une identité de marque englobante : la rhétorique du 360	61

<i>A. Approche communicationnelle du 360</i>	62
<i>B. Plateforme de marque et pistes d'activation</i>	63
1. <i>Plateforme de marque du 360 Paris Music Factory</i>	63
2. <i>Pistes d'activation</i>	63
II - Se différencier artistiquement des acteurs locaux	65
<i>A. Musique(s) du monde - Musique des mondes</i>	66
<i>B. Retour en grâce des musiques du monde ?</i>	67
III - Le transmédia : quels enjeux pour la diffusion de la musique live ?	70
<i>A. Développement du streaming</i>	70
<i>B. Réinventer l'expérience du concert grâce à l'interactivité</i>	72
CONCLUSION	74
o Résultats	74
o Limites et ouverture	76
BIBLIOGRAPHIE	78
CORPUS	88
RESUME	90
MOTS-CLES	8891

Table des illustrations

Figure 1 - Carte du quartier de la Goutte d'Or sur la devanture de l'Echomusée, rue Cavé....	14
Figure 2 - Panneau annonçant l'ouverture d'un centre culturel, janvier 2012.....	38
Figure 3 - Un épouvantail surveille le jardin communautaire, avril 2012.....	38
Figure 4 - Terrain de pétanque, La Table Verte, juillet 2013.....	38
Figure 5 - Plan du 360 Paris Music Factory.....	39
Figure 6 - La façade du 360 Paris Music Factory.....	40
Figure 7 - Schéma de la diffusion au 360 Paris Music Factory.....	42
Figure 8 - Schéma représentant la place du 360 Paris Music Factory, une centralité des musiques du monde.....	52
Figure 9 - Logo du 360 Paris Music Factory.....	61

INTRODUCTION

○ **Contexte général**

Vivre ensemble n'est pas chose aisée. C'est bien là l'objet de la *res publica* (la chose publique). Pensé par le politique, le *vivre-ensemble* fait toujours autant parler de lui, sans toutefois que l'opinion publique n'ait une idée précise de ce que cela signifie. Lors de l'ébauche de notre travail de recherche nous nous sommes interrogés sur les autres instances du vivre-ensemble. Particulièrement intéressés par les industries culturelles et créatives, nous nous sommes demandés dans quelles mesures celles-ci participent à l'élaboration du vivre-ensemble.

L'UNESCO définit les industries culturelles et créatives comme « les secteurs d'activité ayant comme objet principal la création, le développement, la production, la reproduction, la promotion, la diffusion ou la commercialisation de biens, de services et activités qui ont un contenu culturel, artistique et/ou patrimonial ». ¹ Or les arts ont pour vocation de rendre compte d'une société donnée et de transmettre des messages, parfois engagés. En cela, ils sont le véhicule d'une certaine vision de la sociabilité et participent au débat du vivre-ensemble.

Pour ce travail de recherche, nous avons choisi de nous concentrer plus précisément sur l'ouverture d'un établissement culturel dédié à la créativité. En décembre 2016, la presse annonce l'ouverture de deux lieux dédiés à la musique : la Seine Musicale sur l'Île Seguin, à Boulogne-Billancourt et le 360 Paris Music Factory à la Goutte d'Or, à Paris. Après avoir un temps hésité à étudier l'un ou l'autre, notre choix s'est porté sur le 360 Paris Music Factory. En effet, il nous a semblé que la question du vivre-ensemble portait davantage à débat dans ce quartier sensible de Paris plutôt qu'à Boulogne-Billancourt. Tour à tour pointé du doigt ou cité en exemple, il semble que le modèle actuel du vivre-ensemble y soit mis à l'épreuve et soutend des difficultés d'intégration des diverses populations ethniques ou nouvellement arrivées. Dès lors, nous avons souhaité relever le défi d'analyser le vivre-ensemble à l'œuvre à la Goutte d'Or. Si le sujet a été maintes fois traité par les sociologues, ethnologues du contemporain ou les anthropologues, il nous a semblé que ces analyses étaient rapidement datées et ne correspondaient plus que partiellement aux réalités d'un quartier en mutation. En

¹ UNESCO, « Politique pour la créativité, guide pour le développement des industries culturelles et créatives », guide consultable en ligne : <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/cultural-diversity/diversity-of-cultural%20expressions/tools/policy-guide/como-usar-esta-guia/sobre-definiciones-que-se-entiende-por-industrias-culturales-y-creativas/> (consulté le 23/032017)

outre, de part la nature et l'objectif du projet étudié, nous avons choisi d'étudier ce sujet sous un angle ethnomusical. Quelles spécificités l'industrie culturelle musicale met-elle davantage en lumière dans le quartier de la Goutte d'Or ?

○ **Problématique et hypothèses**

La Goutte d'Or, quartier administratif populaire et multiculturel, s'illustre comme un espace à part dans la ville de Paris. Objet de tous les fantasmes, d'imaginaires cosmopolites et de grand banditisme, la Goutte d'Or fait parler d'elle : chez ses habitants, ses visiteurs, les politiques et les médias. « Du bruit et l'odeur » de Jacques Chirac (juin 1991) à la « no-go zone » de Fox News (janvier 2015), en passant par la récente polémique autour des « zones de non-droit » du 18^e arrondissement, quelles sont les spécificités d'un quartier autant aimé que craint ? Quelles formes de vivre-ensemble sont proposées à la Goutte d'Or ? Quels en sont les acteurs et les degrés d'implication ? A quelle échelle portent ces mesures ?

Si nous partons des postulats que :

1. Les pouvoirs publics ne parviennent pas, depuis 26 ans, à esquisser une politique durable de vivre-ensemble sur ce quartier souvent désigné comme « sensible » ou « prioritaire ».
2. La culture joue un rôle prépondérant dans la transformation des espaces urbains du quartier en zones d'attractivité - à l'image du tissu associatif et des salles de spectacle, d'information et de diffusion et leur implication dans la vie de quartier.

Il semble que les industries culturelles et créatives se substituent, en partie, aux pouvoirs publics dans la construction du vivre-ensemble.

Dès lors, comment ces industries culturelles et créatives participent à la fabrication d'un vivre-ensemble faisant écho aux valeurs du Paris de demain ? Dans quelle mesure, le 360 Paris Music Factory, nouveau lieu de vie multi-facette, propose au quartier de la Goutte d'Or un vivre-ensemble fondé sur les valeurs de diversité, de transculturel et de solidarité, via une médiation musicale ?

Afin d'apporter des éléments de réponse à cette problématique, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- **Hypothèse 1** : La musique est la cause idiorrythmique qui meut le quartier de la Goutte d'Or. C'est la « base de la culture » (Saïd Assadi) des populations immigrées

du quartier, qui en ont un rapport sacré. La musique occupe également une place de plus en plus centrale dans la vie des jeunes, dans leurs pratiques et usages, toutes cultures et classes sociales confondues.

- **Hypothèse 2** : Le 360 Paris Music Factory est une hétérotopie qui propose un rythme singulier à ses différentes cibles. Une nouvelle « Factory » warholienne et parisienne, meut par une vision humaniste et des aspirations utopiques de partage, circularité et progrès.
- **Hypothèse 3** : Le 360 Paris Music Factory, « œuvre d'art totale » de Saïd Assadi, est prescriptrice d'une *certaine vision* transmédiagénique (Philippe Marion) de la diversité. Le 360 Paris Music Factory propose une diversité tronquée, qui ne donne à voir que les artistes représentés par les entreprises intégrées dans la SCIC 360, toutes impliquant une prise de participation de Saïd Assadi. Cette diversité dépasse le lieu physique et se propage grâce aux technologies de streaming live à un public sans frontière.

○ Méthodologie

Au cours de l'élaboration de ce travail de recherche, deux textes scientifiques nous sont apparus comme des références dans le cheminement de notre pensée. Ainsi, nous nous sommes appuyés sur l'ouvrage *Comment vivre ensemble : simulations romanesques de quelques espaces quotidiens* de Roland Barthes. Celui-ci nous a fourni une première grille de lecture du modèle de *vivre-ensemble* défendu par le 360 Paris Music Factory. Nous nous sommes également référé au texte « Des espaces autres » de Michel Foucault, qui nous a fourni une grille d'analyse afin d'étudier les espaces publics de la Goutte d'Or et la typologie du 360 Paris Music Factory.

Lors de notre travail d'analyse, il nous a semblé nécessaire de confronter les points de vue des différents acteurs et partenaires impliqués sur le projet du 360 Paris Music Factory. Ainsi, nous avons réalisé cinq entretiens semi-directifs auprès du porteur de projet Saïd Assadi, de l'agence d'architecture en charge de la construction du bâtiment Engasser + Associés, et des partenaires institutionnels du lieu, à l'exception de la région Ile-de-France : Mairie du 18^e arrondissement, Bureau de la musique de la Ville de Paris, programme ARC de l'Innovation du Grand Paris. Nous avons souhaité comparer le 360 Paris Music Factory au centre culturel FGO-Barbara, tout proche. En effet, ces deux lieux implantés dans le même quartier semblent similaires sur le papier, bien qu'ils ne s'adressent pas tout à fait aux mêmes cibles et n'ont pas

la même direction artistique. A cet effet, nous avons mené deux entretiens qualitatifs auprès d'une ancienne et d'une collaboratrice actuelle du centre culturel FGO-Barbara.

Afin d'étudier l'intégration, la réception et les perceptions du lieu au sein de la Goutte d'Or, nous avons mené des enquêtes de terrain, centralisées plus particulièrement autour du chantier, et avons réalisé six entretiens de type micros-trottoirs auprès de passants de typologies différentes : habitants, commerçants, visiteurs fréquents. Nous avons également veillé à ce que les personnes interrogées reflètent la mixité du quartier, tant en termes de genres, d'âges, de catégories socioprofessionnelles, que d'origines ethniques.

Pour finaliser notre étude sur la réception du lieu, nous avons également contacté des cibles professionnelles potentiellement intéressées par le projet. A cet effet, nous avons interrogé un musicien de musiques du monde et deux start-ups, susceptibles de rejoindre le lieu en tant qu'utilisateurs. A cet égard, nous avons également contacté des entrepreneurs musicaux issus de structures de management d'artistes ou de diffusion.

Dans un second temps, nous avons réalisé des analyses sémiotiques et discursives des éléments de communication du 360 Paris Music Factory : dossier de presse, site web, vidéo de présentation.

- **Annonce de plan**

A l'aube de résultats préliminaires, il nous a semblé nécessaire de revenir sur une tentative de définition du vivre-ensemble, nom commun employé à tout va sans qu'on ne parvienne à expliquer clairement ce que le concept revêt. Dans cette partie, nous nous sommes plus spécifiquement intéressés au vivre-ensemble à la Goutte d'Or et avons interrogé le concept de *diversité*, cher au projet du 360 Paris Music Factory. Puis nous nous sommes focalisés sur ce projet actuellement en construction et avons tenté d'établir en quoi le 360 Paris Music Factory apparaît comme une hétérotopie musicale. Il s'agit là de montrer que cette utopie en voie de réalisation œuvre au service de l'intérêt général en proposant un modèle social particulier et d'en analyser la réception. Enfin, nous avons questionné les principes fondateurs du 360 Paris Music Factory (notion de 360, musique(s) du monde et transmédia) d'un point de vue communicationnel afin de dessiner quelques recommandations axées sur la différenciation de ce lieu face à un paysage culturel parisien toujours plus étoffé.

PARTIE 1 : *Vivre-ensemble, vivre-avec, faire œuvre commune* : tentative de définition d'un fantasme

« Il faut sans relâche expliquer aux jeunes que la société dans laquelle ils vivront n'existe pas encore. A eux de la construire en choisissant eux-mêmes les règles du vivre-ensemble. »

Albert Jacquard²

Le vivre-ensemble a été élu mot de l'année 2016 par le dictionnaire *le Robert*. Parmi les 10 termes proposés aux votes des internautes, c'est donc celui de « vivre-ensemble » qui les a le plus marqué cette année-là. Poncif des discours politiques et médiatiques depuis des années, et avec une utilisation ravivée dans un contexte post-attentats 2015, que se cache-t-il derrière ce syntagme nominal ? Quelles sont les « règles » qui régissent ce concept ? Comment le vivre-ensemble se matérialise-t-il dans un espace donné ? Dans cette première partie, nous nous attacherons à définir ce qu'est le *vivre-ensemble* et comment ce mot-valise est-il interprété au quotidien. Puis nous nous intéresserons à ce que ce concept signifie à la Goutte d'Or, dans le 18^e arrondissement de Paris : un quartier sous surveillance ayant fait l'objet de plans de réhabilitation depuis 1982, et encore aujourd'hui classé en zone « Politique de la Ville ». Nous nous attarderons sur la « cohabitation harmonieuse »³ qui semble se décliner en musique dans ce quartier métissé et multiculturel de Paris, où les communautés se réunissent autour d'événements souvent musicaux qui jalonnent l'année.

I - Qu'est-ce que *vivre-ensemble* ?

Lorsqu'on effectue une brève recherche internet avec les mots clés « vivre+ensemble », le premier lien qui apparaît sur les moteurs de recherche renvoie à la Mission Vivre ensemble, politique culturelle mise en œuvre par le Ministère de la Culture et de la Communication depuis 2004⁴. Lorsqu'on lance une recherche plus spécifique à la

² Citation-exemple de la définition de « vivre-ensemble » du dictionnaire *Le Robert 2016*

³ Définition *Larousse* du vivre-ensemble : « cohabitation harmonieuse entre individus ou entre communautés »

⁴ Ministère de la Culture et de la Communication, « Mission : Vivre ensemble », disponible en ligne : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Developpement-culturel/Mission-Vivre-ensemble> (consulté le 30/06/2017)

France, le premier lien suggéré renvoie vers le site de l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration⁵. Il s'agit ici d'une mission pédagogique à l'attention des immigrés sur le territoire français recevant une carte de séjour. Afin de favoriser leur intégration, le film *Vivre ensemble, en France* leur présente les « valeurs fondamentales de la République », ainsi que les droits et les devoirs de chaque citoyen⁶.

A la question « qu'est-ce que le vivre-ensemble ? », une première recherche apporte peu d'éléments de réponse. Il nous faut remonter aux origines d'un concept avant de tenter de le définir. Nous verrons alors que la définition du vivre-ensemble est plurielle et propre à chacun. Enfin, nous verrons en quoi ce concept est un *topos*, un lieu commun, sociétal.

A. Aux origines d'un concept

Vivre-ensemble [vivʁãsãbl] **n. m. sing.** - Fait de vivre harmonieusement entre concitoyens, dans l'égalité, le respect et la solidarité.⁷

Expression apparue pour la première fois en 1885, « vivre ensemble » se répand à la fin du XXe siècle. Composé des mots « vivre » et « ensemble », la forme nominative « vivre-ensemble » ne fait son entrée dans le dictionnaire qu'en 2017⁸. Jusqu'ici, l'emploi du substantif est considéré comme un emploi fautif par l'Académie française qui souligne que la langue française ne peut pas substantiver tous ses infinitifs. Ainsi en 2013, l'Académie française considère que « le vivre ensemble semble relever plus du vœu pieux ou de l'injonction que du constat » et pose la question suivante : « Faut-il vraiment faire de ce groupe verbal une locution nominale pour redonner un peu d'harmonie à la vie en société ? »⁹. Derrière ce concept se cache un sens mouvant, qu'il a fallu fixer à force d'en parler. La création de ce mot-valise, assemblant un verbe et un adverbe par un simple tiret typographique les liant à jamais, voit la cohabitation forcée, sur le plan linguistique d'abord, du verbe « vivre » et de l'adverbe « ensemble ». Sur le plan idéologique, c'est donc l'action de mener son existence avec un groupe de personnes qui vont les uns avec les autres, forment un tout. Au substantif, on ajoute

⁵ L'office français de l'immigration et de l'intégration, « Vivre ensemble, en France », disponible en ligne : http://www.ofii.fr/s_integrer_en_france_47/vivre_ensemble_en_france_499.html (consulté le 30/06/2017)

⁶ Le Point, Extraits du film *Vivre ensemble, en France*, vidéo en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=-QbovA_Ue8 (consulté le 30/06/2017)

⁷ Définition du dictionnaire *le Robert*

⁸ Communiqué de presse *le Robert*

⁹ « Le vivre ensemble », *Académie française*, 7 mars 2013, disponible en ligne <http://www.academie-francaise.fr/le-vivre-ensemble> (consulté le 30/06/2017)

des valeurs afin de qualifier la sociabilité attendue au sein de la société. Mais comment cette définition est-elle vécue par les principaux intéressés : les citoyens ?

B. Une définition plurielle

Au cours de nos différents entretiens et micros-trottoirs, il est apparu que la notion de *vivre-ensemble* n'avait pas la même résonance d'un interrogé à un autre. Dès lors, nous tâcherons dans cette définition de rendre compte de chacun des points de vue rencontrés.

Nous avons interrogé treize personnes, parmi elles, onze nous ont fait part de leur définition du « vivre-ensemble ». Pour la majorité, le vivre-ensemble est surtout affaire de respect et de tolérance face à l'altérité. Pour beaucoup, c'est également synonyme d'ouverture. Contrairement à ce que laisse entendre la définition du dictionnaire, le vivre-ensemble n'est donc pas le fait de vivre au sein d'un groupe homogène. Au contraire, c'est bien la diversité qui est au cœur des définitions apportées au cours des entretiens. Il s'agit d'accepter différents points de vue, être ouvert à la différence, la tolérer et la respecter. Pour beaucoup, le vivre-ensemble correspond à un idéal : celui de la compréhension, de la cohabitation bienveillante avec l'autre ; voire de la participation individuelle au politique avec un intérêt particulier pour l'intelligence collective : prendre en considération les connaissances de chacun et s'appuyer sur la synergie du groupe.

Par ailleurs, nombreux ont souligné qu'ils avaient cependant du mal à concevoir le vivre-ensemble comme un concept à l'œuvre au quotidien. Beaucoup ont défini le terme en employant le conditionnel ou des formules précautionneuses comme « ce serait », « peut-être », « à mon sens »... Le concept semble irréel, alors que le mot sonne creux, « galvaudé ». Pour autant, certains l'emploieront naturellement au cours de l'entretien, pour parler de la sociabilité, de rassemblement ou encore du savoir-être et du savoir-vivre en société.

D'autre se refusent d'employer le terme et y préfère la formulation « faire œuvre commune ». C'est le cas par exemple de Carine Rolland, première adjointe au Maire du 18^e arrondissement en charge des Affaires Générales, de la Culture et du Patrimoine. Dans les communications institutionnelles de la Mairie du 18^e arrondissement, Mme Rolland s'attache à remplacer « vivre-ensemble » par des formulations ayant plus de sens à ses yeux. Elle souligne le postulat sous-tendu au concept :

« Je n'appellerai pas ça du vivre-ensemble, parce qu'à ce moment là il faut considérer qu'on a à vivre ensemble, et je pense que ça n'est ni souhaitable, ni possible. Je pense que c'est même excluant de certains particularismes. »¹⁰

Ainsi, il y a dans la notion de vivre-ensemble, une injonction sociale selon laquelle il faut vivre *avec* l'autre, cohabiter en harmonie. Il y a là un rapport de force, de soumission de l'individu à la société, qui s'efface au profit d'un tout. Cet aspect est moins prégnant dans la notion de « faire œuvre commune », tel que définit par Carine Rolland, qui partage avec le vivre-ensemble les valeurs de respect et de tolérance :

« Faire œuvre commune c'est considéré que dans la mesure où on partage la ville, dans la mesure où on vit sur un espace donnée, évidemment, il faut respecter la liberté, les choix de vie de chacun. Néanmoins, si on ne veut pas arriver à une situation de la guerre de tous contre tous, il faut faire en sorte que des moments, des lieux, des occasions soient créées pour faire au moins se croiser les gens, avec l'espoir qu'ils se découvrent - ça c'est au mieux, et en tout cas qu'ils se respectent. Donc c'est de mettre en œuvre les moyens qui vont aller dans le sens d'un plus grand respect, d'une plus grande tolérance, idéalement d'un plus grand partage. »¹¹

Ici, il s'agit davantage de créer des moments de rencontres et de cohésion sur l'espace public en respectant les individualités et les particularismes de chacun.

C. Un topos sociétal

Le vivre-ensemble apparaît comme un *topos* sociétal, en ce qu'il apparaît régulièrement dans les discours politique et médiatique. Ce lieu commun a notamment connu un regain d'intérêt à la suite des attentats de 2015. Le vivre-ensemble est alors convoqué pour évoquer les questions d'intégration, de cohésion nationale, et de volonté de construire un avenir commun. Le vivre-ensemble fait écho à la nation (ensemble des êtres humains vivant dans un même territoire et ayant une histoire commune¹²) et s'oppose au communautarisme et au repli sur soi. Le vivre-ensemble est donc intrinsèquement lié à la citoyenneté et à la sociabilité. Si la première forme du vivre-ensemble s'exprime dès l'enfance au sein du cercle familial, elle prend corps à travers l'école – lieu de sociabilité secondaire, et premier lieu d'apprentissage

¹⁰ Entretien réalisé le 30 juin 2017 auprès de Carine Rolland, première adjointe au Maire du 18^e arrondissement de Paris, en charge des Affaires Générales, de la Culture et du Patrimoine – annexe n° 11.2

¹¹ *Ibid*

¹² Cf. Définition *Larousse* de la nation

de la citoyenneté. A l'école, l'individu est confronté à l'altérité et aux règles : il doit composer avec les autres, s'adapter à la communauté et se conformer aux attentes de l'institution républicaine. Le vivre-ensemble, en tant que séries de règles régissant la société, s'inculque donc dès le plus jeune âge et accompagne l'individu tout au long de sa vie en groupe.

Toutefois, si le vivre-ensemble est plus que jamais au cœur des débats depuis deux ans, une forme de défiance apparaît face à ce concept : vivre ensemble oui, mais sous quelle forme ? Nous l'avons vu, cette notion est perçue comme un idéal – un *fantasme*, tel que le nomme Roland Barthes dans son cours au Collège de France « Comment vivre ensemble ». C'est cette absence de réel qui émerge dans le débat public, et notamment médiatique depuis les attentats de 2015. Pour le philosophe Raphaël Enthoven, sur l'antenne d'Europe 1, le vivre-ensemble est un slogan d'une « insondable vacuité »¹³. Il veut tout et rien dire à la fois, ce qui lui vaut d'être convoqué à tout va et d'offrir paradoxalement une certaine intolérance à la discorde.

Il semble alors que le vivre-ensemble prôné par l'Etat soit un échec et n'ait pas réussi à être ni clairement défini dans son sens, ni dans ses modalités d'action. Il reste pour l'opinion publique un idéal, qui malgré les politiques et missions institutionnelles n'a pas réussi à s'affirmer concrètement.

A présent, intéressons-nous au vivre-ensemble à l'œuvre à la Goutte d'Or, quartier administratif du 18^e arrondissement de Paris.

¹³ SOTTO Thomas, *La Matinale d'Europe 1*, diffusé le 30 novembre 2015 à 7h54, Europe 1, podcast en ligne : <http://www.europe1.fr/emissions/la-morale-de-linfo/cest-la-peur-et-non-lamour-qui-fonde-le-vivre-ensemble-2628037> (consulté le 16/07/2017)

II - Vivre-ensemble à la Goutte d'Or

Avant toute chose, il nous faut délimiter cette zone géographique appelée « la Goutte d'Or ». Situé dans le 18^e, il s'agit d'un des quatre quartiers administratifs de l'arrondissement. Le quartier sis à l'est de la butte Montmartre est encadré par les boulevards Barbès et la Chapelle. Tantôt vanté comme un quartier village cosmopolite et figure du vivre-ensemble, la Goutte d'Or a plus récemment fait couler l'encre sur son impossibilité à faire cohabiter hommes et femmes dans l'espace public. Alors décrié comme une zone de non-droit pour les femmes à Paris, le quartier souffre encore de sa réputation de zone de trafics, de prostitution et d'insécurité. Mais quelle réalité est à l'œuvre à la Goutte d'Or, entre village-idéal du vivre-ensemble et « no go zone » ?

Nous verrons ici, qu'à la Goutte d'Or, la diversité est mise à l'épreuve au quotidien. Nous nous interrogerons sur l'impact des politiques municipales et publiques dans le quartier, avant de nous attarder sur les initiatives privées qui y foisonnent.

A. A la Goutte d'Or, la diversité à l'épreuve

Lorsqu'on flâne dans les rues de la Goutte d'Or, on déambule au cœur de la Petite Algérie, avant de se mêler à la diaspora africaine dans le sous-quartier du Château Rouge où l'on trouve le plus grand marché africain d'Europe. Rue Doudeauville, certains commerces ethniques sont tenus par des asiatiques, et on croise çà et là des restaurants indiens, sénégalais ou congolais. Cette mosaïque traduit le cosmopolitisme du voisinage et illustre l'histoire de migrations qu'a connu ce quartier tour à tour qualifié d'ouvrier, de ghetto ou de futur quartier bobo.

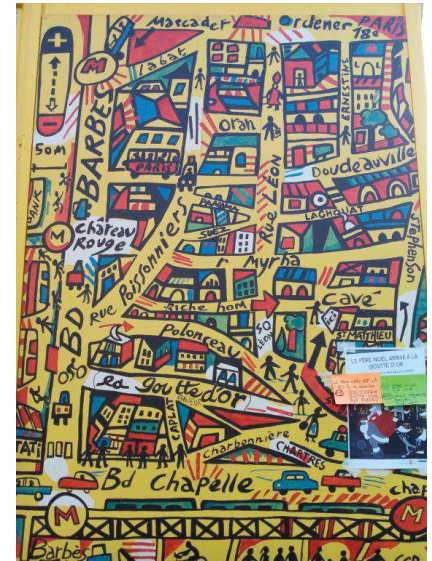


Figure 1 - Carte du quartier de la Goutte d'Or sur la devanture de l'Echomusée, rue Cavé (c) Echomusée

1. La ruée vers l'Or : brève histoire de migrations

Avant 1830	1830 (Révolution industrielle)	1920	1950	1990	2000
Population rurale	Phase d'urbanisation Migrations de province à la capitale	Migrations d'Europe de l'Est	Migrations du bassin méditerranéen	Migrations des Antilles françaises, de Yougoslavie et d'Afrique	Migrations du Soudan, Erythrée, Syrie...

Tableau 1 - Historique des migrations à la Goutte d'Or

La Goutte d'Or tient son nom du vin blanc qui était produit dès le XIII^e sur les coteaux de ce hameau champêtre et dont la tranquillité semble paradoxale aujourd'hui, au regard de l'effervescence autour de la station Barbès-Rochechouart ou de la rue Dejean. C'est la révolution industrielle qui transforme le hameau en faubourg, rattaché à la commune de La Chapelle, où l'exploitation des carrières, les fabriques et entrepôts façonnent la vocation industrielle du lieu. Les années 1830 marquent un tournant dans l'histoire du quartier qui passe alors d'une population rurale à une population ouvrière et y accélère l'urbanisation. Les premiers jalons des migrations qui se succéderont à la Goutte d'Or débutent ici : les cadets issus de familles provinciales montent alors à la capitale pour venir travailler dans les fabriques. De cette ruée vers l'Or, le faubourg acquiert peu à peu sa mauvaise réputation : alcoolisme, prostitution, pauvreté sont alors dépeints dans *l'Assommoir* d'Emile Zola. C'est en 1860 que la Goutte d'Or devient le 71^e quartier de Paris. L'urbanisme s'y développe alors sur le modèle de l'architecture spéculative : on y construit des immeubles modestes constitués de petits logements destinés à accueillir la vague de célibataires venus de province. Dans un second temps, la Goutte d'Or héberge la vague de migrants d'Europe de l'Est qui fuit les pogroms. Puis, dans les années 1950, le quartier accueille les populations issues du bassin méditerranéen : italiens, espagnols, algériens, tunisiens et marocains. A ceux-ci succèdent les antillais, les yougoslaves et les africains. Aujourd'hui, la Goutte d'Or reste la porte d'entrée des nouveaux migrants dont l'origine suit l'actualité géopolitique et les zones de conflits : soudanais, érythréens, syriens... Chacun peut trouver une main tendue à la Goutte d'Or, où l'intégration des populations défavorisées semble centrale, en témoigne le centre d'Accueil Goutte d'Or ou encore l'Accueil Laghouat.

2. *Ghetto ou Bobo : gentrification et résistance*

A travers son histoire profondément liée aux migrations et cette réputation de lieu malfamé, la Goutte d'Or est encore perçue comme le dernier « quartier ghetto » de Paris¹⁴. Si le processus de gentrification a débuté dans les années 90, c'est depuis mai 2015 et l'ouverture de la Brasserie Barbès, que la Goutte d'Or est de plus en plus désignée comme le futur quartier bobo¹⁵. Le voisinage n'est en effet pas épargné du processus de gentrification à l'œuvre dans le nord-est parisien : le prix du mètre-carré a été multiplié par trois, mais reste toujours plus faible que la moyenne du marché immobilier parisien. La Goutte d'Or attire une population jeune de primo-accédant, souvent célibataire, qui exerce une profession des industries culturelles et créatives (communication, journalisme, graphisme, etc.). Si la gentrification est souvent décriée car elle pousserait les populations populaires à la marge au profit des classes moyennes, il semble que ce phénomène ne soit pas totalement à l'œuvre à la Goutte d'Or. Certains parlent de « résistance », comme le titre par exemple l'article *des Inrocks* paru en août 2015 « Pourquoi la Goutte d'Or résiste à la gentrification »¹⁶, ou plus récemment l'article du blog de la journaliste Edith Canestrier, paru en janvier 2017, « Gentrification à la Goutte d'Or : ça résiste ! »¹⁷. Cet article présente notamment un aperçu des travaux de la géographe Marie Chabrol, qui a co-écrit l'ouvrage collectif *Gentrifications*, paru en octobre 2016. Fait de la politique de logement social de la Mairie, les « gentrifieurs » de la Goutte d'Or cohabitent avec des habitants plus populaires, souvent installés depuis longtemps dans le quartier. Au cours de nos micros-trottoirs, cette résistance s'exprimera de manière discursive sous la forme d'externalité ou d'opposition : « nous » contre « eux ». Le commerçant du quartier rejette alors le mode de vie standardisé des « bobos » :

« La Goutte d'Or c'est bien parce qu'il y a de tout, c'est différent des autres quartiers à Paris. C'est unique. Y a plein de commerces de proximité, des

¹⁴ Cf. Le DEVIN Willy, « Nord-est de Paris : un quartier plus sûr de loin », *Libération*, article paru le 8 juin 2017, disponible en ligne http://www.liberation.fr/politiques/2017/06/08/nord-est-de-paris-un-quartier-plus-sur-de-rien_1575495 (consulté le 16/07/2017)

¹⁵ Rf. *En 2020, Barbès est bobo*, diffusée sur la radio Le Mouv' le 6 mai 2015, podcast disponible en ligne <http://www.mouv.fr/diffusion-en-2020-barbes-est-bobo> (consulté le 16/07/2017)

¹⁶ YUEN Tanguy, « Pourquoi la Goutte d'Or résiste à la gentrification », *Les Inrocks*, publié le 22 août 2015, disponible en ligne : <http://www.lesinrocks.com/2015/08/22/actualite/societe/pourquoi-la-goutte-dor-resiste-a-la-gentrification-11759179/> (consulté le 20/07/2017)

¹⁷ CANESTRIER Edith, « Gentrification à la Goutte d'Or : ça résiste ! », *Edith Canestrier*, publié le 1^{er} janvier 2017, consultable en ligne : <https://edithcanestrier.wordpress.com/2017/01/01/gentrification-a-la-goutte-dor-ca-resiste/> (consulté le 20/07/2017)

épiceries, des restos avec de la bouffe pas chère. Alors qu'avec les bobos - on va nommer les choses, ils imposent leur bouffe, et leur prix. »¹⁸

A l'inverse, l'habitant cochant les cases du « gentrifieur » admettra volontiers n'être qu'en transit dans son propre quartier d'habitation :

« Je suis juste de passage dans mon quartier en fait. Parce que quand je suis dans mon quartier c'est du métro à chez moi, quand je fais mes courses à chez moi... »¹⁹

Cette résistance souligne bien ici la nécessité de se faire rencontrer et mêler des populations diverses : gentrifieurs et autochtones, habitants et migrants, français et étrangers, parisiens et touristes... Dans ce cadre, comment penser le vivre-ensemble ?

B. La faillite des pouvoirs publics ?

A la lecture des médias ces six derniers mois, l'image d'Épinal de la Goutte d'Or comme village du vivre-ensemble s'estompe telle une chimère. Durant cette période, la Goutte semble déborder du vase : saleté, incivilité, absence de femmes de l'espace public... Les sujets se suivent et se ressemblent. A cela, concordent les avis recueillis au cours des entretiens que nous avons menés, où à la question « Que souhaiteriez-vous améliorer à la Goutte d'Or ? », les avis convergent vers plus de propreté et plus d'encadrement pour limiter les nuisances. Quelques-uns expriment un sentiment d'abandon de la part de la municipalité :

« Et... c'est vrai qu'il peut y avoir un sentiment d'être délaissés par les pouvoirs publics. »²⁰

Un sentiment qui se confirme par la récente condamnation de la Ville de Paris et de la Préfecture de Paris pour « rupture d'égalité »²¹ en mai dernier. La justice reproche alors « l'incapacité de l'autorité de police à réduire les troubles publics de manières significatives »²². Cette condamnation interroge forcément sur la faillite des pouvoirs publics à la Goutte d'Or. Pour autant peut-on être aussi catégorique ?

¹⁸ Entretien réalisé le 14 juin 2017 auprès d'un commerçant rue Myrha – annexe n° 13.3

¹⁹ Entretien réalisé le 8 juin 2017 auprès d'une habitante rue de Chartres – annexe n° 13.1

²⁰ *Ibid*

²¹ Cf. Le DEVIN Willy, « Nord-est de Paris : un quartier plus sûr de loin », *Libération*, article paru le 8 juin 2017, disponible en ligne http://www.liberation.fr/politiques/2017/06/08/nord-est-de-paris-un-quartier-plus-sur-de-rien_1575495 (consulté le 16/07/2017)

²² *Ibid*

1. Des rénovations urbaines au Quartier Politique de la Ville

Ce serait faire preuve d'autorité que d'affirmer l'échec total des pouvoirs publics à faire cohabiter les différentes populations qui animent la Goutte d'Or. Si le quartier est sous surveillance depuis les années 1980, c'est aussi à cette période que débute la lutte contre l'insalubrité. C'est en 1983 que le Conseil de Paris vote le premier plan de rénovation avec l'opération Résorption de l'Habitat Insalubre (RHI, suivi par l'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat (OPAH et les opérations de démolition - reconstruction déclarée d'Utilité Publique. Pour autant, la rénovation prend du temps et la Goutte d'Or reste marquée par des faits divers tragiques comme l'incendie d'un immeuble d'habitation rue Myrha en 2015, faisant état de nombreux morts. Aujourd'hui encore, le quartier est classé Politique de la Ville, qui implique toujours la réhabilitation du bâti mais également la mise en place d'une politique de logement social mixé à de l'habitat privé. Il y a également la volonté d'ouvrir l'accès aux logements sociaux à des revenus plus élevés afin de favoriser la mixité sociale et lutter contre l'isolement. Le mot d'ordre du vivre-ensemble à la Goutte d'Or semble être la mixité et la diversité – pas seulement ethnique, mais avant tout sociale. Ainsi, la Ville de Paris œuvre également au processus de gentrification, notamment à travers la diversification des commerces. En 2001, ouvre alors la Rue de la Mode, sise Rue des Gardes. Cette initiative portée par la Mairie de Paris et la Fédération française du prêt à porter féminin reflète cette volonté d'insuffler un certain dynamisme économique dans le quartier. L'ambition est de soutenir la création dans un quartier cosmopolite, et par la même occasion, d'attirer des publics peu familiers de la Goutte d'Or dans ce quartier à la réputation sulfureuse. En 2006, la Ville de Paris réitère l'essai via des organismes tels que la SEMAEST (Société d'Economie Mixte de la Ville de Paris ou la SEMAVIP (Société d'Economie Mixte d'Aménagement de la Ville de Paris), et lance des missions de développement et de diversification des activités de proximité. De nombreuses boutiques s'implantent alors et tranchent avec les commerces ethniques, qui font du quartier une centralité commerciale africaine. Rue Myrha notamment, la SEMAEST puis la SEMAVIP ont permis l'établissement de la boutique de créateur Maison Château Rouge, fondée par les frères Fofana, d'origine sénégalaise, et qui « rend hommage au célèbre quartier du 18^e arrondissement de Paris »²³. Les vêtements en wax détournent alors le tissu traditionnel dans un esprit contemporain, qui plait aux bobos. Le prix moyen d'un T-shirt avoisinant les 70€ attire donc une cible plus aisée que les habitants d'un quartier où près

²³ Cf. Maison Château Rouge, A propos, disponible en ligne : <https://www.maison-chateaurouge.com/about/> (consulté le 25 juillet 2017)

de 40% vivent sous le seuil de pauvreté²⁴. Dans la même veine, on retrouve dans la rue la boutique de décoration Cocobohème, le disquaire et boutique de mode Pala Pala Music ou encore le studio de direction artistique et de design graphique Pilote. Le dernier projet en date a ouvert le 28 juin dernier : le Myrha, une cantine bio qui offre des brunchs au prix attractifs de 15€, contre 25€ en moyenne à Paris.

2. « Zone de non-droit » : perceptions médiatiques et réalités

Pourtant, malgré cette volonté affichée d'attirer des classes sociales plus aisées dans cette partie du 18^e arrondissement, la Goutte d'Or reste perçue uniquement comme une Zone de Sécurité Prioritaire (ZSP), dont les faits divers alimentent les colonnes du *Parisien*. En mai 2017, la Goutte d'Or pâtit de la polémique des « zones de non-droit » qui sévit autour du quartier La Chapelle-Pajol. On reproche alors un espace public majoritairement occupé par des hommes, le harcèlement de rue dont sont victimes les femmes et le sentiment d'insécurité exacerbé chez cette frange de la population. Toutefois, nous l'avons vu, l'histoire migratoire du quartier, avec des logements conçus pour héberger les travailleurs célibataires nouvellement arrivés à la capitale, explique en partie la concentration exceptionnellement haute des hommes à la Goutte d'Or par rapport à d'autres quartiers de Paris²⁵. Le quartier s'est construit autour des vagues successives de migrations et est une centralité d'accueil pensée pour et par les hommes. Cependant, les femmes si elles sont peu visibles dans l'espace public, n'ont pour autant pas désertées la Goutte d'Or. Il s'agit alors de les mettre davantage en avant sur la sphère publique. Preuve d'une certaine prise de conscience des pouvoirs publics avant la polémique (et les préoccupations électorales des élections Législatives), des marches exploratoires de femmes sont initiées dès novembre 2015 dans le quartier prioritaire de la Goutte d'Or²⁶. Menés en partenariat avec le Service Egalité Inclusion Intégration, l'association Paris Macadam et le collectif A Places Égales, ces parcours ont pour objectif l'exploration de l'espace public par les femmes afin de mettre au jour leurs pratiques et leurs besoins, et souligner les restrictions dont elles sont victimes au quotidien. Conçues comme un outil de diagnostic à l'attention des élus, ces marches soulignent la volonté des pouvoirs

²⁴ Système d'information géographique de la politique de la ville, « Quartier prioritaire Goutte d'Or », disponible en ligne <https://sig.ville.gouv.fr/Synthese/QP075012> (consulté le 25 juillet 2017)

²⁵ L'observatoire de la vie locale du quartier de la Goutte d'Or, Document de synthèse « Découvrir ou redécouvrir le quartier de la Goutte d'Or », 12 avril 2017, disponible en ligne : http://www.lagouttedor.net/pages/bibliotheque/pdf/decouvrir_quartier.pdf (consulté le 15/04/2017)

²⁶ Ville de Paris, « Des marcheuses pour changer la Goutte d'Or », disponible en ligne : <https://www.paris.fr/actualites/des-marcheuses-pour-changer-la-goutte-d-or-4634> (consulté le 30/07/2017)

publics d’agir pour le bien-être des habitantes et les velléités d’un *bien vivre-ensemble*, mêlant mixité et intégration.

Toutefois, lorsqu’on interroge les habitantes et habituées du quartier, le tableau est beaucoup plus nuancé. Certes au premier regard, le sentiment d’insécurité se fait ressentir, mais disparaît rapidement à mesure qu’on découvre le quartier. Au contraire, une jeune femme résidant depuis un an et demi rue des Chartes nous explique que ce qu’elle a perçu en premier lieu comme de l’hostilité, dû à l’occupation à « 95% d’homme » de l’espace public, s’est révélé une présence rassurante. En effet, « à plusieurs reprises », ces hommes lui ont prêté mains fortes ou l’ont défendue²⁷. Elle décrit le quartier comme convivial, chaleureux et animé ; c’est d’ailleurs ce qu’elle apprécie ici. Une autre personne interrogée, qui fréquente le quartier régulièrement notamment lors de sorties nocturnes, le décrit comme un quartier surprenant et vivant. Elle y apprécie « l’énergie urbaine » qui s’y dégage et aime « la simplicité des lieux »²⁸. Pour l’ensemble des interrogé(e)s rencontré(e)s dans les rues de la Goutte d’Or, le quartier est perçu comme unique : on y apprécie son « ambiance de quartier », le fait qu’il soit populaire et sa richesse liée à sa mixité sociale et sa multiculturalité. La plupart souligne d’ailleurs cette dichotomie entre perceptions extérieures et leur réalité.

« Je pense qu’il est très hostile quand on ne le connaît pas. »

« C’est une ambiance détente mais aussi réservée à ceux qui ont envie de se perdre un peu pour trouver les endroits sympas, cachés par la violence visuelle de la ville. »

« Les gens ont une mauvaise vision de la Goutte d’Or, mais c’est un quartier où il y a de la vie ! »

Dans les faits, et contrairement à l’opinion publique véhiculée par les médias, la Goutte d’Or est un quartier d’attachement, qu’on apprend à aimer à mesure qu’on le fréquente. C’est son paradoxe qui plaît et qu’on vient chercher lorsqu’on côtoie ses rues : effervescence, multiculturalité, popularité. On n’y habite pas toujours, mais on y vit dès lors qu’on le fréquente – comme le soulignera le commerçant interrogé qui y a longtemps résidé mais n’y habite plus²⁹.

²⁷ Entretien réalisé le 8 juin 2017 auprès d’une habitante rue de Chartres – annexe n° 13.1

²⁸ Entretien réalisé le 7 juin 2017 auprès d’une habituée de la Goutte d’Or – annexe n° 13.2

²⁹ Entretien réalisé le 14 juin 2017 auprès d’un commerçant de la rue Myrha - annexe n° 13.3

C. Le terrain d'expression des initiatives civiles

Le caractère unique du quartier tient également au fait de son tissu associatif décrit comme riche et fort. C'est ce trait saillant qui est ressorti régulièrement lors des entretiens menés tant auprès d'institutions, d'habitants ou d'habitueés :

« Il y a une ambiance vraiment unique à la Goutte d'Or. C'est grâce aux associations. Il n'y a qu'à la Goutte d'Or qu'il y a un tissu associatif aussi développé. »³⁰

1. Un tissu associatif riche et fort

Cette dynamique associative s'est constituée au cours des années 1970, avec pour objectif la vie de quartier. Le *bien vivre-ensemble* a été pensé par les associations, en parallèle des instances publiques incarnées par la municipalité. Ainsi, les associations se sont préoccupées avant les pouvoirs publics de l'état précaire et insalubre des bâtis et ont milité pour de meilleures conditions de vie. Dans les années 1980, les différents mouvements civils du quartier se structurent en associations. Par exemple l'actuelle association Accueil Goutte d'Or est à l'origine une initiative des habitants du quartier. Ceux font appel en 1979 au Secours Catholique. L'antenne ouverte sous le nom d'Accueil Goutte d'Or devient alors une association de loi 1901, 15 ans plus tard, en 1996. Autre exemple, l'ouverture de la Salle Saint Bruno qui réunit dans un même espace plusieurs associations du quartier. Dès 1985, 11 associations déposent un projet de création de locaux pour accueillir et rassembler les petites associations. Le projet ne se concrétisera que près de 10 ans plus tard, en 1992, sous l'égide de la Ville de Paris. Cette salle, initialement à gestion paritaire entre la municipalité et l'inter-associatif, symbolise tout à la fois les relations entre les différents acteurs qui pensent le vivre-ensemble dans le quartier : entre opposition et soutien. Elle souligne par ailleurs la coordination inter-associative à l'œuvre dès les années 1980. Il s'agit d'échanger entre associations pour partager pratiques et points de vue, monter des projets communs ou constituer une voix unique pour interpeller les pouvoirs publics. Aujourd'hui, la Salle Saint Bruno sert toujours de relais de proximité de la politique de la Ville (tout comme la Mairie du

³⁰ Entretien mené le 8 juillet 2017 auprès de la chargée d'accueil d'un établissement culturel de la Goutte d'Or – annexe n°13.4

18^e se décrit comme « référent de la proximité »³¹), et de lieu multifonction : lieu de développement de la citoyenneté et de la démocratie participative, lieu de compétences, lieu d'expertises, et lieu de ressources.

2. *Bref état des lieux des associations du quartier*

Au regard de cette histoire de quartier marquée par les initiatives civiles et la densité du tissu associatif, il convient à présent de dresser un bref état des lieux des associations du quartier. Celles-ci sont nombreuses, on en compte plus d'une trentaine, et se déclinent selon 3 grandes thématiques :

- **L'action jeune et espace public** d'abord, avec le Groupe Recherche Action Jeunes et Espace Public (GRAPEJ) qui réunit 5 associations du quartier : Accueil Goutte d'Or, Association Développement Culture Loisirs des Jeunes de la Chapelle (ADCLJC), Coordination Toxicomanies, les Enfants de la Goutte d'Or, et Salle Saint Bruno (SSB).
- **L'aide à l'accès** avec des associations telles que la Goutte d'Ordinateur, un espace public numérique favorisant l'inclusion numérique par l'initiation à l'information, l'Accueil Laghouat qui prévient et lutte contre les exclusions, ou encore l'Espace Proximité Emploi à la Salle Saint Bruno qui favorise l'accès à l'emploi.
- **La lutte contre les discriminations via la culture** : on compte ainsi les médias associatifs comme *Radio Zolkin* ou *Goutte d'Or et vous*, l'association théâtrale GABI Sourire, la chorale l'Echo Râleur, l'Institut des Cultures d'Islam ou le centre FGO-Barbara, Paris-Macadam qui a pour objectif de valoriser les différences sociales et culturelles, l'atelier 3 Tambours qui œuvre pour plus de mixité via une initiation aux pratiques musicales...

Aujourd'hui encore les relations inter-associatives sont fortes comme le souligne l'une de nos interrogées qui se définit comme « une enfant du quartier » et travaille au centre FGO-Barbara. Ainsi, elle participe au groupe de travail « Pratiques culturelles des jeunes » qui se réunit tous les trimestres et rassemble tous les acteurs du champ culturel et du champ social. Le but est d'y faire des points réguliers, d'étudier les complémentarités et de faire des passerelles entre les différents ateliers proposés par chacun. Un vrai travail de collaboration

³¹ Entretien mené le 30 juin 2017 auprès de Carine Rolland, première adjointe au Maire du 18^e arrondissement de Paris, en charge des Affaires Générales, de la Culture et du Patrimoine – annexe n°11.2

est mis en place entre les acteurs historiques et les nouvelles institutions comme le FGO-Barbara ou l'Institut des Cultures d'Islam, ouverts respectivement en 2008 et 2013.

Le *bien vivre-ensemble* à la Goutte d'Or est donc porté par différents acteurs : d'abord les initiatives civiles constituées ensuite en associations, et les pouvoirs publics. Les relations entre le privé et le public sont complexes, oscillant entre opposition et soutien. Il semble que ces dernières années la dynamique entre actions civiles et actions publiques tendent à converger. La Mairie soutien nombre d'associations et acteurs historiques du quartier, et chacun partage une certaine vision du vivre-ensemble qui tend à plus de mixité, de diversité et prône l'intégration de tous.

Autre fait marquant du vivre-ensemble à la Goutte d'Or, celui-ci semble s'organiser autour d'un *telos* spécifique : la musique.

III - Vivre ensemble à la Goutte d'Or, en musique

Dans son cours *Comment vivre ensemble : simulations romanesques de quelques espaces quotidiens*, Roland Barthes définit le *telos* comme la Cause dont l'objectif est de faire le bien commun, et qui rassemble un groupe d'individus. En d'autre terme, le *telos* correspond au but, à la fin et à la réalisation du vivre-ensemble. Il semble qu'à la Goutte d'Or, cette cause qui rassemble et fédère soit la musique. Si nous considérons le vivre-ensemble comme un idéal, un *fantasme*, alors l'idiorythmie semble à l'œuvre à la Goutte d'Or à travers l'harmonie musicale. Fantasme de Roland Barthes, l'idiorythmie est une forme d'organisation du vivre-ensemble où chaque individu, qui compose le groupe, préserve son *rhuthmos*, un rythme particulier admettant l'imperfection. Dans ce cadre, la musique a tout l'air d'être cette finalité idiorythmique qui meut le quartier. Nous verrons dans cette partie que la Goutte d'Or nourrit une relation particulière à cette discipline, faisant rimer histoire migratoire et écoute de comptoir. Ainsi la Goutte d'Or a été depuis les années 1930 un terrain d'expression où des genres musicaux allant du chaâbi au rap, en passant par le raï ont émergé et se sont diffusées plus largement sur le territoire national. Aujourd'hui encore, la musique et sa pratique semblent un moyen privilégié d'aborder la mixité et de défendre la diversité et l'intégration.

A. *Au rythme des scopitones : un rapport historique à la musique*

1. *Le 18^e arrondissement, une centralité musicale à Paris*

Plus largement, le 18^e arrondissement de Paris est une centralité musicale et festive incontestable depuis le XIX^e siècle : théâtre de bals mythiques (bal du Château Rouge, bal de l'Elysée Montmartre), défilé de salles de concerts sur le boulevard Rochechouart (Elysée Montmartre, Trianon, Boule Noire, Cigale, Divan du Monde, Trois Baudets, Machine du Moulin Rouge, etc.), commerces d'instruments de musique, disquaires... Cette centralité est davantage appuyée par l'ouverture d'une seconde rue thématique, rue André Messager, dite « Rue de la Musique », à l'initiative de la Ville de Paris. Le Marché Indépendant des Labels (MILA) ouvre alors en 2002 et héberge près de 30 petites et moyennes entreprises musicales dans des bureaux à loyers modérés. Il s'agit d'un pôle de soutien aux entreprises musicales indépendantes et d'un dispositif visant à redynamiser le quartier Blémont-Messager à l'extrémité du 18^e arrondissement. Ce dynamisme musical à l'œuvre à l'échelle de l'arrondissement nous a été souligné lors de nos entretiens, à l'évocation du projet 360 Paris Music Factory, une des interrogées s'enthousiasme :

« Le 18e arrondissement, il foisonne d'initiatives Musiques actuelles. Et c'est très bien parce que de toute façon c'est son histoire. »³²

Ce foisonnement d'initiatives fait d'autant plus sens qu'il s'inscrit dans une certaine tradition – de l'arrondissement d'abord, mais aussi plus spécifiquement à la Goutte d'Or.

2. *La Goutte d'Or, quand musicalité rime avec immigrés*

Lorsqu'on parle musique à la Goutte d'Or, beaucoup l'associent à l'immigration algérienne des années 1940. Ainsi la musique traditionnelle algérienne rassemble autour des cafés et des scopitones, et traduit en mélodie les bouleversements sociaux du pays. Durant ces années de transitions, les cafés musicaux ont joué un rôle majeur dans le quotidien de ces immigrés qu'on appelle aujourd'hui les *chibanis* (vieil homme en arabe, le terme désigne les retraités-immigrés). A la violence des rues, la musique offre du réconfort et une chaleur

³² Entretien réalisé le 15 juin 2017 auprès d'Aurélié Hugnet, ancienne collaboratrice du FGO-Barbara actuellement en poste au Carreau du temple – Annexe n°12.2

humaine procurée par les chanteurs et la fréquentation de ces lieux animés. Elle incarne ici sa fonction fédératrice et le fameux adage « la musique adoucit les mœurs ». Ces cafés ou café-hôtels ont été les principales scènes pour les chanteurs issus de l’immigration en France. En représentation le week-end, la musique leur offrait un moment d’évasion à leur quotidien de travailleurs migrants célibataires. Entre les années 1950 et 1980, Barbès apparaît alors comme lieu emblématique où musique rime alors avec affaires juteuses pour les établissements du quartier. Lorsqu’on ne peut pas envisager de concerts en ses murs, on y installe des scopitones, sortes de juke-boxes commercialisés dans les années 1960 par la société CAMECA et mêlant image-couleur et son. Dans les années 1970, ces appareils tombés rapidement en désuétude sont réappropriés par les travailleurs maghrébins pour qui la société CINEMATIC continue de réaliser des films en arabe ou en kabyle. Ils diffusent alors des images des pays d’origine et rassemblent autour d’eux les immigrés en mal du pays. Si la production de films scopitones n’est pas réservée aux seuls immigrés maghrébins, les films produits pour les immigrés italiens, espagnols ou portugais ne rencontrent guère un tel succès. Le scopitone est donc intimement lié à l’immigration maghrébine et fait écho au surnom que prend la Goutte d’Or à l’époque : la petite Algérie.

B. Du chaâbi au rap : la Goutte d’Or comme terrain d’expression

Si le quartier a longtemps vibré au rythme des scopitones, le rapport de ses habitants à la musique n’a pas été passif. Bien au contraire, la Goutte d’Or apparaît comme un terrain d’expression et un terreau d’artistes. De la diffusion du chaâbi, puis du raï à la naissance du rap, le quartier a façonné autant les textes de Rachid Taha, Alain Bashung ou la Scred Connection.

1. Terre d’influence : de Cheik El Hasnaoui à la Scred Connection

A la Goutte d’Or, les styles de musiques se développent et certains se diffusent plus largement, parfois à l’échelle nationale. Le quartier semble être un laboratoire créatif où la tradition se mêle à la modernité. Terreau fertile, la Goutte d’Or verra certains de ses habitants connaître la célébrité. A l’image de Cheik El Hasnaoui, chanteur de chaâbi³³ et immigré kabyle. Celui qu’on surnomme le « foufou de Barbès » emporte dans ses valises sa mandole et

³³ Le chaâbi est un genre musical du Maghreb, né à Alger au XX^{ème} siècle. Dérivée du terme *sa'abi* littéralement « populaire » en arabe, le chaâbi est un genre majeure dans la région. On distingue le chaâbi algérien, marocain et tunisien. Ce courant puise son influence dans les mélodies arabo-andalouses et le *melhoun* c'est à dire la poésie populaire écrite en arabe.

exporte en France cette musique traditionnelle et populaire d'Alger réservée aux *casbahs*. La Goutte d'Or est alors considérée comme une *casbah* (littéralement une forteresse en arabe, au figuré désigne le cœur historique) à part entière du chaâbi. Cheik El Hasnaoui chante son exil dans les cafés-concerts jusqu'à fixer sa poésie dans de nombreux albums enregistrés à l'Odéon. Citons également un autre maître du chaâbi, Rachid Meshabi qui traîne sa mandole sur la scène du Zénith de Paris, illustrant ainsi le succès que rencontre ce style musical proprement algérien. Avec peut-être plus de résonance, la Goutte d'Or est également la terre d'accueil et de diffusion du raï, un courant musical né à Oran, en Algérie dans les années 1970. Il s'y répand dans les soirées animées par les *Cheikhas* (littéralement « maîtresses du chant »). Porté par des figures de proues comme Cheikha Remitti, le raï s'impose peu à peu dans les charts français et internationaux avec des artistes populaires issus de l'immigration : Khaled, Cheb Mami, ou Rachid Taha, tous fréquentent les cafés de Barbès. Le raï est alors modernisé à l'aide de guitare électrique et de cuivres, puis de synthétiseurs et de boîtes à rythmes. La Goutte d'Or est alors le théâtre de production du raï avec des producteurs de renoms tel que Souleymane ou Michel Lévy. Dans les années 1990, le raï cohabite avec le rap. Genre associé aux cités françaises, à Paris il est rattaché au 18^e arrondissement, le rappeur Ekoué du groupe La Rumeur dira :

*« On est surtout arrivés dans le 18^e par la musique. Dans les années 1990, si on voulait faire du hip-hop à Paris, on était obligé de venir ici, c'était la centralité historique »*³⁴

Enfants de la Goutte d'Or, le mythique groupe Scred Connection rappera à propos de *La vie de quartier* et se fera la voix de cette jeunesse fatiguée d'être considéré comme des « citoyens de seconde zone ». Le quartier, et notamment Barbès, inspire Enigmatik ou encore le Barbès Clan. Plus éloigné des chants du rap et de la *street cred*, le quartier attire également le chanteur Alain Bashung qui s'installe à la Villa Poissonnière dans les années 2000. Si rien n'est revendiqué, nul doute que ce quartier engagé a également influencé ce chanteur, d'origines bretonne et kabyle, aux textes forts – on pense par exemple au titre « Résidents de la République » issu de son dernier album *Bleu Pétrole*, publié en 2008.³⁵

³⁴ SCHALLER Philippe, « La Rumeur : 'Pigalle se débarrasse de ses pauvres' », *Soixante-quinze, le mensuel des curieux de Paris*, 27 février 2017, consultable en ligne : <https://soixantequinze.paris/2017/02/27/cinema-75-paris-musique-rap-pigalle-se-debarrasse-de-ses-pauvres-2/> (consulté le 27/07/2017)

³⁵ Preuve de ce rapport particulier à la musique dans le quartier de la Goutte d'Or, le parcours musical « Barbès Beats » produit par le Collectif MU retrace en bulles sonores cette riche histoire musicale. Ce parcours est disponible sur en téléchargeant l'application éponyme.

2. *Fédérer autour de la musique : du Magic Barbès à la Fête de la Goutte d'Or*

Fort de ce terreau artistique, la musique fédère encore aujourd'hui le quartier de la Goutte d'Or. En effet, de nombreux événements annuels viennent rythmer l'année et rassembler les habitants et visiteurs autour de trois temps forts. Au cours de notre étude, nous nous sommes attardés sur le festival Magic Barbès (mars 2017), la Goutte d'Or en fête (fin juin 2017) et le festival Rhizome (juillet 2017), toutes des initiatives civiles ou associatives, soutenues par la Ville de Paris. Si ces événements ne sont pas tous strictement des festivals culturels – Goutte d'Or en fête est avant tout un grand rassemblement de voisins, ils s'organisent en partie autour de scènes musicales, amatrices ou professionnelles.

- **Le festival Magic Barbès** s'est tenu du 21 au 26 mars 2017 autour du thème « Insolences », il a offert un parcours entre différentes institutions culturelles du quartier : le FGO-Barbara, l'Institut des Cultures d'Islam et la Bibliothèque de la Goutte d'Or - côté organisateurs, mais aussi l'Echomusée, le Garage Mu, l'Olympic Café, le Louxor, la librairie la Régulière et bien d'autres... Différentes activités ont été programmées : ateliers, rencontres, expositions, projections et notamment concerts.
- **La Goutte d'Or en Fête** livrait cette année sa 32^e édition, qui s'est déroulé du 30 juin au 2 juillet au square Léon. A l'instar de la salle Saint Bruno, cet événement est le résultat de la coordination inter-associative. Sur la vidéo rétrospective de l'année 2016, utilisée comme outil de promotion pour cette 32^e édition, l'un des porte-paroles s'exprime ainsi :

« Depuis plus de trente ans, cette fête est l'occasion pour les habitants et acteurs du quartier d'exprimer concrètement leur volonté de bien vivre-ensemble »³⁶

- **Le festival de musiques du monde Rhizomes**, organisé par Blaise Merlin – ancien programmateur de salles de spectacles emblématiques du quartier de la Goutte d'Or : l'Olympic Café et le Lavoir Moderne – s'est tenu du 1^{er} au 16 juillet. Pour cette 16^e édition, les concerts gratuits en plein air sont répartis dans le 18^e arrondissement et dans le département de Seine-Saint-Denis. La volonté y est de faire partager les richesses de la multiculturalité dans des zones de Paris, et cette année de banlieue, où

³⁶ Goutte d'Or en Fête FGO, « Goutte d'Or en Fête 2016 », ajoutée le 10 octobre 2016, https://www.youtube.com/watch?v=Xh_bCGbwD1E (consulté le 25/07/2017)

le vivre-ensemble pose question. Le festival cherche à créer des rencontres et cultive la curiosité.

Ces trois initiatives annuelles apportent une certaine saisonnalité au vivre-ensemble à la Goutte d'Or. Toutes défendent cette image du *bien* vivre-ensemble que nous avons évoqué plus haut : mixité, diversité et intégration sont au cœur de ces événements festifs, où l'ambiance bon-enfant prévaut. Parmi les différents arts scéniques, la musique apparaît comme un moyen pour rassembler et ouvrir aux différences culturelles.

C. Mixité et pratique musicale : de l'accompagnement à la diffusion

La mixité, justement, s'inculque dès le plus jeune âge et se nourrit par l'apprentissage au cours de la vie. A la Goutte d'Or, cette valeur se transmet par la pratique musicale. A travers l'exemple de deux structures, l'atelier les 3 Tambours et le centre FGO-Barbara, nous verrons pourquoi la pratique musicale est l'un des moyens mis en œuvre pour l'Action Jeune, afin de se faire rencontrer les différentes cultures et classes sociales du quartier.

1. L'atelier musical 3 Tambours

L'atelier des 3 Tambours a été fondé en 1992 par Louise et Patrick Marty, deux musiciens professionnels. En proposant des cours de pratiques musicales aux enfants comme aux adultes, l'atelier défend l'ouverture sur le monde à travers « toutes sortes de musiques ». Ainsi, des cours, plus classiques, de guitare côtoient les cours de oud (instrument de musique à cordes pincées populaire dans les pays du monde arabe, de la famille du luth) ou de danse afro-contemporaine. La vocation de cet atelier est d'être accessible au plus grand nombre et l'objectif défendu est de favoriser la mixité sociale en se faisant rencontrer les différents habitants du quartier. Ces rencontres se réalisent durant les cours dispensés par l'atelier, mais également lors des différentes représentations scéniques qu'offre l'atelier des 3 Tambours à ses élèves.

2. Le FGO-Barbara, établissement culturel de la Ville de Paris

Dans une certaine continuité, le FGO-Barbara (anciennement centre musical Fleury Goutte d'Or Barbara), inauguré en 2008 par Bertrand Delanoë aux portes de la Goutte d'Or, offre un accompagnement aux artistes en voie de professionnalisation : salles d'activités et de

répétitions, studios et salle de spectacle. Cet établissement culturel de la Ville de Paris est à la fois un lieu de découverte et d'expression pour les artistes indépendants que pour les artistes en devenir. Ses salles servent également de locaux d'activités pour les associations du quartier, du 19^e et plus largement pour les associations Politiques de la Ville. Si la jeunesse du quartier est au cœur du projet pédagogique du FGO-Barbara³⁷, géré par l'école de musique ATLA, l'espace a vocation d'attirer plus largement tous les Parisiens, voire franciliens. Ainsi, sa volonté est de défendre « une culture ouverte à tous, avec tous et pour tous », en créant des rencontres, à l'image du projet de création internationale impliquant 4 artistes accompagnés par le FGO-Barbara. Ce projet a permis une collaboration internationale entre les producteurs et musiciens français Sônge et Petit Prince, l'artiste Mauritanienne Ebène et la chanteuse camerounaise Sanzy. Là encore, la diversité et la mixité sont des valeurs centrales et la culture sert de relais d'apprentissage et de diffusion.

Nous l'avons vu au cours de cette partie, le vivre-ensemble est davantage un fantasme que l'on cherche à réaliser qu'un concept qui prend corps dans la réalité. *Bien vivre-ensemble* est une problématique qui sous-tend les débats de société. A la Goutte d'Or, plus encore qu'ailleurs à Paris, la question « Comment (bien) vivre-ensemble ? » se pose au quotidien. A cela, des acteurs issus tant de la société civile que les instances publiques tentent d'y apporter une réponse. Le vivre-ensemble se pense pour mieux panser les maux qui font de la Goutte d'Or un quartier perçu, et parfois vécu, comme sensible et dangereux. Dans ces rues, la musique, plus qu'ailleurs, semble adoucir les mœurs. Les maux trouvent une échappatoire dans les mots. Si la musique fédère les communautés d'abord, elle rassemble plus largement les habitants autour d'elle. Au-delà encore, elle invite des visiteurs curieux dans ce quartier métissé qui évoque tout et son contraire. Ainsi elle produit une forme de vivre-ensemble idiorrythmique où les rythmes de chacun s'associent pour ne faire qu'un le temps d'un instant. Elle œuvre aux objectifs de mixité, de diversité et d'intégration, et semble être le *telos* à l'œuvre dans le quartier de la Goutte d'Or.

Dès lors, il paraît légitime qu'un projet comme le 360 Paris Music Factory s'implante dans un quartier si intimement lié à la musique et notamment à la musique du monde – incarnée par la diffusion du chaâbi et du raï en France. Ce qui est décrit comme un « temple

³⁷ Le FGO-Barbara était initialement piloté par la Direction de la Jeunesse et des Sports, avant d'être rattaché à la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris.

de la musique du monde au cœur de la Goutte d'Or » par le Parisien³⁸, nous l'avons interprété comme une hétérotopie musicale : un espace de réalisation de l'utopie du vivre-ensemble.

³⁸ DUFFE Julien, « Un temple de la musique du monde au cœur de la Goutte d'Or », article le Parisien publié le 25 décembre 2016, disponible en ligne : <http://www.leparisien.fr/paris-75018/un-temple-de-la-musique-du-monde-au-coeur-de-la-goutte-d-or-25-12-2016-6493944.php> (consulté le 30 décembre 2017)

PARTIE 2 : Le 360 Paris Music Factory, l'hétérotopie musicale

Lors de l'élaboration de ce mémoire, le texte « Des espaces autres » qui retranscrit la conférence éponyme dispensée par Michel Foucault en 1967, a été un texte de référence. C'est à partir de cette grille de lecture que nous avons classifié les différents lieux culturels et créatifs à la Goutte d'Or en espaces publics spécifiques³⁹. Dès lors, il nous est apparu évident que le 360 Paris Music Factory répondait aux critères de l'hétérotopie. L'hétérotopie est un concept pensé par Michel Foucault pour désigner les espaces concrets de réalisation effective de l'utopie. Ce sont des lieux hors de tous espaces (de passage, de halte provisoire, de repos, etc.) où peut se juxtaposer en un seul lieu plusieurs espaces censés être en eux-mêmes incompatibles. L'un des principes de l'hétérotopie est un découpage du temps particulier, en rupture avec le temps traditionnel, appelé hétérochronie. Nous verrons que le 360 Paris Music Factory propose un temps propre au lieu, que nous avons dans un premier temps associé au concept d'idiorythmie (Roland Barthes). Il s'agit ici de faire cohabiter dans un même lieu des publics variés, aux rythmes différents, de s'adapter au rythme de chacun pour favoriser la création.

Dans cette deuxième partie, nous présenterons le 360 Paris Music Factory comme un projet où l'ubiquité du créateur est au service de l'intérêt général. Ensuite, nous verrons que le 360 Paris Music Factory élabore un certain modèle social au rythme singulier. Enfin, nous nous attarderons sur la réception de ce lieu par ses publics-potentiels, en prenant soin de distinguer les visiteurs (qu'ils soient résidents ou non de la Goutte d'Or) et les professionnels (entrepreneurs culturels et acteurs du quartier).

I - Le 360 Paris Music Factory, l'ubiquité du créateur au service de l'intérêt général

Le 360 Paris Music Factory est un dessein pensé par Saïd Assadi. Avec plus d'une vingtaine d'articles sur le web⁴⁰, le projet se fait connaître du grand public à partir de décembre 2016. Bien qu'il commence tout juste à se concrétiser, puisque les fondations ont été creusées en juillet 2017, l'idée 360 Paris Music Factory germe depuis longtemps. Lors de

³⁹ Cf. Ebauche d'hétérotopographie de la Goutte d'Or - Annexe n°6

⁴⁰ Nous en avons listé 26 au total, dont des médias tels que *Le Parisien*, *BFM TV*, *Figaroscope*, *Time Out*, *Konbini*, *Les Inrocks* ou encore *Century 21 Joffrin Immobilier*

la table ronde « 360° autrement, points de vue de l'entrepreneur et de l'artiste » du Forum Entreprendre dans la Culture, Saïd Assadi mentionne que l'ébauche existe en réalité depuis 2011. L'architecte rencontré sur le chantier nous évoque une esquisse qui « doit bien avoir 10 ans »⁴¹. Au ARC de l'Innovation, Mme Nathalie Cousin-Costa, qui travaille au service du Développement Economique - Immobilier Paris, nous évoque également un projet très ancien, qui s'est mis en place avant même le lancement du programme ARC de l'Innovation⁴², lancé le 1er décembre 2015 et porté par Jean-Louis Missika, adjoint à la Maire de Paris, chargé de l'urbanisme, de l'architecture, du projet du Grand Paris, du développement économique et de l'attractivité⁴³. Le dossier d'esquisse et de montage qu'elle nous a transmis, date quant à lui de juin 2013, avec une date prévisionnelle d'exploitation fixée en septembre 2015. Alors que le chantier commence tout juste à prendre vie et que l'exploitation du lieu est annoncé pour le printemps 2018, force est de constater que le passage de l'idée à l'édification s'est heurté à quelques difficultés.

Afin de saisir tous les enjeux de cette entreprise ambitieuse, nous tâcherons de présenter la SCIC 360, structure porteuse du projet. Puis nous présenterons les missions de cette fabrique des créateurs avant de s'attarder sur son objectif de circularité vertueuse au service de la diffusion.

A. La SCIC 360

Le 360 Paris Music Factory est né d'un constat sur le contexte de l'industrie musicale et notamment suite à la crise de 2008 : des contraintes économiques qui touchent particulièrement la musique indépendante et une uniformisation des genres populaires. Ainsi ce projet naît d'une réflexion à un nouveau modèle économique ayant pour objectif le soutien et le développement de la création dans le domaine des musiques du monde. Ce modèle économique propose une mutualisation des moyens et des compétences des différents maillons de la chaîne de production musicale : création, production, édition, diffusion. Ainsi les coûts en sont réduits et favorisent ainsi la productivité *in fine*. La productivité, définit par l'INSEE comme le rapport entre une production et les ressources mises en œuvre pour

⁴¹ Entretien réalisé le 20 juillet 2017 auprès d'un des architectes du 360 Paris Music Factory - Annexe n°11.4

⁴² Le programme ARC de l'Innovation propose une nouvelle stratégie pour l'Est métropolitain basée sur un rééquilibrage entre les activités économiques installées dans l'Est et l'Ouest de la métropole francilienne. Le programme s'engage au développement économique et à la création d'emplois au bénéfice des quartiers populaires et contribue au rayonnement du Grand Paris.

⁴³ Entretien réalisé le 21 juillet 2017 auprès de Nathalie Cousin-Costa, Développement Economique - Immobilier Paris du programme ARC de l'Innovation - Annexe n°11.5

l'obtenir, se voit dans le modèle du 360 Paris Music Factory augmentée car à volume de production égale, les ressources investies diminuent - celles-ci étant regroupées en un même lieu. De part son nom et sa vocation de mutualisation, le 360 Paris Music Factory convoque les imaginaires du 360, que nous nous apprêtons à détailler avant de présenter plus longuement les entreprises intégrées à la SCIC 360.

1. *Les imaginaires du 360*

Si l'on en croit le dossier d'esquisse et de montage en date de 2013, initialement le projet était intitulé « Studio 360 » et les deux structures partenaires Accords Croisés et la Fabrica Spectacles étaient réunies au sein de la Société Civile Immobilière (SCI) Studio 360. Cinq ans plus tard, le projet a quelque peu évolué : Studio 360 a laissé place au 360 Paris Music Factory, et la SCI initiale a été remplacée par la Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC) 360. Le projet a donc pris une tournure plus sociale et solidaire et prône agir au service de l'intérêt général. Il apparaît donc comme plus englobant, comme le suggère le terme « 360 » de son nom. Le 360 évoque tour à tour la circularité, la réflexivité et la totalité. Il évoque les imaginaires de la transparence et de la convergence. Ainsi, le terme « 360 » illustre dès le départ le travail réflexif de Saïd Assadi. Acteur reconnu dans le milieu des musiques du monde depuis vingt ans, il met à profit son expérience et son expertise pour proposer une solution nouvelle à un secteur qui a subi de nombreuses crises : crise du disque dans les années 2000, puis crise économique de 2008. En 2016, l'industrie musicale française est en reprise avec une croissance de 5,4% enregistrée, notamment du fait du streaming⁴⁴. Pour autant, c'est bien un manque de transparence quant à la rémunération de l'artiste qui est reproché au modèle économique du streaming. En effet, les plateformes de streaming (Spotify, Deezer, Napster, etc.) génèrent de plus en plus de revenus chaque année, pour autant son modèle économique est pointé du doigt car il n'est pas considéré comme « juste » pour tous les acteurs de la filière musicale - labels indépendants, artistes interprètes et musiciens classiques étant désignés comme les premières victimes⁴⁵. Il s'agit donc de penser un modèle alternatif, qui cette fois-ci n'est pas seulement borné à la seule diffusion. Le 360 renvoie donc

⁴⁴ COMPAGNON Sébastien, « L'industrie musicale renoue avec la croissance grâce au streaming », Le Parisien, 28 février 2017, disponible en ligne : <http://www.leparisien.fr/economie/interactif-l-industrie-musicale-renoue-avec-la-croissance-grace-au-streaming-28-02-2017-6719625.php> (consulté le 28/02/2017)

⁴⁵ TRIBOT LASPIERE Victor, URBAIN Jean-Baptiste, DE KERVASDOUE Cécile, Le dossier du jour : « Musique classique et streaming : que touchent les artistes », France Musique, 9 novembre 2015, disponible en ligne : <https://www.francemusique.fr/emissions/le-dossier-du-jour/musique-classique-et-streaming-que-touchent-les-artistes-11699> (consulté 03/09/2017)

à une globalité. La chaîne de valeur (création, production, édition, diffusion) est désormais décloisonnée et pensée comme un tout. Cette concentration en un lieu permet ainsi la maîtrise des coûts d'abord, et de l'industrie ensuite. Notons que ce principe de concentration est déjà à l'œuvre dans le secteur musical, nous pouvons citer l'exemple de l'entrepreneur Olivier Poubelle et sa société Le Jardin Imparfait qui regroupe l'ensemble de ses activités : gérance de salles de spectacle (Maroquinerie, Trois Baudets, Théâtre des Bouffes du Nord, Bataclan), production de spectacles (Asterios Spectacles, 3 Pom Prod, Yuma Production, GiantSteps, la Belle Saison), l'édition et la production phonographique (Silène Edition), la production audiovisuelle (Les Canards Sauvages), un studio d'enregistrement avec le Studio Pigalle et la récente intégration d'une antenne radio avec Radio Néo. L'ingéniosité de Saïd Assadi, lui-même multi-entrepreneur dans les musiques du monde (Accords Croisés et son sous-label Vox Populi, Festival Au Fil des Voix), réside donc dans le fait de proposer un lieu regroupant sous le même toit l'ensemble de ces activités. Néanmoins, si le modèle de concentration semble se généraliser, celui-ci est à questionner et n'est pas partagé par tous les entrepreneurs musicaux. En effet, Olivier Leymairie, administrateur général d'Erda | Accentus, réfute la nécessité de maîtriser toute la chaîne de valeur. Selon lui, il faut conserver le modèle plus classique de la prescription, tout en le retravaillant pour en supprimer les failles. Pour lui, le principal risque d'un modèle à 360° est bien que toutes les productions tendent à se ressembler.⁴⁶

2. *Les structures intégrées*

Comme l'indique le dossier de presse (Annexe n°2), la SCIC 360 « rassemble les différents maillons de la chaîne de valeurs de l'industrie musicale ». La SCIC, qui fonctionne sur un mode de gouvernance participatif⁴⁷, intègre les structures suivantes :

- **Accords Croisés**, société de production et bureau des concerts, créé en 1997 par Saïd Assadi. Il en est encore aujourd'hui le gérant et l'actionnaire majoritaire.
- **Vox Populi**, créé en 2013 est le label interne à la société Accords Croisés. Au service du développement des artistes d'Accords Croisés, le label fait le pari d'éditer un format original d'album : le livre-disque, constitué d'un livret richement documenté qui vient compléter le son et apporte une approche plus approfondie de la musique du monde.

⁴⁶ Point de vue recueilli lors de la table ronde « 360 autrement : points de vue de l'entrepreneur et de l'artiste » du Forum Entreprendre dans la Culture 2017

⁴⁷ Ici encore, on retrouve le principe de circularité évoqué par le terme « 360 »

- **Au Fil des Voix**, festival annuel créé en 2008 et organisé par l'association éponyme. Porté par un ensemble de labels indépendants, le festival, dont la direction artistique est orchestrée par Saïd Assadi, vise à soutenir la création musicale, la découverte de nouveaux talents, des nouveaux répertoires et production discographique. Il réunit à Paris et dans différentes villes de Provinces un public de professionnels du secteur et d'amateurs. Depuis 2011, Au Fil des Voix développe également l'action culturelle en faveur de la diversité culturelle, de l'échange et de la connaissance des cultures du monde.
- **Quai des Voix**, une association de loi 1901 créée en 2007 et constituée de professionnels du spectacle. Il s'agit d'une structure d'accueil, de formation à la pédagogie vocale et musicale et d'actions citoyennes. L'association propose des actions communes entre artistes et population afin de « mettre en art » les débats de société.
- **La Fabrica Spectacles**, créée à l'occasion du projet Studio 360 et associée à 75% de la SCI Studio 360 (nous ne disposons pas d'une information à jour concernant sa part dans la SCIC 360). Initialement, sa vocation est d'assurer l'exploitation des différents espaces d'accueil du public : salle de spectacle, bar - restaurant, qui constituent la vitrine du projet et permettent la mise en visibilité des musiques et cultures du monde. Sur le projet actuel, la Fabrica Spectacles assure également l'exploitation de l'espace de répétition et du studio d'enregistrement. Saïd Assadi en est le président.

La figure de Saïd Assadi apparaît comme centrale, en tant que fondateur du projet d'abord, mais également de part son degré d'implication au sein des structures qui composent la SCIC 360. Il participe directement à quatre structures sur les cinq qui compose la SCIC. Saïd Assadi apparaît alors tel un créateur ubiquitaire, dont la présence est omniprésente. Dès lors, nous nous interrogeons sur l'identité qui forgera un tel lieu et sur l'éventualité d'y laisser s'exprimer des points de vue discordants. Dans quelles mesures la créativité pourra-t-elle se réaliser dans un cadre qui semble façonné par un penseur ?

B. La fabrique des créateurs

A cet égard, Le 360 Paris Music Factory nous est apparue comme le pendant parisien de la Factory warholienne, symbole du New York des *sixties*, où l'ombre d'Andy Warhol veillait au grain pour transformer de simples inconnus de véritables *superstars*.

1. *Les imaginaires de la Factory*

Fabrique [fabrik] **n. f. sing.** – Etablissement industriel qui transforme les produits semi-traités ou les matières premières en objets manufacturés destinés à être livrés au commerce. La fabrique est née à la première révolution industrielle et repose sur le machinisme.⁴⁸

Si nous venons d'évoquer les imaginaires du 360, il nous faut aborder l'autre terme phare de l'intitulé du projet : « Factory ». Ce mot anglais désigne la fabrique, l'usine. Il convoque les imaginaires liés à la Révolution Industrielle, le travail à la chaîne et le tapis d'assemblage. La fabrique renvoie à un cadre social – celui de la bureaucratie, il s'agit d'un lieu de travail voire de vie, puisque certaines usines étaient dotées de dortoirs pour héberger les ouvriers qu'y travaillaient. A l'image de ce lieu de façonnage et de raffinage de la matière première et à l'autre bout du spectre des imaginaires, la « Factory » renvoie bien évidemment au lieu d'avant-garde ouvert à New York City en 1963, à l'initiative de l'artiste pop-art Andy Warhol. Son intention est alors d'éprouver les moyens contemporains de reproduction, de circulation et de diffusion des images afin de créer la tendance. En pensant l'artiste comme une machine et en mélangeant les arts, Andy Warhol s'attache à la production d'un mythe, à travers une vision post-moderne de l'art total, qui tend à effacer les repères spatio-temporels et la hiérarchie sociale. De la Factory warholienne, le 360 Paris Music Factory partage l'utopie. Il s'agit d'un lieu de contre-culture coupé de l'effervescence de la métropole, où la création, la (re)production et la productivité sont maîtres. C'est un espace multiple auto-suffisant : résidence, lieu de création, de production, de spectacle. Musicalement, on ne peut s'empêcher de faire le parallèle entre les futurs artistes du 360 Paris Music Factory et le rôle fondateur qu'à joué la Factory wharolienne dans la carrière du mythique groupe de rock Velvet Underground, résidents du 231 East sur la 47^e rue.

2. *Une œuvre d'art architecturale au 32 rue Myrha*

Dans le dessein du 360 Paris Music Factory, l'emplacement est également révélateur. Prochainement installé au 32 rue Myrha, le bâtiment se situera à l'angle de la rue Léon, au carrefour de deux rues animées de la Goutte d'Or – ou comme le décrivent les supports de

⁴⁸ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « fabrique », CNRTL, disponible en ligne : <http://www.cnrtl.fr/definition/fabrique> (consulté le 15/03/2017)

communication (vidéo de présentation, dossier de presse, site internet) du projet « au cœur de la Goutte d'Or ». Précisément, ce carrefour et ces rues replacent le 360 Paris Music Factory dans une topographie rythmée par les soirées-concerts des bars rue Léon : L'Olympic Café, le Café de l'Institut des Cultures d'Islam, le 34 Piano Bar, L'Omadis... Si l'emplacement précis - à l'angle - est une chance, le choix du quartier n'est pas anodin. Sélectionné pour sa mixité ethnique, culturelle et sociale, le projet a pour ambition de « valoriser la richesse culturelle du quartier »⁴⁹. Pour Saïd Assadi, le projet s'intègre dans l'histoire de la Goutte d'Or (que nous avons exposé précédemment) et la musique du monde a « un rôle à jouer dans l'intégration »⁵⁰, en ce que la musique est vecteur de messages et le reflet de traditions et de valeurs. Revenons rapidement sur l'emplacement, nous l'avons vu la rue Myrha est l'un des théâtres de la gentrification et de l'opération de développement et de diversification des activités menées par la SEMAVIP. La parcelle, sise au 32 rue Myrha, est gérée par l'organisme qui lance un appel à projet en février 2011. Studio 360 est alors le seul projet proposé, à l'époque il regroupe sept structures : les cinq que nous avons présentées précédemment, et également Accent Presse et Music Development Company⁵¹. Bien que le dossier n'est pas à souffrir de concurrence, celui-ci est l'objet d'une instruction classique et d'une étude en commission. Le projet est sélectionné car il répond aux valeurs portées par la ville et ses ambitions coïncident avec le volonté de redynamiser le quartier. Commence alors un tour de table à la recherche de soutiens financiers. Comme la souligné l'architecte, « le projet est compliqué depuis le début » ; à cette assertion, il étaye les difficultés rencontrées : pour trouver du financement d'une part, et évoque des « brouilles au sein de l'entreprise » qui freine le démarrage⁵². Ces « brouilles » expliquent pourquoi entre 2011 et 2013, les structures intégrées sont réduites à cinq. Néanmoins, durant ces aléas la parcelle du 32 rue Myrha et 8 rue Léon n'en a pas moins vécu. A en croire les archives du site www.gouttedor.net, l'annonce d'un prochain centre culturel est signalée sur le terrain dès janvier 2012, avec une livraison prévue pour le 2^e semestre 2013. L'occupation du terrain, entre avril 2012 et juillet 2013, souligne les problèmes rencontrés lors du montage du projet. Pourtant dans le quartier, cette parcelle en jachère devient le terrain de jeu des voisins : l'espace est occupé par un jardin partagé et un terrain de pétanque. Le projet est tour à tour porté par les jeunes scouts

⁴⁹ Entretien mené le 27 juin 2017 auprès de Saïd Assadi, fondateur du 360 Paris Music Factory – Annexe n° 11.1

⁵⁰ Citation issue de l'intervention de Saïd Assadi lors de la table ronde « 360 autrement : points de vue de l'entrepreneur et de l'artiste » du Forum Entreprendre dans la Culture 2017

⁵¹ « Un beau projet pour le coin Myrha/Léon, *Action Barbès*, publié le 3 février 2012, consulté le 31 juillet 2017, consultable en ligne : <http://actionbarbes.blogspot.com/archive/2012/02/01/un-beau-projet-pour-le-coin-myrha-leon.html>

⁵² Entretien réalisé le 20 juillet 2017 auprès d'un des architectes du 360 Paris Music Factory - Annexe n°11.4

musulmans⁵³ et l'association la Table Verte. Il vise à former les habitants au jardinage alimentaire et à réunir les personnes âgées de la Goutte d'Or⁵⁴.



Figure 2 - Panneau annonçant l'ouverture d'un centre culturel, janvier 2012



Figure 3 - Un épouvantail surveille le jardin communautaire, avril 2012



Figure 4 - Terrain de pétanque, La Table Verte, juillet 2013

(c) www.gouttedor.net

Bien que ces deux tentatives défendent un *mieux* vivre-ensemble, axé autour du bien-être et de le lien social, le succès rencontré semble limité. Si nous n'avons pas trouvé d'article confirmant notre supposition, ces projets sont à mettre en perspective avec la friche aménagée en jardin, au croisement de la rue des Poissonniers et de la rue Polonceau. Ce jardin aménagé et ouvert à tous peine à accueillir son public, malgré les invitations des locaux qui gèrent l'espace aux passants. Ainsi, il semble que cette vision conviviale du vivre-ensemble n'ait pas réussi à séduire les pouvoirs publics au point de se pérenniser (Google Maps indique encore la parcelle comme un jardin partagé). On lui a préféré un projet plus lucratif, élaboré autour d'un bâtiment de 5 étages. A propos de ce bâtiment, l'architecte nous dira :

« La conception du bâtiment s'est faite en concertation avec la ville. Il a aussi été pensé pour créer l'événement : un événement à la fois culturel et architectural dans la rue. »⁵⁵

Ce projet décrit comme « complexe », dans son montage comme dans sa construction, se répartie ainsi :

- Au sous-sol se trouve un **studio de répétition**, décrit comme un espace de travail modulable. Doté d'équipements à la pointe technologique, cet espace est conçu pour accompagner le travail de création et la formation artistique.

⁵³ « Bientôt un potager à la Goutte d'or », Le Parisien, publié le 4 juillet 2012, consulté le 10 juin 2017, consultable en ligne : <http://www.leparisien.fr/espace-premium/paris-75/bientot-un-potager-a-la-goutte-d-or-04-07-2012-2076294.php>

⁵⁴ « Le Jardin de la Table Ouverte », *Jardinons ensemble*, consulté le 10 juin 2017, consultable en ligne : <http://jardinons-ensemble.org/spip.php?article837>

⁵⁵ Entretien réalisé le 20 juillet 2017 auprès d'un des architectes du 360 Paris Music Factory - Annexe n°11.4

- Au rez-de-chaussée se situe le **bar-restaurant** « aux couleurs du monde »⁵⁶. Cet espace est un lieu de convivialité d'échange entre les créateurs, les professionnels et le public. Pensé comme un circuit circulaire, il est en partie alimenté par le potager situé sur le toit et donne la priorité aux circuits courts. Ce sera également un vecteur d'insertion professionnelle en Ile-de-France.

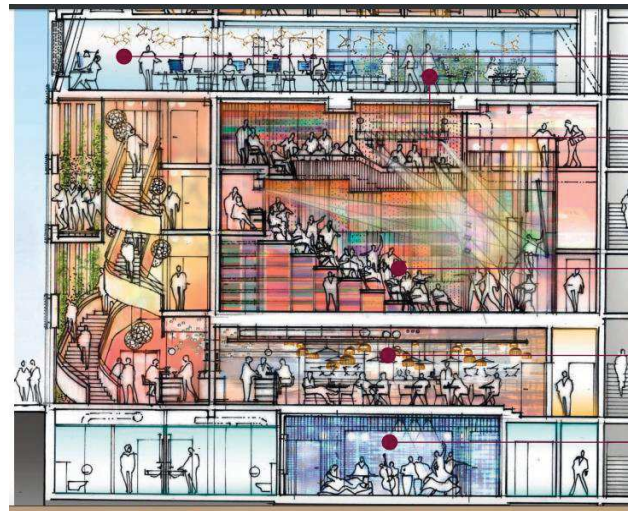


Figure 5 - Plan du 360 Paris Music Factory
(c) 360 Paris Music Factory

- Répartie du premier au troisième étage, la **salle de spectacles modulable** offre une capacité jusqu'à 300 places, des configurations scéniques multiples et le meilleur de la technologie pour sublimer les performances artistiques, quelles soient musicales ou chorégraphiques.
- Au quatrième étage, on retrouve les **bureaux partagés** et un **incubateur d'entreprises culturelles**. Espace de mutualisation des compétences, il regroupe tous les acteurs de la chaîne de valeurs et un espace de *co-working* pour accélérer les initiatives innovantes dans la filière culturelle. Les start-ups tournées vers le numérique et l'international bénéficieront de sessions de coaching. Ainsi cet étage vise à favoriser les synergies entre structures.
- Au cinquième étage, on compte **huit résidences d'artistes**. Lieu de vie temporaire, borné au temps de la création et de la production, il permet notamment de réduire les coûts de fonctionnement et créer un cadre de conditions optimales au travail du créateur.
- Sur le toit, le bâtiment dispose d'un **potager** qui couvrira une partie des besoins du restaurant, et prolonge en quelque sorte l'éphémère expérience du jardin communautaire qui eut cours sur le terrain.

Centre hautement culturel et professionnel, il interpelle également par sa façade pensée comme une œuvre monumentale à part entière par l'architecte Gaëtan Engasser. Ainsi, la façade blanche sera ponctuée de niches, comme autant de zones d'ouverture laissant découvrir l'intérieur du lieu ou d'espace d'expression pouvant accueillir tantôt des toiles de peintres ou de street-artistes (comme cela a été conçu initialement par l'équipe d'architectes), tantôt des

⁵⁶ Cf. Dossier de presse – Annexe n° 2

écrans de retransmission, permettant de diffuser en direct ou en différé les concerts (comme évoqué par Saïd Assadi). Si nous nous sommes interrogés sur l'intégration d'une façade aussi imposante qu'artistique au sein d'un quartier où le bâti est régulièrement réhabilité et demeure pour l'heure d'aspect assez classique ; nos interlocuteurs sur le chantier nous ont assuré qu'un tel bâtiment permettrait ainsi de faire « le tri » et insufflera une nouvelle dynamique à la rénovation des immeubles à proximité.⁵⁷ Il semble alors que la fonction première de cette façade est d'attirer le regard déboussolé des promeneurs habitués ou ponctuels, de les surprendre et attiser leur curiosité, pour mieux les inciter à pénétrer dans l'antre du 360 Paris Music Factory.



Figure 6 - La façade du 360 Paris Music Factory
(c) 360 Paris Music Factory

3. *Edition, Production, Formation : les 3 piliers de la création*

A travers sa mission de création, le 360 Paris Music Factory entend œuvrer sur 3 piliers : l'édition, la production (qu'elle soit discographique, scénographique ou encore économique), et la formation. Nous le constatons, ce lieu dédié à la création est multifacette et le terme de « créateur » est ici polysémique. Il renvoie en premier lieu à l'artiste, mais convoque également son management qui officie en coulisses à sa stratégie de développement, tel un chef d'orchestre. Mais le terme créateur renvoie également au restaurateur, au chef en cuisine, qui de ses mains va façonner les plats « aux couleurs du monde », tel un peintre culinaire. De plus, le créateur, c'est aussi l'entrepreneur, qui d'une idée, façonne un modèle d'affaires, porte un projet et rivalise d'ingéniosité et d'imagination pour le mener à bien. Enfin, le créateur fait également référence au formateur, qui conçoit des programmes de formation dédiés et sur-mesure à chaque artiste ou start-up coachée. Ainsi chacune des cibles professionnelles du lieu est donc envisagée comme un créateur. Par

⁵⁷ Entretien réalisé le 20 juillet 2017 auprès d'un des architectes du 360 Paris Music Factory - Annexe n°11.4

ailleurs, il semble que chacun nourrit l'autre : le formateur partage son savoir à l'artiste, lui-même épaulé par les entrepreneurs musicaux, ceux-ci se nourrissent des innovations des jeunes entrepreneurs culturels incubés et partagent leurs connaissances avec eux, le restaurateur nourrit littéralement tout ce petit monde, qui alimente son chiffre d'affaire. Sous ce prisme de la circularité, sous cet angle à 360°, nous percevons une certaine vision d'art total en ce que le lieu concentre en son sein de nombreux médias et disciplines artistiques et défend une certaine unité de création. En effet le 360 Paris Music Factory regroupe sous son toit, un ensemble d'artisans, d'artistes et de disciplines (arts de la scène, arts picturaux), le lieu défend une unicité de temps et de lieu qui lui est propre et singulière.

C. Vers une circularité vertueuse, au service de la diffusion

La diffusion est au cœur du 360 Paris Music, comme en témoigne le schéma en page 9 du dossier de presse. Il s'agit d'une diffusion voulue comme multifacette, matérielle et dématérialisée : l'organisation de spectacles *in situ* dans la salle prévue à cet effet, une diffusion hors les murs à travers des activités de tourneur (organisation de tournées sur le territoire national ou international) et une diffusion sur internet en direct ou en différée, via la médiation du streaming.

1. La Fabrica Spectacles - réflexions in situ et hors les murs

Au service de cette mission, la Fabrica Spectacles est une Société à Responsabilité Limitée (SARL) en gestation, pensée pour prendre pleinement en charge les différents aspects de la diffusion. A la fois gestionnaire des salles, booker et tourneur, la Fabrica Spectacles mène tous les fronts. L'entreprise a été créée pour façonner le lieu et donner les lignes directrices assurant la bonne exploitation des espaces publics du bâtiment. Si nous nous appuyons sur le document détaillée du Dossier Studio 360, qui date de 2013, il est prévu que la salle de spectacle soit gérée en production pendant au moins 60 jours par an et louée pendant au moins 98 jours par an. Nous notons que les structures Accords Croisés et Au Fil des Voix bénéficient d'un tarif préférentiel pour une exploitation respective de 18 jours et 20 jours annuel. Par ailleurs, il est également indiqué que la programmation de la salle, assurée par la Fabrica Spectacles bénéficiera de l'expérience de ces deux structures. De fait, les structures de la SCIC partagent 4 emplois sur l'activité « Salle des spectacles », dont celui de

chargé de production⁵⁸. Celui-ci participe à la création d'un projet de spectacle vivant, et assure la mise en œuvre et le suivi des moyens matériels, humains et financier d'une production. Mais les structures de la SCIC partagent bien plus que cela, selon le dossier de première esquisse et de montage dont nous disposons, elles « se nourrissent mutuellement et constituent ensemble la base de l'activité et de l'exploitation ». Ainsi, l'activité existante de structures implantées telles que Accords Croisés ou Au Fil des Voix garantira des recettes à la Fabrica Spectacles. Si l'objectif de rentabilité n'est pas nécessairement atteint avec cette seule exploitation internalisée, elle assure pour autant un rendement minimal ainsi qu'un taux de fréquentation quasi assuré, du fait de la pérennité de ces structures et de leur base de fans :

« Vu notre activité Accords Croisés depuis 20 ans et le festival Au Fil des Voix depuis 10 ans, nous avons un public dont une partie est fidèle, qui nous suit »⁵⁹

Le reste des recettes d'exploitation des espaces sera issu des locations à des structures externes, sur la base d'un loyer modéré (prix au mètre carré SDP – surface de plancher), très compétitif sur le marché. Les recettes issues de l'activité de retransmission en streaming ne sont pas explicitées dans le document datant de 2013, en effet, ce dossier ne fait pas état d'une telle activité. Nous pouvons néanmoins imaginer que cette activité générera des revenus de diffusion sur des plateformes tierces type Arte Concert ou Culturebox. En effet, le schéma qui figure page 4 du dossier de presse, suggère que la captation sera réalisée par les équipes du 360 ou des entreprises incubées en son sein :

« Nous, l'objectif est d'avoir l'ensemble des maillons de la chaîne, de la conception jusqu'à la diffusion - diffusion évidemment hors les murs. Alors dans ce cadre-là, ce qui est aujourd'hui prévu à l'avenir, c'est surtout de rassembler les incubateurs – c'est-à-dire les jeunes sociétés qui sont en capacité de travailler sur tout ce qui est numérique par rapport à la musique. »⁶⁰



Figure 7 - Schéma de la diffusion au 360 Paris Music Factory
(c) 360 Paris Music Factory

L'objectif semble donc d'internaliser au maximum la production afin de réduire sensiblement les coûts et de dégager un maximum de recettes de l'exploitation des locaux et des supports audio-visuels. L'incubation semble un moyen tout trouvé de mettre à jour régulièrement les compétences développées en interne afin d'être en mesure de toujours pouvoir fournir des productions à la pointe de la technologie et répondant aux tendances du moments.

⁵⁸ Information à jour, cf. Dossier de presse, p. 6

⁵⁹ Entretien mené le 27 juin 2017 auprès de Saïd Assadi, fondateur du 360 Paris Music Factory – Annexe n° 11.1

⁶⁰ *Ibid*

2. Faire rayonner la Goutte d'Or

In fine, l'objectif de la diffusion est bien d'attirer le public au 360 Paris Music Factory, et d'en faire un lieu incontournable des musiques du monde à plusieurs échelles : locale, régionale, nationale, voire internationale. C'est par ailleurs, l'une des raisons qui ont motivé le choix du Bureau de la musique de la Ville de Paris à se porter soutien financier d'un tel projet :

« Avoir un lieu dédié aux musiques du monde, dans ce quartier du 18e, qui porte des valeurs d'économie sociale et solidaire, tout ça ce sont des arguments qui ont poussé la Ville de Paris à se dire 'Ok, on accompagne cette structure'. En plus, on n'a pas énormément de structures sur les musiques du monde à Paris. Ça fait aussi parti des arguments qui font que ça ne discrédite pas le choix politique d'accompagner cette structure. »⁶¹

En effet, l'étude de marché qui figure dans le dossier d'esquisse et de montage de 2013 souligne que Paris est perçu comme un « territoire créatif » pour les musiciens du monde, et que la région parisienne est un lieu de consommation de ces musiques. A titre d'exemple, les festivaliers qui se sont rendus à l'édition 2013 d'Au Fil des Voix sont majoritairement issus de CSP (Catégories Socioprofessionnelles) cadres et professions intermédiaires, et sont de jeunes urbains. Ils sont décrits comme un public exigeant et diversifié. Aussi, l'étude de marché démontre une concentration des représentations de musiques du monde en Ile de France (31,8% des spectacles de musiques du monde diffusés en France en 2011), et notamment à Paris. Cependant, la demande des artistes ou des producteurs dépasse les capacités d'accueil, et le 360 Paris Music Factory apparaît comme une première réponse à ce point de douleur. Néanmoins, on peut reprocher à cette étude de marché un biais de recherche important puisqu'il semble que celle-ci était réalisée par le Studio 360, l'équipe porteuse de projet. En effet, en l'absence de sources commanditaire et exécutante clairement identifiées, le document qui s'inscrit dans le corps du dossier d'esquisse et de montage laisse supposer qu'il a été réalisé par la structure indiqué en pied de page, c'est à dire le Studio 360. Si les constats sur le marché des musiques du monde sont largement empruntés à des études externes - CNRS (Centre National de Recherche Scientifique), CNV (Centre National des Variétés), et IRMA (centre d'Information et de Ressources pour les Musiques Actuelles) ; les conclusions tirées sont teintées de partialité et de subjectivité. De fait, il s'agit avant tout de défendre l'esquisse d'un projet devant des investisseurs, le Studio 360 a donc ici tout intérêt d'orienter

⁶¹ Entretien réalisé le 19 juillet 2017 auprès de Dominique Muller, chef du Bureau de la Musique, Direction des Actions Culturelles de la Ville de Paris

l'étude de marché dans le sens de son ambition afin d'y défendre la viabilité économique du lieu. Ce que cette étude souligne, c'est qu'en choisissant le 18^e arrondissement, la salle de spectacles s'intègre dans un paysage dense, constitué de salles de petite capacité qui accueillent déjà « une petite part » de spectacles de musiques du monde dans leur programmation. Avec son restaurant, le 360 Paris Music Factory répond également au manque d'offre de restauration de type brasserie proposée dans le quartier de la Goutte d'Or, une demande de plus en plus croissante, qui fait écho à la politique de diversification et de requalification du tissu économique à l'œuvre dans le secteur Château Rouge. L'ouverture de la Brasserie Barbès (2015) a été anticipée dans l'étude datant de 2013 et est perçue comme un indicateur de l'opportunité économique du développement du quartier de la Goutte d'Or. Ainsi, la vitrine publique du 360 Paris Music Factory (sa salle de spectacle et son bar-restaurant) a pour but d'attirer et de répondre aux attentes d'une cible de quartier et d'attirer de nouveaux publics à l'échelle parisienne, francilienne et plus ponctuellement à l'échelle nationale voire internationale. L'enjeu du 360 Paris Music Factory est bien de valoriser la Goutte d'Or, un enjeu partagé par les structures publiques qui soutiennent le projet. Le projet d'une valeur de 4,5 à 5 milliard d'euros⁶² est financé à hauteur de 10% par la Mairie du 18^e, la Ville de Paris, et la région Ile-de-France. Le programme ARC de l'innovation, quant à lui a aidé le projet au stade de préfiguration, notamment avec un rôle de facilitateur sur la vente de la parcelle. Nathalie Cousin-Costa, au service du Développement Economique - Immobilier Paris, nous listera les financements ainsi :

« Le terrain, il a été cédé pour 277 000€, pour 1050m². La région a versé 200 000€. Un prêt de 2,4 millions a été obtenu auprès d'une banque belge. Le Centre National de la Chanson et des Variétés a mis de l'argent : 100 000€. La Ville : 100 000€. »⁶³

Pour la Mairie du 18^e et la Mairie de Paris, ce projet va dans le sens du programme de diversification des activités économiques mené avec la SEMAVIP. Ainsi, Carine Rolland nous indique que la Mairie du 18^e a toujours été « très favorable » au projet et souligne :

« Le projet porté par Saïd Assadi, allait parfaitement dans cette optique : en termes de vitalisation du quartier, il était parfaitement indiqué. Par ailleurs, on sait que la culture est un secteur difficile mais aussi un secteur très créateur. De part ce que que les entreprises qu'il représente, qu'il agrège, ont déjà réalisé

⁶² Cf. Chiffres communiqués lors de l'intervention de Saïd Assadi lors de la table ronde « 360 autrement : points de vue de l'entrepreneur et de l'artiste » du Forum Entreprendre dans la Culture 2017

⁶³ Entretien réalisé le 21 juillet 2017 auprès de Nathalie Cousin-Costa, ARC de l'innovation

ailleurs, il nous semblait complètement pertinent de soutenir un projet qui permette de créer des synergies, de soutenir le back-office... »⁶⁴

Face à l'intérêt que portent les institutions publiques à l'aspect sociétal du projet, il nous faut néanmoins souligner la part relativement faible de fonds publics dans le financement du 360 Paris Music Factory. Précisons, qu'il est financé à 75% par un prêt accordé par une banque belge (dont le nom n'a jamais été) et à 15% par des fonds propres⁶⁵. Or la recherche de financement a duré 4 ans et cette temporalité longue du tour de table pour rassembler les partenaires financiers met en lumière la réticence et les doutes des marchés financiers face un tel modèle économique. Pour étayer notre propos, arguons également qu'une mise en relation infructueuse avec la Caisse des Dépôts, groupe public au service de l'intérêt général, a été conduite par la Mairie du 18^e arrondissement⁶⁶. Si nous ne doutons pas que celui-ci ait été adapté depuis et répond à présent aux attentes de la banque belge qui finance le projet (mais dont le nom n'a jamais été mentionnée), nous ne disposons pas toutefois d'éléments nous permettant d'étudier plus en profondeur les évolutions du modèle d'affaires.

Le 360 Paris Music Factory, porté par Saïd Assadi apparaît comme un lieu à part, un espace pluriel qui s'auto-alimente. Saïd Assadi au travers des structures auxquelles il participe semble veiller au grain au bon fonctionnement de cette fabrique, pensée pour et par les créateurs, au service de la création et de la productivité. Le fonctionnement du lieu en lui-même suggère également la recherche d'une logique de rentabilité nécessaire à un modèle d'affaires basé sur la concentration. Toutefois, il semble que cet enjeu économique soit à renforcer puisque le modèle d'affaires de la première esquisse a eu du mal à séduire les investisseurs privés. Si nous ne pouvons préjuger des amendements apporté à la dernière version du modèle d'affaires, il demeure que la vision du créateur, celle de Saïd Assadi, se révèle au fil de l'élaboration du projet comme plus englobante que les seuls intérêts des créateurs : le projet répond à des problématiques de quartier et de valorisation du quartier. Mais alors comment ce bâtiment monumental s'intégrera-t-il dans un quartier au rythme soutenu ?

⁶⁴ Entretien mené le 30 juin 2017 auprès de Carine Rolland, première adjointe au Maire du 18^e arrondissement de Paris, en charge des Affaires Générales, de la Culture et du Patrimoine – annexe n°11.2

⁶⁵ Cf. Données communiquées lors de l'intervention de Saïd Assadi lors de la table ronde « 360 autrement : points de vue de l'entrepreneur et de l'artiste » du Forum Entreprendre dans la Culture 2017

⁶⁶ Cf. Entretien mené le 30 juin 2017 auprès de Carine Rolland, première adjointe au Maire du 18^e arrondissement de Paris, en charge des Affaires Générales, de la Culture et du Patrimoine – annexe n°11.2

II - Le 360 Paris Music Factory, fabrique d'un modèle social au rythme singulier

Nous l'avons souligné, le 360 Paris Music Factory semble définir sa propre unicité de temps et de lieu, qui tranche avec l'effervescence du quartier. C'est à travers ce trait distinctif que le 360 Paris Music Factory semble être, en plus d'une fabrique de créateurs, également une fabrique d'un certain modèle social. Cette proposition de vivre-ensemble se caractérise par un rythme singulier. Nous verrons que la SCIC 360 apparaît comme un chef d'orchestre qui conduit vers une synergie des entrepreneurs musicaux. Le lieu, en tant que résidence d'artistes, se plie totalement au rythme du musicien. Tandis que le bâtiment, en mêlant espace de passage et espace de vie, est le théâtre des confrontations.

A. Le 360, chef d'orchestre de la synergie entre entrepreneurs musicaux

Nous l'avons abordée, la vocation de la SCIC 360 est bel et bien de favoriser les synergies entre les différents maillons de la chaîne musicale ; au-delà, l'ambition est également une collaboration plus ouverte avec les acteurs culturels et l'écosystème innovation des industries culturelles et créatives. Dans l'édito qui ouvre le dossier de presse, ainsi que dans la vidéo de présentation, le 360 Paris Music Factory est décrit comme un « espace de mutualisation » et un « nouvel écosystème ». Attardons-nous à présent sur le quatrième étage du 360 Paris Music Factory.

1. Mutualiser les compétences : faire évoluer le secteur culturel

En regroupant au sein de bureaux partagés, des structures complémentaires, l'espace de travail vise à accumuler les compétences et à les faire circuler. A travers une vision humaniste de partage des connaissances, cet espace de travail prône l'équilibre à travers un mode de gouvernance participatif. On y défend également une ouverture à un environnement plus large que le seul noyau dur composé de cinq structures : à terme l'objectif est de collaborer avec les acteurs existants du quartier, qu'ils soient associatifs, institutionnels ou commerçants ; et d'au-delà.

« De toute façon notre directive est d'essayer de travailler avec tout ce monde-là. D'ailleurs c'est pour ça qu'on a créé une sorte de SCIC qui peut avoir différents collèges pour la gouvernance de ce lieu. Non seulement le monde associatif, aussi d'autres lieux comme le Centre Barbara et l'Institut Cultures d'Islam, qui

est à côté, et tous les lieux qui existent. Même peut-être le Cent Quatre qui est là [il montre la carte], ou on travaille aussi avec la Philharmonie. Voilà donc c'est notre objectif, évidemment, de travailler avec tous ces lieux - même le Louxor ou autre. Après il faut voir la faisabilité des choses parce que, nous, il faut savoir que c'est une initiative privée. »⁶⁷

Cette citation est également révélatrice du bénéfice attendu des réseaux respectifs que vont apporter les structures-membres. Il y a ici la volonté de co-construire avec les acteurs implantés et les acteurs culturels similaires pour que chacun puisse se nourrir de l'autre. Un idéalisme qui est néanmoins nuancé par cette conscience d'un marché culturel largement subventionné par l'Etat. Ainsi, les exigences de rentabilité induites par un modèle privé mettent au jour un contraste avec les lieux alentours : la prise de risque artistique du 360 Paris Music Factory est de fait plus réduite qu'un lieu hautement subventionné par l'Etat ou la municipalité. Nous percevons dans le discours une opposition tacite entre le modèle « classique » public et le modèle plus disruptif dans le milieu d'une « initiative privée » (terme qui est assénée à plusieurs reprises dans les supports de communication). L'objectif semble donc de dépasser ce clivage et de faire émerger un nouveau modèle de référence, finalement assez fidèle aux recommandations émises par Steven Hearn dans le rapport « Sur le développement de l'entrepreneuriat dans le secteur culturel en France », publié en juin 2014⁶⁸ : considérer la culture comme un secteur économique classique et la faire rentrer dans une dynamique entrepreneuriale. Toutefois, au regard de cette opposition linguistique qui traduit une dichotomie de pensée, nous nous interrogeons sur les conséquences que cela pourrait avoir sur la nature des relations entre le 360 Paris Music Factory et ses potentiels partenaires sous tutelle de la municipalité ou de l'Etat. Dans quelles mesures la co-construction pourra-t-elle se construire et mêler des conceptions et des approches bien différentes (et appréhendées comme telles) ?

2. Laboratoire de créativité et de productivité : l'incubateur d'entreprises culturelles

⁶⁷ Entretien mené le 27 juin 2017 auprès de Saïd Assadi, fondateur du 360 Paris Music Factory – Annexe n° 11.1

⁶⁸ HEARN Steven, SABY Olivier, *Rapport à la Ministre de la Culture et de la Communication et au Ministre de l'Economie, du Redressement Productif et du Numérique*, « Sur le développement de l'entrepreneuriat dans le secteur culturel en France », juin 2014, disponible en ligne : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Documentation/Rapports/Rapport-sur-le-developpement-de-l-entrepreneuriat-dans-le-secteur-culturel-en-France> (consulté le 15/03/2017)

Incubateur - n. m. : Les incubateurs sont des structures d'accompagnement de projets de création d'entreprises. Un incubateur peut apporter un appui en termes d'hébergement, de conseil et de financement, lors des premières étapes de la vie de l'entreprise. Il s'adresse à des sociétés très jeunes ou encore en création, et leur propose un ensemble de services adaptés.⁶⁹

A côté des bureaux partagés se trouve l'incubateur d'entreprises culturelles. Si pour l'instant les critères d'éligibilité demeurent larges (« industries créatives tournées vers le numérique et l'international »); dans un esprit de synergie, l'incubateur a tout intérêt à *sourcer* des structures en cohérence avec les activités du lieu : formation, spectacle, son, audio-visuel – le spectre est large et les jeunes pousses nombreuses. La logique entrepreneuriale à insuffler dans le secteur des industries culturelles est ainsi centrale dans la vision de Saïd Assadi. De plus, hors des lignes directrices dessinées par le dossier de presse, la dimension d'économie sociale et solidaire est également portée par l'incubateur du 360 :

*Les incubateurs, ça veut dire les jeunes sociétés qui sont en capacité de travailler sur tout ce qui est numérique par rapport à la musique - pour lesquels on a quand même un retard considérable, par rapport à d'autres activités et d'autres industries. Et aussi avoir une attention particulière pour les jeunes incubateurs de banlieue, qui considère que tout ce qui est incubateur / incubation, c'est réservé aux franco-français et avec des études poussées.*⁷⁰

Il s'agit ici d'aider en priorité l'accompagnement de structures portées par des populations dites « défavorisées » (jeunes de banlieue, notamment) et de dépasser les aprioris sociaux. Ainsi, le 360 Paris Music Factory se veut également un lieu d'incubation de la mixité sociale, en mêlant dans un espace de *co-working* des porteurs de projet issus de différents horizons. Toutefois, l'aspect économie sociale et solidaire apparaît comme encore en gestation, au regard des autres ambitions du 360 Paris Music Factory. Outre la promesse de création d'emplois favorisant l'insertion des jeunes actifs franciliens, les leviers soutenant l'activité sociale et solidaire du projet sont finalement peu détaillés. Il semble que Saïd Assadi et son équipe foisonnent d'idées de développement mais que rien n'est encore formalisé et tout demeure à l'état de « pistes à l'étude ».

⁶⁹ Cf. « Lexique Start-up », *Maddyness*, disponible en ligne : <https://www.maddyness.com/lexique-startups/> (consulté le 01/08/2017)

⁷⁰ Entretien mené le 27 juin 2017 auprès de Saïd Assadi, fondateur du 360 Paris Music Factory – Annexe n° 11.1
NB : il semble que Saïd Assadi confonde le terme « start-up »/« entreprise » et « incubateur »

B. Une résidence d'artistes qui se plie au rythme du musicien

L'une des idées-forces du 360 Paris Music Factory est de s'adapter au rythme du musicien, un rythme ternaire marqué par la création, la production et la diffusion. L'emphase est mise sur la création, sans l'œuvre de quoi la production et la diffusion ne pourrait exister. Nous l'avons vu, le 360 Paris Music Factory est donc une centralité de création.

1. Favoriser la création

Le constat à l'origine du 360 Paris Music Factory est simple : les artistes perdent trop de temps sur le plan logistique. Ils doivent passer d'un espace à un autre pour vivre, travailler, manger et sont contraints par la temporalité de chacun de ces espaces. Ils doivent se conformer aux tranches horaires qui régissent l'occupation de chacun des lieux qu'ils côtoient : lieu de résidence (fixe ou temporaire), lieu de travail (studio ou salle de répétition), lieu de restauration (restaurant)... A cette norme où tous les espaces sont cloisonnés, le 360 Paris Music Factory apporte une solution déviante du système classique. Cette fois les rythmes sont décroisés et imbriqués les uns aux autres. Le 360 Paris Music Factory apparaît, au travers de sa résidence d'artistes notamment, comme une hétérotopie où se rencontrent espace de repos, espace de halte provisoire (la résidence n'a pas vocation à héberger un artiste sur le long terme), et espace de travail (bureaux, incubateur, salle de répétition et de formation). L'hétérochronie (la rupture avec le temps réel) proposée par la résidence d'artistes, c'est à dire le découpage de temps propre à chaque hétérotopie, est ce que Michel Foucault désigne comme une hétérotopie chronique : en ce que ce lieu a de temporaire, il renvoie à une certaine futilité du temps. Il s'agit pour chaque artiste d'un temps transitoire marqué par le repos, en contraste avec le temps d'apprentissage ou de création porté par les salles de formation, de répétition, le studio et la salle de spectacles. Ainsi, le 360 Paris Music Factory se plie pleinement au *rhuthmos*⁷¹ de chaque artiste, qu'il soit diurne ou nocturne. A travers un exemple étayé, Saïd Assadi nous démontre que chaque musicien aura la possibilité d'avoir son propre rythme : ce n'est pas à eux de s'adapter, mais bel et bien à l'espace de s'y conformer.

« Par exemple aujourd'hui quand on fait une création, les artistes sont logés quelque part, la salle de répétition est ailleurs. Donc il faut aller les chercher -

⁷¹ un rythme particulier admettant l'imperfection

pas avant 11h, organiser le transport. Ils arrivent sur le lieu de répétition, il faut arrêter à 13h30 parce que sinon après les restaurants seront fermés, ils pourront pas manger. Tout de suite après manger, c'est difficile de redémarrer à chanter et après tout de suite c'est 19h. Alors que dans un lieu, d'une part on économise tous ces aspects logistiques, et d'autre part le confort est beaucoup plus important pour les artistes parce qu'ils sont logés sur place, ils descendent pour travailler, après s'ils veulent manger à 15h, ils mangeront à 15h. S'ils veulent faire une demi-heure de sieste dans leur logement avant de redémarrer... et puis s'ils veulent finir tard, ils finiront tard. Donc ça veut dire qu'il y a plus de confort, de meilleures conditions, et par conséquent de meilleurs rendements sur le plan artistique. Parce que ce genre de détails, peut-être pour nous ne représentent pas grand-chose, mais quand les artistes sont en pleine action, tous ces détails jouent beaucoup. »⁷²

2. Assurer la productivité : un modèle économique en forme de « vases communicants »

Cette situation illustre les caractéristiques du modèle économique du 360 Paris Music Factory. En plaçant la création artistique au centre des préoccupations, les structures (management, production, label) qui ont recours au 360 Paris Music Factory réalisent des économies d'échelle. De plus l'artiste, étant libéré de toutes contraintes, n'a à se concentrer que sur l'artistique et est donc plus productif. Le 360 Paris Music Factory est donc une fabrique de créateurs, au sens presque littérale : la productivité inhérente à concentration des maillons de la chaîne de production fait corps avec le lieu. De manière figurative, un parallèle peut être fait entre ce bâtiment aux étages complémentaires et la chaîne de production de l'usine. L'artiste exploite de la matière brute, sa créativité, qui est alors transformée, perfectionnée, et about à un produit fini qui sera diffusé *in situ* et hors les murs. Une autre lecture voit l'artiste comme le produit qui passe d'étape en étape sur le tapis roulant de production. A chaque jalon de la chaîne d'assemblage, la matière brute est façonnée, packagée, avant d'être diffusée et faire l'objet de promotion. Dès lors, cette image de fabrique comme haut lieu de la productivité questionne sur la volonté du 360 Paris Music Factory de proposer une alternative au modèle économique actuel de l'industrie musicale, alors que l'un des reproches régulièrement fait aux maisons de disques dites *majors* (Universal, Sony, Warner) est de fabriquer des stars de la pop. On critique notamment un champ de liberté restreint quant à la création artistique qui « rentre dans un moule ».

⁷² *Ibid*

C. Espace de passage, espace de vie : le 360, comme scène de confrontation

Nous l'avons vu, le 360 Paris Music Factory propose un modèle de vivre-ensemble idiorrythmique à ses locataires : chaque créateur pourra y avoir le rythme qui lui est propre. Ce lieu de réalisation de l'utopie promeut également un modèle de vivre-ensemble à une échelle plus large : celle du quartier d'abord, et celle de la ville. Le bâtiment en mêlant locataires et visiteurs est une scène de confrontation qui appelle à la solidarité.

1. Confrontation à la diversité

Le 360 Paris Music Factory s'adresse à plusieurs publics. Avant tout à un public interne, qui participe au bon fonctionnement de l'écosystème ; c'est ce que nous avons présenté comme un groupe de créateurs : l'artiste, l'entrepreneur culturel, le formateur, le restaurateur. Et également à un public externe, venu pour profiter des espaces publics du lieu : convives du bar-restaurant et spectateurs venus assister à une représentation scénique. A cet effet la confrontation se joue à plusieurs échelles : la plus évidente étant la confrontation entre internes et externes, la seconde se joue entre « groupes de pairs », au sein même du groupe des « occupants » et des « hôtes ». Dans tous les cas, la confrontation prend corps à travers la diversité – d'origines, de points de vue, etc. Le 360 Paris Music Factory est un lieu dont la fonction est de « promouvoir toute la diversité culturelle d'un monde en mouvement ». Ainsi, le lieu s'oppose au conformisme des établissements culturels parisiens qui sont pour la plupart axés autour des musiques actuelles et défendent souvent les musiques populaires. A cet égard, le 360 Paris Music Factory dévie de la norme en proposant un espace strictement dédié aux musiques du monde. Ainsi, tout visiteur est confronté à la diversité et à une forme d'altérité qui se décline musicalement en premier lieu, mais également de manière culinaire grâce au restaurant, et de façon sociale de part les publics que ces représentations musicales vont drainer. En effet, si la musique du monde entretient une définition floue, beaucoup l'associent à un territoire et à des traditions. Ainsi, on imagine aisément le 360 Paris Music Factory accueillir les populations ethniques du quartier de la Goutte d'Or lors d'événements spécifiques – par exemple, la communauté algérienne rassemblée autour d'un concert de l'artiste kabyle Djurdjura (Accords Croisés) ou la communauté malienne autour de Fatouma Diawara (Au Fil des Voix). En faisant du 360 Paris Music Factory le centre de la musique du monde, comme l'illustre le schéma issu du dossier de presse, il y a la volonté de se faire rencontrer et confronter un public communautaire et un public affinitaire, des classes sociales

et des patrimoines culturels différents. La confrontation se fait donc au sein du public, mais également entre le public et les artistes, qui véhiculent des messages parfois contestataire au travers de la musique.

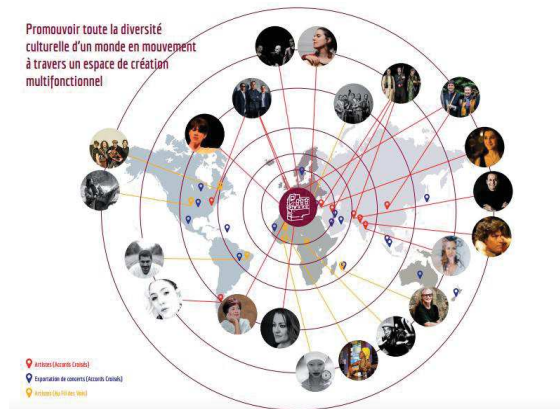


Figure 8 - Schéma représentant la place du 360 Paris Music Factory, une centralité des musiques du monde
(c) 360 Paris Music Factory

Mais la confrontation prend également forme au sein même de l'écosystème du 360 : au sein des structures-membres d'abord, à travers le mode de gouvernance participatif, on confronte alors des systèmes de gouvernance, potentiellement divergents. Au sein de l'incubateur et de l'espace de co-working, la confrontation a lieu entre start-ups installées et start-ups nouvellement arrivées, mais opère également sur le plan du travail : *business model*, méthodes de travail... Entre artistes, la confrontation favorise ce que Saïd Assadi désigne comme les « créations interculturelles : des artistes de différents horizons qui travaillent ensemble pour créer »⁷³. De plus, le groupe de créateurs n'a pas vocation à rester fixe, la confrontation se réalise alors dans l'éclatement d'un groupe constitué et l'arrivée d'éléments nouveaux au sein du groupe. Nous retrouvons au sein du 360 Paris Music Factory le fantasme du groupe idiorrythmique décrit par Roland Barthes : le vivre-ensemble se conçoit comme *homéostasie* – un état stationnaire ou processus de régulation qui maintient un écosystème dans un état d'équilibre. C'est l'entretien perpétuel du plaisir pur de la sociabilité, en ce que le groupe social se détruit régulièrement pour en constituer un nouveau. Le 360 Paris Music Factory apparaît donc naturellement comme un haut lieu de sociabilité au sein de la Goutte d'Or. Néanmoins, si cette sociabilité est à l'œuvre au sein du bâtiment, nous pouvons nous interroger sur l'intégration des individus externes au 360 Paris Music Factory : les habitants du quartier qui ne visiteraient pas forcément le lieu. Quelles formes de confrontation existe-t-

⁷³ *Ibid*

il entre ceux qui fréquentent les espaces du 360 Paris Music Factory (résidents et visiteurs) et ceux qui n'y vont pas ou se refuse de le faire ?

2. Injonction à la solidarité

A travers cet espace de sociabilité, le 360 Paris Music Factory appelle à la solidarité : son engagement au service de l'intérêt collectif (la structure est gérée par une SCIC) et son projet inscrit dans l'économie sociale et solidaire. Cette solidarité porte en premier lieu sur l'emploi et l'insertion professionnelle. En effet, le lieu prévoit la création de 7 emplois permanents, 4 emplois partagés, 6 formations d'apprentis et 1250 cachets d'intermittents du spectacle par an. La solidarité porte également sur une aide au développement d'activités portées par les jeunes de banlieue, comme évoqué plus haut dans le cadre de l'incubateur du 360, mais également un accompagnement aux artistes réfugiés comme l'a abordé Saïd Assadi lors de notre entretien :

« Par ailleurs, on envisage aussi à avoir des personnes pour accompagner les artistes réfugiés. Parce que dans cette vague des réfugiés qui ont été accueillis - dans une situation évidemment régulière, pour suivre leur dossier - il y a des artistes. Et ces artistes, évidemment, sont des valeurs ajoutées. »⁷⁴

Plus globalement la solidarité porte également sur un effort lié au développement durable, puisque l'agence d'architecture Engasser + Associés qui construit le bâtiment, est experte en la matière. Ainsi, la gestion du restaurant est pensée en circuit court et le potager sur le toit illustre parfaitement cette volonté. Au travers du 360 Paris Music Factory, c'est toute la région Ile-de-France qui est valorisée grâce à un projet soutenant son agriculture locale et qui se veut vecteur de l'insertion professionnelle des franciliens, et en particulier des jeunes. Un doute subsiste quant à la mise en œuvre de ces objectifs : le projet est ancien et réunit des structures établies, ainsi nous pouvons nous interroger sur la création d'emplois effective à l'ouverture du lieu au printemps 2018.

En proposant un espace à part, avec son propre modèle de vivre-ensemble, le 360 Paris Music Factory s'établit comme une centralité de la création à Paris, dédiée aux musiques du

⁷⁴ *Ibid*

monde. Tiers lieu de sociabilité, il promeut un vivre-ensemble basé sur la diversité et la solidarité, en accord avec l'idéal défendu dans le quartier de la Goutte d'Or et œuvre pour l'intégration de tous les individus qui fréquentent ce havre musical.

A l'aube de son ouverture, comment ce lieu est-il perçu par ces différentes cibles potentielles ?

III – Un lieu à garder « *doucement secret* »⁷⁵ - réflexions autour de la réception du 360

Afin d'étudier la réception du lieu, nous avons opté pour une méthode de micro-trottoirs dans un périmètre de 500 mètres autour du chantier. A ces passants, tantôt habitants et visiteurs, nous avons apporté un regard complémentaire : celui des artistes et entrepreneurs culturels susceptibles de rejoindre la résidence, l'incubateur ou les bureaux partagés. Sur les six professionnels que nous avons contactés, nous avons pu recueillir les points de vue de trois d'entre eux. Plus globalement, nous nous sommes intéressés à l'opinion publique, au travers de la couverture médiatique dont a bénéficiée l'annonce de l'ouverture prochaine du lieu.

A. Entre curiosité et défiance

Il semble qu'au sein du quartier de la Goutte d'Or, le 360 Paris Music Factory suscite la curiosité. Au-delà également, le futur lieu attise la curiosité d'un public en affinité avec le secteur culturel : des professionnels, des étudiants. Si le grand public (habitants et visiteurs) est globalement enthousiaste à l'idée d'accueillir un tel établissement culturel dans le quartier, l'engouement est plus nuancé auprès des professionnels et des acteurs du quartier.

1. Point de vue des habitants & visiteurs du quartier

Si le lieu n'est pas nécessairement clairement identifié par les personnes que nous avons interrogées, la plupart assurent connaître le projet après une rapide description du lieu. L'endroit est perçu comme innovant et intéressant dans ce quartier multiculturel. Beaucoup

⁷⁵ Entretien réalisé le 7 juin 2017 auprès d'une habitué de la Goutte d'Or – annexe n° 13.2

apprécient l'aspect « lieu de vie » du 360 Paris Music Factory, pour certains c'est l'occasion d'enfin investir leur propre quartier, d'enfin « s'y amuser un peu ». D'autres apprécient son contraste avec les boutiques et cafés-concerts du coin, le potager notamment prête à sourire et attise la curiosité de l'un de nos interrogés. Néanmoins, si la réception est globalement positive, beaucoup y apportent une nuance quant à la barrière sociale que peut potentiellement incarné le 360 Paris Music Factory dans ce quartier populaire. Tout l'enjeu porte donc sur la capacité du lieu à appréhender les « réalités du quartier » pour mieux s'y intégrer et accueillir un public local. Les attentes portent également sur le prix, qui constitue un élément majeur dans cette perception du lieu comme barrière sociale :

« Ce que j'attends d'un lieu comme ça, c'est qu'au moins ils affaissent la barrière du prix pour donner la possibilité aux personnes qui ne sont pas CSP+ d'y accéder. »⁷⁶

Concernant la barrière sociale que constitue un tel lieu, d'autres sont plus pessimistes : bien qu'il apprécie l'implantation d'un lieu dédié aux musiques du monde dans un quartier où ce genre musical a une résonance plus forte qu'ailleurs, le commerçant que nous avons interrogé souligne que cet espace se construit au dépens des habitants de la Goutte d'Or, selon lui :

« Mais c'est au détriment d'un monde qui peut pas exister ici et maintenant. C'est pas pour les gens populaires on va dire... C'est pour les gens du quartier qui ont les moyens, qui peuvent s'offrir un certain statut »⁷⁷

Pour lui, l'intérêt d'un tel lieu a davantage une portée symbolique que réelle et il perçoit également le lieu comme un facteur de la gentrification qu'il dénonce lors de notre entrevue :

« C'est bien de savoir que ça existe. Mais y a aucun intérêt de le fréquenter, sauf à donner confiance aux investisseurs du quartier. »⁷⁸

Dans une continuité relative, l'une de nos interrogées, très enthousiaste quant à l'ouverture du 360 Paris Music Factory, nous confie :

« J'ai envie que ça reste doucement secret ! C'est le genre de lieu qu'on aime connaître libre et loin du monde... Des projets comme ça méritent d'être connus et soutenus mais aussi protégés du trop, du bordel et du délire commercial qui

⁷⁶ Entretien réalisé le 8 juin 2017 auprès d'une habitante rue de Chartres – annexe n° 13.1

⁷⁷ Entretien réalisé le 14 juin 2017 auprès d'un commerçant rue Myrha – annexe n°13.3

⁷⁸ *Ibid*

peut attirer des gens qui vont au final complètement détruire l'ambiance d'un lieu comme celui-là »⁷⁹

Elle aussi rejette la folie « commerciale » qui tend à faire de la Goutte d'Or un quartier homogène au Paris bobo. Selon elle, ce lieu n'a d'intérêt que son élitisme relatif : pour garder son authenticité et son intérêt, il faut qu'il ne s'adresse qu'à des *happy few*, un public qu'on peut interpréter comme averti, sensible aux arts du spectacle et possédant un certain capital culturel.

2. Point de vue des entrepreneurs culturels et des acteurs du quartier

Pour la cible professionnelle que nous avons interrogée, l'enthousiasme est partagé, néanmoins il laisse vite place à quelques interrogations. Le lieu est perçu comme un idéal, une utopie. A la question des attentes, Etzao, le musicien interrogé nous répond :

« Je vois pas ce que je peux attendre de mieux que ça ! Si le lieu propose une résidence, nourri/logé, en contact avec des musiciens et des professionnels pour t'aider dans ton développement – je vois pas ce qu'on peut attendre de mieux. »⁸⁰

Ses interrogations portent sur la sélection, sur quelle base les musiciens qui auront accès à ce programme seront-ils choisis ? De fait, la présentation publique du lieu ne fait état d'aucun critère de sélection pour les artistes. Si ceux-ci restent à préciser jusqu'à l'ouverture de la résidence d'artiste, la carte du dossier de presse et les séquences musicales de la vidéo laissent entendre que seront pris en charge en priorité les artistes Accords Croisés/Au Fil des Voix. Bien que le projet présenté dans le dossier d'esquisse et de montage de 2013 indique que 80% de l'activité du 360 est basée sur de la location d'espaces à des structures externes, il n'en demeure pas moins que nous pouvons craindre un biais de la part des structures intégrées. En effet, celles-ci bénéficient d'un catalogue conséquent et tout porte à croire qu'à actualité égale, un artiste porté par l'une des structures intégrées a plus de chance d'être prioritaire qu'un artiste externe.

Pour les entrepreneurs culturels interrogés et notamment les start-ups interrogées (Augmented Acoustics et Rhythm & Town), le lieu apparaît comme un tremplin et avant tout un espace de démonstration. L'enthousiasme est partagé avec Etzao le musicien, mais l'intérêt pour l'incubateur est plus nuancé, notamment parce que les start-ups interrogées ont déjà été ou

⁷⁹ Entretien réalisé le 7 juin 2017 auprès d'une habituée de la Goutte d'Or – annexe n° 13.2

⁸⁰ Entretien réalisé le 17 juillet 2017 auprès d'Etzao, musicien – annexe n° 14.1

sont intégrées à un programme d'incubation (Augmented Acoustics est actuellement incubé au 104Factory, quand Rhythm & Town a été accompagné par la nurserie Culture & Innovation d'Audiens). De fait, le besoin d'accompagnement se fait moins ressentir, puisqu'ils ont ou bénéficient déjà de conseils avisés.

En revanche pour les acteurs culturels du quartier, l'accueil est bien plus réservé. On reproche notamment le soutien à une structure nouvelle, portée par un entrepreneur culturel qui n'est pas originaire du quartier, au détriment de l'existant. Ainsi, on déplore le support financier accordé par les pouvoirs publics au 360 Paris Music Factory quand la salle de spectacle Le Lavoir Moderne n'a pas pu être sauvée, malgré la pétition adressée en 2012 à la Ministre de la Culture, Aurélie Filippetti⁸¹.

« Je comprends pas, on laisse périliter une salle comme le Lavoir Moderne... Et tu vois, des choses qui existent, et existent depuis longtemps... Enfin moi, je comprends pas. Je veux dire lui, il a pas d'historique avec le quartier... Il va faire son business quoi, mais il va le faire à la Goutte d'Or. Il y a le festival la Voix est Libre de Blaise Merlin, qui lui est un enfant du quartier – enfin on s'en fout, mais je veux dire y a des initiatives dans le quartier. En plus, il [NDRL – Blaise Merlin] est sur un axe musique du monde, faudrait lui demander lui, ce qu'il en pense⁸²... »⁸³

Il y a parmi les acteurs associatifs du quartier une certaine incompréhension sur la politique culturelle de la Ville de Paris et le soutien des pouvoirs publics. A cela s'ajoute également un chauvinisme de quartier et la crainte de la gentrification. Dans la plupart de nos entretiens, nous retrouverons dans le discours des dynamiques d'opposition entre les habitants du quartier (et ceux qui l'ont quitté) et les autres : les bobos, les gentrificateurs, les plus riches... Tous ceux qui font perdre à la Goutte d'Or son aspect populaire.

« Y a de plus en plus de binarité : soit tu as des gros moyens, t'arrive, t'es un mastodonte ; soit tu as peu de moyens et tu crèves. Effectivement des initiatives de quartier qui méritent d'être soutenue, y en a... Ce qui est un peu choquant c'est le fait que c'est encore une structure avec des moyens, qui vient s'ajouter à l'ICI [Institut des Cultures d'Islam] qui est aussi une structure institutionnelle, et que finalement c'est un peu 3 mastodontes [NDRL – le 360 Paris Music Factory,

⁸¹ Pétition « Il faut sauver le Lavoir Moderne Parisien », AVAAZ, 19 juin 2012, disponible en ligne : https://secure.avaaz.org/fr/petition/il_faut_sauver_le_lavoir_moderne_parisien/?pv=122

⁸² NDRL : nous avons contacté Blaise MERLIN, également organisateur du festival Rhizome, mais n'avons eu aucun retour à nos sollicitations

⁸³ Entretien réalisé le 14 juin 2017 auprès d'une « enfant du quartier » impliquée dans le tissu associatif de la Goutte d'Or – Annexe n° 12.1

B. Quelle forme de co-construction ?

Justement, au regard de cette incompréhension des acteurs associatifs du quartier vis-à-vis de l'implantation du 360 Paris Music Factory, comment la collaboration envisagée par Saïd Assadi prend-t-elle forme ? Lui évoque une communication déjà amorcée auprès des associations du quartier. En effet, l'annonce du projet et la pose symbolique de sa première pierre a été faite au centre culturel FGO-Barbara, en présence de nombreuses associations du quartier et d'habitants. Pour autant, notre interlocutrice au centre culturel FGO-Barbara souligne que beaucoup d'acteurs ne comprenaient pas l'intérêt d'un tel lieu si semblable, dans sa configuration, au FGO-Barbara. Le 360 Paris Music Factory est parfois perçu comme un « doublon » pour ces acteurs qui tendent à englober tous les établissements culturels portés par ou soutenus par la Ville de Paris. Outre les réunions de présentation, il est prévu d'accentuer les prises de contact avec les associations du quartier à l'approche de la date d'ouverture du lieu. A date, la co-construction semble s'être engagée avant tout avec les pouvoirs publics, comme nous a indiqué l'architecte rencontré sur le chantier : la conception du bâtiment s'est faite en concertation avec la ville. Outre le plan architectural, les réunions de concertation publiques ouvertes aux habitants, ne semblent pas avoir été de mise dans le cadre de ce projet.

C. Un engouement médiatique

Nous l'avons évoqué, le lieu fait l'objet d'un certain engouement médiatique avec plus d'une vingtaine d'articles comptabilisés. Il faut dire que l'annonce du projet tombe à pic, et ce moment de communication coïncide avec l'annonce de l'ouverture prochaine de la Seine Musicale à l'Île Seguin à Boulogne (en avril 2017, quand le 360 Paris Music Factory n'ouvrira qu'au printemps 2018). Certains médias n'hésiteront pas à coupler ces deux annonces au sein d'un même article, à l'image du média en ligne *Time Out* qui titre « Deux

⁸⁴ *Ibid*

lieux entièrement dédiés à la musique vont ouvrir prochainement à Paris »⁸⁵. La stratégie de relations presse est bien rôdée. La présence médiatique se concentre au sein de sites d'information (*BFM TV, Le Parisien*) ou de médias spécialisés dans la musique (*Les Inrocks, Virage Radio*), orientés *lifestyle* (*Grazia, Konbini*), ou encore des sites de référencement de sorties culturelles (*Sortir à Paris, Pariscope*), et des blogs d'institutions (Irma, SACEM, Ville de Paris). Plus surprenant, le 360 Paris Music Factory fait également parler de lui dans les colonnes du blog de l'agence immobilière Century 21 Jules Joffrin, témoignant de l'intérêt immobilier pour la transformation de l'arrondissement. Aussi, nous remarquons également que ces médias ciblent avant tout un lectorat parisien, de classe moyenne voire supérieure, relativement jeune et avide de sorties culturelles. Plus ponctuellement, les médias qui relaient l'information s'adressent à une cible bien plus localisée, de quartier (*Goutte d'Or et Vous*). Cette couverture médiatique est révélatrice du processus de gentrification que soutient un tel lieu et confirme les craintes, soulevées par nos interrogés, d'une barrière sociale.

Au terme de cette analyse du 360 Paris Music Factory, il apparaît que cette initiative privée, décrite comme une « aventure collective » répond à un besoin de transformer le secteur culturel et d'y insuffler une logique plus entrepreneuriale. La productivité et la rentabilité ne doivent plus être des mots tabous, dès lors que la créativité est privilégiée. Ainsi le 360 Paris Music Factory propose un modèle économique et sociale alternatif. Il propose notamment sa vision du vivre-ensemble en ses murs. Tiers-lieu de sociabilité, il s'établit comme une hétérotopie idiorrythmique axée autour de la diversité et des musiques du monde. C'est également un écosystème qui s'auto-alimente : par la concentration des acteurs et leur complémentarité, il cherche à assurer un seuil minimal de rentabilité et se régénère à mesure que de nouveaux locataires entrent en scène. L'implantation du lieu à la Goutte d'Or révèle une volonté de transformer le quartier, de le valoriser. Cette initiative privée, soutenue par les pouvoirs publics, traduit la nécessité des industries culturelles et créatives de prendre le relais et ne pas adopter une posture attentiste. Ainsi ces industries participent activement au vivre-ensemble et semblent, dans ce cas, s'aligner à la *doxa* du modèle e républicain. Pour autant, si le lieu est généralement perçu positivement et attendu avec un certain enthousiasme, il ravive

⁸⁵ « Deux lieux entièrement dédiés à la musique vont ouvrir prochainement à Paris », TimeOut, publié le 22 février 2017, consultable en ligne : <https://www.timeout.fr/paris/le-blog/deux-lieux-entierement-dedies-a-la-musique-vont-ouvrir-prochainement-a-paris-022217>

des craintes liées à la gentrification du quartier, qui plutôt d'assurer la mixité sociale et l'intégration, est perçue comme clivante. Etrangement, cette initiative privée est relativement mal appréhendée par les acteurs associatifs du quartier, qui partagent pourtant une dynamique similaire : une initiative citoyenne qui se formalise par la suite (en association ou en entreprise pour la SCIC 360). Cette défiance à l'égard des nouveaux établissements culturels soutenus par la Ville de Paris souligne une crainte quant au partage des subventions marqué par la réduction constante du budget alloué à la culture et à une multiplication des acteurs. Cela traduit également la dépendance du modèle culturel français aux subventions où nombres d'établissements culturels sont sous tutelle de l'Etat ou largement financés par les institutions publiques (Etat, régions, municipalités...). Enfin, cette défiance met également au jour une certaine méfiance quant à l'uniformisation de la culture.

Cette problématique d'uniformisation de la culture se questionne d'autant plus que les lieux ouverts cette dernière décennie et ceux inaugurés cette année partagent cette volonté d'exacerber la création. Ainsi, à l'étude du projet et au fur et à mesure des découvertes, le projet nous a, tour à tour, évoqué la Seine Musicale, le centre culturel FGO-Barbara, le Centquatre (et son incubateur 104Factory) et le MILA. Dès lors il apparaît nécessaire qu'à cette étape de préfiguration du lieu, le 360 Paris Music Factory travaille à sa différenciation face à d'autres acteurs culturels franciliens mais également de l'arrondissement.

PARTIE 3 : Recommandations professionnelles autour de la différenciation

Dans cette partie dédiée aux recommandations professionnelles, nous avons choisi d'axer notre réflexion autour de la différenciation.

Au regard de l'étude que nous avons réalisée du 360 Paris Music Factory et au vu des échéances prochaines (ouverture et exploitation du lieu), il paraît crucial pour l'établissement de consolider une identité de marque déjà construite. A cet effet, il convient de s'intéresser à la rhétorique communicationnelle du 360. En second temps, la différenciation s'établit également sur le plan artistique. Si le projet est clairement défini comme un espace dédié aux musiques du monde ; aux yeux du grand public, cette direction artistique ne permet pas totalement de dissocier le 360 Paris Music Factory d'autres établissements ou actions culturelles locales. Enfin, nous avons décidé de nous intéresser plus particulièrement au transmédia, élément différenciant phare du projet. Nous nous sommes attardés sur les tendances du streaming et nous sommes interrogés sur les enjeux d'une diffusion transmédia de la musique live.

I - Consolider une identité de marque englobante : la rhétorique du 360

Le 360 Paris Music Factory a activé sa communication dès l'annonce du lieu, en décembre, avant même que les travaux ne commencent effectivement (les fondations ont été creusées fin juin 2017) et plus d'un an avant l'ouverture prévisionnelle du lieu, au printemps 2018. Pour cela, le 360 Paris Music Factory s'appuie sur une identité de marque qui évoque à la fois la circularité, l'universalité, l'ouverture et l'évasion. En effet, le logo s'articule autour



Figure 9 - Logo du 360 Paris Music Factory
(c) 360 Paris Music Factory

du chiffre « 360 » dans lequel un globe représentant le monde s'insère parfaitement dans le zéro du « 360 ». La typographie tout en rondeur inspire la chaleur et la convivialité. Les couleurs de la charte graphique (rouge bordeaux, bleu roi, jaune doré) soutiennent cette énergie et cette joie communicative, et invitent à l'évasion - à l'ailleurs qu'évoque l'identité sonore, portée par des extraits d'œuvres d'artistes Accords Croisés / Au Fil des Voix. De plus, le blanc souligne

l'harmonie et l'équilibre voulu par le lieu, pensé comme un écosystème. Finalement le « Paris Music Factory » se fait discret face au « 360 », il n'apparaît qu'en sous-titre visuellement, et est éludé oralement.

Avant de proposer des pistes d'activations complémentaires à la plateforme de marque du 360, intéressons-nous à l'approche communicationnelle du 360.

A. Approche communicationnelle du 360

En communication, le 360° vise une diffusion maximale du message par l'utilisation de l'ensemble des canaux possibles. La communication 360° procède d'un balayage systématique des canaux. C'est une communication décrite comme circulaire, qui se caractérise par une présence sur les réseaux sociaux et une diffusion virale pour atteindre un public important. L'objectif est alors de créer une impression de proximité avec le message.⁸⁶ Nous l'avons abordé avec l'engouement médiatique dont a fait l'objet le 360 Paris Music Factory, l'annonce du projet s'est répandue de manière relativement virale au sein de médias de typologies différentes, et cette viralité est appuyée par un relai quasi-systématique sur les réseaux sociaux du 360 Paris Music Factory (Facebook, Twitter), ainsi que son site internet. De même, le « 360 » est associé au transmédia en ce que celui-ci englobe une communication sur différents media – ici, le 360 Paris Music Factory s'est appuyé tant sur le medium papier (dossier de presse, *M18, le magazine de la mairie du 18^e*), le medium internet, que le medium photo (Instagram) et vidéo. Enfin, nous retrouvons dans la communication du 360 Paris Music Factory une forme de panotérisme, en ce que le discours oral de Saïd Assadi (vidéo, colloque, entretien), bien rôdé, se retrouve figé sur papier (dossier de presse, interview...). Ainsi, nous avons été surpris de constater que les propos tenus lors de notre entretien étaient fidèles quasiment en tout point au contenu des supports de communication et au discours tenu lors du Forum Entreprendre dans la Culture. Par ailleurs pour soutenir notre impression, lors de notre entretien, Saïd Assadi s'est référé à plusieurs reprises au dossier de presse ou à la vidéo de présentation du projet.

⁸⁶ Cf. AZEMARD Ghislaine, « communication 360 », p. 31, *100 notions pour le crossmédia et le transmédia*, les éditions de l'immatériel, 2013

B. Plateforme de marque et pistes d'activation

1. Plateforme de marque du 360 Paris Music Factory

Nous l'avons vu, le 360 Paris Music Factory est porté par la vision de Saïd Assadi selon laquelle les activités culturelles œuvrent à la citoyenneté et la créativité ouvre un dialogue entre économie et culture. Le lieu a pour mission de promouvoir la diversité culturelle d'un monde en mouvement, en prônant des valeurs de solidarité et de complémentarité. L'ambition est de créer un nouveau modèle de synergie entre les différents acteurs culturels et de devenir un espace tant local que mondial de la création et de la production transculturelle. Nous l'avons abordé, l'espace tenu par la SCIC 360, qui regroupe 5 structures, s'adresse à des publics divers :

- Les artistes, à la fois musiciens et les « grandes voix du monde »
- Les entrepreneurs culturels, qu'ils soient confirmés ou en voie de développement
- Le grand public venu assister aux spectacles ou profiter de l'espace bar-restaurant

Pour tous les professionnels qui ont besoin de se concentrer sur l'essentiel pour le développement de leur projet, le 360 Paris Music Factory propose un lieu modulable répondant aux attentes de chacun, grâce à la mutualisation des savoirs et des espaces.

Au grand public, le 360 Paris Music Factory s'adresse à tous ceux qui refusent la standardisation et l'uniformité de la culture. Il leur offre un lieu dédié à la diversité culturelle, grâce à des spectacles et un restaurant « aux couleurs du monde ».

2. Pistes d'activation

Au regard de cette plateforme de marque, nous proposons les pistes d'activation suivantes en vue de l'ouverture du lieu :

- Dans l'optique de déployer la marque à l'international, notamment au travers de créations et de productions transculturelles, **il convient de déposer la marque « Le 360 - Paris Music Factory » et ses déclinaisons à l'international**. Notons, qu'à date le nom « 360 Music Factory » est utilisé en Italie au sein du même domaine d'activité (musique) : il désigne un studio d'enregistrement à Livourne. Si la marque n'est pas déposée au registre de l'EUIPO (Office de l'Union Européenne pour la Propriété Intellectuelle), on retrouve dans le registre des marques déposées de cet organisme

« 360 Factory ». Cette marque internationale est également enregistrée à l'INPI (Institut National de la Propriété Intellectuelle). Notons que le dépôt en octobre 2016 est antérieur à celui du « Le 360 - Paris Music Factory » en décembre de la même année. Toutefois Saïd Assadi a déposé en la marque « Le 360 - Paris Vox Factory » quelques jours avant le « 360 Factory », jouissant ainsi d'une courte l'antériorité. Néanmoins, cette proximité en termes de noms de marque peut s'avérer un handicap à l'avenir puisque les deux sociétés ont trois secteurs d'activité en commun⁸⁷. Dès lors c'est la notoriété de l'entreprise et la date de dépôt, qui en cas de litige, servent d'arbitrage. Or, le « 360 Factory » est une société européenne de production portée par AMP Visual TV, studio TV qui possède une position dominante sur son marché. Dans ce contexte, il semble que celle-ci est l'avantage en cas de différend.

- En vu de l'inauguration du lieu au printemps 2018, **il semble nécessaire d'accentuer les actions pour se rapprocher des acteurs locaux**, afin de dépasser le stade de la défiance et clarifier les spécificités du 360 Paris Music Factory par rapport au festival Rhizome, l'Institut des Cultures d'Islam ou le centre culturel FGO-Barbara. Ainsi nous pensons que la SCIC 360 doit faire preuve de transparence à l'égard des acteurs locaux et associatifs. Il paraît pertinent, que le 360 invite chaque acteur de la Goutte d'Or à un processus de co-construction. Par exemple, des réunions de concertation pourraient être organisées afin d'élaborer une stratégie commune, favorisant les synergies entre ces différentes structures.
- Pour son ouverture, prévue en juin 2018, **la stratégie événementielle pourrait capitaliser sur les événements habituels se déroulant à la Goutte d'Or**, que nous avons énoncés plus haut. Ainsi, le lieu mettrait en œuvre le décloisonnement qu'évoque la notion de *360*, en accueillant quelques événements de quartier comme la Fête de la musique le 21 juin ou la scène ouverte de la Fête de la Goutte d'Or. A terme, nous pouvons également envisager des collaborations jalonnant l'année, avec les acteurs du quartier : le 360 Paris Music Factory pourrait être intégré dans le parcours du festival Magic Barbès en mars.
- **Le plan de communication relatif au lancement du lieu doit également se décliner sur le plan digital**. Si le 360 Paris Music Factory possède déjà 2 comptes sur les réseaux sociaux (Facebook et Twitter), ainsi qu'un site web, ceux-ci sont peu animés depuis la phase d'annonce. Il convient de les réactiver en adoptant une stratégie

⁸⁷ Cf. Classification de Nice de l'INPI

digitale mêlant éditorial (relai d'articles spécialisés sur les musiques du monde), photo (avancement des travaux), vidéo (visite 360° du bâtiment en amont de l'inauguration, représentation d'artistes Accords Croisés/Au Fil des Voix). Ces médias digitaux doivent être actifs relativement tôt avant l'inauguration du lieu, afin que le lieu soit identifié plus facilement et ait déjà établi une relation de proximité avec les internautes ciblés. Il s'agit de capitaliser sur les réseaux sociaux pour une communication à 360°, virale, capable de toucher le plus grand nombre.

Le 360 Paris Music Factory possède des atouts qui laissent présager l'attractivité du lieu : son emplacement est idéal et offre une belle visibilité dans un quartier en mutation, bien desservi et fort d'une richesse culturelle que le lieu vient souligner. Néanmoins, le 360 Paris Music Factory n'est pas bien identifié et son « mille-feuilles d'activités »⁸⁸ rend la compréhension du lieu parfois difficile si l'on en croit nos entretiens. Le lieu est souvent comparé à d'autres : 104, FGO-Barbara ; voire assimilé à des établissements et actions culturels du quartier. Il paraît donc nécessaire pour le 360 Paris Music Factory de dépasser la défiance des associations locales au projet, afin de mener à bien l'ambition synergique du 360. Une fois ce cap passé, il s'agit également pour le 360 Paris Music Factory de saisir les opportunités dont le projet jouit d'ores et déjà : un enthousiasme général et un engouement nouveau pour les musiques du monde ces dernières années. Dès lors, il lui faut également se différencier de l'offre culturelle parisienne de plus en plus pléthorique et qui tend à une forme de concentration des activités au sein d'un même lieu (par exemple, le musée Quai Branly - Jacques Chirac offre depuis peu des concerts de musique du monde régulièrement dans son auditorium).

II - Se différencier artistiquement des acteurs locaux

Bien qu'il n'y ait pas à Paris de salle à proprement parler dédiée aux musiques du monde, certaines petites salles ont pris le parti d'adopter une direction artistique orientée jazz

⁸⁸ Entretien réalisé le 27 juin 2017 auprès de Saïd Assadi, fondateur du 360 Paris Music Factory - Annexe n° 11.1

et musiques du monde à l'image du Studio de l'Hermitage dans le 20e arrondissement ou de l'Entrepôt dans le 14e. Si les musiques du monde ont connu leur heure de gloire dans le TOP 50, notamment dans les années 1990, ce genre est moins mis en avant depuis quelques années. S'il convient dans un premier temps de mieux définir ce que recouvre le terme fourre-tout de « musiques du monde », nous verrons que ces musiques liées à un territoire, semblent connaître aujourd'hui un nouvel engouement populaire.

A. Musique(s) du monde - Musique des mondes

Le terme « musique(s) du monde » est souvent décrit comme une étiquette de disquaire sous laquelle on a voulu regrouper les musiques qui ne cochaient pas les cases des genres occidentaux contemporains (pop, rock, jazz, musique classique, hip hop, musique électronique). C'est au musicologue allemand Georg Capelle que remonte le premier emploi, en 1906, du terme *Weltmusik* - littéralement « musique du monde ». Avec ce terme, il désigne alors l'emprunt ou le mélange d'éléments exotiques et orientaux dans la musique occidentale. Puis dans les années 1960, l'expression *world music* se répand chez les ethnomusicologues qui se réfèrent cette fois aux musiques traditionnelles propres à chaque pays, regroupant à la fois la musique classique, la musique savante et la musique folklorique. C'est à partir des années 1980, que l'expression en français « musique(s) du monde » s'utilise pour désigner les musiques issus d'un métissage culturel entre cultures traditionnelles et courants musicaux contemporains occidentaux. Entre ces deux visions de musique(s) du monde d'une part - hybride et exotique ; ou de musique des mondes d'autre part - plus traditionnelle, nous avons tenté de comprendre à quoi se référaient les professionnels de la musique que nous avons interrogés. Nous retrouvons dans leur définition cette dichotomie entre traditions et métissage. Ainsi, pour Saïd Assadi, la musique du monde a connu plusieurs temps dans son acception. Il y a eu dans un premier temps, la volonté de découvrir la musique du monde, en explorant les traditions ethnomusicales d'un territoire à un autre. Aujourd'hui, la musique du monde relève, selon lui, d'une collaboration entre artistes issus de cultures différentes. Pour Etzao, musicien pratiquant le didgeridoo (instrument de musique à vent en bois d'origine aborigène), la musique du monde a deux facettes : la première relève de la musique traditionnelle, de « l'existant » ; tandis que la seconde, qu'il qualifie de « new world », désigne cette hybridation entre éléments traditionnels (instruments, rythmes) et les éléments contemporains.

« Et y a la musique que moi j'appelle "New World" : on s'inspire de musiques du monde, on reprend des instruments, des rythmes, etc. mais pour faire quelque chose de nouveau et de contemporain. Moi c'est ça mon approche : j'utilise le didgeridoo qui a 30 000 ans, mais la musique que je fais, elle est complètement actuelle et contemporaine. Je joue pas comme les aborigènes d'Australie, je joue... voilà je fais de la trans-techno, presque - juste avec le souffle. Ou alors je fais des choses planantes, relaxantes... - des choses variées, mais c'est avec mes propres rythmes, avec les choses actuelles. »⁸⁹

Pour Dominique Muller, de formation musicale avant d'intégrer le Bureau de la Musique à la Ville de Paris, les musiques du monde sont à relier à l'ethnomusicologie, c'est à dire « la musique qui est dans la vie des gens ». Comme il le précise, on regroupe sous ce terme à la fois les musiques traditionnelles et les musiques de création influencées par les « racines » des traditions musicales⁹⁰. Pour Pierre Blaise, fondateur de Rhythm & Town, société de production transmédia de retransmission de concerts, les musiques du monde sont indissociables d'un territoire. Il nous évoquera l'Afrique, l'Amérique du Sud, l'Asie, les Balkans... Pour lui, la musique du monde n'a pas vocation à être amplifiée et évoque en premier lieu des instruments traditionnels acoustiques⁹¹.

A travers ces points de vue complémentaires, il paraît pertinent pour le 360 Paris Music Factory de s'établir comme une centralité ethnomusicale à Paris : faire du bâtiment un lieu où s'exprime « la musique qui est dans la vie des gens », entendu comme une musique qui grandit avec l'individu, qui se mue, et se transforme au contact de l'autre.

B. Retour en grâce des musiques du monde ?

Ce positionnement artistique ferait également échos aux tendances de l'industrie musicale ces deux dernières années. Si de l'avis de nos interrogés, la musique du monde reste peu ou pas assez représentée, il semble qu'un regain pour des musiques aux sonorités empruntées d'ailleurs émerge au sein de la musique indépendante. Ainsi, le groupe franco-cubain Ibeyi a su séduire nombres d'auditeurs, pourtant peu familiers à la culture yoruba⁹² mise en avant dans leur musique et leur univers. Preuve de leur succès, le groupe a été signé

⁸⁹ Entretien réalisé le 17 juillet 2017 auprès d'Etzao, musicien - Annexe n°14.1

⁹⁰ Entretien réalisé le 19 juillet 2017 auprès de Dominique Muller, chef du Bureau de la Musique, Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris – Annexe n°11.3

⁹¹ Entretien réalisé le 25 juillet 2017 auprès de Pierre Blaise, fondateur de Rhythm & Town - Annexe n° 14.2

⁹² Les Yorubas sont un groupes ethniques d'Afrique, présents notamment au Nigeria, au Bénin, au Ghana, en Côte d'Ivoire et au Togo. De part le commerce de l'esclavage, la culture yoruba a traversé l'Atlantique et influencé la culture cubaine, notamment au travers de la religion « Santeria », basé sur un panthéon de dieux africains.

sur l'un des plus importants labels indépendants, XL Recordings, et s'est fait repérer par Beyoncé. Dans la même veine, nous citerons également le trio A-wa, originaire d'Israël, qui ravive les chants traditionnels yéménites au contact de sonorités hip-hops et électroniques. Le groupe s'est produit de multiple fois à Paris : dans l'amphithéâtre Claude Levi-Strauss du Musée Quai Branly - Jacques Chirac, mais également dans des lieux moins marqués ethnologiquement et bien plus *mainstream*, à l'image de la Gaîté Lyrique ou du festival Solidays. Les trois sœurs Haim invitent également la tradition orale yéménite sur les plateaux télé (« Taratata » sur *France 2*, « C à vous » sur *France 5*, « Le Petit Journal » sur *Canal +*...). Cette année, c'est le collectif panafricain Batuk qui a fait parler de lui dans les colonnes des *Inrocks* et consorts. Là encore, c'est le métissage des genres qui est à l'œuvre et il s'agit de faire passer des messages engagés à travers de la musique électronique taillée pour les clubs. Batuk a également la volonté de faire la promotion des traditions musicales et ancestrales d'Afrique, en samplant les voix ou les percussions, ou encore en mettant en scène les danses traditionnelles de la région Inhambane au Mozambique dans ses clips⁹³. Autre preuve d'un certain engouement pour les musiques du monde ou du moins pour les musiques ethnicisées : les articles réguliers de la presse musicale mettant en avant la musique d'un pays. Nous citerons quelques articles récents : « Kokoko! Electro-débrouille à Kinshasa » publié par *Tsugi* le 31 juillet 2017⁹⁴, ou encore « Six groupes qui vont vous faire tomber amoureux de la Colombie » paru sur le site *des Inrocks* le 8 juillet 2017⁹⁵. A cet engouement médiatique, la diplomatie française et ses saisons culturelles en partenariat avec un pays étranger participent à la découverte et à l'enthousiasme pour les musiques du monde. A cet égard, l'année 2017 France-Colombie a permis la mise en avant de la *cumbia*, et de nombreux événements dédiés ont fleuri dans les salles parisiennes.

Dès lors il paraît pertinent dans la direction artistique du lieu et dans sa communication événementielle de s'associer à cette saisonnalité diplomatique. A titre d'exemple, l'année 2018 sera celle de France-Israël ; l'occasion de programmer A-Wa, Kamilya Jubran, ou encore Idan Raichel qui se nourrit de la musique malienne pour y puiser « la profondeur héritée de

⁹³ TEKA MUSIK, « Batuk – 'Musica da Terra' Mini-Documentary », publié le 20 mai 2016, disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=GGIggws_DRU (consulté le 03/08/2017)

⁹⁴ DETRIE Marie-Alix, « Kokoko! Electro-débrouille à Kinshasa », publié le 31 juillet 2017, *Tsugi*, disponible en ligne : <https://www.tsugi.fr/kokoko-electro-debrouille-a-kinshasa/> (consulté le 03/08/2017)

⁹⁵ DEJEAN Mathieu, « Six groupes qui vont vous faire tomber amoureux de la Colombie », publié le 8 juillet 2017, *Les Inrocks*, disponible en ligne : <http://www.lesinrocks.com/2017/07/08/musique/six-groupes-qui-vont-vous-faire-tomber-amoureux-de-la-colombie-11961969/> (consulté le 03/08/2017)

plusieurs générations »⁹⁶. Pour aller plus loin, en 2019 nous célébrerons les relations diplomatiques entre la France et la Roumanie, à cet effet le 360 Paris Music Factory pourrait mettre en lumière la musique et les danses Tsiganes avec par exemple la formation Roms Taraf de Haïdouks.

Il semble que l'inauguration du 360 Paris Music Factory coïncide avec un intérêt renouvelé pour l'ailleurs. Une tendance portée tant par l'esthétisme du voyage, que par la cuisine du monde et monomaniacque qui fleurit dans toutes les métropoles, que par la musique contemporaine qui s'inspire et transpose des sonorités exotiques invitant à l'évasion dans des contrées lointaines. Le 360 Paris Music Factory apparaît comme une réponse à cette demande d'ouverture et de curiosité culturelle, il représente une certaine centralité de l'Ailleurs à Paris - regroupant tant la cuisine, l'art pictural (sur sa façade), les performances (musique, danse). Mais le 360 s'adresse bien au-delà des frontières, et Saïd Assadi a bien conscience que les musiques du monde résonnent au-delà d'une salle de spectacle :

« N'oublions pas que certains artistes, qui n'ont qu'un public de niche à Paris, sont de véritables stars dans leur pays d'origine. L'idée est aussi de rendre accessibles tous ces contenus le plus largement possible. Nous l'avons vu avec certains de nos concerts d'artistes brésiliens diffusés sur Arte live web. Alors que le concert accueillait 750 personnes, plusieurs dizaines de milliers de personnes le suivait en direct depuis le Brésil ! »⁹⁷

Ainsi, le projet porte une attention particulière au transmédia et à la retransmission via la voie du streaming, mais quelles sont les enjeux du transmédia pour l'industrie musicale ?

⁹⁶ BERTHOD Anne, « La musique pop israélienne s'émancipe », publié le 12 janvier 2013, *Télérama*, disponible sur : <http://www.telerama.fr/musique/la-musique-pop-d-israel-s-emancipe,91778.php> (consulté le 03/08/2017)

⁹⁷ Citation de Saïd Assadi issue de l'article « 360 Paris Music Factory : "un lieu connecté avec le monde" », IRMA, publié le 23 janvier 2017, consultable en ligne : <http://www.irma.asso.fr/360-Paris-Music-Factory-un-lieu>

III - Le transmédia : quels enjeux pour la diffusion de la musique live ?

Le premier élément de réponse à cette question relève d'un enjeu d'accessibilité. En effet, comme l'évoque Saïd Assadi, la notoriété d'un artiste dépend du territoire. En parallèle il est également intéressant d'apporter à la question de l'accessibilité, le point de vue de l'artiste israélienne séfarade, Yasmin Levy, qui exprime les restrictions politiques dont sont sujets les artistes :

« J'ai de nombreux fans en Iran qui sont obligés d'aller en Turquie pour venir m'écouter »⁹⁸

Ainsi, la dématérialisation de la diffusion permise par la transmédia donne un accès plus large à la musique, à travers le monde.

Avant d'évoquer les tendances liées au développement du streaming, il convient d'apporter une définition au terme « transmédia ». Selon l'ouvrage *100 notions pour le crossmédia et le transmédia*, le préfixe *trans-* exprime l'idée d'aller au-delà du médium. Le contenu (le message) traverse alors plusieurs médias différents, il est structuré dès son élaboration autour de combinaisons de médias, mêlant à la fois un discours linéaire et délinéarisé. Le communicant recherche alors la symbiose des médias à travers le transmédia. En s'appuyant sur plusieurs interfaces, le communicant vise à enrichir le contenu diffusé par les *mass média* (presse, radio, télévision)⁹⁹. Ainsi, la diffusion en streaming d'un concert apporte une expérience transmédiatique et transmédiagénique, à travers deux temps de réception : à la fois hétérochrone, où la réception est incorporée dans l'énonciation de la musique produite en concert; et homochrones où le temps de réception d'un concert en streaming peut être différé d'un spectateur à un autre. Il s'agit à présent d'exposer quelles sont les tendances à l'œuvre aujourd'hui dans le développement du streaming de spectacle, avant de soumettre des pistes visant à réinventer l'expérience de retransmission.

A. Développement du streaming

Le streaming désigne une méthode de diffusion d'informations en flux continu. Cette diffusion peut être en direct, sans téléchargement préalable. Le contenu est alors stocké sur un

⁹⁸ BERTHOD Anne, « La musique pop israélienne s'émancipe », publié le 12 janvier 2013, *Télérama*, disponible sur : <http://www.telerama.fr/musique/la-musique-pop-d-israel-s-emancipe.91778.php> (consulté le 03/08/2017)

⁹⁹ AZEMARD Ghislaine, « le transmédia », *100 notions pour le crossmédia et le transmédia*, les éditions de l'immatériel, 2013, p. 208

serveur. Le streaming est porté par un modèle de *freemium*, gratuit pour l'utilisateur mais financé par la publicité.¹⁰⁰

Parmi les acteurs de la retransmission en direct ou en différée de concerts, nous retrouvons *Culturebox*, *Arte Concerts*, *Sourdoreilles* ou plus récemment *Cercle*, chaîne de musique dédiée à la promotion d'artistes, d'événements et de lieux liés à la musique électronique, qui retransmet les DJ sets et *live* filmés à Paris ou à Santa Barbara sur Facebook Live. L'usage de Facebook Live est notamment intéressant car il permet l'interaction avec le spectateur, qui n'est plus réduit à de la passivité face à (ou loin de) son écran. Il est encouragé à s'exprimer via des *emojis* afin de signifier son ressenti : appréciation, joie, amusement, colère, tristesse... Le streaming sur internet permet également de décroiser les genres, ainsi en faisant rentrer l'opéra à l'imaginaire si élitiste au cinéma, Pathé Live ou UGC prennent le parti de rendre cet art plus accessible et populaire. Au vu de la multiplication des acteurs du streaming vidéo, plusieurs acteurs cherchent à se démarquer en embarquant de nouvelles innovations technologiques. Afin de cerner les nouveaux enjeux du marché du spectacle vivant, nous avons interrogé la start-up Augmented Acoustics, qui propose au spectateur de faire son propre mix sonore et de bénéficier d'un son sur-mesure lors d'un concert ; et Rhythm & Town, start-up de production audiovisuelle spécialisée dans la musique actuelle. Cette dernière se décrit comme de la « musique transmédia ». La start-up s'est notamment illustrée pour proposer la captation de concerts en 360° et réalité virtuelle. Quand nous interrogeons son fondateur sur son activité transmédiatique, Pierre Blaise nuance néanmoins le propos :

« Pour moi le transmédia c'est une histoire qui peut se décliner sur différents supports. Le transmédia ça va être de pouvoir prolonger cette histoire sur d'autres médias. (...) Moi j'adapte cette vision à l'état actuel du marché (...). On leur propose des choses qui sont assez web pour l'instant, qui sont accès pour le web et qui vont pouvoir s'extirper du format télé. Rien que ça déjà c'est quand même assez long à faire. Et on joue aussi avec la VR. Pour l'instant on commence à placer des petites briques, et après petit à petit leur proposer de relier ces deux briques ensemble pour pouvoir créer une œuvre véritablement transmédia. Je pense que le marché est encore un peu jeune pour faire que du transmédia. »¹⁰¹

Ainsi l'expérience transmédiatique est encore très limitée par le déploiement de nouvelles technologies et la frilosité des acteurs traditionnels. Si les lecteurs d'*Arte* commencent à intégrer du transmédia, ce sont souvent les marques qui tendent aujourd'hui à devenir des

¹⁰⁰ AZEMARD Ghislaine, « le streaming », *100 notions pour le crossmédia et le transmédia*, les éditions de l'immatériel, 2013, p. 198

¹⁰¹ Entretien réalisé le 25 juillet 2017 auprès de Pierre Blaise, fondateur de Rhythm & Town - Annexe n° 14.3

médias à part entière. Sous couvert de démontrer les performances de sa nouvelle caméra à 360°, Samsung a diffusé le concert du groupe anglais Royal Blood sur sa page Facebook, invitant ainsi les fans à expérimenter une nouvelle expérience immersive grâce au casque de réalité augmentée de la marque. Néanmoins, Stéphanie Plassé, co-fondatrice de Augmented Acoustics, soulève elle aussi les limites de ces technologies : les maux de cœur ou de tête liés à un usage prolongé du casque représentent l'un des freins principaux au déploiement de cette technologie dans les salles de concerts et les foyers.

B. Réinventer l'expérience du concert grâce à l'interactivité

Il s'agit donc pour le 360 Paris Music Factory d'être un acteur de cette réinvention de l'expérience du concert. Il semble judicieux de lier à la fois l'événementiel du concert à l'audiovisuel de la retransmission, l'un se nourrissant de l'autre et inversement. Ainsi, un concert peut s'adapter aux pré-requis d'un *storytelling* audiovisuel. La retransmission peut apporter un point de vue différent sur le concert en mettant au jour des éléments plus discrets, voire cachés du grand public. Grâce à l'interactivité, on permet au spectateur de vivre une expérience qui lui est propre. Cette expérience interactive n'est pour autant pas l'apanage du *streamer*, l'interactivité s'invite également dans la salle de concert. Plusieurs start-ups proposent des solutions interactives en salle, à l'image des bracelets lumineux de Lucie Lab ou des casques de Silent Disco, qui permettent à chacun de danser sur sa musique préférée en club tout en conservant la dynamique collective de la fête.

Dans une vision complémentaire de la diffusion physique (concert) et dématérialisée (streaming), il nous semble que le 360 Paris Music Factory a tout intérêt à penser certains de ses concerts comme des œuvres *crossmédia*, c'est-à-dire des œuvres de l'esprit dont la représentation unifiée implique l'usage d'une pluralité de médias sur des supports complémentaires¹⁰². Souvent interactive et contributive, ce type d'œuvre offrira également au 360 Paris Music Factory une certaine viralité sur les réseaux sociaux. Nous pourrions tout à fait envisager une rendez-vous ponctuel, autour d'un concert-événement, où le spectateur en salle et hors les murs pourrait être acteur de sa propre expérience. A cet effet, nous avons pensé les start-ups **Augmented Acoustics** et **Rhythm & Town** comme des partenaires pertinents pour le développement d'un tel projet. En complément, nous pensons que le 360 Paris Music Factory a tout intérêt à se nourrir de son incubateur pour détecter les talents qui

¹⁰² AZEMARD Ghislaine, « l'œuvre crossmédia », *100 notions pour le crossmédia et le transmédia*, les éditions de l'immatériel, 2013, p. 148

permettront d'améliorer l'expérience du mélomane et du visiteur en son sein. A titre d'exemple, nous avons relevé quelques autres start-ups dans le secteur de la musique et des arts du spectacle qu'il serait intéressant d'approcher :

- **Klang** : cette société allemande basée à Aix-la-Chapelle propose une application de la réalité virtuelle appliquée à la musique. Cette solution qui décuple les ondes musicales dans l'oreille du musicien pour retranscrire un son en 3D, a déjà séduit le groupe américain System of a Down.
- **Aurasens** qui propose des « voyages sensoriels d'un nouveau genre alliant musique et massage » grâce à un fauteuil immersif qui traduit en vibrations la musique écoutée.
- **Eliga** propose une application multi-écrans permettant aux participants de commenter en direct l'événement. La start-up rennaise a notamment collaboré avec l'artiste breton Dan Ar Braz l'Orchestre Symphonique de Bretagne à la mise en place d'un concert interactif.

Le 360 Paris Music Factory dispose de nombreux atouts pour s'établir comme un lieu de référence des musiques du monde à Paris. Néanmoins, face à un paysage culturel de plus en plus important et la concentration des arts en un même lieu, le 360 Paris Music Factory a besoin de se différencier. Ainsi, nous pensons que le 360 Paris Music Factory doit capitaliser sur les imaginaires liés à la notion de *360* : transparence, circularité et viralité. Ces trois mots sont à notre sens, clé dans la stratégie de communication auprès des acteurs locaux en amont du lancement, mais également auprès des publics cibles. Outre sa communication, le 360 Paris Music Factory doit également affiner sa direction artistique, en vue de l'exploitation du lieu par des artistes et des structures extérieures aux structures-fondatrices. Enfin, au vu de l'ambition du lieu de devenir un espace mondial de création et de production transculturelle, il apparaît pertinent que le 360 se serve de son incubateur pour *sourcer* les start-ups d'avenir dans les domaines de l'audiovisuel, mais aussi plus largement de l'expérientiel. En s'appuyant sur des productions transmédias complémentaires aux spectacles produits, et qui suscitent l'événement, le 360 Paris Music Factory construira sa notoriété et pourra plus largement promouvoir sa vision de la diversité culturelle.

CONCLUSION

Dans le cadre de ce travail de recherche, nous nous sommes demandés dans quelle mesure les industries culturelles et créatives participent au vivre-ensemble et comment le 360 Paris Music Factory apporte un nouveau regard au vivre-ensemble à l'œuvre dans le quartier de la Goutte d'Or. Force est de constater que les industries culturelles et créatives participent autant à l'élaboration du vivre-ensemble que le politique. Elles façonnent, elles aussi, un idéal qui répond à des valeurs propres à chaque entreprise culturelle. Néanmoins, la particularité du secteur culturel français, largement soutenu par l'Etat, laisse entendre que la vision proposée est en phase avec l'idéal républicain. Les entreprises culturelles, entendues ici comme les actions culturelles portées tant par des associations que par des organisations à but lucratif, se substituent en partie à l'Etat lorsque l'action de celui-ci est jugée trop lente ou peu efficace. Il s'agit de prendre la relève, en réaction ou en soutien aux pouvoirs publics. Dans le cadre du 360 Paris Music Factory, notons une spécificité : le projet propose un modèle de vivre-ensemble en son sein et fait plus largement la promotion du vivre-ensemble citoyen, où la tolérance est de mise et la diversité culturelle se met au service de l'intégration.

○ Résultats

Nous avons soulevé trois hypothèses de départ, qu'il convient de rappeler ici :

- **Hypothèse 1** : *La musique est la cause idiorrythmique qui meut le quartier de la Goutte d'Or. C'est la « base de la culture » (Saïd Assadi) des populations immigrées du quartier, qui en ont un rapport sacré. La musique occupe également une place de plus en plus centrale dans la vie des jeunes, dans leurs pratiques et usages, toutes cultures et classes sociales confondues.*

Cette hypothèse a été validée, en effet nous avons montré que la Goutte d'Or entretient un rapport fort à la musique, lié à son histoire migratoire. La musique est ancrée dans le paysage du quartier et rassemble ponctuellement les habitants et visiteurs autour d'elle lors d'événements annuels. Nous avons vu également que la pratique musicale rassemble également et constitue un moyen pour les associations de promouvoir la mixité, qu'elle soit culturelle ou sociale. Néanmoins, il nous faut nuancer le qualificatif énoncé selon lequel les populations immigrées du quartier entretiendraient un rapport sacré à la musique. En effet, nos résultats d'enquête de terrain et nos micros-trottoirs ne nous ont pas permis d'évaluer ce

point. Ici, il semble plus opportun de parler d'un rapport fort entre migrations et musique, qui rappelle la terre d'origine, que de rapport sacré.

- **Hypothèse 2** : *Le 360 Paris Music Factory est une hétérotopie qui propose un rythme singulier à ses différentes cibles. Une nouvelle « Factory » warholienne et parisienne, meut par une vision humaniste et des aspirations utopiques de partage, circularité et progrès.*

Cette hypothèse est également validée puisque le 360 Paris Music Factory se propose comme un lieu de réalisation d'une utopie en faisant coexister au sein d'un même bâtiment des espaces autres. A la fois espace de résidence temporaire, de travail, et de halte provisoire, le 360 Paris Music Factory se constitue comme un tiers-lieu de sociabilité qui s'adapte au rythme de ses usagers. A la fois lieu de confrontation entre les différents créateurs, ainsi qu'entre le créateur et son public, le 360 Paris Music Factory nourrit l'espoir que la diversité culturelle exacerbe la création. Pour autant, le modèle d'affaires du lieu signale la volonté, bien palpable, d'ancrer ce modèle utopique dans le réel : en proposant un écosystème autosuffisant et se régénérant, le 360 tente d'assurer un seuil de rentabilité minimum, ainsi qu'un socle pour établir le modèle prôné de synergies. Ainsi le partage des connaissances et des expertises est assuré par les cinq structures qui recouvrent l'intégralité de la chaîne de valeur musicale. Il y a, au sein du 360 Paris Music Factory, circulation de l'information et des ressources. La créativité y est favorisée et est vertueuse, en ce qu'elle est porteuse de progrès pour la société : un progrès tant économique et social, qu'environnemental.

- **Hypothèse 3** : *Le 360 Paris Music Factory, « œuvre d'art total » de Saïd Assadi, est prescriptrice d'une certaine vision transmédiagénique de la diversité. Le 360 Paris Music Factory propose une diversité tronquée, qui ne donne à voir que les artistes représentés par les entreprises intégrées dans la SCIC 360, toutes impliquant une prise de participation de Saïd Assadi. Cette diversité dépasse le lieu physique et se propage grâce aux technologies de streaming live à un public sans frontière.*

Cette dernière hypothèse est à nuancer. Il est vrai que 360 Paris Music Factory s'établit comme une forme d'« œuvre d'art total » au service de la création, regroupant à la fois les arts de la scène (musique, danse), l'art monumental (architecture), l'art pictural (street-art) et l'art culinaire. Ce projet porté par Saïd Assadi, qui apparaît comme une figure démiurgique ubiquitaire, propose en effet une vision transmédiagénique. Les créations et les productions transculturelles y sont mises en résonance, grâce au transmédia et notamment au streaming,

offrant la possibilité de toucher un public sans frontière. Néanmoins, la diversité proposée par le lieu n'est peut-être pas aussi biaisée que nous avons pu l'envisager en première étude. En effet, bien que le lieu soit porté par quatre structures dans lesquelles Saïd Assadi a une implication, le 360 Paris Music Factory est ouvert à des organismes et artistes externes, qui viendront constituer 80% de la proposition artistique de la salle. Si l'on peut légitimement s'interroger sur l'équité et la priorité qui pourrait être accordées à des artistes portés par les structures intégrées, la diversité sera tout de même à l'œuvre dans la proposition artistique de la salle de spectacles. Il s'agit alors de voir dans quelle mesure la direction artistique permettra la mise en lumière d'une diversité multi-facette, ayant peut-être une définition autre, voire contradictoire à celle de la SCIC 360.

- **Limites et ouverture**

A l'aune de ces résultats, il nous faut souligner les difficultés que nous avons rencontrées au cours de l'élaboration de ce mémoire. Tout d'abord, il est apparu crucial de confronter les points de vue des différents acteurs et partenaires du projet. En effet, le discours nous a semblé souvent rodé et relativement verrouillé d'un interlocuteur à un autre. Chacun nous a souligné une caractéristique du projet en lien avec son champ d'action spécifique. C'est en comparant ces différents points de vue et leurs emphases, que nous avons pu établir un portrait relativement exhaustif du projet. Notons que ce sont les entretiens où les parties prenantes étaient le moins impliquées dans la gestation du projet qui nous ont apportés les éléments les plus réflexifs. De plus, il convient de souligner la difficulté que nous avons eu à obtenir des réponses à nos nombreuses sollicitations et relances. De même, la réalisation des micros-trottoirs s'est parfois révélée laborieuse : nous avons été confronté à la barrière de la langue, la défiance - en effet plusieurs passants ont refusé de nous répondre, et certains se sont montrés très réticents avant de se laisser aller à la confiance.

Au cours de ce travail, le projet nous est souvent paru comme ambitieux, rassemblant en cinq étages divers éléments à la mode (incubateur, économie sociale et solidaire, économie circulaire...). Il nous a semblé difficile de bien faire comprendre à nos interlocuteurs la nature du lieu. Si notre perception s'est éclaircie au regard d'analyses plus poussées et grâce à des documents-clés qui nous sont parvenus tardivement, il n'en demeure pas moins que le projet nous semble encore trop ambitieux et protéiforme. A notre sens, il sera difficile pour le public de clairement identifier les diverses activités du lieu et un rapide parallèle avec le centre

culturel FGO-Barbara confirme cette intuition : le FGO-Barbara existe depuis 2008 ; néanmoins, il est à peine identifié dans le quartier et nombres de visiteurs ne sont pas au fait de toutes les activités proposées par le centre. De même, l'ambition de mettre en valeur les richesses de la Goutte d'Or nous semble louable mais peu réalisable. Nous l'avons abordé lors de notre étude sur la réception du lieu : les craintes s'expriment quant au caractère gentrifieur du projet dans ce quartier populaire. Enfin, une comparaison hâtive avec le MILA implanté dans le quartier Blémont-Messenger laisse suggérer la difficulté d'une telle entreprise. En effet, le MILA installé depuis 2003, rue André Messenger, répond aux mêmes objectifs que le 360 : dynamiser un quartier populaire du 18e en lui redonnant un certain dynamisme économique et en favorisant les synergies entre les entreprises locataires. Aujourd'hui le bilan est mitigé. Les échanges existent mais ne sont pas la norme. Le MILA a rendu le quartier plus calme et a permis aux restaurateurs d'augmenter leur chiffre d'affaires, mais certains déplorent l'arrivée du lieu, perçu comme un espace « volé aux jeunes »¹⁰³. L'objectif du 360 Paris Music Factory est donc un travail sur le long cours, qui exige rentabilité du lieu afin qu'il se pérennise, et agilité pour adapter son modèle aux spécificités du quartier et aux mutations à l'œuvre. L'implantation du 360 Paris Music Factory au cœur d'un quartier au tissu associatif fort, et où se concentrent beaucoup de centres culturels (café-concert ou établissements culturels), interroge également sur le travail de synergie avec l'existant. La réticence des « enfants du quartier » et acteurs locaux à ce type de projet souligne la crainte du processus de gentrification dans ce qui est encore considéré comme le dernier bastion populaire à Paris. Ainsi nous pourrions nous demander quels modèles de vivre-ensemble façonne la gentrification ?

¹⁰³ DENIAUD Jean-Paul, « Avec le MILA, les labels indépendant réveillent un quartier du XVIIIe », *Les Inrocks*, publié le 15 novembre 2010, consultable en ligne : <http://www.lesinrocks.com/2010/11/15/actualite/avec-le-mila-les-labels-independants-reveillent-un-quartier-du-xviii-1124075/>

BIBLIOGRAPHIE

- **Articles institutionnels**

L'office français de l'immigration et de l'intégration, « Vivre ensemble, en France », disponible en ligne : http://www.ofii.fr/s_integrer_en_france_47/vivre_ensemble_en_france_499.html (consulté le 30/06/2017)

Ministère de la Culture et de la Communication, « Mission : Vivre ensemble », disponible en ligne : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Developpement-culturel/Mission-Vivre-ensemble> (consulté le 30/06/2017)

Système d'information géographique de la politique de la ville, « Quartier prioritaire Goutte d'Or », disponible en ligne <https://sig.ville.gouv.fr/Synthese/QP075012> (consulté le 25 juillet 2017)

Ville de Paris, « Des marcheuses pour changer la Goutte d'Or », disponible en ligne : <https://www.paris.fr/actualites/des-marcheuses-pour-changer-la-goutte-d-or-4634> (consulté le 30/07/2017)

UNESCO, « Politique pour la créativité, guide pour le développement des industries culturelles et créatives », guide consultable en ligne : <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/cultural-diversity/diversity-of-cultural%20expressions/tools/policy-guide/como-usar-esta-guia/sobre-definiciones-que-se-entiende-por-industrias-culturales-y-creativas/> (consulté le 23/03/2017)

- **Articles de presse et blogs**

« Lexique Start-up », *Maddyness*, disponible en ligne : <https://www.maddyness.com/lexique-startups/> (consulté le 01/08/2017)

BERTHOD Anne, « La musique pop israélienne s'émancipe », publié le 12 janvier 2013, *Télérama*, disponible sur : <http://www.telerama.fr/musique/la-musique-pop-d-israel-s-emancipe,91778.php> (consulté le 03/08/2017)

CANESTRIER Edith, « Gentrification à la Goutte d'Or : ça résiste ! », *Edith Canestrier*, publié le 1^{er} janvier 2017, consultable en ligne : <https://edithcanestrier.wordpress.com/2017/01/01/gentrification-a-la-goutte-dor-ca-resiste/> (consulté le 20/07/2017)

CASSELY Jean-Laurent, « Comment la Brasserie Barbès a ouvert le procès de la gentrification parisienne », *Slate*, article publié le 1^{er} juin 2015, consultable en ligne : <http://www.slate.fr/story/102167/brasserie-barbes-malaise-gentrification> (consulté le 20/07/2017)

COMPAGNON Sébastien, « L'industrie musicale renoue avec la croissance grâce au streaming », *Le Parisien*, 28 février 2017, disponible en ligne : <http://www.leparisien.fr/economie/interactif-1-industrie-musicale-renoue-avec-la-croissance-grace-au-streaming-28-02-2017-6719625.php> (consulté le 28/02/2017)

DETRIE Marie-Alix, « Kokoko! Electro-débrouille à Kinshasa », publié le 31 juillet 2017, *Tsugi*, disponible en ligne : <https://www.tsugi.fr/kokoko-electro-debrouille-a-kinshasa/> (consulté le 03/08/2017)

DEJEAN Mathieu, « Six groupes qui vont vous faire tomber amoureux de la Colombie », publié le 8 juillet 2017, *Les Inrocks*, disponible en ligne : <http://www.lesinrocks.com/2017/07/08/musique/six-groupes-qui-vont-vous-faire-tomber-amoureux-de-la-colombie-11961969/> (consulté le 03/08/2017)

Le DEVIN Willy, « Nord-est de Paris : un quartier plus sûr de loin », *Libération*, article paru le 8 juin 2017, disponible en ligne http://www.liberation.fr/politiques/2017/06/08/nord-est-de-paris-un-quartier-plus-sur-de-rien_1575495 (consulté le 16/07/2017)

SCHALLER Philippe, « La Rumeur : ‘Pigalle se débarrasse de ses pauvres’ », *Soixante-quinze, le mensuel des curieux de Paris*, 27 février 2017, consultable en ligne : <https://soixantequinze.paris/2017/02/27/cinema-75-paris-musique-rap-pigalle-se-debarrasse-de-ses-pauvres-2/> (consulté le 27/07/2017)

YOUEN Tanguy, « Pourquoi la Goutte d’or résiste à la gentrification », *Les Inrocks*, publié le 22 août 2015, disponible en ligne : <http://www.lesinrocks.com/2015/08/22/actualite/societe/pourquoi-la-goutte-dor-resiste-a-la-gentrification-11759179/> (consulté le 20/07/2017)

- **Articles scientifiques**

AÏM Olivier, « Convergence, viralité et panoptisme : que signifie le modèle “360” de la communication ? », *Semen, Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 36 Les nouveaux discours publicitaires, 2013

AÏM Olivier, « Le transmédia comme remédiation de la théorie du récit », *Terminal* [En ligne], 112 | 2013, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 25 mai 2017. URL : <http://terminal.revues.org/558> ; DOI : 10.4000/terminal.558

COSTE Claude, « Comment vivre ensemble de Roland Barthes », *Recherches & Travaux*[En ligne], 72 | 2008, mis en ligne le 15 décembre 2009, consulté le 14 avril 2017. URL : <http://recherchestravaux.revues.org/107>

FOUCAULT Michel, « Des espaces autres », in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, pp. 46-49, disponible en ligne

GASTAUT Yvan (Coord.), « De la chanson maghrébine au rap des cités : un parcours migratoires », *Migrations société*, vol 18, n°103, janvier-février 2006

MARION Philippe, « Narratologie médiatique et médiagenie des récits », *Recherches en communication*, n°7, 1997

- **Conférences**

Table Ronde « Le 360° Autrement, points de vue de l'entrepreneur et de l'artiste », Forum Entreprendre dans la culture, Beaux-Arts de Paris, 22 mai 2017, Paris

Talk « Le pouvoir du design sonore », D'Days Festival, La Gaîté Lyrique, 13 mai 2017, Paris

- **Dictionnaires**

AZEMARD Ghislaine, *100 notions pour le crossmédia et le transmédia*, Les éditions de l'immatériel, 2013, 223 pages

Collectif, « Le vivre ensemble », *Académie française*, 7 mars 2013, disponible en ligne : <http://www.academie-francaise.fr/le-vivre-ensemble> (consulté le 30/06/2017)

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « fabrique », CNRTL, disponible en ligne : <http://www.cnrtl.fr/definition/fabrique> (consulté le 15/03/2017)

Collectif, « nation », *Larousse*, définition consultable en ligne : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/nation/53859> (consulté le 23/03/2017)

Collectif, « vivre-ensemble », *Larousse*, définition consultable en ligne : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vivre-ensemble/10910799> (consulté le 23/03/2017)

Collectif, « vivre-ensemble », *Le Petit Robert*, Paris, Le Robert, 2016

- **Documentaires**

« Les Mots de la politique », diffusé le mardi 28 mars 2017 à 13h56, *Public Sénat*, disponible en ligne : <https://www.publicsenat.fr/emission/les-mots-de-la-politique/vivre-ensemble-57636> (consulté le 30/06/2017)

MORA CHEVAIS Marie, « Gentrification à la Goutte d'Or », série Urbanisme Habitat Société, *CNRS*, 2013, disponible en ligne : <http://videotheque.cnrs.fr/doc=4065> (consulté le 25/07/2017)

LANNOY Didier, SERULLA Maya, *50 ans de vie en musique à la Goutte d'Or*, documentaire de 52 minutes, Mondomix Média, résumé disponible en ligne : http://memoires.rencontres-gouttedor.org/IMG/pdf/50_ans_de_vie_en_musique.pdf (consulté le 25/07/2017)

Le Point, Extraits du film *Vivre ensemble, en France*, vidéo en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=-QbovA_Ue8 (consulté le 30/06/2017)

TEKA MUSIK, « Batuk – 'Musica da Terra' Mini-Documentary », publié le 20 mai 2016, disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=GGIggws_DRU (consulté le 03/08/2017)

- **Dossier de presse**

« Le Robert dévoile les nouveaux mots de l'année 2017 », Communiqué de Presse, *Le Robert*, 2017, consultable : <http://www.lerobert.com/docs/2017-CP-mots-nouveaux.pdf> (consulté le 30/06/2017)

- **Etude**

L'observatoire de la vie locale du quartier de la Goutte d'Or, Document de synthèse « Découvrir ou redécouvrir le quartier de la Goutte d'Or », 12 avril 2017, disponible en ligne : http://www.lagouttedor.net/pages/bibliotheque/pdf/decouvrir_quartier.pdf (consulté le 15/04/2017)

- **Exposition**

« L'expérience tiers-lieux, Fork the world! », 10e Biennale internationale du design, Beaux-arts de Saint-Etienne, 22 mars 2017, Saint-Etienne

- **Ouvrages scientifiques**

BENJAMIN Walter, L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 2013, 144 pages

BARTHES Roland, *Comment vivre ensemble. Cours et séminaires au Collège de France (1976 – 1977)*, Editions Le Seuil, 2012, 245 pages

BOUSQUET Frédérique, *Mémoire des rues : Paris 18^e arrondissement, 1900 – 1940*, édition Parigramme, Paris, 2015, 189 pages

CORBILLÉ Sophie, *Paris Bourgeoise, Paris Bohème. La ruée vers l'Est*, PUF, Paris 2013, 286 pages

DELBAERE Denis, *La fabrique de l'espace public - ville, paysage et démocratie*, Ellipses, Paris, 2010, 192 pages

HABERMAS Jürgen, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Payot, Paris, 1988, 322 pages

KNIGHT Diana, « "Sauf quand le soir tombe" : ensemble et seul dans *Comment vivre ensemble* », in *Roland Barthes en Cours (1977 - 1890) Un style de vie*, Editions Universitaires de Dijon, Collection Ecritures, Dijon, 209, 210 pages, pp. 107-115

JENKINS Henry, *La culture de la convergence, des médias au transmédia*, Armand Colin, INA éditions, Paris, 2013, 332 pages

LALLEMENT Emmanuelle, *La ville marchande, enquête à Barbès*, Teraèdre, Paris, 2010, 250 pages

METRAL Jean (coord.) et alii, *Les aléas du lien social. Construction identitaire et culturelle dans la ville*, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 1997, diffusé par la Documentation française, 208 pages

PAQUOT Thierry, *L'espace public*, Editions La Découverte, Paris, 2009, 2015, 123 pages

- **Ouvrages méthodologiques**

WINKIN Yves, *Anthropologie de la communication, de la théorie au terrain*, Essais Points, 2011, 332 pages

- **Mémoires universitaires**

BITAN Lucile, *Le concert interactif : une opportunité de renouvellement du spectacle vivant à l'ère du numérique ?*, Mémoire de Master 2 Médias & communication, option médias informatisés et stratégies de communication, promotion 2013-2014, soutenu en octobre 2014

BAUDRY Mathieu, *Les associations de la Goutte d'Or : une posture difficile entre militantisme et institutionnalisation*, Mémoire de Master 2 Action Publique – Action Sociale, soutenu en septembre 2010, UPX – Université Paris X Nanterre, disponible en ligne :

https://cavegouttedor.files.wordpress.com/2012/02/memoire_version_fin.pdf

VIRNA Setta, *Le concert diffusé en streaming : une nouvelle pratique d'écoute ou simple duplication de l'oeuvre ?*, Mémoire de Master 2 Médias & communication, option communication et technologie numérique, promotion 2013-2014, soutenu en novembre 2014

- **Notes de synthèse**

PORECCA Thomas, Note de synthèse de l'ouvrage d'Anaïs Collet, *Rester bourgeois. Les quartiers populaires, nouveaux chantiers de la distinction*, La découverte, 2015.

- **Radio**

En 2020, Barbès est bobo, diffusée sur la radio Le Mouv' le 6 mai 2015, podcast disponible en ligne <http://www.mouv.fr/diffusion-en-2020-barbes-est-bobo> (consulté le 16/07/2017)

SOTTO Thomas, *La Matinale d'Europe 1*, diffusée le 30 novembre 2015 à 7h54, Europe 1, podcast en ligne : <http://www.europe1.fr/emissions/la-morale-de-linfo/cest-la-peur-et-non-lamour-qui-fonde-le-vivre-ensemble-2628037> (consulté le 16/07/2017)

TRIBOT LASPIERE Victor, URBAIN Jean-Baptiste, DE KERVASDOUE Cécile, Le dossier du jour : « Musique classique et streaming : que touchent les artistes », France Musique, 9 novembre 2015, disponible en ligne : <https://www.francemusique.fr/emissions/le-dossier-du-jour/musique-classique-et-streaming-que-touchent-les-artistes-11699> (consulté 03/09/2017)

- **Rapports professionnels**

ALBA Dominique, *Les quartiers parisiens de la politique de la ville, Contrat de ville 2015-2020, Principales données de l'Observatoire des quartiers prioritaires*, APUR (Atelier Parisien d'Urbanisme), janvier 2016

HEARN Steven, SABY Olivier, *Rapport à la Ministre de la Culture et de la Communication et au Ministre de l'Economie, du Redressement Productif et du Numérique*, « Sur le développement de l'entrepreneuriat dans le secteur culturel en France », juin 2014, disponible en ligne : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Documentation/Rapports/Rapport-sur-le-developpement-de-l-entrepreneuriat-dans-le-secteur-culturel-en-France> (consulté le 15/03/2017)

- **Revue**

Influencia, La Revue de la communication et des tendances, n°10 La Ville, Juillet/septembre 2014

Influencia, La Revue de la communication et des tendances, n°14 La Créativité, Juillet/septembre 2015

- **Vidéos**

Goutte d'Or en Fête FGO, « Goutte d'Or en Fête 2016 », ajoutée le 10 octobre 2016

https://www.youtube.com/watch?v=Xh_bCGbwD1E (consulté le 25/07/2017)

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

- **« 360 »**

AÏM Olivier, « Convergence, viralité et panoptisme : que signifie le modèle “360” de la communication ? », *Semen, Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 36 Les nouveaux discours publicitaires, 2013

Table Ronde « Le 360° Autrement, points de vue de l'entrepreneur et de l'artiste », Forum Entreprendre dans la culture, Beaux-Arts de Paris, 22 mai 2017, Paris

- **Espace public et Urbanisme**

ALBA Dominique, *Les quartiers parisiens de la politique de la ville, Contrat de ville 2015-2020, Principales données de l'Observatoire des quartiers prioritaires*, APUR (Atelier Parisien d'Urbanisme », janvier 2016

BOUSQUET Frédérique, *Mémoire des rues : Paris 18^e arrondissement, 1900 – 1940*, édition Parigramme, Paris, 2015, 189 pages

DELBAERE Denis, *La fabrique de l'espace public - ville, paysage et démocratie*, Ellipses, Paris, 2010, 192 pages

FOUCAULT Michel, « Des espaces autres », in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, pp. 46-49, disponible en ligne

HABERMAS Jürgen, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Payot, Paris, 1988, 322 pages

LE GALLAIS Delphine, « L'art de ville : cet atelier à ciel ouvert », p.100-101, *Influencia, La Revue de la communication et des tendances*, n°10 La Ville, Juillet/septembre 2014

KALTENBACH Laurent & LEGUAY Olivier, « Un concentré de culture et d'innovation », p.92 - 95, *Influencia, La Revue de la communication et des tendances*, n°10 La Ville, Juillet/septembre 2014

MICHALOXSKA Anika, « La Culture, outil d'appropriation », p. 50 - 51, *Influencia, La Revue de la communication et des tendances*, n°10 La Ville, Juillet/septembre 2014

PAQUOT Thierry, *L'espace public*, Editions La Découverte, Paris, 2009, 2015, 123 pages

YOUNES Chris, « Les nouveaux enjeux de l'habiter et du cohabiter », p. 19 - 23, *Influencia, La Revue de la communication et des tendances*, n°10 La Ville, Juillet/septembre 2014

« L'expérience tiers-lieux, Fork the world! », 10e Biennale internationale du design, Beaux-arts de Saint-Etienne, 22 mars 2017, Saint-Etienne

- **Gentrification**

CANESTRIER Edith, « Gentrification à la Goutte d'Or : ça résiste ! », *Edith Canestrier*, publié le 1^{er} janvier 2017, consultable en ligne : <https://edithcanestrier.wordpress.com/2017/01/01/gentrification-a-la-goutte-dor-ca-resiste/> (consulté le 20/07/2017)

CASSELY Jean-Laurent, « Comment la Brasserie Barbès a ouvert le procès de la gentrification parisienne », Slate, article publié le 1^{er} juin 2015, consultable en ligne : <http://www.slate.fr/story/102167/brasserie-barbes-malaise-gentrification> (consulté le 20/07/2017)

CORBILLÉ Sophie, *Paris Bourgeoise, Paris Bohème. La ruée vers l'Est*, PUF, Paris 2013, 286 pages

MORA CHEVAIS Marie, « Gentrification à la Goutte d'Or », série Urbanisme Habitat Société, CNRS, 2013, disponible en ligne : <http://videotheque.cnrs.fr/doc=4065> (consulté le 25/07/2017)

PORECCA Thomas, Note de synthèse de l'ouvrage d'Anaïs Collet, *Rester bourgeois. Les quartiers populaires, nouveaux chantiers de la distinction*, La découverte, 2015.

YOUEN Tanguy, « Pourquoi la Goutte d'or résiste à la gentrification », *Les Inrocks*, publié le 22 août 2015, disponible en ligne : <http://www.lesinrocks.com/2015/08/22/actualite/societe/pourquoi-la-goutte-dor-resiste-a-la-gentrification-11759179/> (consulté le 20/07/2017)

En 2020, Barbès est bobo, diffusée sur la radio Le Mouv' le 6 mai 2015, podcast disponible en ligne <http://www.mouv.fr/diffusion-en-2020-barbes-est-bobo> (consulté le 16/07/2017)

- **Goutte d'Or**

BAUDRY Mathieu, *Les associations de la Goutte d'Or : une posture difficile entre militantisme et institutionnalisation*, Mémoire de Master 2 Action Publique – Action Sociale, soutenu en septembre 2010, UPX – Université Paris X Nanterre, disponible en ligne : https://cavegouttedor.files.wordpress.com/2012/02/memoire_version_fin.pdf

GASTAUT Yvan (Coord.), « De la chanson maghrébine au rap des cités : un parcours migratoires », *Migrations société*, vol 18, n°103, janvier-février 2006

LALLEMENT Emmanuelle, *La ville marchande, enquête à Barbès*, Teraèdre, Paris, 2010, 250 pages

LANNOY Didier, SERULLA Maya, *50 ans de vie en musique à la Goutte d'Or*, documentaire de 52 minutes, Mondomix Média, résumé disponible en ligne : http://memoires.rencontres-gouttedor.org/IMG/pdf/50_ans_de_vie_en_musique.pdf (consulté le 25/07/2017)

L'observatoire de la vie locale du quartier de la Goutte d'Or, Document de synthèse « Découvrir ou redécouvrir le quartier de la Goutte d'Or », 12 avril 2017, disponible en ligne : http://www.lagouttedor.net/pages/bibliotheque/pdf/decouvrir_quartier.pdf (consulté le 15/04/2017)

Goutte d'Or en Fête FGO, « Goutte d'Or en Fête 2016 », ajoutée le 10 octobre 2016
https://www.youtube.com/watch?v=Xh_bCGbwD1E (consulté le 25/07/2017)

Système d'information géographique de la politique de la ville, « Quartier prioritaire Goutte d'Or », disponible en ligne <https://sig.ville.gouv.fr/Synthese/QP075012> (consulté le 25 juillet 2017)

Ville de Paris, « Des marcheuses pour changer la Goutte d'Or », disponible en ligne : <https://www.paris.fr/actualites/des-marcheuses-pour-changer-la-goutte-d-or-4634> (consulté le 30/07/2017)

- **Lien social**

METRAL Jean (coord.) et alii, *Les aléas du lien social. Construction identitaire et culturelle dans la ville*, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 1997, diffusé par la Documentation française, 208 pages

- **Industries culturelles et créatives**

BAZILLER Pascale, « Quand les événements font rayonner les villes », p. 44, *Influencia, La Revue de la communication et des tendances*, n°14 La Créativité, Juillet/septembre 2015

BENJAMIN Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 2013, 144 pages

COMPAGNON Sébastien, « L'industrie musicale renoue avec la croissance grâce au streaming », *Le Parisien*, 28 février 2017, disponible en ligne : <http://www.leparisien.fr/economie/interactif-l-industrie-musicale-renoue-avec-la-croissance-grace-au-streaming-28-02-2017-6719625.php> (consulté le 28/02/2017)

HEARN Steven, SABY Olivier, *Rapport à la Ministre de la Culture et de la Communication et au Ministre de l'Economie, du Redressement Productif et du Numérique*, « Sur le développement de l'entrepreneuriat dans le secteur culturel en France », juin 2014, disponible en ligne : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Documentation/Rapports/Rapport-sur-le-developpement-de-l-entrepreneuriat-dans-le-secteur-culturel-en-France> (consulté le 15/03/2017)

KALTENBACH Laure & LE GUAY Olivier, « Reconnecter la culture et l'économie », p. 138 - 141, *Influencia, La Revue de la communication et des tendances*, n°14 La Créativité, Juillet/septembre 2015

TRIBOT LASPIERE Victor, URBAIN Jean-Baptiste, DE KERVASDOUE Cécile, Le dossier du jour : « Musique classique et streaming : que touchent les artistes », France Musique, 9 novembre 2015, disponible en ligne : <https://www.francemusique.fr/emissions/le-dossier-du-jour/musique-classique-et-streaming-que-touchent-les-artistes-11699> (consulté 03/09/2017)

UNESCO, « Politique pour la créativité, guide pour le développement des industries culturelles et créatives », guide consultable en ligne : <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/cultural-diversity/diversity-of-cultural%20expressions/tools/policy-guide/como-usar-esta-guia/sobre-definiciones-que-se-entiende-por-industrias-culturales-y-creativas/> (consulté le 23/03/2017)

Talk « Le pouvoir du design sonore », D'Days Festival, La Gaîté Lyrique, 13 mai 2017, Paris

- **Musique du monde**

BERTHOD Anne, « La musique pop israélienne s'émancipe », publié le 12 janvier 2013, *Télérama*, disponible sur : <http://www.telerama.fr/musique/la-musique-pop-d-israel-s-emancipe.91778.php> (consulté le 03/08/2017)

DETRIE Marie-Alix, « Kokoko! Electro-débrouille à Kinshasa », publié le 31 juillet 2017, *Tsugi*, disponible en ligne : <https://www.tsugi.fr/kokoko-electro-debrouille-a-kinshasa/> (consulté le 03/08/2017)

DEJEAN Mathieu, « Six groupes qui vont vous faire tomber amoureux de la Colombie », publié le 8 juillet 2017, *Les Inrocks*, disponible en ligne : <http://www.lesinrocks.com/2017/07/08/musique/six-groupes-qui-vont-vous-faire-tomber-amoureux-de-la-colombie-11961969/> (consulté le 03/08/2017)

TEKA MUSIK, « Batuk – 'Musica da Terra' Mini-Documentary », publié le 20 mai 2016, disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=GGIggws_DRU (consulté le 03/08/2017)

- **Transmédia**

AÏM Olivier, « Le transmédia comme remédiation de la théorie du récit », *Terminal* [En ligne], 112 | 2013, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 25 mai 2017. URL : <http://terminal.revues.org/558> ; DOI : 10.4000/terminal.558

AZEMARD Ghislaine, *100 notions pour le crossmédia et le transmédia*, Les éditions de l'immatériel, 2013, 223 pages

BITAN Lucile, *Le concert interactif : une opportunité de renouvellement du spectacle vivant à l'ère du numérique ?*, Mémoire de Master 2 Médias & communication, option médias informatisés et stratégies de communication, promotion 2013-2014, soutenu en octobre 2014

JENKINS Henry, *La culture de la convergence, des médias au transmédia*, Armand Colin, INA éditions, Paris, 2013, 332 pages

MARION Philippe, « Narratologie médiatique et médiagenie des récits », *Recherches en communication*, n°7, 1997

VIRNA Setta, *Le concert diffusé en streaming : une nouvelle pratique d'écoute ou simple duplication de l'oeuvre ?*, Mémoire de Master 2 Médias & communication, option communication et technologie numérique, promotion 2013-2014, soutenu en novembre 2014

- **Vivre-ensemble**

BARTHES Roland, *Comment vivre ensemble. Cours et séminaires au Collège de France (1976 – 1977)*, Editions Le Seuil, 2012, 245 pages

Collectif, « Le vivre ensemble », *Académie française*, 7 mars 2013, disponible en ligne <http://www.academie-francaise.fr/le-vivre-ensemble> (consulté le 30/06/2017)

Collectif, « vivre-ensemble », *Larousse*, définition consultable en ligne : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vivre-ensemble/10910799> (consulté le 23/03/2017)

Collectif, « vivre-ensemble », *Le Petit Robert*, Paris, Le Robert, 2016

COSTE Claude, « Comment vivre ensemble de Roland Barthes », *Recherches & Travaux*[En ligne], 72 | 2008, mis en ligne le 15 décembre 2009, consulté le 14 avril 2017. URL : <http://recherchestravaux.revues.org/107>

KNIGHT Diana, « "Sauf quand le soir tombe" : ensemble et seul dans *Comment vivre ensemble* », in *Roland Barthes en Cours (1977 - 1890) Un style de vie*, Editions Universitaires de Dijon, Collection Ecritures, Dijon, 209, 210 pages, pp. 107-115

LETERRE Thierry, « L'Art de vivre ensemble Science politique et sociologie chez Comte », pp. 77-93, *Archive de Philosophie*, Vol 10, N°1, Où en est la philosophie positive ?, Ed. Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris, Printemps 2007

L'office français de l'immigration et de l'intégration, « Vivre ensemble, en France », disponible en ligne : http://www.ofii.fr/s_integrer_en_france_47/vivre_ensemble_en_france_499.html (consulté le 30/06/2017)

« Les Mots de la politique », diffusé le mardi 28 mars 2017 à 13h56, *Public Sénat*, disponible en ligne : <https://www.publicsenat.fr/emission/les-mots-de-la-politique/vivre-ensemble-57636> (consulté le 30/06/2017)

Ministère de la Culture et de la Communication, « Mission : Vivre ensemble », disponible en ligne : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Developpement-culturel/Mission-Vivre-ensemble> (consulté le 30/06/2017)

CORPUS

- **Enquêtes de terrain**

- Quartier de la Goutte d'Or dans un périmètre de 500 mètres du chantier au 32 rue Myrha

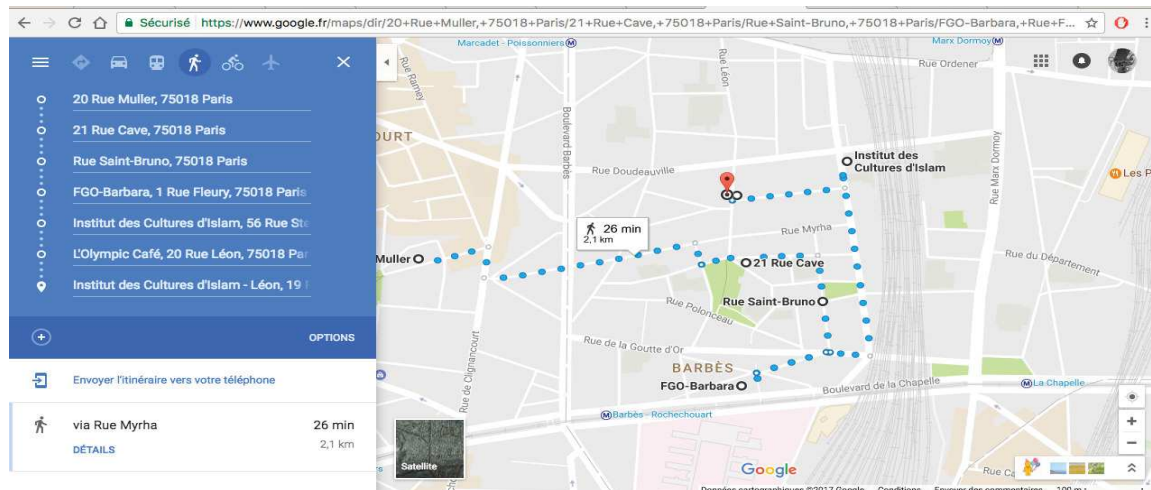


Figure 1 - Exemple d'un itinéraire d'une enquête de terrain

- Rue Myrha & rue Léon
- Chantier du projet, au 32 rue Myrha



Photo 1 - Chantier en date du 6 mai 2017



Photo 2 - Chantier en date du 27 juin 2017



Photo 3 - Chantier en date du 4 août 2017

- **Supports de communication du 360 Paris Music Factory**

- Dossier d'esquisse et de montage du projet : « Dossier Studio 360 », 20 juin 2013 [confidentiel]
- Dossier de presse
- Vidéo de présentation :
Le 360 Paris Music Factory, « Paris Music Factory », publiée le 5 décembre 2017, disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=kFUI5MC7w-o> (consultée le 12/01/2017)
- Site web : <http://le360paris.com/>
- Page Facebook : <https://www.facebook.com/le360/>
- Compte Twitter : <https://twitter.com/@S360Paris>

- **Revue de presse « 360 Paris Music Factory »**

- **5 Entretiens avec les acteurs et partenaires du projet**

- ASSADI Saïd, fondateur du 360 Paris Music Factory
- COUSIN-COSTA Nathalie, chargée de développement économique et immobilier de l'ARC de l'Innovation Grand Paris
- MULLER Dominique, Chef du Bureau de la Musique, Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris
- ROLLAND Carine, Première adjointe au Maire du 18e Arrondissement de Paris, en charge des Affaires Générales, de la Culture et du Patrimoine
- Un architecte de l'agence Engasser + Associés, agence d'architecture en charge de la construction du 360 Paris Music Factory

- **2 Entretiens avec des acteurs culturels parisiens**

- HUGNET Aurélie, ancienne chargée de communication et relations presse du FGO-Barbara, actuellement chargée de communication et développement des publics au Carreau du Temple
- Une collaboratrice du FGO-Barbara également investie dans le tissu associatif de la Goutte d'Or

- **3 Entretiens avec des professionnels susceptibles d'être intéressés par les services du 360 Paris Music Factory**

- BLAISE Pierre, fondateur de la start-up Rhythm & Town
- Etzao, musicien de digerdoo
- PLASSE Mélanie, co-fondatrice et Chief Marketing Officer de la start-up Augmented Acoustics

- **6 Micros-trottoirs**

- Un commerçant de la boutique Pala Pala Music, au 35 rue Myrha
- Une chargée d'accueil d'un établissement culturel de la Goutte d'Or
- Une habitante rue des Chartres
- Un habituée de la Goutte d'Or
- Un passant rue Myrha
- Un passant square Léon

RÉSUMÉ

Le vivre-ensemble est davantage un fantasme que l'on cherche à réaliser qu'un concept qui prend corps dans la réalité. *Bien* vivre-ensemble est une problématique qui sous-tend les débats de société. A la Goutte d'Or, plus encore qu'ailleurs à Paris, la question « Comment (bien) vivre-ensemble ? » se pose au quotidien. A cela, des acteurs issus de la société civile comme les instances publiques tentent d'y apporter une réponse. Le vivre-ensemble se pense pour mieux panser les maux qui font de la Goutte d'Or un quartier perçu, et parfois vécu, comme sensible et dangereux. Dans ces rues, la musique, plus qu'ailleurs, semble adoucir les mœurs. Si la musique fédère les communautés, plus largement elle rassemble les habitants autour d'elle. Au-delà encore, elle invite des visiteurs curieux dans ce quartier métissé qui évoque tout et son contraire. Ainsi elle produit une forme de vivre-ensemble idiorrythmique où les rythmes de chacun s'associent pour ne faire qu'un le temps d'un instant. Elle œuvre aux objectifs de mixité, de diversité et d'intégration, et semble être le *telos* à l'œuvre dans le quartier de la Goutte d'Or. Il paraît légitime qu'un projet comme le 360 Paris Music Factory s'implante dans un quartier si intimement lié à la musique et notamment aux musiques du monde. Ce qui est décrit comme un « temple de la musique du monde au cœur de la Goutte d'Or », nous l'avons interprété comme une hétérotopie musicale : un espace de réalisation de l'utopie du vivre-ensemble.

Le 360 Paris Music Factory répond à un besoin de transformer le secteur culturel et d'y insuffler une logique plus entrepreneuriale. Il propose un modèle économique et sociale alternatif. Il propose notamment sa vision du vivre-ensemble en ses murs. Tiers-lieu de sociabilité, il s'établit comme une hétérotopie idiorrythmique axée autour de la diversité et des musiques du monde. C'est également un écosystème qui s'auto-alimente : il assure un certain degré d'autosuffisance en assimilant les structures intégrées comme clients et se régénère à mesure que de nouveaux locataires entrent en scène. L'implantation du lieu à la Goutte d'Or révèle une volonté de transformer le quartier, de le valoriser. Cette initiative privée, soutenue par les pouvoirs publics, traduit la nécessité des industries culturelles et créatives de prendre le relais et ne pas adopter une posture attentiste. Ainsi ces industries participent activement au vivre-ensemble et semblent, dans ce cas, s'aligner à la *doxa* du modèle républicain. Pour autant, si le lieu est généralement perçu positivement et attendu avec un certain enthousiasme, il ravive des craintes liées à la gentrification du quartier et marque une défiance à l'égard des nouveaux établissements culturels soutenus par la Ville de

Paris, qui souligne une crainte quant au partage des subventions et met également au jour une certaine méfiance quant à l'uniformisation de la culture.

Si le 360 Paris Music Factory dispose de nombreux atouts pour s'établir comme un lieu de référence des musiques du monde à Paris, il doit faire face à un paysage culturel de plus en plus important et une tendance à la concentration des arts en un même lieu. Pour se différencier, nous pensons que le 360 Paris Music Factory doit capitaliser sur les imaginaires liés à la notion de *360* : transparence, circularité et viralité. Ces trois mots sont à notre sens, clé dans la stratégie de communication auprès des acteurs locaux en amont du lancement, mais également auprès des publics cibles. Outre sa communication, le 360 Paris Music Factory doit également affiner sa direction artistique, en vue de l'exploitation du lieu par des artistes et des structures extérieures aux structures-fondatrices. Enfin, au vu de l'ambition du lieu de devenir un espace mondial de création et de production transculturelle, il apparaît pertinent que le 360 s'appuie sur son incubateur pour *sourcer* les start-ups d'avenir dans les domaines de l'audiovisuel, mais aussi plus largement de l'expérientiel. En s'appuyant sur des productions transmédias complémentaires aux spectacles produits, et qui suscitent l'événement, le 360 Paris Music Factory construira sa notoriété et pourra plus largement promouvoir sa vision de la diversité culturelle.

MOTS-CLÉS

Vivre-ensemble ; Industries Culturelles et Créatives ; Goutte d'Or ; 18e Arrondissement ; Paris ; 360 Paris Music Factory ; SCIC 360 ; Musiques du Monde

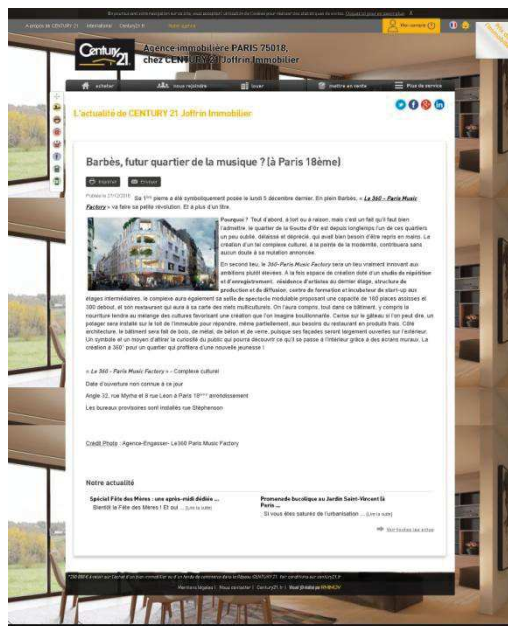
ANNEXES

Table des matières

Annexe 1 : Revue de presse annonce du 360 Paris Music Factory (extraits)	2
Annexe 2 : Dossier de presse 360 Paris Music Factory	4
Annexe 3 : Grille d'analyse sémiotique du dossier de presse du 360 Paris Music Factory (extraits)	14
Annexe 4 : Grille d'analyse sémiotique de la vidéo de présentation du 360 Paris Music Factory	15
Annexe 5 : Enquêtes de terrain à la Goutte d'Or (extraits)	16
Annexe 6 : Ebauche d'hétérotopographie de la Goutte d'Or.....	20
Annexe 7 : Grille d'entretien acteurs et partenaires du projet	21
Annexe 8 : Grille d'entretien in situ	22
Annexe 9 : Synthèse des micro-trottoirs - perceptions & réception du 360 Paris Music Factory par le grand public.....	23
Annexe 10 : Synthèse des entretiens avec des professionnels - perceptions & réception du 360 Paris Music Factory par les professionnels	26
Annexe 11 : Retranscription d'entretiens des acteurs et partenaires du projet	27
Saïd ASSADI, fondateur Le 360 - Paris Music Factory/Accords Croisés	27
Carine ROLLAND, Première adjointe au Maire du 18e arrondissement de Paris en charge des Affaires Générales, de la Culture et du Patrimoine	31
Dominique MULLER, Chef du Bureau de la Musique, DAC Ville de Paris	35
Un architecte de l'agence d'architecture Engasser + Associés	38
Nathalie Cousin-Costa, chargée de développement économique et immobilier de l'ARC de l'Innovation Grand Paris	41
Annexe 12 : Retranscription d'entretiens collaboratrices du FGO-Barbara (extraits)	42
Une collaboratrice du FGO-Barbara également investie dans le tissu associatif de la Goutte	42
Augélie HUGNET, ex-communication & RP au FGO-Barbara, actuellement communication et développement des publics au Carreau du Temple.....	46
Annexe 13 : Retranscription des micros-trottoirs.....	47
Thanh Nhan, habitante de la rue de Chartres	47
Raphaëlle, habituée de la Goutte d'Or	49
Le vendeur accessoire de Pala Pala Music	51
La chargée d'un établissement culturel de la Goutte d'Or	53
Un passant rue Myrha	54
Adrien, square Léon.....	54
Annexe 14 : Retranscription des entretiens de professionnels	57
Etienne (Etzao)	57
Stéphanie Plasse, co-fondatrice & Chief Marketing Officer, Augmented Acoustics	60
Pierre Blaise, Rhythm & Town (extraits)	60

Annexe 1 : Revue de presse annonce du 360 Paris Music Factory (extraits)

- Because TV
- BFM TV
- Blog SACEM - La fabrique culturelle
- Century 21 Joffrin Immobilier
- COCY - La curiosité positive
- Exponaute
- Figaroscope
- Foodzik
- Fubiz
- Goutte d'Or et vous
- Grazia - dossier sur Château Rouge
- IRMA
- Konbini
- Le Bonbon
- Le Parisien
- Les Inrocks
- M18, Le magazine de la Mairie du 18e
- Oh Paris
- Pariscope
- Raje Radio
- Soon Night
- Sortir à Paris
- Time Out
- Villa Schwepse
- Ville de Paris
- Virage Radio
- Vivre à Paris





Présentation du futur 360 Paris Music Factory à Barbès

Mé à Paris le 10 décembre 2018 - Actualités - Culture

Le 5 décembre a eu lieu la présentation du 360 Paris Music Factory, futur complexe entièrement dédié à la musique, et la première pierre du projet a symboliquement été posée.

Partager cet article

Discuter sur Facebook 360 Paris Music Factory

Le projet consiste en l'édification de 5 étages supplémentaires au-dessus de l'actuel bâtiment culturel de la Ville de Paris dédié à la diffusion, à l'accompagnement et au développement de projets artistiques pour les musiques actuelles. Une chorégraphie fait des volumes pendant qu'on modifie des volumes de fruits et légumes. Acteurs du monde associatif, musiciens et représentants de la mairie de Paris ont fait l'accompagnement pour la présentation de ce futur lieu d'innovation et innovant.



Silvia Assael, le directeur du 360, également fondateur d'Accès Public, qui œuvre depuis 1997 pour la production et la promotion des grandes voix du monde moderne. Ce projet est une aventure collective qui implique à la fois une économie sociale et solidaire et repose sur un équilibre de solidarité et d'utilité sociale.

« Le 360 est un laboratoire innovant »

Silvia Assael, fondateur
L'édition, artisanale et traditionnelle faite de bois, métal et béton, entièrement ouverte sur l'extérieur, au cœur du quartier Barbès à la Goutte d'Or, propose toutes les activités nécessaires à la conception musicale. Il a accueilli à l'avenir un lieu de rencontre pour les créateurs du monde entier, mais aussi les Parisiens, en pleine grâce à la salle de concert qu'il abrite. Le 360 Paris Music Factory est un lieu multiple qui en a déjà synthétisé un grand nombre de la création musicale, de la production et la diffusion.

Un lieu multiple et transversal
Au rez-de-chaussée, un studio de répétition et d'enregistrement permettront d'accompagner le travail de création et de formation artistique dans sa globalité. Au premier étage, un restaurant, lieu de convivialité et d'échange, avec une grande terrasse, sera ouvert sur la rue. Il proposera des plats simples et pratiques ou des plats de production alimentaire et permettra l'insertion professionnelle de jeunes Français. Au-dessus de la terrasse, une salle de répétition d'une capacité de 160 à 300 places, les grands étages rétroconvertis, permettra une grande proximité entre les artistes et les spectateurs.



Un incubateur d'entreprises est prévu, avec un espace de co-working qui permettra l'accompagnement des start-ups en matière de loi. Au rez-de-chaussée, des bureaux partagés de travail seront créés, les équipes locales, les offices d'assistance de multiplication des compétences, rassemblent tous les métiers de la chaîne de la filière musicale, garantissant une grande efficacité. Au 2e et dernier étage, une résidence d'artistes hébergera jusqu'à huit artistes nationaux et internationaux pendant le temps de création et production, ce qui leur permettra de valider leur projet de création artistique et commerciale.

Un lieu au cœur d'un système de valorisation des quartiers

Silvia Assael insiste sur le rôle important de l'écologie culturelle. Il est donc associé avec des projets, au 360 les équipes travaillent avec la société civile, véhiculant des valeurs de solidarité et ayant une réelle utilité sociale et qui permettent aussi de lutter contre l'urbanisation de la musique, car ce sont les petites entreprises de création et de diffusion qui sont les bénéficiaires. Le 360 s'inscrit de plus en plus au cœur d'un modèle qui permet de créer un tissu d'innovation culturelle comme le 134 ou le M66, dans la région parisienne où Paris souhaite créer plus de liens entre les nouveaux équipements. Il participe de la vitalité de quartiers populaires, vise à devenir un lieu de rencontre pour les créateurs du monde entier, mais aussi des Parisiens, au travers de la salle de concert qu'il abrite.

Liens
Suivez l'actualité du 360 Paris Music Factory sur Facebook
Suivez l'actualité du 360 Paris Music Factory sur Twitter

© 2018 Paris Music Factory. Tous droits réservés.
Cet article est publié sur le site de Paris Music Factory.

Vous avez aimé cet article ? Partagez-le sur Facebook et Twitter.

Restez connecté
La newsletter
1 809 799
160 825
3 078 375
1 687

Restez connecté section with newsletter sign-up and contact information.

inRocks website layout featuring the 360 Paris Music Factory article, navigation menu, and various content sections.

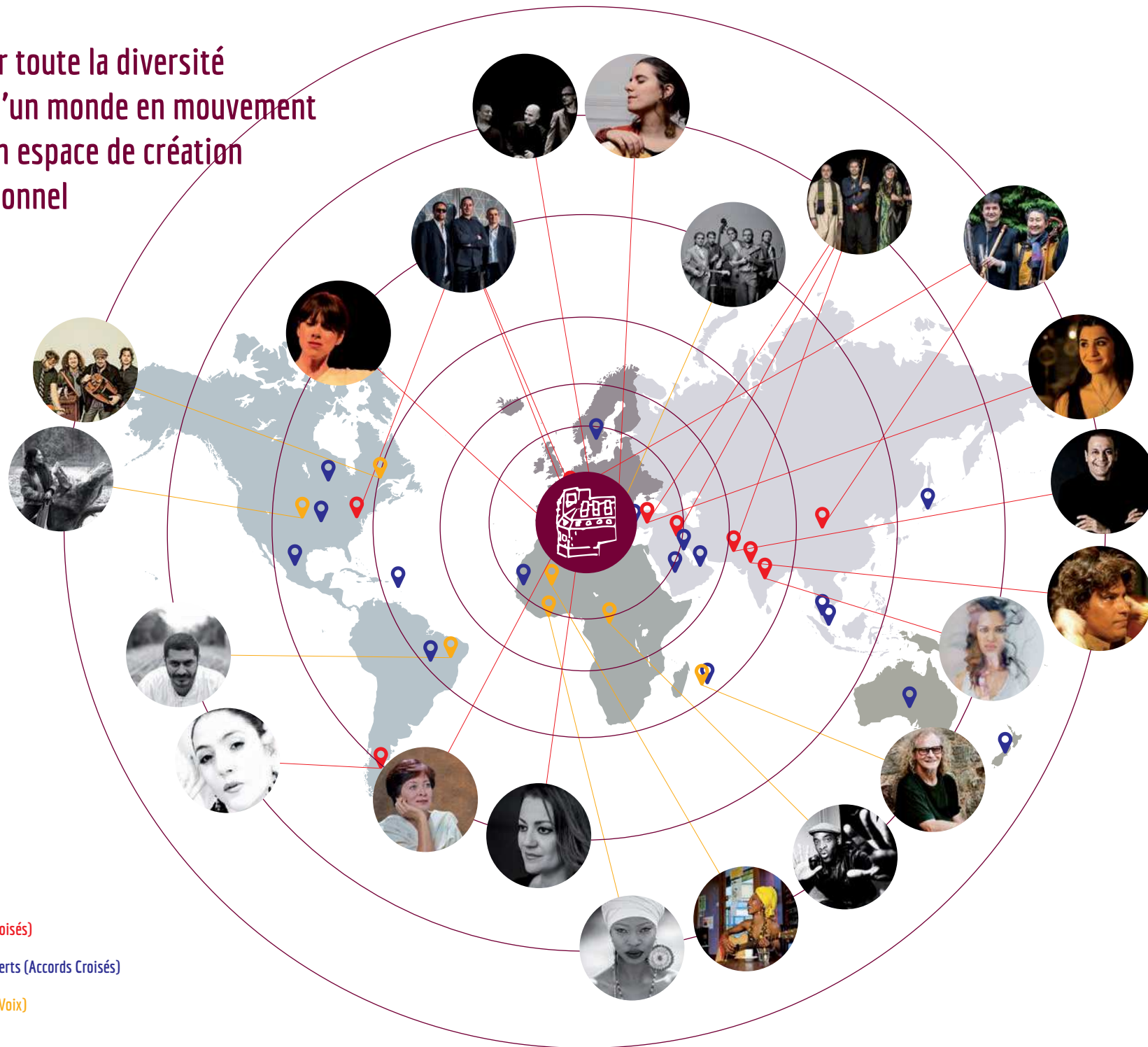
360 Paris Music Factory event page for the 'Cérémonie de la Première Pierre du 360' on December 10, 2018.

Annexe 2 : Dossier de presse 360 Paris Music Factory

Disponible en ligne : <http://artsolis.fr/wp-content/uploads/2016/12/S360-Dossier-de-Pressa.pdf>



Promouvoir toute la diversité culturelle d'un monde en mouvement à travers un espace de création multifonctionnel



 Artistes (Accords Croisés)

 Exportation de concerts (Accords Croisés)

 Artistes (Au Fil des Voix)

Edito

Les grandes voix du monde au cœur de Paris. Pour s’y faire entendre, bien sûr ; et surtout pour s’y construire.

Le 360 propose aux entreprises de la musique et du spectacle vivant, le meilleur de la technologie, un espace de mutualisation pour s’adapter au rythme de vie de la création, de la production et de la diffusion. Ce projet a trouvé un premier soutien auprès de la Ville de Paris et de la Région Ile de France.

Ma passion est de donner la possibilité d’entendre et de voir une large variété d’artistes miroir de la diversité culturelle d’un monde en mouvement. Avec Accords Croisés, l’entreprise que j’ai fondée il y a vingt ans pour développer les carrières d’artistes venus de tous les continents, je suis témoin de cette richesse. Le festival

Au Fil Des Voix, initié il y a dix ans, apporte une visibilité aux nouvelles créations, dans la double optique d’une représentativité des cultures et d’une démarche artistique contemporaine.

Pendant ces années, j’ai observé aussi les mutations et contraintes économiques du secteur culturel et plus particulièrement celui de la musique dite « indépendante ». Et je suis convaincu aujourd’hui de la nécessité à rester créatif et innovant pour permettre aux petites et moyennes structures de continuer à faire vivre leurs projets. Cette créativité ouvre un dialogue entre économie et culture.

Il manquait donc un modèle économique innovant soutenant les artistes dans la transmission d’un patrimoine culturel et dans leur refus de l’uniformité ; permettant aux artistes d’enrichir et de renouveler

leur créativité par la rencontre et le dialogue avec d’autres cultures, et avec le public. Il fallait un lieu avec un incubateur d’entreprises pour les métiers de la musique.

Le 360 est donc ce lieu de création et de production transculturelle. Au-delà de cet outil professionnel, c’est avant tout une aventure collective, une initiative privée qui s’inscrit dans l’économie sociale et solidaire, un lieu qui, à l’encontre du repli sur soi, promeut le vivre-ensemble. Au cœur de ce quartier vivant et attachant de la Goutte d’Or, il apporte des perspectives d’éducation musicale et transculturelle, et s’affirme parmi les extraordinaires atouts multiculturels de Paris et de la France.

Said Assadi
Fondateur

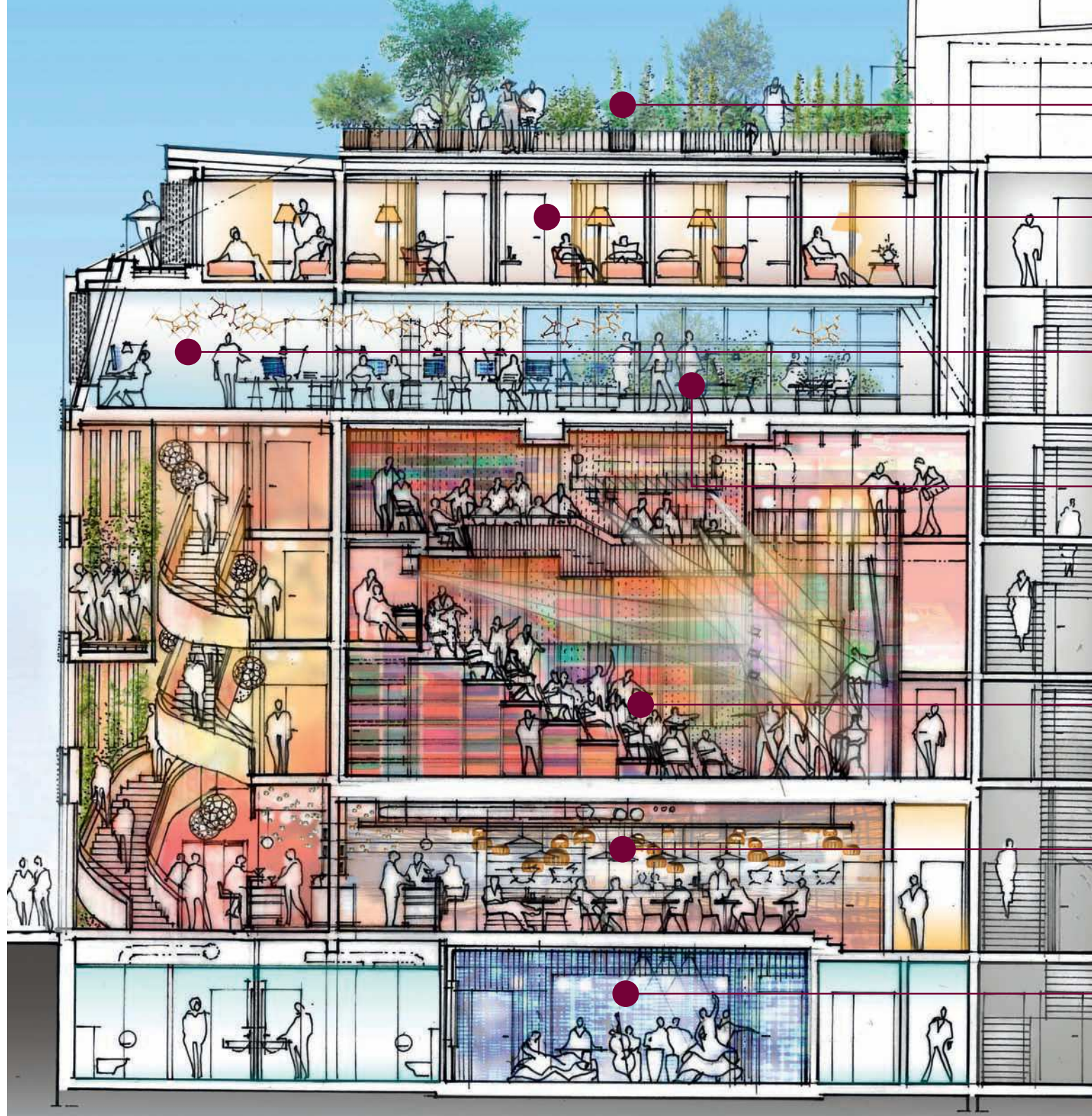
Un espace de mutualisation
pour s'adapter au rythme
de vie de la création, de la
production et de la diffusion.



Streaming Live



Diffusion Web



→ Un potager sur le toit

Une partie des besoins du restaurant est alimentée par les produits frais cultivés sur le toit du bâtiment.

→ Des résidences pour les artistes

Le lieu permet d'héberger jusqu'à 8 artistes nationaux et internationaux pendant les temps de création et de production. Cette fonctionnalité réduit les coûts de fonctionnement et génère des conditions optimales pour le travail de création de l'artiste.

→ Des bureaux partagés

Espace de mutualisation des compétences, les bureaux rassemblent les maillons complémentaires de la chaîne de valeurs de la filière musicale, et offrent les conditions d'un travail synergique entre les structures.

→ Un incubateur d'entreprises culturelles

Réel accélérateur d'initiatives innovantes pour la filière culturelle, l'incubateur du 360 est le laboratoire des industries créatives tournées vers le numérique et l'international. Grâce à un espace de co-working et des sessions de coaching menées par des professionnels, les start-up du 360° concrétisent durablement leur projets d'activité.

→ Une salle de spectacles modulable

D'une capacité de 180 places assises et de 300 places debout, la salle de spectacles propose une multitude de configurations scéniques. Elle offre le meilleur de la technologie pour valoriser les performances des artistes.

→ Un restaurant aux couleurs du monde

Lieu de convivialité et d'échanges entre les créateurs, les professionnels et le public, le restaurant met en avant les créations culinaires transculturelles, donne priorité aux circuits courts de production alimentaire tout en étant un vecteur d'insertion professionnelle des jeunes franciliens.

→ Un studio de répétition

Un espace de travail modulable, doté d'équipements multiples pour accompagner le travail de création et de formation artistique dans sa globalité.

Le meilleur
de la technologie,
des enregistrements
et captations pour des
retransmissions en direct
ou en différé dans la salle
de spectacle, le studio de
répétition et les
résidences.

Un projet privé d'intérêt général

➔ Initiative privée et aventure collective, le 360 est un projet qui s'inscrit dans l'économie sociale et solidaire, et qui a, depuis 5 ans, réuni des associés du monde culturel passionnés par l'envie d'entreprendre. Le 360 est une Société Coopérative d'intérêt Collectif (SCIC).

Le projet a rassemblé autour de lui des partenaires essentiels, à commencer par les collectivités territoriales. La Mairie de Paris et la Région Ile-de-France, qui accompagnent le projet, ont apporté leur soutien à hauteur de 10 % de l'investissement.

Le projet développe d'autres partenariats complémentaires.

➔ Une réalisation pour l'emploi au cœur du Quartier de la Goutte d'Or, Paris et sa région

Objectifs de création d'emplois

Emplois permanents :

SALLE DE SPECTACLES & STUDIOS :

- 1 directeur / programmateur
- 1 régisseur plateau & studio
- 1 responsable billetterie

RESTAURANT :

- 1 chef cuisinier
- 1 commis de cuisine
- 2 serveurs en salle

Emplois partagés :

SALLE DE SPECTACLES :

- 1 chargé de communication
- 1 chargé de web marketing
- 1 chargé de production
- 1 administrateur

INTERMITTENTS DU SPECTACLE

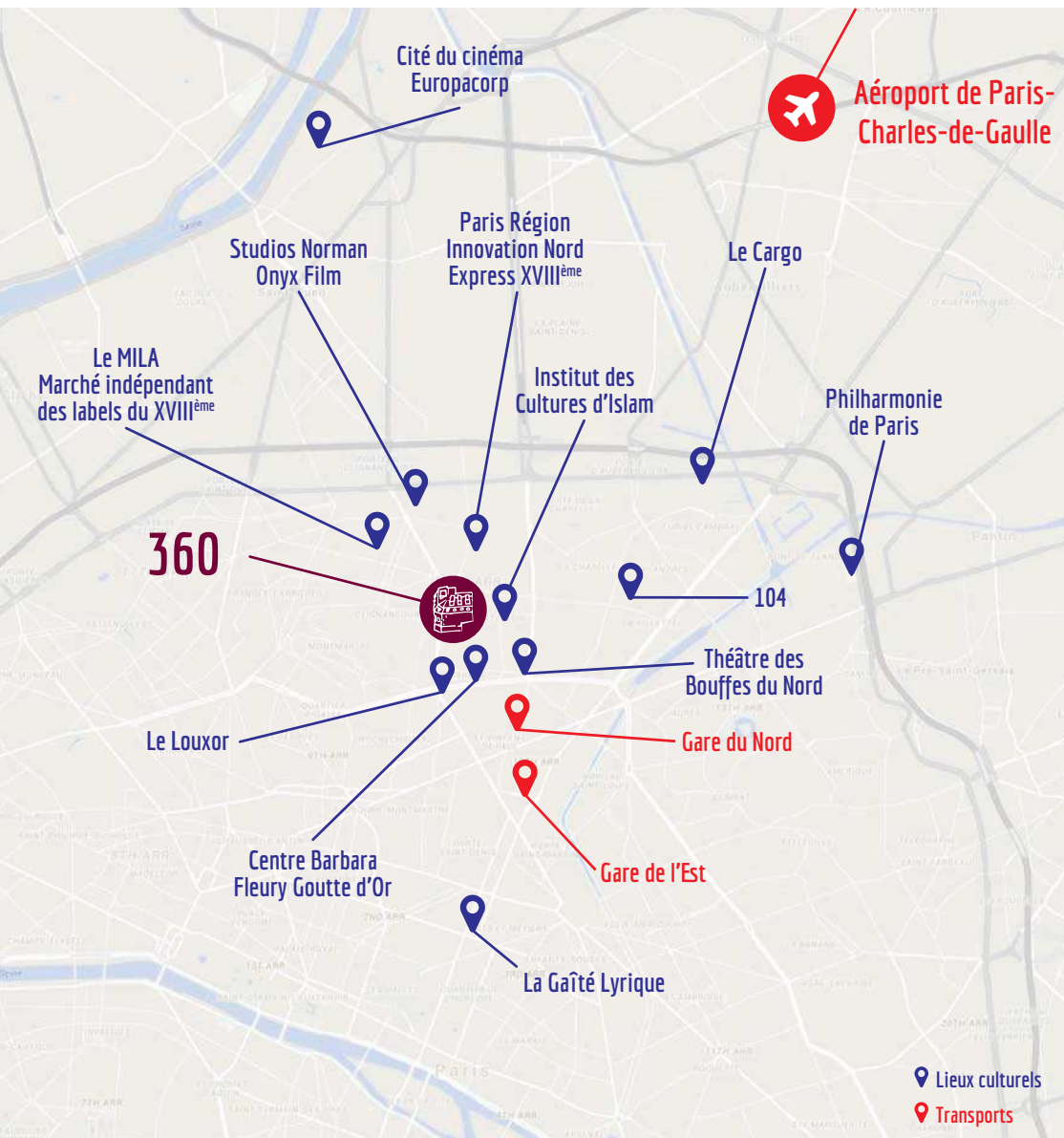
- 1000 cachets d'artistes par an
- 250 cachets technicien par an

APPRENTIS

- Accueil de 4 apprentis issus des formations de l'hôtellerie restauration
- Accueil de 2 apprentis issus des formations aux techniques de l'audiovisuel et du spectacle

Situé à l'angle du 32 rue Myrha et du 8 rue Léon, Le 360 optimise la parcelle urbaine.

Les façades seront ouvertes sur le quartier, grâce à des écrans muraux qui retransmettront les images des créations artistiques développées au sein du lieu.



Le 360, un projet porté par des structures complémentaires...

➔ La SCIC 360

Entreprise de l'économie sociale et solidaire, la SCIC 360 rassemble les différents maillons de la chaîne de valeurs de l'industrie musicale, assurant un mode de gouvernance participatif :

➔ Une société de production

Accords Croisés

Bureau des concerts et Maison de production, Accords Croisés œuvre depuis 1997 pour la production et la promotion des grandes voix du monde.

www.accords-croises.com

➔ Un label

Vox Populi

Créé en 2003, le label Vox Populi « porte-parole d'une culture », est le label au service du développement des artistes d'Accords Croisés.

www.accords-croises.com

➔ Un festival

Festival Au Fil des Voix

Depuis 2008, le Festival Au Fil des Voix est le rendez-vous incontournable des grandes voix du monde et des créations musicales contemporaines.

www.festivalaufildesvoix.com

➔ Une structure de formation artistique

Quai des Voix

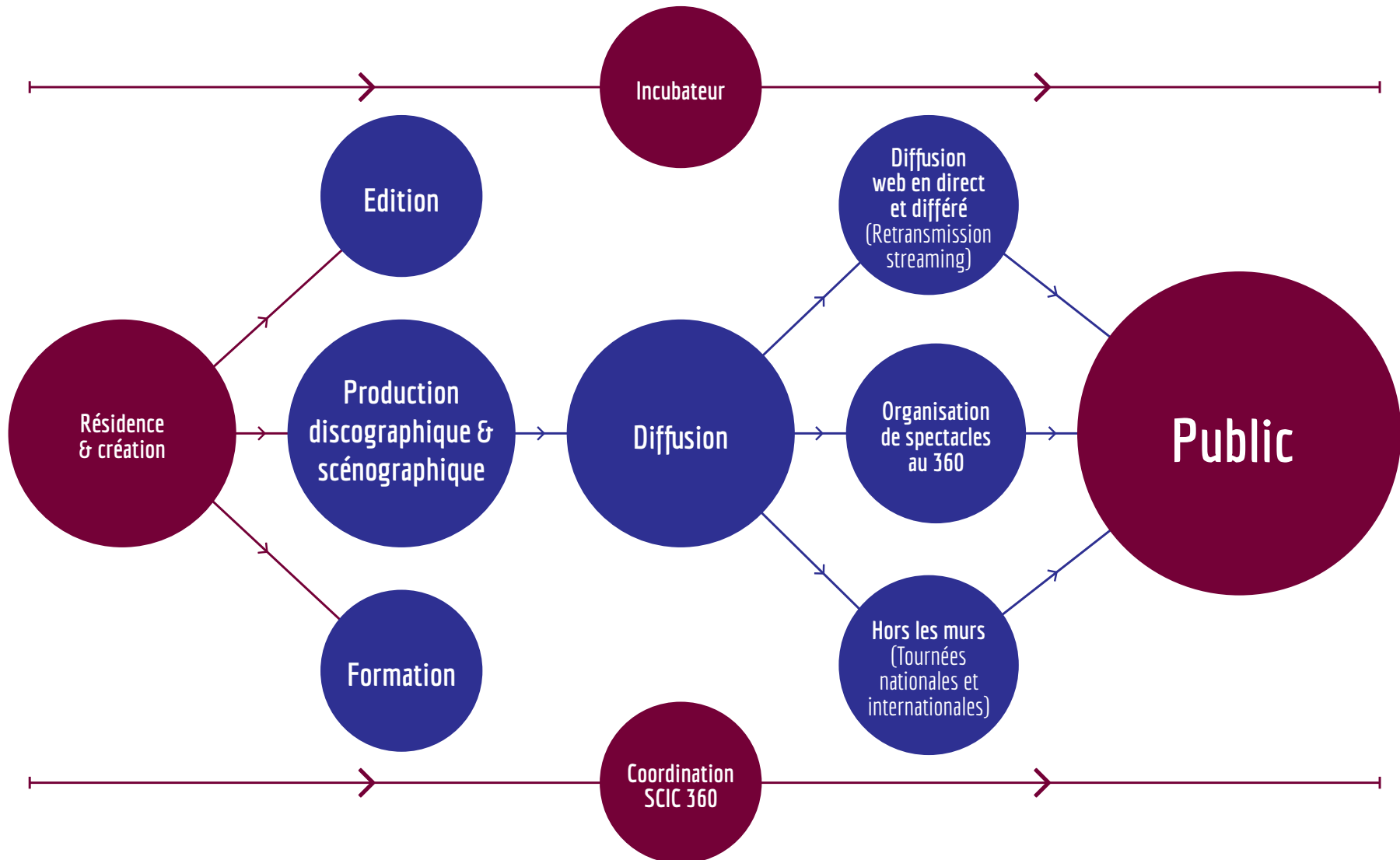
Quai des Voix est une structure d'accueil, de formation à la pédagogie vocale et musicale et d'actions citoyennes.

www.quaidesvoix.com

➔ La Fabrica Spectacles

La Fabrica Spectacles a été nouvellement créée pour assurer l'exploitation des différents espaces : salle de spectacles, espace de répétition, studio d'enregistrement, restaurant/bar.

...pour créer une force horizontale, un laboratoire de création transculturelle et un modèle économique innovant.



➔ Le 360 – Paris Music Factory

Direction - Saïd Assadi

said@le360paris.com

Assisté de Juliette Desserprit

assistante@le360paris.com

Communication – Elodie Dantard

elodie@le360paris.com

Assistée de Magali Andonov

communication@le360paris.com

➔ La Fabrica Spectacles

Président – Saïd Assadi

Directeur général délégué

Guillaume Roche

guillaume@lafabricspectacles.com

Directrice générale déléguée

Anna Alexandre

anna@lafabricspectacles.com

Téléphone : +33 1 47 53 68 67

Adresse postale générale : 28 rue Stephenson – 75 018 Paris

Pour suivre toutes les actualités du projet, rendez-vous sur

WWW.LE360PARIS.COM



Le360Paris



Le360Paris

Annexe 3 : Grille d'analyse sémiotique du dossier de presse du 360 Paris Music Factory (extraits)

A	B	C	D	E
<p>de garde</p>	<p>Pelle page : mes et s'habille photo-faite Immense d'angle blanc mode ne est digitalisé. Que ils trient le tri, pièce les de romanes plus à tous les s'étagés. Les bas-aimés au ROC. Des pe sontes agités dans les mes Léon et Myria, de part d'autres de largé. "Restait" P em le rpiat, coh doi : 3 personnes qui se dirigé en face, le s le lit</p>	<p>- En haut à gauche : "DOSSIER DE PRESSE" - En bas à gauche : logo de 360 Paris Music Factory - En bas, alignement gauche (même hauteur que le logo) : 2 colonnettes : 1) une description de projet : "espace de création, production et diffusion des grands jeux de monde" 2) Localisation : "Quartier de la Goutte d'Or au coeur de Paris et de la ville de Filioletoy".</p>	<p>Une première image de projection qui donne envie de découvrir le lieu. Placé juste derrière les personnages qui se dirigent vers le lieu, on se retrouve dans position de spectateur. Notre regard se dirige vers le hall ouvert et dégagé. Les sites de l'été dans le quartier comme le lieu de la, à la copie de 2 mes au mes. Le rythme de vie autour de 3 actants → "espace de création, production et diffusion" Le fait est : - Fêtes pour les actants : il y a de la fête, présence de lieux au ROC au quartier actants : "billet", "spectacles", "concerts", "bar", "restaurant" - On trouve le lieu : regard ouvert, photographié d'immense à la rue Myria, le station d'une topographie... Un usage fort, pas seulement local "Quartier de la Goutte d'Or" → pas limité par le texte "au coeur de Paris et de la ville de Filioletoy" Un espace de travail : présence des business mais s'il faut, il est en téléphonie Le tout est : stricte, stricte, stricte, stricte, stricte, stricte, stricte, stricte, stricte, stricte, heurt dans le DDT 360</p>	
1	<p>Pelle page : perspective de monde. L'aire de 360 est placée au centre de perspective, au milieu de 6 cercles concentriques Programme de géolocalisation le voyage à des zones de monde et liées à des photos grandes de multiples. 3 codes couleur : rouge/bleu/vert</p>	<p>- En haut à gauche - CLM : "Promouvoir la ville et le territoire d'un monde et promouvoir la ville et l'espace de création et innovation" - En bas à gauche - Égale les couleurs des plus de globe : 1) Rouge = Artistes (Accords Croisés) 2) Bleu = Expérimentation de concert (Accords Croisés) 3) Vert = Artistes (At Filles No)</p>	<p>Le 360 est au centre de ce système. Il connecte plusieurs actants (les 3 couleurs) : la production (Accords Croisés rouges), la diffusion (Accords Croisés bleu, At Filles No) C'est l'espace de coopération (cercles concentriques) - 6 = symbole de harmonie → - coopération des actants et le lit, - coopération de la diffusion (présence des artistes) : Amérique, Europe, Afrique, Asie, Océanie) - coopération des talents et de la créativité C'est le lieu de coopération : le lieu de la volonté, d'échanges. C'est le lieu et mouvement - la circulation de l'écologie le moyen de rendre de la terre, de progresser. Le monde est mouvement → c'est le lieu qui considère le contexte contemporain et l'histoire pleinement dedans, se fait par rapport à l'et étagée image de monde de demain.</p>	<p>Quatrième de page à des actants et les traits 2 structures ? - Accords Croisés : lieu de coopération, maison de production, label (et cor. Popul)</p>
5			<p>Un processus dialogique → objectif : elle complète le dénominateur, l'objectif de le vers mes, son ambition et sa usio - Une autre personnalité & collective : il est de l'été stricte et croisé, son expérience, son analyse, son projet, sa usio. - Une logique spatio-temporelle : → espace d'histoire temporelle dans le lieu de de la acte C'ly a z'air, "il y a 10 ans", "pendant les années", "aujourd'hui...") / "de lit" - Une logique propositionnelle des lignes - quelque des imaginaires bits : une + ensemble, toujours à un autre lieu.</p>	
6	<p>Echo écrit par said Attadi, fonds leur du projet : "pour s'écouter le monde", "pour s'écouter le monde" Thèmes : - Ecologie / orill - Fame - Coopération / exploration de parcours de tous les - Usio (logique et il des années) : constat / coopération / Hypothèse (dialogue et le économie et l'écologie) / projet - Écologiquement (qui est un thème public, le thème public, écolom le social et sociale, - Acteur : "acte et collective" us, "il traite prise" - Usio : symbole - Avantage territorial : local (de Paris) / global (de la France)</p>			
7				

Annexe 4 : Grille d'analyse sémiotique de la vidéo de présentation du 360 Paris Music Factory

	Sequences	Vidéo 360-PMF
0,06'	*1	introduc ^e du lieu
0'26'-0'27	*2	vision du fondateur = constat & mission
0'27-1'03	*3	prise de recul via un narrateur ⇒ explicite ^e du lieu: ① "ecosystème" ← crée ^e (résidence) ← édi ^e ← prod ^e disco & sceniq ^e diffusion "mindset", "candi ^e globale de w" ② "maîtrise de la technologie" → retransmission live / diffuse échelle = "monde etia" → incubeurs d'☼ → lieu de forme ^e → restement
1'03-1'18	*4	raprise de parole de Saïd Assadi = mission ↳ rôle en tant qu'1 ^{er} culturel [Inl ^e 80] "pour l'ouverture culturelle des uns & des autres" "projet transculturel's. Besoin contextualis ^e "et q' jamais besoin aux de notre société"
1'18-1'29	*5	Narrateur Cercle juridis ^e } "Initiative privée" / "aventure collective" de la Sic } Co-ops & solidaire } principe de solidarité et d'utilité sociale
1'29-1'40	*6	Not de la fin du fondateur = coc "consid ^{er} e à l'observatoire moment" "d'après cette aventure collective"
1'40-1'43	*7	Conclusion ⇒ continuer la découverte & le plan de coupe. wes ← site RS ← AB ↳ Futura ↳ Instagram
1'43-1'59	*8	credits

Annexe 5 : Enquêtes de terrain à la Goutte d'Or (extraits)

Thèmes	Ce que je vois	Questionnements
La Goutte d'Or	<p>Une zone en mutation / en cours de réhabilitation : de nombreux chantiers sont à noter (3) :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Au croisement de la rue Stephenson & rue Cavé • Au croisement de la Rue Myrha et rue Affre • Au croisement de la rue Myrha et de la rue Léon - 360° PMF 	<p>La Goutte d'Or est-elle toujours une zone classée "Politique de la Ville" ? (programme lancé en 2012)</p> <p>4 axes :</p> <ul style="list-style-type: none"> → Quartier prioritaire, où les inégalités sociales et urbaines sont importantes → élaboration d'une politique partenariale entre la Ville, l'Etat, la Région, les associations et les organismes types CAF, le FASLF, les bailleurs, etc. → Mise en oeuvre d'une politique globale et transversale → Participation des habitants et des associations <p><i>(rf. S. Corbillé, Paris Bourgeoise, Paris Bohèmes. La Ruée vers l'Est, Ed. PUF, 2013)</i></p> <p>Participe à un autre type de programme d'urbanisme ?</p> <p>Quel(s) programme(s) de réhabilitation en cours dans le quartier ?</p>
La rue Myrha	<p>La mosquée est discrète</p> <p>Elle s'insère dans le paysage urbain : en RDC d'un immeuble d'habitation.</p> <p>Elle ne dévoile son statut de lieu de culte qu'à travers son proche : une calligraphie gravée sur du bois clair.</p> <p>Elle est en rénovation à l'intérieur => Présence d'un kakémono à l'entrée, sur la rue, à gauche : "La Mosquée a besoin de vos deniers", indique des travaux de mise en conformité.</p> <p>La porte verte est ouverte et quelques ouvriers y entrent</p>	<p>Traduit des tensions sociales résolues à la va-vite ?</p> <p>cf. prières de rue qui ont fait polémique en 2010-2011</p> <p>Traduit les problèmes d'insalubrité des logements du quartier ?</p> <p>→ Qu'en est-il pour les logements au dessus de la mosquée, dans le même immeuble ?</p>



(photo Google image)

Le 360° Paris Music Factory est situé en face des boutiques :

- **La Goutte d'Ordinateur** (en face, au 7 rue Léon) : service de réparation
- **Pala Pala Music** (en face, au 35) : boutique qui vend à la fois des vêtements de créateurs en wax, des accessoires ethniques types bijoux ou pour les cheveux (bandeaux en wax) et des CD de World Music. La boutique est tenue par 2 femmes lors de notre visite.
- **Tembely Boulangerie** (en face, au 33) : façade grise mais logo bigarré.



Le reste de la rue est composée de boutiques aux produits africains : boutiques de tissus en gros (wax), boutiques de vrac en tout genre (matières premières non-identifiés qui semble être des filaments de noix de coco), restaurants africains discrets mais remplis et aux odeurs marquantes. Notons 3 boutiques ciblant plutôt des bobos, ou du moins des CSP+ :

- **Maison Château Rouge** (au 40) : vêtements de créateur estampillés "Château Rouge". Prix moyen du T-shirt 70€
- **Sawashoes** (au 37) : chaussures "made in

Localisation face à la boutique Pala Pala Music :

- insère le 360° PMF dans à la politique de la Ville de Paris à la Goutte d'Or
- les missions entrent en résonance avec l'écosystème économique déjà implanté dans la rue.
- Faire de la rue Myrha le pendant musical de la rue des Gardes (rue de la mode) ?

=> Quels résultats pour ce programme lancé en 2011 ?

[Rf. Annonce du programme](#)

La Mue de la rue Myrha, Le Monde, 2015 (abonné) :

http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2015/10/02/a-paris-la-mue-de-la-rue-myrha_4781325_4497186.html

Source :

<http://www.semaest.fr/actualites/article/4-nouvelles-boutiques-dans-le-quartier-de-la-goutte-dor/#&panel1-1>

(de quand date l'article et le DP ?)

"En lien avec la Ville de Paris, la SEMAEST réalise depuis 2006 une mission d'ensemble destinée à développer et à diversifier les activités de proximité. Grâce à des baux emphytéotiques signés avec chaque bailleur des nouveaux immeubles construits ou rénovés, l'opérateur a installé seize commerces dans ce quartier : un café social, une cave à vins, une épicerie fine, un magasin de décoration d'intérieur, une entreprise de prise de service à la personne, etc."

	<p>Africa”, un peu dans la même veine que Vega. Prix allant de 50€ à 160€ pour une paire.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pala Pala Music (cf. paragraphe précédent) : “disquaire spécialisé dans la musique africaine et particulièrement camerounaise” <p>=> Ces boutiques sont avec le studio Pilote (bureau de DA et de design graphique - projets créatif dans la culture, le commerce et les institutions) des projets de la SEMAEST (société d’économie mixte de la Ville de Paris)</p> <p>- Espace Clair & Net, écopropriété, au 58 rue Myrha : à première vue semble être une boutique moderne ou un atelier photo => devanture grise, minimaliste, quelques photos portraits et paysages en Noir et Blanc affichées sur les baies vitrées opaques</p> <p>Lors du passage retour, qui longe Clair & Net, il semble que ce soit les bureaux d’une agence d’intérim (à l’image de ManPower) : des hommes sont assis dans ce qu’il semble être une salle d’attente, certains sont en entretien dans un bureau. La vue sur l’intérieur est très opaques (impossible de voir par les vitres), on distingue l’intérieur par la porte ouverte et les fenêtres à bascule entrouvertes</p>	<p>L’espace me fait d’abord penser à une galerie (depuis la rue d’en face)</p> <p>Lors de mon deuxième passage, mon objectif était d’y entrer, comme dans un lieu qu’on visite.</p> <p>Je n’ai pas osé y entrer en constatant la salle d’attente, uniquement peuplé d’hommes avec leur dossier.</p> <p>Il s’agit en fait d’une entreprise d’insertion (sociale et professionnelle) et d’écopropriété : http://clairnetnet-ecopropriete.org/</p> <ul style="list-style-type: none"> • Qui est à l’initiative d’un tel projet social ? <p>Pas de section “qui sommes-nous” sur leur site internet</p>
<p>Le chantier</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Un projet annoncé : 2 panneaux de part et d’autres des rues Myrha & Léon. <p>Le panneau de la rue Myrha est disposé en hauteur, au-dessus des cabines de chantier.</p> <p>Le second panneau est disposé côté rue Léon, pratiquement à hauteur de sol - il est peu visible de la rue, mais visible des piétons qui passent à proximité du chantier.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Un chantier protégé par des palissades • Un chantier peu avancé (hors pose de la première pierre symbolique en décembre 2016) • Peu de visibilité sur le terrain : les palissades en fer des travaux publics sont à même la zone de circulation des voitures. La rue est relativement emprunté par des 	<p>Pose de la première pierre “symbolique” en décembre 2016 - où en est le projet depuis ?</p> <p>L’ouverture est annoncée pour juin 2018, sera-t-elle retardée ?</p> <p>Quand est-ce que le jardin communautaire a-t-il cessé d’être exploitable ? → Est-ce un élément qui manque aux habitants du quartiers ?</p>

véhicules à l'heure où nous passons.



- Le chantier est ouvert : les palissades sont écartées pour autoriser le passage sur le chantier.
- Sur le chantier, une Peugeot 206 grise métallisée est garée.

Annexe 6 : Ebauche d'hétérotopographie de la Goutte d'Or

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	
1	Espace de la Goutte d'Or															
2																
3																
4	Espace publique à la Goutte d'Or															
5	Ne Myla		X													
6	FGO-Babara		X	X												
7	Ecolomée		X	X					X							
8	Olympic Café		X													
9	ICI		X					X								
10	Salle Saint Brimo		X	X												
11	Eglise Saint Brimo				X											
12	Square Léon		X		X											
13	360 Park Musé Factory					X			X							
14	Résidence		X		X				X							
15	Bureau			X												
16	Incubateur		X	X					X							
17	Salle de spectacle		X	X					X							
18	Restaurant		X													
19	Salle de répétition & d'entraîne		X		X				X							
20																
21	Le 360 Park Musé Factory															
22																
23	Norme															
24																
25																
26	Déstation															
27																
28																
29	Hétéronomie															
30																
31																

Annexe 7 : Grille d'entretien acteurs et partenaires du projet

1) Présentation de l'interviewé & parcours

- Présentez-vous.
- Présentez votre parcours.

2) Le Projet : Le 360° Paris Music Factory

A. Le contexte

- Quels ont été vos constats à l'origine du projet ?
- Quelles ont été vos motivations à concevoir le 360° ? (Quelles valeurs ? Pourquoi ces valeurs ?)

B. L'emplacement

- Pourquoi avoir choisi de s'implanter dans le quartier de la Goutte d'Or ? Plus spécifiquement rue Myrha (emblématique à bien des égards - faits divers : prières de rue & incendie) ?
- Quel est votre rapport au quartier de la Goutte d'Or ?
- Comment le 360 PMF va-t-il s'intégrer aux lieux culturels et initiatives culturelles existantes dans le quartier ?

C. Le projet

- Quels sont vos publics ?
- Comment allez-vous attirés ces publics, une fois le centre ouvert ? Par rapport au centre FGO-Barbara ?
- Des rapprochements avec le centre FGO-Barbara sont-ils prévus ?

D. Les acteurs du projet

- Présentez-nous les partenaires du projet. (Mairie de Paris, Programme Arc de l'innovation, Grand Paris)
- Dans quelles mesures ces institutions partenaires sont-elles impliquées ?
- OPTION : Dans le cadre des Arcs de l'Innovation, il existe 4 types de structures :
- 1. Lieux de l'économie émergente et la nouvelle industrie
- 2. Lieux de l'innovation sociale et sociétale liée aux nouveaux modes de vie
- 3. Lieux des nouveaux usages et le développement de nouveaux services
- 4. Lieux de la fabrique de projet

A date, l'emplacement du 360° PMF est référencée comme « potentiel foncier et immobilier », une fois le lieu ouvert, dans quelle type de structure vous inscrirez-vous ?

- Quelles formes de co-construction avec les acteurs et habitants du quartiers (dont certains étaient présents lors de l'inauguration) ?
- Pourquoi avez-vous choisi l'agence d'architecture Engasser + associés ?

3) Votre vision

- Votre définition du 360 (en tant que notion) ? objet de la table-ronde du Forum Entreprendre dans la Culture, « le 360 autrement, points de vue de l'entrepreneur et de l'artiste. »
- Votre définition du multiculturel ? Du « transculturel » (terme employé par S. Assadi lors de la conférence d'inauguration du 360°)
- « Défendre la multiculturalité », pourquoi ?
- Votre définition du vivre-ensemble ?
- OPTION : (SI la notion est mentionnée) Votre définition du tiers-lieu / lieu de vie ?

Annexe 8 : Grille d'entretien in situ

1. Présentation de l'interviewé

- Prénom, âge
- Lieu de résidence (si Paris, préciser l'arrondissement et/ou le quartier)
- Profession

2) Le Projet : Le 360° Paris Music Factory

- Connaissance du projet en construction ? (Si non : expliquer le concept)
- Auriez-vous envie de visiter ce lieu ?
- Quel(s) aspect(s) du lieu vous attire (espace de répétition ou production, restaurant, salle de concert, y travailler, etc.)
- Avez-vous des attentes particulières vis à vis d'un tel lieu ?

3) Les habitudes

- Allez-vous souvent à des concerts ? A quelle fréquence ?
- Quel types de lieu fréquentez-vous habituellement ?
- Quelle type de musique ?
- Quelle est votre rapport à la musique ? (Fréquence d'écoute, pratique musicale, etc)
- Etes-vous musicien ?

4) Le quartier de la Goutte d'Or

- Que pensez-vous de ce quartier ?
- Qu'est-ce qui vous plaît ?
- Qu'est-ce qui vous déplaît ?
- Que faudrait-il améliorer ?
- (Si la personne n'habite pas le quartier) A quelle fréquence vous rendez-vous dans ce quartier ? Pourquoi ?

5) Vision

- Pour vous, c'est quoi le vivre-ensemble ?
- (si terme utilisé) c'est quoi le multiculturel / cosmopolite ?

Annexe 9 : Synthèse des micro-trottoirs - perceptions & réception du 360 Paris Music Factory par le grand public

Thèmes Interviewés	Habitante rue des chartres	Habituée du quartier	Commerçant Pala Pala Music	Chargée d'accueil d'un établissement culturel de la Goutte d'Or	Passant rue Myrha	Adrien Voisin du quartier	Bilan
Perceptions de la Goutte d'Or + -	Je pense qu'il est très hostile quand on ne le connaît pas , parce que l'espace public est très occupé - à 95% par des hommes. Mais c'est très convivial, c'est très chaleureux, c'est très animé. Il peut y avoir un sentiment d'être délaissés par les pouvoirs publics . Et c'est peut être en ça que une réputation de zone de non-droit, parce qu' AUCUN quartier ne ressemble au quartier de la Goutte d'Or .	J'aime l'énergie urbaine qui l'habite et j'aime la simplicité des lieux . c'est un quartier de Paris qui n'a rien de Parisien dans le sens cliché du terme. Quartier bien marqué par sa mixité sociale , par sa multi-culturalité , même si la gentrification est déjà bien entamée On peut ressentir de l'insécurité	La Goutte d'Or c'est bien parce qu' il y a de tout , c'est différent des autres quartiers à Paris. C'est unique .	La Goutte d'Or c'est un quartier de densité, de richesse . C'est un quartier populaire , il y a une vraie ambiance de quartier. C'est un quartier unique . Il y a qu'à la Goutte d'Or qu'il y a un tissus associatif aussi développé .	/	Il y a de la vie . Les gens ont l'air d'avoir une image qui n'est pas la réalité du quartier.	- Quartier unique - Quartier populaire - gentrification - Perceptions vs. Réalités + : richesses, tissus associatif, animation, chaleureux - : sale, insécurité
Le 360 : 1. Connaissance du projet 2. Attentes	1. C'est un truc énorme... sur 5 étages 2. J'aime que ce soit un lieu de vie. Que ce soit un lieu où je peux me poser. Que je sois juste pas de passage	1. Ca à l'air cool, et innovant comme concept. 2. J'ai envie que ça reste doucement secret ! Des projets comme ça méritent d'être connus et	1. Le 360 est un projet intéressant dans le quartier. Qu'on institutionnalise le quartier en un lieu de production de musique, c'est l'inscrire dans la	1. Je trouve que c'est un lieu intéressant autour des musiques actuelles. Le but c'est de fédérer autour de cette question. 2. il faut que le projet structure l'action et	1. Je trouve que c'est une bonne idée de faire ça ici. 2. On va enfin s'amuser un peu.	1. Ah oui j'ai vu les travaux ! 2. on peut manger là-bas, et pour le potager - je trouve que le potager détonne un peu avec la rue Myrha.	- Lieu Intéressant - concept innovant - lieu de vie vs. Lieu de passage - ambitions vs. réalités - accessibilité - travail d'intégration - à protéger

	<p>dans mon quartier. Je pense que c'est pas mal sur le papier ; puisque ça promet la diversité. Après je pense qu'au niveau des publics, ça va du tout être diversifié. Ce que j'attends d'un lieu comme ça, c'est qu'au moins ils affaissent la barrière du prix pour donner la possibilité aux personnes qui ne sont pas CSP+ d'y accéder</p>	<p>soutenu mais aussi protégés du trop</p>	<p>tradition du quartier.</p> <p>2. MAIS c'est au détriment d'un monde qui peut pas exister ici et maintenant. C'est pas pour les gens populaires on va dire. C'est bien de savoir que ça existe. Mais y a aucun intérêt de le fréquenter, sauf à donner confiance aux investisseurs du quartier.</p>	<p>s'intègre dans le maillage associatif du quartier. Il faut qu'il comprenne les réalités du quartier.</p>			
--	--	--	--	---	--	--	--

Vivre-ensemble	le vivre-ensemble, pour moi c'est surtout un idéal qui serait régi par juste la tolérance envers l'altérité . Mais de manière plus pratique j'ai un peu de mal à le concevoir exister en tant que tel.	le vivre-ensemble c'est être le plus tolérant possible et le plus ouvert possible . être dans le respect , dans une cohabitation qui n'est plus simplement supporter la présence de l'autre mais aussi la comprendre et l'accepter comme aussi valide que la nôtre	Ici, les africains amènent le vivre-ensemble. Ils laissent la place. Avec leur petites épiceries à bas prix mais il apporte des sourires, de la bonne humeur. Ils ont dans leur culture plus d'ouverture aux autres .	/	/	Respecter les libertés des autres, et tolérer .	- Tolérance - Ouverture - Respect - cohabitation(comprendre & accepter)
Multiculturel / diversité culturelle	La diversité culturelle ça va être des écosystèmes de goût culturels qui vont exister au sein d'une communauté.	C'est moteur le multiculturel, c'est s'offrir la possibilité de penser autrement à un moment donné. Le multiculturel c'est aussi une drôle de licorne qu'on ne sait pas encore comment apprivoiser, on a un peu peur de ce que ça représente	/	/	/	Qu'on vient de plusieurs cultures. (...) Et donc je trouve le mélange de cultures formidable.	

Annexe 10 : Synthèse des entretiens avec des professionnels - perceptions & réception du 360 Paris Music Factory par les professionnels

Thèmes Interviewé	Etienne aka Etzao Musicien	Stéphanie, Augmented Acoustics Entrepreneuse culturelle	Pierre, Rhythm & Town Entrepreneur culturel
Le 360 : 1. Connaissance du projet 2. Attentes	1. Non mais par contre est-ce que c'est en lien avec... ah comment... y a un lieu que je connais à la Goutte d'Or... 2. Bah non je crois pas. Je vois pas ce que je peux attendre de mieux que ça ! Si le lieu propose une résidence, nourri/logé, en contact avec des musiciens et des professionnels pour t'aider dans ton développement - je vois pas ce qu'on peut attendre de mieux.	Ah oui je sais. J'ai vu le projet dans la presse, je l'ai forwardé aux collègues.	Y a un mec à la tête de ça - il était venu faire une présentation au MILA. Du coup je vois un peu ce que c'est, mais ça avait l'air un peu ambitieux comme truc.
Tendances	/	<u>2 tendances fortes :</u> Vision du concert en 360 via des casques de réalité virtuelle. Va se poser la question de la durée d'utilisation du casque. VR bien pour des usages assez court mais peut provoquer des mal au coeur, mal à la tête, etc. pb lié à la techno qui fait que l'usage va être un peu limité. Finalement, être un frein pour l'adoption - disons le déploiement de cet usage.	on leur propose des projets - souvent ce sont des projets qui sont assez ambitieux, le transmédia - donc on y va doucement. On leur propose des choses qui sont assez web pour l'instant, qui sont accés pour le web et qui vont pouvoir s'extirper du format télé. Rien que ça déjà c'est quand même assez long à faire. Et on joue aussi avec la VR. Pour l'instant on commence à placer des petites briques, et après petit à petit leur proposer de relier ces deux briques ensemble pour pouvoir créer une oeuvre véritablement transmédia.
Musique du monde : 1. Définition 2. Représentation	1. Pour moi, il y a 2 types de musiques du monde : Y a la musique du monde, qui reprend les musiques existantes traditionnelles Et y a la musique que moi j'appelle "New World" : on s'inspire de musiques du monde, on reprend des instruments, des rythmes, etc. mais pour faire quelque chose de nouveau et de contemporain. 2. Franchement, clairement, pas assez. Ce qui me dérange c'est quand on perd la diversité, et quand on rentre dans une sorte d'entonnoir culturelle où tout le monde fait la même chose ou pense la même chose, phénomène de mode et du coup on perd la diversité.	/	1. musique traditionnelle, pas amplifiée, acoustique 2. Moi je trouve qu'elle est pas beaucoup mise en valeur. Pas beaucoup parce que c'est aussi un créneau où ils sont un peu entre eux, mais j'ai pas l'impression que... tu vois sur des festivals assez... - enfin je parle vraiment du milieu professionnel de la musique, parce que je navigue plus la dedans - je prends un festival comme le MaMa, les Francos, Bourges, y a pas vraiment de départements musique du monde. Autant y a le hip hop qui maintenant apparaît...il commence vraiment à se tailler une part, ça fait vraiment parti de l'industrie musicale. Là où la musique du monde, et un peu comme le jazz, est sur un secteur très particulier. Après moi comme c'est pas trop un secteur dans lequel je baigne je peux pas dire si c'est bien ou mal. Par exemple la musique classique a vraiment ses propres festivals - et c'est peut-être mieux comme ça. Mais dans les milieux plus rock indé - et moi c'est ce que je connais, elle est très peu voire pas représenté. Après y a des groupes comme Jupiter, qui arrivent un peu à se frayer des chemins là dedans, puis bon tu ressens quand même des relations, comme M avec son projet malien. T'as le sentiment que ça fait des ponts - après pour moi c'est plutôt de la pop, mais bon y a des ponts qui se font quoi.
Vivre-ensemble	L'unité dans la diversité. C'est à dire arriver à créer, à vivre dans l'harmonie en prenant compte les différences de chacun.	/	A relier à l'intelligence collective

Annexe 11 : Retranscription d'entretiens des acteurs et partenaires du projet

**Saïd ASSADI, fondateur Le 360 - Paris Music
Factory/Accords Croisés, 27 juin à 18h
28 rue Stephenson, 75018 Paris**

Contexte :

A mon arrivée, Saïd Assadi ne semble pas se rappeler de notre rendez-vous et m'annonce avoir un prochain rendez-vous dans 30 minutes. Il m'invite dans son bureau.

L'entretien dure un peu plus de 30 minutes. Saïd est cordial mais semble parfois légèrement agacé quand je lui pose des questions auxquelles il apporte des éléments de réponse dans les supports de communication du projet (édito du dossier de presse, vidéo de présentation...). Au fil de l'entretien, ses réponses sont sensiblement identiques au discours tant sur les supports de communication que lors de son intervention au Forum Entreprendre dans la Culture (22 mai 2017).

A l'issus de l'entretien, il souhaite que la retranscription lui soit envoyé, pour correction. Les éléments de langage autour du 360 semble rodés et finalement cet entretien m'aura apporté peu d'éléments supplémentaires par rapport à la conférence tenue le 22 mai dernier lors du Forum Entreprendre dans la Culture.

1) **Présentation de l'interviewé & parcours**

Vous avez eu le projet ou pas ? [Il désigne le dossier de presse du 360 - Paris Music Factory]

Donc normalement, j'ai mis une sorte d'édito qui résume mon parcours. Mais je vais vous dire.

Je suis Saïd Assadi, j'ai commencé mon activité dans le secteur culturel, plutôt secteur associatif depuis 93. J'ai rencontré Yehudi Menuhin, j'ai collaboré avec lui en 95-98. D'autres artistes comme Miriam Makeba, Ravi Shankar. Mais ma passion principale, c'est m'occuper des artistes en développement, avec surtout des projets interculturels. C'est rassembler des artistes de différents horizons et à travers des différents concepts, organiser une résidence et création, et puis faire des productions scénique et discographiques avec d'autres artistes, avec une stratégie de développement pour les artistes en question. Et puis voilà. J'ai fait en 1997, la production Accords Croisés, qui est une maison de production scénique et un label de disque qui est distribué par Harmonia Mundi et PIAS aujourd'hui. Et enfin il y a 10 ans, j'ai fait un festival qui s'appelle Au Fil des Voix, dont la mission principale c'est de mettre en scène les nouveaux projets et nouvelles créations des artistes en lien

avec leur actualité discographique, en invitant des programmeurs, des journalistes pour créer de la visibilité sur leur projet. Le festival est ouvert à tous les labels - chaque année, on reçoit entre 15 et 20 labels - ainsi que les tourneurs de ces artistes, pour faire la programmation et un travail synergique entre les différents labels et les différents tourneurs, pour donner un maximum de visibilité au projet des artistes programmés.

2) **Le Projet : Le 360° Paris Music Factory**

A. **Le contexte**

- Quels ont été vos constats à l'origine du projet ?

Comme j'ai expliqué dans la vidéo courte de 3 minutes qui est en ligne, c'est à dire que je constate de plus en plus une sorte de concentration dans le spectacle vivant, qui pourrait être monopolisé par les artistes grand public : des têtes d'affiche, des vedettes, capables de remplir des grandes scènes. Ca c'est une tendance qu'on peut observer qui se développe de plus en plus. Et d'autre part, si on regarde, comme je disais dans mon intervention, si on regarde les études, par exemple, entre 2008 et 2014 sur les festivals en France, il y a le budget de la musique qui augmente de 3%. En revanche, les budgets demandés par les vedettes, aujourd'hui, est multiplié par minimum 3, sinon plus, depuis - en comparaison avec le budget 2008. Ce qui provoque un manque de moyen et de possibilité pour programmer des artistes en développement. Donc les conséquences, évidemment au delà de la situation et des difficultés des artistes en développement et des artistes de classe moyenne, c'est aussi une sorte de situation dangereuse pour la création de la diversité. Donc c'est à partir de là que j'ai pensé qu'il faudrait réfléchir sur d'autres modèles, d'autres initiatives qui nous donnent cette possibilité de continuer - sinon même développer - le travail des artistes en développement. Voilà le projet 360 est né sur cette base.

- Quelles ont été vos motivations à concevoir le 360° ? (Quelles valeurs ? Pourquoi ces valeurs ?)

[reprise des éléments qu'il a exposé lors du Forum Entreprendre dans la Culture] *La motivation du 360 c'est d'accompagner un artiste en développer : de la création, lui donner toutes les possibilités à travers les résidences qui pourront le loger, et l'accompagner jusqu'à la diffusion...*

Oui... Diffusion évidemment sur place, aussi hors les murs, au niveau national et international. Ainsi que retransmission et diffusion par les moyens technologiques : comme retransmission direct, streaming ou même retransmission différée. Pour créer une visibilité plus importante.

- *Quand vous dites "diffusion hors les murs", est-ce un tourneur intégré au 360 qui permettrait de booker à l'étranger ?*

Absolument. Déjà avec Accords Croisés, il y a un secteur de booking qui travaille avec une petite quinzaine de pays du monde : que ce soit l'Europe, le Maghreb, l'Asie. Donc évidemment, 360 permettra à ce que l'on développe tous ces modèles là d'une façon considérable.

- *Pouvez-vous me résumer les valeurs du 360 - Paris Music Factory ?*

Les valeurs, ça veut dire... ?

- *Par exemple, la diversité peut être une valeur. Peut-être avez-vous d'autres valeurs fortes que vous souhaitez incarner à travers ce projet.*

Vous savez, dans notre domaine... C'est-à-dire que y a un moment, y a 10 ans - 15 ans, quand on parlait de découvrir la musique du monde, c'était telle ou telle musique, de tel ou tel pays. Mais aujourd'hui, si on fait un constat réel de la créativité des artistes, c'est plutôt des **créations interculturelles**. Ça veut dire des artistes de différents horizons qui travaillent ensemble pour créer. Il s'agit pas, comme avant, de découvrir ce qu'ils font les artistes de la musique pygmée ou marocaine. Aujourd'hui, il s'agit : comment faire la musique en tant qu'artistes français ou autres cultures, avec les artistes pygmés, marocains, asiatiques, etc. etc. Donc c'est-à-dire, tout a été changé. Aujourd'hui on a plus cette mutation. Disons, si on veut avoir un regard réaliste, ce n'est plus plus tel ou tel territoire la musique de telle ou telle culture. C'est plutôt le travail que des artistes font ensemble. Et ça c'est une sorte de mouvance en développement assez important. Et ça concerne pas seulement la musique - même si on regarde dans la danse, dans la musique contemporaine, et toutes sortes de musique et ces disciplines artistiques, y a une sorte de développement incroyable sur ce genre de création interculturelle, qui est vraiment l'avenir de la musique et l'avenir d'expressions artistiques. [pause]

Ce qu'on dit à propos de la musique du monde ou l'image qu'on avait, c'est vraiment dépassé, voyez ? **C'est là qu'il faut se baser sur la réalité de la créativité des artistes au présent et dans l'avenir. Donc ça c'est le radar, et à partir du moment où**

on met ça au centre des valeurs, évidemment ça touche la citoyenneté - quelque soit les habitants ou des gens, quelques soient leurs origines culturelles. Et ça touche évidemment la diversité, le vivre-ensemble. Ça touche, disons, l'intégration. Ça touche à peu près, justement tout ce qui est vraiment l'objectif des activités culturelles.

- *Justement quelle est votre définition du vivre-ensemble ?*

Vivre-ensemble, c'est à dire, pouvoir d'abord se connaître et partager. D'avoir cette ouverture, et ça c'est très très important. Si vous regardez par exemple - quand je parle interculturelité, si vous regardez l'histoire de la musique : les années 60-70, pour organiser des rencontres entre les artistes de différents horizons ou différentes cultures, c'était des grandes - comme y a eu Yehudi Menuhin, comme Ravi Shankar, comme les Beatles, comme y a eu Georges Harrison, qui osaient rencontrer et créer ensemble. Alors que quand on vient, on observe un petit peu aux alentours des années 2000 et ensuite de plus en plus aujourd'hui, on voit ces sortes de développement à tous les niveaux des artistes et musiciens. Je parle pas de la variété forcément, c'est autre chose. Je parle pas de show-business. Je parle vraiment de la création artistique. Et quand je dis "ce genre d'interculturalité", il s'agit pas de faire jouer par exemple une guitare avec un instrument de l'Asie ou de l'Orient. Il s'agit vraiment de faire rencontrer 2 cultures, 2 visions du monde, 2... disons avec toutes les différences qui existent dans chaque culture. Donc à partir du moment où il y a ce genre de volonté de rencontrer, évidemment ça provoque une sorte de partage sans avoir de dominant-dominé, sans que telle ou telle musique soit dominée ou d'autre soit dominante.

Et c'est à partir de là, qu'on dit que le vivre-ensemble a du sens.

B. L'emplacement

- *Pourquoi avoir choisi de s'implanter dans le quartier de la Goutte d'Or ? Plus spécifiquement rue Myrha (emblématique à bien des égards - faits divers : prières de rue & incendie) ?*

Que j'ai choisi ce quartier, évidemment c'est un choix. Mais l'angle - heureusement que j'ai eu l'angle, ça donne plus de visibilité [il rit et marque un temps de pause]. Bah j'ai eu de la chance d'avoir le terrain qui est situé dans l'angle rue Myrha et Léon, en face du parc. Mais ce qui est important pour ce quartier, parce c'est un quartier... Historiquement c'est un quartier des ouvriers français, et puis on a placé de plus en plus d'immigrés, au départ beaucoup d'algériens, des maghrébins, et ensuite des africains. Et là on a une

sorte de mixité très important. Evidemment une partie franco-française qui aime beaucoup ce quartier et d'autres d'autres cultures, d'autres origines. Par conséquent il y a une richesse culturelle qui est très importante. Et la création de ce lieu dans ce quartier peut valoriser aussi la richesse culturelle dans ce quartier.

- Le rapport au quartier de la Goutte d'Or ?
 - *On m'a également souligner l'histoire très musicale de ce quartier - notamment avec des lieux comme l'Olympic Café. Le choix du quartier s'est-il porté également par rapport au paysage musical déjà existant du quartier ?*

Bien sûr, quand même le quartier de la Goutte d'Or, si on regarde l'historique, il y avait énormément d'activité musicale et surtout surtout des algériens pendant une période - kabyles et... - il y avait pas mal de petits disquaires et d'histoires. Après ça c'est développé aussi avec quelques lieux qui organisaient des concerts. Ensuite si on regarde dans les mutations actuelles, c'est le quartier où il y a beaucoup de structures culturelles. D'ailleurs vous pouvez voir dans tous les domaines - évidemment quand on regarde le plan [il désigne le plan inclus dans le dossier de presse] - tout ce qui existe dans ce quartier 18e-19e c'est quand même très important. Après il y a énormément d'associations culturelles - quand je dis "culturel" il ne s'agit pas que de la musique, mais aussi la mode, mais aussi d'autres activités culturelles qui présentent la richesse de ce quartier.

- *Allez-vous travailler avec ce tissu à la fois associatif et culturel qui émane d'autres entreprises ? Notamment la boutique Pala Pala Music installé en face de vous, le FGO-Barbara, peut-être l'Olympic Café...*

De toute façon notre directive est d'essayer de travailler avec tout ce monde-là. D'ailleurs c'est pour ça qu'on a créé une sorte de SCIC [Société Coopérative d'Intérêt Collectif] qui peut avoir différents collèges pour la gouvernance de ce lieu. Non seulement le monde associatif, aussi d'autres lieux comme le Centre Barbara et l'Institut Cultures d'Islam qui est à côté, et tous les lieux qui existent. Même peut-être le Cent Quatre qui est là [il montre la carte], ou on travaille aussi avec la Philharmonie - au mois d'octobre on a un spectacle de création autour de Barbara, qui passe le mois d'octobre à la Philharmonie. Voilà donc c'est notre objectif, évidemment, de travailler avec tous ces lieux - même le Louxor ou autre. Après il faut voir la faisabilité des choses parce que, nous, il faut savoir que c'est une initiative privée. Ca veut dire les

petites entreprises culturelles et associations culturelles qui constituent une initiative privée. C'est pas une institution, c'est pas un lieu comme disons le Centre Barbara Fleury-Goutte d'Or, etc. qui a été créé par la collectivité, la ville ou la région, etc. Bon évidemment c'est un modèle économique qui doit fonctionner... avec l'objectif de créer des projets qui peuvent se diffuser, non seulement sur le lieu, aussi hors les murs - comme je l'ai dit - et par conséquent un modèle économique qui doit être viable; c'est pas une institution publique.

C. Le projet

- Quels sont vos publics ?

Nous, quand même, vu notre activité Accords Croisés depuis 20 ans et le Festival au Fil des Voix depuis 10 ans, nous avons un public dont une partie est fidèle, qui nous suit. Donc évidemment il y a le public de quartier aussi. C'est à dire, **cette configuration aidera aussi une sorte de mixité dans ce quartier; davantage de mixité parce que c'est un quartier, de mon point de vue, très riche - en même temps forcément, l'image qui existe de ce quartier n'est pas à la hauteur de ses richesses. Donc c'est à ça que je pense ce projet va contribuer : dans la mixité du quartier et par conséquent, donner une image plus réelle de ce quartier.**

- Comment allez-vous attirés ces publics, une fois le centre ouvert ? Par rapport au centre FGO-Barbara ?

Oui déjà nous avons eu des réunions de présentation avec les associations du quartier. Dès que nous approchons de l'ouverture, nous allons accentuer toutes ces prises de contact par différents moyens. Je pense que ce lieu est très très repéré par le quartier. C'est le seul projet à ma connaissance, qui n'est pas devenu l'objet d'une sorte de recours pour le permis de construire. Parce que tous les immeubles, m'ont dit les associations, qui doivent être construit, ils ont eu l'occasion d'être l'objet de recours - sauf le nôtre. Bon c'est ce que m'a dit le monde associatif ici. **Donc ça veut dire que les habitants, ils sont conscients que c'est un projet qui va valoriser le quartier.**

- *Quand je suis passée dernièrement il n'y avait pas encore de fondation.*

Je suis en train de creuser, évidemment c'est le chantier. La les parties des préparations des études, tous ces trucs qui sont des questions qui... qui a pris beaucoup beaucoup de temps. C'est pas une construction simple. Parce que quand même quand vous construisez un immeuble d'habitation, même si il y a des magasins en bas, c'est homogène, c'est

facile. Mais sur le plan architectural, c'est un projet complexe avec une sorte de mille-feuille d'activités : entre l'enregistrement, les spectacle, le restaurant, les bureaux, les incubateurs, les résidences artistes, etc. qui présentent une complexité technique plus important.

- *Comment s'est fait le choix du cabinet d'architecture ?*

On a fait un appel d'offre, il y a des différents architectes qui ont candidaté, qui ont répondu. Après on a eu des réunions pour choisir nos architectes - parmi les candidats.

- *Pour revenir à la SCIC que vous avez mise en place. Elle intègre des sociétés existantes, dont Accords Croisés, au Fil des Voix; et des formations à venir - notamment la société de gestion du 360. A termes, prévoyez-vous d'intégrer des acteurs déjà existants dans le quartier de la Goutte d'Or ?*

Nous, l'objectif est d'avoir l'ensemble des maillons de la chaîne, de la conception jusqu'à la diffusion. Diffusion évidemment hors les murs. Alors dans ce cadre là, ce qui est aujourd'hui prévu dans l'avenir, c'est surtout rassembler les incubateurs. Les **incubateurs**, ça veut dire les jeunes sociétés qui sont en capacité de travailler sur tout ce qui est numérique par rapport à la musique - pour lesquels on a quand même un retard considérable, par rapport à d'autres activités et d'autres industries. Et aussi avoir une attention particulière pour les jeunes incubateurs de banlieue, qui considère que tout ce qui est incubateur / incubation, c'est réservé aux franco-français et avec des études poussées. Donc ça aussi c'est une question particulière. Après évidemment, il ne faut pas oublier non plus tout ce qui est la formation, et le travail pédagogique, que ce soit les formations pour les professionnels et les amateurs de musique aux différents techniques vocales... parce que nous, nous travaillons avec différents artistes de différents horizons - que ce soit français ou d'autres cultures. Nous travaillons beaucoup avec différents solistes. **Y a évidemment une capacité importante de mener des projets pédagogiques, des formations au cours de l'année. Par ailleurs, on envisage aussi à avoir des personnes pour accompagner les artistes réfugiés.** Parce que dans cette vague des réfugiés qui ont été accueillis, dans une situation évidemment régulière pour suivre leur dossier, y a des artistes. Et c'est artistes, évidemment, sont des valeurs ajoutées. Il faut pas oublier beaucoup d'artistes aujourd'hui, même dans la chanson française, parfois ils étaient d'autres origines. On a aujourd'hui du mal à se rappeler : par exemple, Edith Piaf était d'origine marocaine et

italienne, ou M encore a des parents libanais. Donc ça montre une diversité au sein des artistes, quelque soit leur origine, les parents, etc. [son téléphone sonne, il le met sur silencieux] il faut les regarder comme une sorte de richesse culturelle.

D. Les acteurs du projet

- Présentez-nous les partenaires du projet. (Mairie de Paris, Programme Arc de l'innovation, Grand Paris)

- Dans quelles mesures ces institutions partenaires sont-elles impliquées ?

- Parmi les partenaires du projet, sont cités la Mairie de Paris et le programme les ARC de l'innovation. Lors de la conférence, vous aviez indiqué que ces partenaires interviennent peu sur le financement, à hauteur de 10%, par conséquent, dans quelles mesures agissent-ils sur le projet ?

Ecoutez, moi quand je parlais de 10%, il s'agit des soutiens pour l'investissement. Déjà un projet qui est soutenu, et un projet quand même qui vient de la société civile - qui vient d'en bas, qu'il est soutenu c'est une très bonne chose. Après évidemment, l'aspect innovant de ce projet - parce que normalement tous ces sortes de pôles, parce que nous on dit qu'on est un pôle d'associations d'entreprises culturelles - c'est genre de lieux ont toujours été conçu par les pouvoirs publics et collectivités et assumés financièrement par eux et avec un budget de fonctionnement etc etc. Tout a été conçu par les élus ou la politique. Nous, on voulait bien que la collectivité vienne créer ce lieu à la Goutte d'Or, dédié à la diversité et aux activités artistiques de la diversité. Mais je pense que vu le contexte économique, il faut pas attendre facilement ce genre d'initiative. Justement ça n'est pas une raison que nous, la société civile, on reste juste en attendant que tous les problèmes ou tous nos besoins soient réglés par la politique. Nous devons aussi prendre l'initiative et inventer des modèles qui viennent d'en bas, de la société civile, et qui puissent être soutenus par le pouvoir public. Maintenant, évidemment pour investissement, ils ont soutenus - la ville, la région - à hauteur de 10%. Je pense que notre projet va permettre aussi une réflexion, surtout son aspect innovant, pour les activités, pour voir comment les activités, les créations, les projets peuvent bénéficier d'un certain soutien de la collectivité et de l'Etat.

- **OPTION** : Dans le cadre des Arcs de l'Innovation, il existe 4 types de structures :
 1. Lieux de l'économie émergente et la nouvelle industrie
 2. Lieux de l'innovation sociale et sociétale liée aux nouveaux modes de vie
 3. Lieux des nouveaux usages et le

développement de nouveaux services
4. Lieux de la fabrique de projet
A date, l'emplacement du 360° PMF est référencée comme « potentiel foncier et immobilier », une fois le lieu ouvert, dans quelle type de structure vous inscrirez-vous ?

- Quelles formes de co-construction avec les acteurs et habitants du quartiers (dont certains étaient présent lors de l'inauguration) ?

3) Votre vision

- Votre définition du 360 (en tant que notion) ? objet de la table-ronde du Forum Entreprendre dans la Culture, « le 360 autrement, points de vue de l'entrepreneur et de l'artiste. »

360 aujourd'hui, quand on parle des artistes en développement, cad que nous ne pouvons pas développer les carrières des artistes - parce qu'il s'agit pas de prendre tel ou tel artiste de telle ou telle culture pour tourner quelques fois. Il s'agit vraiment d'avoir une stratégie de développement, dans une continuité, avec une certaine durée. Alors évidemment, à partir de là, l'objectif est le développement des artistes. D'une façon réaliste, il faut, disons, s'occuper de l'ensemble des maillons de c'est développement - ça veut dire la production scénique, discographique, édition, formation, action culturelle... D'une part, accentuer, donner le maximum de possibilités aux artistes d'avoir des activités. Et d'autre part, **avec ce concept qui fonctionne comme des vases communicant, de réduire les charges fixes sur le plan financier. Et ça aussi, c'est une particularité du modèle économique. Parce qu'aujourd'hui dans ces activités on est trop cloisonné.** Par exemple, formation c'est une chose, après la musique à enregistrer ça se fait autrement - ailleurs, scénique pareil, etc. Et tout ça, évidemment, d'une part, provoque de pertes de temps et beaucoup de dépenses supplémentaires par rapport aux questions de logistiques. Par exemple aujourd'hui quand on fait une création, les artistes sont logés quelque part, la salle de répétition c'est ailleurs. Donc il faut aller les chercher pas avant 11h, organiser le transport. Ils arrivent sur le lieu de répétition, il faut arrêter à 13h30 parce que sinon après les restaurants seront fermés, ils pourront pas manger. Quand ils mangent, tout de suite après manger, c'est difficile redémarrer chanter et après tout de suite c'est 19h quoi. Alors que dans un lieu, d'une part on économise tous ces aspects logistiques, et d'autre part le confort est beaucoup plus important pour les artistes parce qu'ils sont logés sur place, ils descendent pour travailler, après s'ils veulent manger à 15h ils mangeront à 15h. S'ils veulent faire une demi-heure de sieste dans leur logement avant de redémarrer, et puis s'ils veulent finir tard,

ils finiront tard. **Donc ça veut dire qu'il y a plus de confort, de meilleures conditions, et par conséquent de meilleurs rendements sur le plan artistique. Parce que ce genre de détails, peut-être pour nous ne représente pas grand chose, mais quand les artistes sont en pleine action, tous ces détails jouent beaucoup.**

**Carine ROLLAND, Première adjointe au Maire du 18e arrondissement de Paris en charge des Affaires Générales, de la Culture et du Patrimoine, vendredi 30 juin à 16h
1 place Jules Joffrin 75018**

Contexte :

Le rendez-vous, initialement prévu à 16h, prend du retard car Mme Rolland célèbre des mariages dans la salle des mariages de la mairie. L'entretien débutera finalement à 16h15, dans le bureau de Mme Rolland. Celle-ci paraît très prise et un peu fatiguée, un long weekend l'attend puisqu'il s'agit du weekend du Festival à la Goutte d'Or.

Elle me demande si j'ai rencontré le porteur du projet "quand même". Je lui résume rapidement ce qu'il m'a été dit par Saïd Assadi, vu plus tôt dans la même semaine : une initiative privée, soutenu financièrement à hauteur de 10% par la Mairie de Paris, la Mairie du 18e, le programme ARC de l'innovation et la région Ile-de-France. Ce à quoi elle me rétorque "oui mais pas que..."

Au cours de l'entretien le discours est maîtrisé. Malgré mes invitations à exprimer son point de vue personnelle, Carine Rolland conserve un discours constant (parfois répétitif) et institutionnel. Elle paraît parfois agacée par mes questions.

1) Présentation de l'interviewé

- Présentez-vous.

Je suis Carine Rolland, je suis première adjointe au Maire du 18e arrondissement, en charge des Affaires Générales, de la Culture et du Patrimoine.

- Votre Parcours ? Quelles sont vos missions ? (en charge des Affaires Générales, de la Culture et du Patrimoine)

Vous voulez pas poser des questions plus précises... non parce que la semaine a été longue et elle est loin d'être finie. J'ai un weekend très chargé et je veux bien qu'on soit un peu...

Alors précisions, quand même, effectivement je me suis, évidemment au titre de mes fonctions en tant qu'adjointe à la culture, penchée sur le projet 360. C'est un projet qui est très porté aussi par l'adjointe au Commerce et au Développement Économique, qui est Afav Gabelotto. A l'origine, on était plus l'adjoint à l'urbanisme et au logement - Michel Neyreneuf, c'est un projet qui est très convergent, si vous voulez. Et puis il y a depuis cette mandature,

un conseiller municipal en charge des entreprises culturelles - pour le coup, ici, il s'en est moins occupé - parce que le projet a démarré sous l'ancienne mandature où Michel Neyreneuf, Afav Gabelotto et moi-même étions déjà élus. Et donc c'est nous qui avons gardé le lead là-dessus. Mais on a - juste pour votre gouverne - aussi donc un conseiller municipal en charge des entreprises culturelles dans le 18e.

(silence)

2) La Mairie du 18e : Arrondissement & le quartier de la Goutte d'Or

• Comment qualifiez-vous le 18e arrondissement ? Le quartier de la Goutte d'Or ?

C'est un arrondissement extrêmement divers, puisqu'on a près de 250 000 habitants, avec une diversité - vraiment le mot qui le caractérise le mieux, c'est ça. Une diversité de situations, d'origines extrêmement forte. Une diversité de topographie aussi : quand on habite en haut de la butte Montmartre, quand on habite à Pigalle ou à la Porte Montmartre ou bien à la Porte des Poissonniers, on habite dans des quartiers de Paris, qui n'ont RIEN à voir les uns avec les autres. Parce que ce sont pas les mêmes histoires, et parce que ce sont pas les mêmes populations, globalement, qui les composent. Donc voilà, on a un arrondissement dans lequel on doit savoir s'adresser et s'occuper de populations extrêmement différentes - soit qui vivent là, soit qu'y y transite : je pense au centre humanitaire qui s'est construit à Porte de la Chapelle, ça fait partie aussi - ça fait pas partie des 250 000 habitants - mais ça fait partie des caractéristiques d'un arrondissement qui peut être très aisé dans certains quartiers, dont la populations peut être très aisée dans certains quartiers; et extrêmement précaire dans d'autres.

• Quelles sont les problématiques de la Mairie du 18e ? Plus particulièrement sur le quartier administratif de la Goutte d'Or (Quartier Politique de la Ville) ?

Alors, les investissements publics sur le quartier de la Goutte d'Or ont démarré il y a une vingtaine d'années maintenant. Avant les investissements publics, avant que les pouvoirs publics ne démarrent une vraie entreprise de réhabilitation du quartier - parce que c'était un quartier où le bâti, notamment, était dans un état déplorable. Avant ça y avait **une dynamique associative extrêmement forte**. Donc je dirais que la renaissance de la Goutte d'Or - enfin la renaissance... la vitalité de la Goutte d'Or a toujours été portée par ses habitants, par les flux des populations souvent étrangères qui arrivaient là. Et **à partir des années 80, c'est**

structuré un mouvement civil très fort, autour des associations. Ensuite le relais a été pris par les pouvoirs publics. Donc ces forces cohabitent, bien sûr, et se complètent. Dans un premier temps, il s'agissait de rendre le quartier plus vivable, donc y a eu de gros gros efforts qui ont été faits, et qui ont porté sur l'habitat. Lorsqu'on était - les membres de l'équipe municipale qui font leur deuxième mandat - lorsqu'on a été élu pour la première fois en 2008, il arrivait souvent qu'on soit appelé lors des permanences sécurité pour des immeubles qui s'effondraient, qui menaçaient de ruines, qui brûlaient à la Goutte d'Or. Aujourd'hui, c'est plus le cas. La lutte contre l'insalubrité à proprement parlé, elle a été menée - y a des endroits qui sont encore en mauvais état, mais en tout cas partout où c'était possible, la ville est intervenue pour... bah pour préempter, pour construire ou RE-construire, pour mixer habitat social et habitat privé. **C'est un quartier qui fait l'objet de la venue de nombreux... ce qu'on appelle les gentrificateurs, donc des foyers souvent des jeunes foyers : des personnes seules, en couple ou avec des jeunes enfants, qui viennent ou qui sont venus acheter dans le nord-est parisien parce que... parce que le centre n'était plus accessible tout simplement. Donc y a un mouvement d'arrivée de ces populations plus aisées, pas forcément plus riches mais en tout cas avec ce qu'on pourrait appeler un capital culturel plus important. Et puis des populations immigrées qui continuent d'arriver là. Aujourd'hui y a une très forte mixité de la population à la Goutte d'Or. Et une très forte DENSITÉ de population aussi. C'est le quartier du 18e, dans lequel la densité humaine est la plus forte.**

• Qu'est-ce que la Politique de la Ville ? Qu'est-ce qui est en mis en oeuvre dans ce cadre à la Goutte d'Or ? Est-ce du domaine de compétence de la Mairie d'arrondissement ?

Ca prend bien sûr d'autres formes. La réhabilitation du bâti, l'éradication de l'insalubrité et la mise en place du logement social mixé avec de l'habitat privé c'était une première étape. C'est évidemment un préalable. Il y a, par ailleurs, des missions qui sont menées par ce qu'on appelle "la Politique de la Ville", qui n'existe plus dans le gouvernement actuel, mais qui existe encore au niveau de la municipalité parisienne. **Donc les actions Politique de la Ville sont des actions concertés entre acteurs publics, associations pour lutter contre l'isolement** - on va dire, pour favoriser l'insertion de... pour lutter contre l'isolement individuel. Mais plus généralement **pour faire en sorte que tout un chacun trouve sa place, soit inséré, que ce soit via l'école, que ça soit via les activités professionnelles, mais bien sûr via les activités de loisirs**. Donc c'est un quartier Politique de la

Ville, dans lequel le soutien aux associations, aux structures publiques est fort, et puis l'implication de la Ville et de la Mairie du 18, elle passe aussi beaucoup par :

- (ce qu'on appelle) **la prévention, donc les clubs de préventions, qui mettent un accent très particulier sur la jeunesse.**
- **Sur les actions culturelles.** Dans la Goutte d'Or, il y a aujourd'hui 2 établissements culturels qui n'existaient pas qui sont l'Institut des Cultures d'Islam, le Centre Barbara. Le Louxor est tout proche, il regarde la Goutte d'Or. **Donc ça ce sont des établissements auxquels on tient beaucoup, parce qu'ils permettent de faire vivre une animation culturelle, évidemment de qualité, et surtout toujours en lien avec des acteurs de la Goutte d'Or. Que ça soit des acteurs associatifs, des compagnies, enfin voilà... enfin ce sont des piliers - mais que moi je considère comme les bases d'un maillage qui doit être très fin et porté par d'autres acteurs non-institutionnels, on va dire.**

Donc la Mairie du 18e, elle est en ligne avec ce que fait la Ville de Paris. Le précédent Maire était tout à fait soutien de la politique de Bertrand Delanoë, et l'actuel Maire est dans la ligne de ce que promeut Anne Hidalgo. Donc à notre échelle, on est - moi ce que j'appelle - des passeurs et les acteurs... les référents de la proximité. Dès qu'on doit se tourner vers un pouvoir public, bah l'échelon le plus proche, c'est la Mairie d'Arrondissement.

- Quelle est l'implication de la Mairie du 18e sur des projets comme le festival Magic Barbès, Goutte d'Or en fête, etc. ?

Une implication financière. Donc on soutient... Alors il y a des soutiens Mairie du 18e et des soutiens Mairie de Paris. Donc tout ça, comme je vous le disais, va tout à fait dans le même sens, dans les mêmes intentions. **Donc on soutient parce que ce sont des acteurs que l'on connaît bien, dont on considère que l'ancrage est réel et a beaucoup de valeur. Qu'ils sortent un peu de ce qu'ils font habituellement pour travailler en synergie et être présent dans l'espace public -** comme c'était le cas cette année. Etre présent sur ¼ jours, sur un événement à forte identité. C'est l'occasion de faire connaître Barbès - Barbès, la Goutte d'Or, pardon. Barbès, parce que je pense au festival Magic Barbès - d'une manière parfois inattendue. **C'est l'occasion pour les habitants de se retrouver, de créer des ponts; donc c'est extrêmement précieux.** La fête de la Goutte d'Or - Magic Barbès, c'est culturel - **La Fête de la Goutte d'Or, c'est une grand et belle fête d'un immense quartier. C'est pas tout à fait la même chose. La**

dimension culturelle existe - ne serait-ce parce qu'il y a la scène des jeunes talents, parce qu'il y a des interventions diverses et variées . **L'intention est moins culturelle que fédératrice, par différents moyens dont des moyens culturels et artistiques.** Donc bah idem sur la Fête de la Goutte d'Or, tous les ans, nous sommes soutiens financiers. Nous sommes aussi l'articulation entre les porteurs de la Fête de la Goutte d'Or et l'Hôtel de Ville de Paris, lorsqu'il s'agit de voir dans quel cadre budgétaire et juridique l'organisation de la fête s'inscrit. Ce qui est fait... tous les ans, il y a une évaluation et puis de manière pluriannuelle, il y a une convention qui est signée avec les porteurs de la Fête. **Encore une fois, on joue notre rôle de gardien de la proximité, en dialogue à la fois avec les porteurs et avec l'Hôtel de Ville.**

3) Le Projet : Le 360° Paris Music Factory

- Que pensez-vous du 360° Paris Music Factory ? (pov personnel et/ou institutionnel)

La Mairie du 18e a toujours été TRÈS favorable à ce projet. L'origine, c'est la Ville de Paris qui ouvre un appel d'offre, via la SEMAVIP, une société d'économie mixte qui s'est occupée de tout l'aménagement commercial de la Goutte d'Or. **Donc la Ville de Paris, via la SEMAVIP, ouvre un appel d'offre pour cette parcelle située vraiment au coeur du quartier, au croisement de deux rues très fréquentées. Et il se trouve que Accords Croisées, enfin Accords Croisées/le 360, a été le SEUL à répondre à l'appel d'offre. Il se trouve aussi que ça allait parfaitement dans le sens de ce que nous souhaitons, parce que des habitants y en a - beaucoup. Des logements, y en a beaucoup à la Goutte d'Or. Il est important, évidemment, de diversifier les occupations - y compris des parcelles détenues par la Ville. Et à ce titre, le commerce - alors le commerce de proximité ou bien des lieux qui vont faire rayonner économiquement la Goutte d'Or, faire en sorte que des gens y viennent, sont essentiels.** Donc le projet porté par Saïd Assadi, allait parfaitement dans cette optique : **en termes de vitalisation du quartier, il était parfaitement indiqué.** Par ailleurs, on sait que la culture est un secteur difficile, mais c'est aussi un secteur très créateur : d'initiatives - évidemment, d'emplois, de valeur économique. Et de part la manière dont Saïd Assadi travaille - Saïd Assadi ET son équipe hein. De part ce que les entreprises qu'il représente, qu'il agrège, ont déjà réalisé ailleurs, il nous semblait, mais alors complètement pertinent de soutenir un projet qui permette de créer des synergies, de soutenir le back-office... Enfin toutes les vertues de la mise en commun des projets aujourd'hui. Que la Ville publique serve, soit un

cadre, soit le lieu dans lequel puisse se développer des activités économiques privées; c'est vertueux - c'est censé être vertueux pour tout le monde. Après ça a été très compliqué - je reviens pas sur le montage du projet - mais ça a été très compliqué, parce que souvent la culture fait peur... (*on sent de la lassitude dans sa voix*) parce que.. Voilà. Y a parfois des manières d'apprécier les choses qui peuvent varier dans le temps quand on passe d'une mandature à une autre. Néanmoins à la Mairie du 18e ont a toujours considéré qu'il fallait que le projet puisse se monter.

- Dans ce cadre précis, quelles ont été vos missions ?

Alors dans un premier temps, l'idée était que le projet soit soutenu par la Ville. Donc on a servi, là encore, d'intermédiaire pour le faire connaître, le porter et puis ensuite, évidemment, c'est l'équipe porteuse qui joue son rôle hein. On a eu une démarche aussi d'institutionnels qui auraient pu financer - je pense à la Caisse des Dépôts... Donc au moment où il fallait boucler un plan de financement, on a été force d'appoint pour dire voilà : "Nous, Mairie du 18e, pensons que ce projet est solide - d'abord, qu'il a une valeur, et qu'à ce titre, dans le mesure de ce que les personnes à qui on s'adressait pouvait faire, il semble opportun de le soutenir."

Voilà donc, on a fait ça. Et ça continuera. Alors maintenant, on passe dans une autre phase, puisque le projet va vraiment sortir de terre. Donc probablement, on enverra des interlocuteurs vers 360, qui pourraient être - je ne sais pas - des artistes en résidence, des entreprises qui chercheront à savoir comment ils ont fait, des entreprises qui chercheront peut-être à y entrer.

Et puis j'espère des événements qu'on pourra soutenir, aussi. La c'est pas sur le volet strictement économique, mais sur le volet culturel.

- Quelles sont les synergies avec les autres partenaires du projet ? (Mairie de Paris, programme ARC de l'innovation – Grand Paris, Région Ile-de-France)

(Elle me coupe lorsque je liste les autres partenaires)

La Mairie de Paris, la Mairie du 18e, c'est pareil. C'est un relai.

(plus spécifiquement sur les synergies existantes avec le programme ARC de l'innovation)

Bah euh oui, forcément puisque... Comment ça entre notre Mairie ? L'ARC de l'innovation est porté par la Ville de Paris. En fait l'ARC de l'Innovation, donc porté par Jean-Louis Missikia, allait jusqu'au 19e - notamment jusqu'à MacDonald. Ils ont souhaité intégrer le projet 360.

Donc le projet 360, à mon avis, sera le bout de l'ARC de l'innovation.

Donc l'ARC de l'innovation est un programme qui existe à part entière, et qui vise effectivement à porter toutes les dimensions innovantes du nord-est parisien et au-delà. Lorsque le projet a pu boucler son tour de table, et que le premier coup de pioche a pu être envisagé. Là, la Mairie de Paris, les équipes de Jean-Louis Missika sont dit "on va l'intégrer au ARC de l'innovation".

- Quelle sera l'implication de la Mairie du 18e arrondissement une fois le lieu ouvert ?

- *A propos des similitudes, aux premiers, avec le FGO:*

Pourquoi vous dites que c'est similaire, c'est pas du tout pareil !

- Volonté de différencier les deux lieux, dont la Mairie du 18e est partenaire

- Dans quelles mesures ce lieu peut-il attirer des habitants du quartier ?

C'est pas du TOUT les mêmes publics :

- le FGO-Barbara s'adresse à des amateurs, effectivement, en voie de professionnalisation ou non. Avec une priorité donnée au public jeune, et à une salle de diffusion - une salle de concert. Et géré par l'école ATL - donc quand même FGO est géré par une ECOLE.
- Le 360 c'est un regroupement d'ENTREPRISES. Donc c'est d'abord un regroupement d'entreprises, donc c'est des sièges, des bureaux dans lesquels des entreprises vont travailler sur leur label, leurs artistes, leurs festivals, etc. Il y a une salle, il y a quelques espaces de répétitions. Mais c'est pas du tout la même vocation.

Quand vous allez à Barbara : c'est parce que vous êtes un particulier, vous êtes en recherche d'un endroit pour répéter. Quand vous allez à 360 : vous êtes un professionnel et vous pouvez avoir besoin de bureau, besoin occasionnellement d'espaces pour faire travailler un groupe ou autre - mais c'est pas du tout le même public. Le seul point commun c'est qu'il y aura une salle de spectacle, aussi, dans le projet 360. Après ça, des salles de spectacles - regardez sur le boulevard Rochechouart - des salles de spectacles y en a... en ruban. Donc à chaque lieu de bien définir sa programmation pour créer son identité. Mais en matière culturel, y a pas un marché, un gâteau à taille fixe que tout le monde se partage. Et en l'occurrence, c'est à mon sens, c'est vraiment un marché de l'offre. C'est à dire que plus, y a d'offre culturelle, si elle est bien amené - si elle est bien : pensée, construite, communiqué, tarifé - plus le gens viendront, plus les gens sortent. On ne peut pas raisonner en se disant "voilà ils vont

être sur le même créneau, et forcément ils vont se cannibaliser.” A eux, de bien savoir sur quoi ils veulent être. Enfin selon toute logique, 360 sera sur ce qu’on appelle “musique du monde”, “musique des mondes”. Là, où Barbara peut aborder ce champs là, mais ne s’y limite pas. **Donc les 2 équipements n’ont pas du tout la même vocation - et d’ailleurs ils ne sont pas du tout porter par le même type de structure :**

- **L’école ATLA d’un côté, une école, professionnalisante.**
- **Et un conglomérat, on va dire, un GROUPE d’entrepreneurs de l’autre.**

3) **Votre vision**

• **Votre définition du vivre-ensemble ?**
Ah. Non, parce que j’aime pas ce mot. Je l’utilise pas. (elle pouffe) Sincèrement je trouve que c’est devenu une tarte à la crème, ça veut plus rien dire. Donc je sais que je fais extrêmement attention dans mes écrits à ne plus l’utiliser. Evidemment que **l’objet de la politique et de la vie de la Cité, c’est de faire oeuvre commune - mais je n’appellerai pas ça du vivre-ensemble, parce qu’à ce moment là il faut considérer qu’on A à vivre ensemble, et je pense que ça n’est ni souhaitable, ni POSSIBLE.** Je pense que c’est même excluant de certains particularismes. Donc c’est un terme, voilà, pour moi c’est un terme qui a été galvaudé, si vous voulez.

- **Votre définition de faire “oeuvre commune” ?**

Euh... Faire *oeuvre commune* c’est... Pfff vous me posez des questions (rire nerveux). Je m’attendais pas à ça en fait, je m’attendais à quelque chose de beaucoup plus centré sur le projet. Donc je peux toujours définir mon action, les lignes politiques de la Mairie du 18e et voire de la ligne de Paris mais c’est pas ce à quoi je m’attendais.

Faire oeuvre commune c’est considéré que dans la mesure où on partage la ville, dans la mesure où on vit sur un espace donnée, évidemment, il faut respecter la liberté, les choix de vie de chacun. Néanmoins, si on ne veut pas arriver à une situation de la guerre de tous contre tous, il faut faire en sorte que des moments, des lieux, des occasions soient créées pour faire au moins se croiser les gens, avec l’espoir qu’ils se découvrent - ça c’est au mieux, et en tout cas qu’ils se respectent. Donc c’est de mettre en oeuvre les moyens qui vont aller dans le sens d’un plus grand respect, d’une plus grande tolérance, idéalement d’un plus grand partage.

(je cesse l’interview ici, car je la sens agacée et fatiguée.)

Dominique MULLER, Chef du Bureau de la Musique

**Bureau de la Musique (DAC Ville de Paris),
mercredi 19 juillet à 17h30
31 rue des Francs-Bourgeois, 75004**

1) **Présentation de l’interviewé**

- **Présentez-vous.**

Ecoutez, je suis Dominique Müller et je travaille à la Ville de Paris, je suis donc chef du Bureau de la Musique de la Mairie de la Ville de Paris.

Mon premier métier, c’est enseignant d’éducation musicale en collège; j’ai passé un CAPES après des études de musique. J’ai enseigné pendant 7 ans, et je n’avais pas envie d’enseigner toute ma vie, donc j’ai repris des études : j’ai fait un master de gestion de projet culturel. Et ensuite ça m’a amené à travailler au conservatoire de Strasbourg, où j’étais responsable de l’Action culturelle et de la création artistique. Donc c’était organiser les résidences sur des projets qui sont à l’extérieur du conservatoire, en lien avec les structures culturelles, et faire le lien entre la pédagogie et l’artistique. Et ensuite j’ai poursuivi en collectivité locale, donc d’abord dans un département, où j’étais responsable du spectacle vivant et de l’enseignement artistique pendant 7 ans, en Côte d’Or - avec la mise en place d’un schéma départemental des enseignements artistiques par exemple. J’ai travaillé aussi à la région Languedoc-Roussillon où je me suis occupé aussi du Spectacle Vivant. Et ensuite j’ai passé un concours au Ministère de la Culture d’inspecteur conseiller, que j’ai réussi, ce qui m’amener à travailler dans une DRAC en Bretagne. Donc j’étais conseiller musique en DRAC en Bretagne. Et le poste ici c’est libéré, donc j’ai demandé un détachement parce que je suis toujours agent de l’état. Je suis en détachement à la Ville de Paris sur ce poste-là. Et donc à partir de septembre, je vais être Délégué Musique Adjoint, je vais retourner au ministère de la culture à la Direction de la Création Artistique.

2) **Le Bureau de la Musique, Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris**

- **Présentez le Bureau de la Musique et ses missions.**

Donc c’est un bureau dans lequel travaillent 5 personnes, et on s’occupe principalement de verser des subventions aux structures musicales. On le fait de différentes manières, soit :

- **En lien avec des établissements qu’on appelle les “établissements culturels de la Ville de Paris”, parce que ce sont des structures soit associatives, soit des entreprises, ou des établissements publics, mais qui sont initiés par la Ville de Paris. Donc on cite par exemple le Théâtre du**

Chatelet, la Gaîté Lyrique, Fleury-Goutte d'Or, les Trois Baudets. Donc subventionnés en majorité par la ville de Paris, et ensuite les recettes c'est la billetterie, et peut-être d'autres sources de financement, mais en majorité c'est les subventions de la Ville de Paris. Souvent le bâtiment appartient à la Ville de Paris aussi. Donc on suit la vie de l'équipement, la vie de l'architecture aussi - là par exemple y a un travail de restauration sur le Théâtre du Chatelet, qui est financé par la Ville de Paris. Donc on suit tout ça, et on suit bien sûr en donnant des consignes sur les missions qu'on souhaite voir réaliser par les directions. Mais voilà, on suit au plus proche.

- Ensuite on a des établissements qui sont co-financés par la Ville de Paris, par exemple la Philharmonie, où on est en lien avec le Ministère de la Culture. Donc là on est en co-tutelle.
- Ensuite on a aussi des équipes artistiques, comme des orchestres, qui sont co-financés par le Ministère de la Culture et la Ville. On est financeur principal avec l'Etat. Alors y a pas un théâtre qu'on suit, parce que y a pas des portes à ouvrir et à rénover, mais par contre on est financeur principal et donc on a un rôle important aussi. Donc là c'est l'Orchestre de Chambre de Paris, par exemple.
- On a ensuite le suivi d'équipements... d'équipes artistiques pour lesquelles on est moins présent financièrement mais pour autant on a un rôle important. Donc par exemple, c'est ACENTUS, l'ensemble inter-contemporain, etc.
- Et puis ensuite on a des subventions où on est co-financeurs. Là elles sont plus nombreuses; ce sont des festivals, ce sont d'autres équipes artistiques. On a des appels à projet en direction des équipes artistiques, on a à peu près une centaine de projet par an - soit des résidences de création, soit des aides à la création, donc là c'est des projets qui tournent chaque année.
- Et puis on a aussi le Conseil Parisien de la musique, qui est une instance de concertation qui regroupe toute la filière des musiques actuelles. Donc de l'éditeur, au producteur, à l'artiste, au centre de formation, aux salles de diffusion, aux festival. Et l'objectif étant de faciliter la mise en place d'une politique publique pour les musiques actuelles à Paris. Et ça a donné par exemple une convention avec le CNV, le Centre National des Variétés,

dans laquelle on travaille ensemble sur des dispositifs sur les salles parisiennes.

- Comment qualifiez-vous le 18e arrondissement ? Le quartier de la Goutte d'Or ?
On ne travaille pas par arrondissement. On considère la Ville de Paris dans son ensemble.

Je ne vais pas vous donner mon avis personnel, parce qu'il est pas pertinent - et puis vous êtes à la ville de Paris.

- Quelle est l'implication du Bureau de la Musique sur des projets comme le festival Magic Barbès, Goutte d'Or en fête, Rhizome, etc. ?
On fait pas, nous - en tout cas le Bureau de la Musique, une vision par arrondissement. On a une vision globale de la ville de Paris. Donc, dans le 18e on a Fleury-Goutte d'Or aussi; c'est un établissement qui est là. Donc c'est un arrondissement populaire, multi-ethnique, défavorisé aussi quand même. Donc c'est important pour la Ville d'avoir des structures culturelles partout dans la ville, et aussi dans certains arrondissements... mais pas forcément que le 18e, dans les arrondissements qui sont plus populaires, avec des CSP moins favorisées. La culture, c'est pas que le Théâtre du Châtelet dans les arrondissements au coeur de Paris. C'est aussi en limite de Paris : la Philharmonie qui est présente dans le 19e, ça a du sens aussi. Elle a pas été mise dans un arrondissement favorisé pour la musique classique - dans le 19e, en bordure du périphérique, c'est aussi un symbole. Donc Fleury-Goutte d'Or, un lieu de musique actuelle dans un arrondissement populaire - ça a aussi du sens. Et Fleury-Goutte d'Or, c'est aussi un lieu ouvert à toutes les associations du quartier : y a des assos de danse qui viennent répéter, ça à rien à voir avec les musiques actuelles, mais ça fait parti du projet. Donc c'est à dire, qu'on a pas une vision arrondissement par arrondissement, mais quand on fait un projet comme Fleury-Goutte d'Or dans le 18e, il tient compte de l'environnement dans lequel il est implanté. C'est plutôt dans ce sens-là qu'on lie les choses.

- MILA, implanté en 2002 : quelles ont été les enjeux et les mesures de soutien à ce projet ?
Le MILA et le 360, c'est pas du tout les mêmes projets en fait, donc c'est difficile de les comparer, parce que le 360 ce sera un lieu dédié à la création.

- *Tout de même il y a un volet incubateur chez le 360.*

Mais ça aura rien à voir je pense. Le 360, on sera sur un lieu d'abord dédié à la création - en passant de la recherche à la diffusion, en passant par la production; d'où ce nom 360. Et en accueillant aussi une pépinière de structures autour des musiques.

Mais on sera d'abord sur un projet très ouvert en direction du public et aux artistes.

Le MILA, on est plus sur une pépinière de jeunes pousses musicales qui développent plein d'actions.

... Même si les artistes sont présents - et ce sera pas la même ambition non plus. C'est complémentaire, mais c'est pas tout à fait comparable.

3) Le Projet : Le 360° Paris Music Factory

- Que pensez-vous du 360° Paris Music Factory ? (pov personnel et/ou institutionnel)
- Quelles ont été les motivations à soutenir ce projet ?
- Comment s'est mis en place ce partenariat ?
- En quoi consiste le partenariat dans cette phase amont du projet ? à son ouverture ? Bah en termes de subventions. C'est ça en fait le soutien : les subventions.

- Quelles sont les synergies avec les autres partenaires du projet ? (Mairie de Paris, programme ARC innovation – Grand Paris, Région Ile-de-France)

Les synergies, je sais pas ce que vous entendez par là.

- Un cahier des charges communs, par exemple ?

Non parce que c'est la structure qui définit son projet. Nous on intervient pas dans son projet. Ensuite c'est aux collectivités de le financer, si elles pensent que ça correspond à leur priorité de politique culturelle, de développement économique, d'attractivité touristique, après peu importe le projet. Mais c'est dans ce sens là que ça fonctionne. Donc on impose pas un projet à une structure parce qu'on la finance.

- Ligne directrice sur l'action culturelle à donner au 360, comme par exemple au FGO ?

Alors pour l'instant on en est pas là, parce que déjà le FGO c'est un établissement culturel de la Ville de Paris, subventionné à 90% par la ville. Là on est sur une initiative privée donc ça sera pas comparable. Le 360, pour l'instant est aidé sur la construction et l'investissement, pour sortir de terre cet établissement. Là aujourd'hui la Ville n'intervient pas sur le fonctionnement de la structure.

- projet qui à termes est envisagé ?

Pour l'instant c'est trop loin pour vous donner une réponse là-dessus. C'est pas...

- Dans quelles mesures ce lieu peut-il façonner le Paris de demain ? On l'a pas choisi forcément pour incarner le Paris de demain. Comme je vous le disais y a une initiative privée, on va pas chercher les gens pour

porter un projet. Y a des structures qui ont des envies de projets, des propositions, et qui vont demander la puissance publique pour apporter un coup de main. Ce qui a été le cas, là dessus. On a estimé que ce projet, qui est porté par des gens connus quand même : Accords Croisés, Saïd Assadi; donc on sait ce qu'ils portent comme valeur, le projet culturel et le sérieux économique aussi de l'entreprise. Donc ça, c'est des gages qui font que ça a aidé à la prise de décision. Après le projet d'avoir un lieu dédié aux musiques du monde, dans ce quartier du 18e, qui porte des valeurs aussi d'économie sociale et solidaire, tout ça ce sont des arguments qui font que ça a poussé la ville de Paris à se dire "Ok on accompagne cette structure". Et en plus on a pas énormément de structures sur les musiques du monde à Paris. Si on en avait eu déjà 4 - pas forcément dans le 18e mais ailleurs dans Paris - on aurait pu se dire "Bah c'est bon on en a suffisamment assez". Là, bah c'est pareil, ça fait parti aussi des arguments qui font que ça ne discrédite pas le choix politique d'accompagner cette structure.

Après sur le Paris de demain... écoutez on verra quand ça existera. Parce que le Paris de demain, on peut tout dire. Je peux vous faire un laïus (rire) mais je pense pas que ce soit... (rire). Je suis pas politique donc je vais pas vous faire un roman sur le "Paris de demain, l'attractivité du 360 qui va être super" - je suis pas enregistré là ? (Rires) Mais vous voyez, on peut dire tout est n'importe quoi là.

3) Votre vision

- Votre définition du vivre-ensemble ? (Rires) Ma définition du vivre-ensemble ? Écoutez qu'est-ce que je peux vous dire là-dessus ? Non mais il faut qu'il y ait un intérêt par rapport à ce qu'on se dit.

Disons que c'est le respect de l'autre, quelque soit l'endroit où on se trouve - que ce soit quand on est responsable d'une structure culturelle : **c'est vivre ensemble avec son écosystème et avec les artistes qui vont travailler, les entreprises culturelles avec lesquelles on va pouvoir collaborer, et les habitants du quartier** - parce qu'on est dans un quartier implanté et qu'on fait pas simplement occuper un bâtiment dans le 18e ou dans le 16e arrondissement. Et du coup ça implique différentes manières de travailler pour qu'on plaque pas par exemple un projet culturel sans tenir compte de l'environnement dans lequel on se trouve. On respecte les artistes parce qu'on les paye correctement. On respecte les structures parce que - peut-être qu'on est dans une position de force parce qu'on peut avoir des facilités financières à un moment donné et du coup on impose pas ses choix, même si on est en position de décider - on négocie en respectant l'autre par exemple. Voyez c'est... qq

soit l'environnement où on se trouve, **on a une valeur et c'est un peu notre squelette, notre colonne vertébrale plutôt, ce qui fait qu'on va être en phase avec ces valeurs humanistes et ce qui fait qu'on fait attention.** C'est compliqué à mettre en oeuvre, et peut-être que parfois on fait mal, même quand on veut faire bien. Ça amène aussi à une analyse sur notre démarche en cours de route, pour voir si on dévie pas, même si on part de bons sentiments. Et les bons sentiments, parfois ça fait des dégâts.

- Votre définition du multiculturel ?
Vous êtes gentilles à 5h du soir... (rire) Le multiculturel, c'est pas forcément le multiculturel mondial... ça peut être ça. Ça peut être les musiques du monde - s'il on parle de musique. Mais ça peut être des traditions aussi un peu plus française, cad des musiques bretonnes et la culture bretonne, ou les musiques alsaciennes et la culture alsacienne. On voit bien déjà que là aussi on peut partager des valeurs et des manières d'approcher des traditions différentes. C'est aussi les cultures... ouvrières, de quartier, de gens qui sont plus éduqués - donc là on est pas forcément sur l'artistique, mais c'est la manière d'approcher les cultures. Et tout ça rend les choses compliqués quand on est responsable d'un établissement culturel. La culture savante, la culture populaire. Et au sein de la culture populaire par exemple des musiques actuelles, on voit bien que déjà y a plusieurs couches qu'on peut faire : entre la musique mainstream, et des musiques plus recherchées qui sont moins diffusées par des médias et moins prises par des producteurs internationaux parce qu'on sait que y a un peu moins d'argent et qu'on peut se faire un peu moins d'argent aussi. Donc c'est moins binaire que peut-être ce qu'on veut, sur une première approche - quand on dit multiculturel on voit tout de suite cultures du monde/culture pas du monde, culture populaire/pas populaire, culture mainstream/culture savante. Mais tout ça se mélange et c'est ça qui est intéressant quand on est à la tête d'un établissement culturel. Mais c'est ça qui est très compliqué.

- Votre définition de musique du monde / musique des mondes ?
J'ai noté un truc y a pas longtemps... ça va peut-être nous aider. (Il cherche dans son carnet de notes, brandé Orchestre de Paris) C'était plus sur l'ethnomusicologie, et l'ethnomusicologie, c'est l'étude de la musique qui est dans la vie des gens. Par opposition aux musiques savantes vous savez... je sais pas si vous êtes musicienne ? Donc peut-être qu'on peut rentrer par là, j'ai trouvé que c'était une belle manière de poser l'ethnomusicologie et du coup d'avoir une approche des musiques du monde. C'est toutes ces musiques qui sont dans la vie des gens : la musique qu'on a quand on fait un mariage,

qu'on a quand on est aux champs, qu'on a quand une célébration particulière... y a énormément - dans notre culture mondialisée en fait la musique est omniprésente. Et la musique de concert, la musique symphonique, la musique de chambre, la musique concertante, finalement elle est très rare. Et elle arrive très rarement dans la musique occidentale. D'abord elle a été partagée partout. Donc c'est déjà ça pour moi la musique du monde. Et dedans on y met des musiques traditionnelles - qu'on a aussi en France, et puis on y met aussi ce qu'on appelle la musique de création, cad que y a des gens qui baignent dans ces musiques là, qui n'ont pas rompu comme nous avec des traditions musicales - parce qu'on est plus avec des gens autour de nous qui chantent quotidiennement. Y a beaucoup de gens qui n'ont pas perdus ces racines, et qui partent de ces racines pour en faire autre chose. Et on même temps, ils sont dans un environnement musicale électro, rock, pop, et bah ils en font autre chose et du coup ce sera une pop qui sera plus africaine, une pop indonésienne, un hip hop qui parle avec des musiques d'Amérique du sud - et ça devient carrément autre chose.

Entretien Architecte de l'agence d'architecture Engasser + Associés

Réunion de chantier du jeudi 20 juillet 2017 à 9h

Contexte :

J'ai contacté Gaëtan Engasser, fondateur de l'agence d'architecture en charge du projet 360, en juin via LinkedIn. Il a répondu positivement à ma demande et me proposant de nous rencontrer plutôt en juillet. Je l'ai relancé 2 fois pour convenir d'une date, sans nouvelle.

J'ai réitéré ma demande en passant cette fois par l'adresse contact de l'agence d'architecte, la réponse envoyé de l'adresse « affairemyrha@engasser.fr » m'invite à « faire connaissance » lors d'une réunion de chantier – ces réunions sont hebdomadaires, elles ont lieu sur le chantier, tous les jeudis « à partir de 10h » selon le mail reçu le 17 juillet.

Le jeudi 13 juillet, je me rends sur le chantier à 9h50. Après un moment d'attente à observer le chantier, j'interpelle un homme en train de fumer à l'extérieur. Il ne parle pas français et me redirige vers un homme au téléphone – vraisemblablement le chef de chantier. Celui-ci interrompt sa communication et m'informe que la réunion vient de se terminer, l'architecte vient de partir. Il m'invite à revenir la semaine suivante à 9h.

J'y reviens donc le 20 juillet à 9h et me dirige vers un homme qui se tient à l'extérieur du chantier, sur la rue. Je lui explique la situation, cette fois il semble plus ou moins au courant de ma venue et m'aiguille vers l'espace bureau, sur le chantier. Côté rue Myrha, à l'extrémité droite du chantier, se

trouve 2 cabanes en préfabriqué. Le bureau où a lieu la réunion est le plus haut.

La porte est ouverte, à l'intérieur se trouve 3 hommes : l'un des architectes du projet – qui m'accueille et parlera lors de l'entretien, et 2 hommes – probablement des maîtres d'ouvrage.

L'homme, que j'ai rencontré la semaine dernière la semaine dernière, arrive 5 minutes après avec des courses. L'entretien a déjà débuté. Il écoute puis intervient de temps à autres – notamment pour insister sur l'attente des gens du quartier. Il fréquente quelques lieux à proximité du chantier, comme un restaurant (« sa cantine »), « le café en face du monsieur à moustache », et le « restaurant de l'auvergnat » quand sa cantine est fermée. Il souligne également une forme de crainte de la part des habitants « c'est pas un lieu pour moi », et de la part des commerçants qui craignent une perte de clientèle. L'architecte souligne qu'au contraire, contrairement à des idées reçues, dans la restauration notamment la concurrence créée une émulation et amène souvent plus de clientèle dans le lieu existant.

L'entretien durera une vingtaine de minutes. Une fois mon projet explicité, l'architecte enchaîne directement sur le projet. Il m'en explique le cheminement. La parole est très libre et finalement peu de questions seront posées pour aiguiller (4 ou 5 pour relancer la discussion). Les hommes sont très sympathiques et bienveillants. Je ne pourrais pas enregistrer l'entretien (bruits sur le chantier).

A la fin de l'entretien, l'architecte et les 2 autres hommes sont assis autour de la table, avec 3 plans sous les yeux. L'architecte m'invite à rester («vous pouvez rester si vous voulez»).

→ En italique, les termes exacts employés par les intervenants.

Présentation :

Les intervenants ne sont pas présentés.

L'intervenant principal est un des architectes chef de projet de l'agence Engasser + associés. Il doit avoir une quarantaine d'années et à un fils, qui l'a mis en relation avec Saïd Assadi.

Le second intervenant est probablement le chef de chantier. Il doit avoir une quarantaine d'années également.

Entretien :

- **A propos du 360 Paris Music Factory :**
C'est un *projet compliqué depuis le début*. Compliqué parce qu'il est *complexe* :

- C'est un *projet original*. Il y a *le choix du terrain, le contexte social et culturel de Paris*. C'est un **projet qui a eu la faveur des élus parce qu'il rentre dans le cadre du développement culturel de la ville, qui inclut différents projet, dont le projet Myrha.**

- Le site est compliqué : c'est un *petit terrain*, qui fait *l'angle*.

- Il y a *différentes fonctions dans le bâtiment*. C'est ce qu'on appelle un « *mille-feuille* » de fonctions : *spectacle, programmation, restaurant, bureaux, incubateur c-a-d un lieu de réflexion*.

Ca mélange différentes activités ; au niveau sécurité c'est un petit casse-tête.

Il y a une superposition de réglementations. Il y a eu *du travail administratif en amont*. On a travaillé avec *les pompiers, les autorités qui délivrent les permis de construire* – pour tout *l'aspect architectural*.

- Des difficultés en lien avec le budget aussi qui n'est pas élastique. L'entreprise est intégrée dans le budget. (?) Ça a été long, **officiellement le projet a démarré il y a un an, en mai 2016** et regardez, on en est que là [les fondations sont en train d'être creusées]. **Il y a eu des brouilles au sein de l'entreprise, d'où le retard de démarrage. Mais normalement en mai 2018, les travaux seront finis.**

- **A propos des contraintes :**

- **des immeubles voisins qui sont habités :**

On a fait un constat de l'état des bâtiments : on est allé visiter tous les appartements de ces 2 immeubles pour y faire un référé préventif - pour qu'en cas de problème, la responsabilité soit sur l'entreprise ou sur le chantier. Donc on a fait un état des lieux des appartements, pour qu'une fois le chantier finis, on ne nous dise pas « tiens il y a une fissure là, c'est dû au chantier ».

On prend des précautions, regardez là on met des boutons pour éviter les mouvements [il me désigne les troncs d'arbres qui sont en appui des fondations]. Ca permet de tenir la rue, les bâtiments autour.

L'immeuble rue Léon est neuf, il a été construit il y a 2 ans. Il a été construit sans sous-sol – alors évidemment il y a des fondations. Du coup on crée des voiles par passe, comme vous le voyez ici. Ca permet de consolider petit à petit.

- **Quelles sont les spécificités liées au quartier de la Goutte d'Or ?**

Il n'y aucune contrainte propre au quartier. On dépose les plans à la Mairie, et le PLU [Plan Local d'Urbanisme] donne ???

La conception du bâtiment s'est faite en concertation avec la ville. Il a aussi été pensé pour créer l'événement : un événement à la fois culturel et architectural dans la rue.

- **La façade rue Myrha qui doit contenir des écrans – dans quelle mesure ces spécifications constitue une contrainte architecturale ?**

Effectivement il y a des niches dans la façade – qu'on voit ici [il me montre sur un plan]. Ça a été pensé comme un support des interventions artistiques. Quand je dis artistes c'est notamment des peintres, du street-art...

[Le deuxième homme intervient]

Ça a été pensé comme des toiles, qu'on peut laisser un moment puis démonter. Un peu comme une exposition.

Le bâtiment va changer le quartier c'est sûr. Ça apporte une programmation, ça va je pense amener la rénovation des bâtiments à proximité. Rien que l'angle, ça va faire l'objet d'un tri.

En plus il est bien placé, mine de rien on le repère bien depuis la rue Myrha [il montre la bout de la rue côté Boulevard Barbès] – peut-être parce qu'on y travaille on est plus sensible, mais là je regardais quand je descendais en venant, on le repère bien le panneau depuis là. C'est un projet qui est identifié et attendu dans le quartier. Les gens sont curieux, ils veulent savoir quand ça ouvre.

- **A propos de l'agence Engasser + Associés et du choix de se positionner sur ce projet :**

On a pas de spécialité. C'est vraiment en fonction des commandes. C'est vrai qu'on a eu pas mal d'habitat ces derniers temps. En ce moment, on fait beaucoup d'équipement, là on travaille aussi sur un équipement sportif.

Dans chaque projet, on fait en sorte d'avoir un lien avec le développement durable, qui est notre expertise.

- **A propos des liens éventuels avec les autres acteurs ou partenaires du projet - notamment dans le programme ARC de l'innovation**

Il n'y a pas eu d'influence des ARC de l'innovation ou des partenaires.

C'est un projet qui a été complexe à monter. Saïd Assadi a bataillé pour trouver des financements auprès des différentes collectivités. La Mairie de Paris a soutenu Saïd Assadi, parce qu'il est connu pour ses autres projets et ses autres activités. Au départ, il avait un autre projet avec un autre architecte. **Vous savez, le projet doit bien avoir 10 ans, ça fait un moment qu'il le porte.** L'ancienne équipe d'architectes était pressentie par la Ville. Mais finalement ça ne s'est pas produit, parce que la relation ne fonctionnait plus avec Saïd Assadi, il y a donc eu changement d'architecte. Finalement on a entendu parlé du projet, je sais plus comment d'ailleurs... Ah si par l'intermédiaire de mon fils. On a rencontré Saïd Assadi. Il y avait une réticence de la part de la Ville de Paris.

Il y a toujours eu une complexité du projet, sur le montage du programme - et puis le projet évolue constamment. Sur l'image de départ par exemple, y avait pas de restaurant, peu de bureaux. Le projet

est en évolution constante : le développement de la salle, des espaces en réduction, la salle est modulable donc les gradins sont rétractables.

Le projet est figé physiquement mais il est en perpétuel devenir. La clé c'est la diffusion instantanée.

- **A propos de la potentielle difficulté des visiteurs à identifier les différentes activités :**

Les bureaux c'est pas ce qu'il y aura de plus visible, les salles de répétition n'ont plus - elles ne seront accessibles qu'aux musiciens.

Le travail en commun, ça existait pas trop avant. Les bureaux partagés, c'est une mode.

[ils partent sur une discussion autour de la modernité : l'usage des téléphones pour regarder la TV, s'en servir comme d'un ordinateur...]

C'est le hall l'élément central, et le restaurant. Ça va attirer du monde et ensuite susciter l'intérêt pour la salle de spectacle.

[Le chef de chantier]

Oui parce que finalement si on vient manger dans un lieu comme ça, on va s'intéresser aussi aux concerts qu'il y a. On va avoir envie d'y aller.

La diffusion c'est vraiment l'atout majeur.

[L'architecte]

C'est un lieu autour de la musique du monde, c'est à dire la musique de partout. Ça peut être en écho avec la carte du restaurant...

[Le chef de chantier]

Ouais, en plus le restaurant il sera pas ouvert que les soirs de spectacles, non ? Un soir on peut avoir une soirée française, le lendemain une soirée algérienne, puis une soirée chinoise...

Je discute un peu avec les gens que je rencontre dans les commerces que je fréquente, au comptoir. Ça revient souvent. Il y a juste une crainte sur l'accessibilité au lieu, beaucoup se disent « c'est pas un lieu pour moi ». Mais avec le restaurant au RDC ouvert sur la rue, ça va drainer du monde.

Il y a aussi une peur sur l'aspect commercial, côté commerçants, on a peur que ça prenne de la clientèle.

[L'architecte, qui prépare son café au fond du bureau nous fait part d'une anecdote]

Je vais vous dire, dans le domaine de la restauration, l'angoisse de la concurrence ça a l'effet inverse en fait. Au contraire un nouveau lieu ça amène du monde, les gens sont curieux, ils veulent tester des choses différentes. Et le monde amène le monde. On va pas dans un restaurant où il y a personnes.

[Le chef de chantier]

Oui d'ailleurs, quand on est les premiers clients, on est toujours placés sur la façade qui donne sur la rue [L'architecte]

Et c'est pas seulement dans les zones touristiques ou dans la restauration. C'est valable pour les lieux culturels.

Nathalie Cousin-Costa, chargée de développement économique et immobilier de l'ARC de l'Innovation Grand Paris

Appel téléphonique. (notes prises durant l'appel)

Quelle partie vous intéresse sur ce projet ?

Pas de subvention et pas de garantie emprunt

Reçu plusieurs fois les porteurs - opération

d'aménagement de la G-O, dans ce cadre,

diminution de la charge foncière

Cadre de la convention publique d'aménagement

SEMAVIP en 2002, Château Rouge POL de la

ville.

Parcelle : programme d'activité - 900-950m2. Cout

du terrain et permis de construire : charge foncière

très faible 200€ du m2

Accords Croisées 7 structures partenaires :

Autre acteur : la Fabrica spectacles

Création d'une SARL Accords Croisées + Fabrica

Spectacles

Aide de la ville : 100 000€ en 2012 et 2013

(préfiguration)

Programme : salle de spectacle, restaurant,

Document 2013 : bar, restaurant, bureaux, salle de

spectacle avec plateau, résidence 4 studios, location

de bureaux, salle de répétition et de formation

ARC : au départ aide à la préfig, vente de charges foncières très faible.

Pour garant du prêt : difficile à faire pour l'ARC.

Région 200 000€

Prêt de 2,4 millions € banque belge

Aménagement salle concert

CNC : 100 000€

Ville : 100 000€

Incubateur : pour entreprises partenaires 2 lots, total de 40m2

Potager :

Ouverture septembre 2017

Cela a été fait avant le programme. Projet très ancien. Intégré

Pour eux : communauté, il va se passer des choses
Développement d'une communauté

ARC : quartier politique de la ville

Lister tous les projets à termes, en devenir ou en construction

Etat sur 2017

Projets cartographiés; carto des appels à projet pour trouver des locataires.

Côté ancrage mais pas que ça : trouver des partenaires qui vont pouvoir aider

360 : première catégorie mais pas le plus important.

ARC : mettre en valeur la frange est de paris pour y faire venir des projets qui a une époque n'y venait pas.

IGPRU : à la frontière de paris

Constat : logement ok, équipement mais du mal à

faire venir des entreprises. Maillage d'hôtel

d'entreprise et incubateurs. Mais bureaux mais pas

évident pour entreprise nouvelles innovante.

Marque ARC de l'innovation

1er réu avant que la métropole naisse. Premier axe

de la création de la métropole. Travailler avec des

nouveaux acteurs. Commencer à travailler sur la

création de nouveaux aménagements.

Votre vision

• Votre définition du vivre-ensemble ?

Cette notion on l'applique en faisant des réunions

Au sein de la ville, Réunion de concertation : interroger la population

1ere participation fait partie du vivre-ensemble.

Réunion dans les quartiers

Sur les projets qui viennent s'installer - 360, Gare Saint Ouen

Les acteurs font ce travail avec la population. Très vraie sur Gare Saint Ouen. fait parti du vivre-ensemble. Intégré dans le quartier

Studio 360, pas suivi assez le projet complètement intégré au quartier. Musique du monde, quartier population diverse. À leur niveau ? peut-être pas la meme clientèle

V-E : fête de quartier, fête des voisins, les gens arrivent

Trouver les identités dans le quartier

Annexe 12 : Retranscription d'entretiens collaboratrices du FGO-Barbara (extraits)

Grille d'entretien – FGO-Barbara

Une collaboratrice du FGO-Barbara également investie dans le tissu associatif de la Goutte,

FGO-Barbara, 1 rue Fleury 75018

Le mercredi 14 juin à 10h30

Contexte :

Avant l'entretien, elle cherche à en savoir plus sur l'objet de l'entretien avant de se confier. Elle s'interroge également sur l'anonymat des entretiens et **souhaite que son entretien soit anonyme.**

Elle est ouverte à la discussion, mais paraît parfois excédée sur les questions qui ont davantage trait au politique : elle est consciente que ce sont des questions qui la dépassent et me conseille d'interroger également la direction, qui aura peut-être des points de vue différents.

Le passage sur le FGO-Barbara est assez long (la moitié de l'entretien) et entre dans les détails, au fil de l'entretien elle est plus sur la défensive et m'interroge sur l'intérêt de poser autant de questions sur le FGO-Barbara par rapport au 360° PMF.

Elle se décrit comme une "enfant du quartier" et revêt parfois 2 casquettes lors de l'entretien : celle de représentante du FGO-Barbara (avec une parole plus contrainte) et celle d'habitante (avec un regard plus critique).

En tant qu'habitante engagée dans son quartier, elle me conseille d'interroger des acteurs de la vie de la Goutte d'Or en me mettant en garde sur leur regard acerbe et "revanchard" sur les évolutions du quartier.

A la fin de l'interview, nous prolongeons la discussion en off sur la même thématique. Elle paraît plus distante.

1) Présentation de l'interviewé & parcours

Je suis Maya McCallum, je travaille... je suis chargée d'action culturelle, pôle programmation. Je travaille au FGO depuis 2008. Donc, je suis arrivée en juin 2008, je crois que le centre était ouvert depuis 6 mois, donc autant dire que j'étais là vraiment au début quoi. Et je suis arrivée à l'accueil sur un temps partiel, qui était un petit boulot, puisque je faisais de la musique à côté. Et au début, y avait un vrai... comment dire, **un vrai travail sur l'ancrage quartier - moi je suis une enfant du quartier.** Et en fait, le directeur a rapidement vu que je connaissais pas mal des... on va dire... des

jeunes ou de personnes qui pouvaient être en défiance par rapport à l'arrivée d'un équipement institutionnel. Voilà, du coup il m'a fait passé à la médiation. Au départ, pour te situer, on était... **on dépendait de la Direction de la Jeunesse et des Sports.** Donc la Jeunesse et les Sports c'est plutôt les centres d'animation; sauf que nous on était pas un centre d'animation puisqu'on avait un fonctionnement autre, mais on était quand même principalement sur les pratiques amateurs.

- *C'était relié à la Mairie du 18e ou à la Mairie de Paris au global ?*

Alors de toute façon, **c'est la ville Mairie de Paris - Ville centrale. Mais c'est un projet qui a été voulu de manière forte par la Mairie du 18e,** donc y avait à la fois - d'ailleurs c'est toujours le cas - un rayonnement parisien, voire national, mais y a aussi une partie de l'ancrage territoire qui reste très en lien avec une volonté de la Mairie d'arrondissement. Voilà, donc en gros on était en **Marché Public, Article 30,** pendant... que je dise pas de bêtises... je crois 2 mandats, donc sous la direction à la Jeunesse et des Sports et ensuite, le projet a été rapatrié à la Culture. Donc maintenant on dépend de la culture. Et puis on a changé de contrat avec la Ville : on est plus au Marché public, on est... c'est une **convention de mise à disposition** avec évidemment un cahier des charges, mais qui n'est plus - on va dire - impératif, comme pouvait l'être le Marché public. Y a une énorme subvention hein... **on est avant tout subventionné.** En revanche on doit rentrer de l'argent par ailleurs, et on va dire.. il y a des choix émis par la Ville dans la manière de fonctionner, mais on est libre dans la manière... enfin on est un peu plus libre dans nos propositions. Y a eu en fait un appel à projet. Donc le gestionnaire d'ici, **qu'est un gestionnaire privé qui s'appelle ATLA - c'est une école de musique à Pigalle** - enfin jusque là c'est le gestionnaire d'ici, et... bref. Donc y a eu un projet qui a été proposé, c'est ce projet qui a été choisi, donc aujourd'hui on met en oeuvre ce projet mais **pour la DAC.** Voilà...

Ensuite juste pour revenir à mon parcours... donc je suis passée à la Médiation. Quand on était à la Direction Jeunesse et Sports, il y avait une volonté très attentive, de la part de la Ville de... donc l'idée c'était de valoriser les pratiques amateurs. Effectivement qu'est un lieu quand même exigeant et assez valorisant pour ces pratiques là qui étaient peut être pas assez mis en lumière. Un choix évidemment très stratégique dans la géographie, la localisation de ce lieux. Faut savoir que la Goutte d'Or qui est quand même assez enclavé. Bon qui a

une histoire etc. mais également un **tissu associatif très très riche, très très dense**. Et du coup la posture ici, au départ, c'était de pas forcément marcher sur les plate-bandes des assos qui avaient déjà des contenus et proposaient des choses. Et plutôt de faire connaître le lieu comme possibilité de manière à ce qu'ils s'en saisissent. Et donc on était censé - enfin ça c'était mon travail à la médiation, mais on était plusieurs - c'était d'aller à la rencontre par l'oralité, le rapport humain, expliquer ce qu'on faisait. Parce que ça a été très bien compris au départ, parce que entre le souhait qu'il y est un bâtiment et le fait qu'il y ait un bâtiment, **il s'est passé à peu près 10 ans**. Je crois parce qu'on devait arriver en même temps que la bibliothèque, y a eu un espace temps assez long. Ce temps a créé des attentes, qui ont décalé un peu plus le rapport à réception. Je pense qu'il y a eu pas mal de projections - pour certains ça devait être une MJC, pour d'autres il aurait fallu que ce soit gratuit pour tout. Donc ce gap qu'il y avait entre les projections en local et puis nous, nos missions, qui étaient de la Ville, en Mairie Centrale. On avait quand même une mission principale qui était l'accompagnement de jeunes groupes - c'était ça à la base - avec des critères d'âge, puisque c'était Jeunesse et Sport. Enfin bref, en tout cas **tous ces dispositifs là étaient voulu en Mairie Centrale, mais y avait un petit frottement avec le local**. Donc ce qui était prévu c'était - et c'est toujours le cas d'ailleurs - c'est qu'il est au 1er étage y est des salles de pratiques collectives qui étaient investies par les assos. A la différence d'un centre d'animation, qui a ses propres profs, qui donnent des cours, nous en fait on travaille avec des assos du secteur, 18e, 19e, Politique de la Ville, qui utilisent nos espaces sur des tarifs vraiment préférentiels, à la saison, et qui elles font leurs activités, gèrent leur adhésions, proposent leur contenu, sont autonomes. Ce qui est au départ du travail... donc on accueillait des restitutions - on était un peu la dessus. Petit à petit ça a glissé par qu'on s'est rendu compte que **y a beaucoup d'assos dans le secteur, et à la fois y a quand même des endroits où y a des manques - notamment sur la pratique musicale, puisque c'est de toute façon de vraies problématiques sociales, qui souvent prennent le pas**. Donc un moment donné on a commencé à articuler les choses un peu autrement, à être plus force de proposition, sans pour autant être concurrentiel par rapport à... enfin tu vois, on est quand même vachement vigilant par rapport à ça. Par rapport au privé - enfin ça c'est encore autre chose. J'y reviendrai après je pense. Mais donc petit à petit, moi je me suis mis à travailler de plus en plus avec les écoles du quartier : quand on avait des artistes en résidence, des choses spécifiques par rapport à ma connaissance des assos, co-construire des choses ensemble. Du coup je suis passée moi, je

suis devenue chargée d'action culturelle. Ca c'est le glissement, cad, médiation : je communique sur ce qu'on fait et j'essaie de faire en sorte... c'était plus de la recherche de public en local - aujourd'hui ça je le fais encore, mais je fais la création de projet, plus de l'action culturelle tel qu'on l'entend dans d'autres lieux culturels, plus avec les écoles, les clubs de prévention, un CMP (centre médicaux psychologique) - tous les publics qu'on appelle "spécifique", qui veut pas dire grand chose. En gros moi je travaille sur le jeune public, scolaire, collègue, primaire, les jeunes suivis par des clubs de prévention... et puis après sur des projets spécifiques, on a bossé avec des réfugiés soudanais, on a bossé avec le Café Social de Jean sur une résidence d'artiste de migrants de plus de 55 ans. Enfin en fonction du projet, on va orienter et essayer de faire des choses dans le but de travailler avec des publics qui ne viendrait pas du tout d'eux-même ici. Ca, c'est ma fonction.

2) Le FGO-Barbara

A. Le contexte

- Quels ont été les constats à l'origine du projet ?
- (Résumé de ce que Maya a énoncé précédemment) y a-t-il d'autres constats ?

Je suis vraiment pas la meilleure personne pour parler des enjeux politiques, parce que y a quand même toujours des choses qui nous échappe. Evidemment tout ça est éminemment politique. Je pense que y avait effectivement la volonté de répondre à des demandes en local par le biais d'espaces, donc d'équipement; mais y avait aussi l'envie - comme tout le plan de réhabilitation de la Goutte d'Or : de mettre en lumière tout le quartier, le valoriser, bon... - après ça c'est ce qu'on appelle la politique culturelle. Et dans le quartier, elle a... - je veux dire elle est absolument bénéfique et qui a amené une dynamique réelle entre les acteurs culturels, d'ailleurs, les acteurs associatifs, du champ socio-culturel. **Après y a aussi beaucoup de critiques qui émanent du quartier**. Je parle pas spécialement de FGO. Bah tu vois y a l'ICI... 360 c'est pas... exactement, c'est du privé mais à la fois... y a des acteurs locaux. Voilà.

Mais en tout cas, comme tu dis, c'était une volonté politique. Et puis tu vois il est à la porte du quartier - ce bâtiment et c'est vrai que par exemple. Nous on fait à peu près 4 concerts par semaine - 3 à 4, plus le reste du temps y a des résidences tout le temps... On est à pleine charge tout le temps. Et c'est vrai que l'intérêt c'est de faire en sorte que, tu vois les enjeux du local, le travail de proximité etc, cohabitent et co-existent avec le rayonnement plus parisien, de manière à ce que justement ça FASSE venir des gens de l'extérieur. Ce qui est un gros travail - je veux dire, nous ça fait... on commence

seulement à être identifié, c'est fou quoi. Je veux dire c'est un travail long. Parce c'est un quartier, qui malgré tout bon n'a pas bonne presse malheureusement parce que c'est un super quartier par ailleurs, et du coup les gens ont du mal à... voilà. **Ca je pense que c'était un des enjeux quand même : d'ouvrir, de mettre en lumière un peu, de faire circuler. De ce point de vue là, je pense que c'est une réussite pour le quartier, parce que quoi qu'il arrive, y a quand même des retombées en termes de dynamique, de passage, de circulation, et de stimulations.**

Bon après sur les fléchages des budgets - c'est à dire que y a des assos locales qui ont moins d'argent... voilà. Et qui faisaient un travail pré-existant à toutes ces structures qui arrivent avec des gros budgets. Donc ça on peut dire c'est les réserves... en tout cas les points un peu plus négatifs.

• Publics du FGO ? plutôt des publics parisiens issus de la Goutte d'or ?

Non, franchement non. Enfin quand je dis non, c'est pas... Je vais te donner un exemple : jeudi dernier [jeudi 8 juin 2017], y avait le vernissage des Portes d'Or - donc ça c'est l'association des artistes plasticiens de la Goutte d'Or. C'est un peu comme les Portes Ouvertes des Ateliers de Belleville, tu vois c'est le même principe : pendant 4 jours, dans toute la Goutte d'Or, les ateliers ouvrent et enfin bon bref.. Et nous on accueille l'exposition collective. Donc jeudi soir, y avait 70 artistes vraiment Goutte d'Or-Goutte d'Or, qui draine les potes Goutte-d'Or-Goutte d'Or : donc vraiment un public super Goutte d'Or. Dans le hall y avait la scène de FGO, qui est la scène ouverte mensuelle, qui draine des musiciens de tout Paris. Et en bas y avait un concert indé-pop-expérimentale - ENCORE un autre public de musique très nichée. Donc le lieu était blindé - et puis pendant ce temps là tu as le cours de tango de l'asso...

Franchement, les publics, ça dépend de la programmation. Je pense qu'on a des publics très très hétérocytes qui viennent - parce qu'on a des propositions très hétérocytes. Et d'ailleurs c'est revendiqué. C'est quelque chose qu'on revendique. En gros, nous on est sur du soutien à des propositions, on va dire, locales; mais on est aussi sur une diffusion assez exigeante, et là c'est pas rapport au côté, on va dire, équipement culturel de la Ville malgré tout. Sauf que on est sur des musiques actuelles, on a des dispositifs d'accompagnement - donc avec des sélections, donc on favorise l'émergence, donc on est sur des groupes en développement, sinon pro, qui cherchent à se développer dans le secteur. Donc dans musiques actuelles, là dedans tu mets hip hop, electro, pop, musique du monde, chanson, voilà... ensuite on a tout une partie de musiques de niche. Cad on estime que comme le secteur est très privé à

Paris - le secteur des musiques actuelles justement, la Cigale, c'est des grosses boîtes - bah y a des musiques justement qui auraient du mal à exister en termes de diffusion, sans des lieux subventionnés. Donc, nous, notre mission elle est aussi là - tout ce qui est musique expérimentale, jazz, free jazz ou transdisciplinaire. en tout cas des esthétiques plus risquée. Donc après on contre-balance, cad que y a des concerts qu'on fait où y a des relatives têtes d'affiches - parce que notre salle est pas assez grande pour avoir des vraies têtes d'affiche - mais on va dire voilà des gens qui ont assez de notoriété, et puis aussi des concerts où bah y a

Personnes dans la salle, mais ça fait parti du projet de défendre ça. Donc pour répondre à la question des publics, bah évidemment ça va avec ces différents aspects : en fonction de la programmation, bah ça va être des publics qui viennent d'un peu partout. Mais on peut pas dire qu'on est.... En fait les gens du quartier fréquentent le lieu, je trouve... - par rapport à notre arrivée, y a vraiment aujourd'hui la plupart des gens, enfin beaucoup l'ont utilisé par le biais d'une association, d'une restitution, par le biais du festival les Rencontres de la Goutte d'Or qu'on fait tous les ans - avec l'ICI notamment, mais aussi avec la bibliothèque, mais aussi avec tous les lieux associés, donc on bosse avec le Garage Mü, enfin l'association Mü plus exactement, l'Olympic, l'Echomusée - tous ces lieux sont associés à la programmation du festival, y a une thématique par an. Enfin donc à force, y a quand même eu pas mal de...

Et puis aussi, tu vois, on a par exemple un groupe de travail, dans lequel moi je fais partie, Donc c'est un groupe qui s'appelle "Pratiques Culturelles des Jeunes à la Goutte d'Or", ça c'est un groupe qui se réunit tous les 3 mois pour justement être très en veille sur les complémentarités. Donc y a la Salle St Bruno, après y a toutes les assos jeunesse : les Enfants de la Jeunesse, Ados - enfin tu verras si tu es amenée à... - mais aussi Graine de Soleil, qui a le Lavoir Moderne. Enfin un peu tous les acteurs du champ culturel et les acteurs du champ social. Et on fait des points réguliers sur ce qu'on fait, sur si y a des passerelles à faire entre nos ateliers : qu'on ne propose pas la même chose au même moment. Voilà donc y a quand même un travail de collaboration qui s'est mis en place sur pas mal d'années - qui a été long a se mettre en place mais qui commence à bien fonctionner. Après je veux dire si tu marches dans la Goutte d'Or, et que tu arrêtes quelqu'un pour lui demander si il est venu au FGO, t'as une chance sur deux pour qu'il soit jamais venu. Moi j'ai même des potes qui savent que je travaille là, qui habitent la Goutte d'Or, qui sont JAMAIS venus.

Bah oui c'est ça après, soit tu viens parce que y a un concert qui t'y a amené, soit parce que... Mais par exemple pendant les Magic Barbès, on fait

systématiquement des ouvertures en fanfares ou des batuks en déambulateurs, de manière à toujours signifier par l'immédiateté, par l'oralité qu'il se passe un truc. Parce que c'est vrai que internet c'est cool, Facebook c'est cool, mais enfin je veux dire les mecs du quartier, tu vois, ils sont pas sur... Donc on fait ce travail là, tu vois de...

B. L'emplacement

- Pourquoi avoir choisi de s'implanter dans le quartier de la Goutte d'Or ? Plus spécifiquement rue Fleury ?

Je peux pas répondre à cette question, là c'est les pouvoirs publics. Je pense que c'est choisi. C'était voulu comme un miroir avec la Bibliothèque. Il se trouve que ça n'est pas du tout était construite au même moment, pour des histoires politiques également - enfin pour des histoires de contexte politique. Et à la base la volonté c'était que les 2 arrivent au même endroit et je crois que ça se voulait comme une porte d'entrée à la Goutte d'Or. Mais bon, alors ça vraiment, je suis pas la personne...

- Quel est votre rapport au quartier de la Goutte d'Or ?

Bah moi mes parents ils habitaient à 200 mètres, j'ai fait mes écoles ici. J'ai travaillé aussi bah j'ai travaillé à l'Olympic, au Lavoir Moderne pendant 6 ans... Enfin j'ai quand même longtemps bossé à la Goutte d'Or, donc je connais très bien le tissu associatif. Je connais bien ce quartier, c'est mon quartier de coeur... C'est mon quartier quoi. Je sais pas quoi dire de plus. Mais du coup j'ai 2 casquettes : j'ai la casquette en tant qu'habitante.

- Justement sous ta casquette habitante, on parle beaucoup de gentrification - c'est quelque chose que tu ressens au quotidien ?

Ah oui oui. Je la vois de quel oeil ? bah je pense que y a 2 aspects à ça :

- y a un aspect qui est positif dans le sens de la dynamique, dans le sens où... - bon en plus, il se trouve que moi, je la subis pas complètement, puisque je travaille - tu vois ce que je veux dire... Je monte des projets avec des jeunes qui du coup ont accès à des conditions de travail superbes ! Donc évidemment, de ce point de vue là, je me dis que c'est cool. Y a quand même des choses...
- Après je pense qu'elle est énormément subie cette gentrification par ailleurs. Et c'est vrai que y a... du coup ça crée des contrastes forts. Enfin quand tu vas à la Brasserie Barbès, enfin quand même...

c'est fou quoi. Ca c'est vrai que y a des choses qui peuvent sembler violente en tout cas, moi j'y vais jamais à la Brasserie Barbès. Enfin t'as l'espèce de vitrine-terrace à moitié vitrée, où de l'autre côté t'a les mecs qui vendent à la sauvette. C'est le choc des mondes un peu. donc, je crois que ça c'est un truc auquel il faut être vachement vigilant : justement que y ait pas de choc des mondes. Mais après tout est relatif, je pense que y a des gens qui nous perçoivent nous, comme étant déjà un choc des mondes - c'est sûr, bah ça c'est évident dans la perception. Après quand moi, je vois des trucs comme la Brasserie Barbès, voilà je me dis que nous, par rapport à ça, on est quand même vachement ouvert - on travaille avec le quartier. Et puis bon on est pas un commerce, bon ça c'est encore autre chose.

Bah je pense qu'il y a du bon, parce que ça désenclave - donc ça c'est plutôt une bonne chose. Après c'est une question qui de toute façon est propre à Paris, qui est pas que Goutte d'Or. Ici, bon il y a - comment dire - bah un certain nombre d'immeuble.. de HLM quoi, qui fait que heureusement, y a un certain nombre des familles qui sont pas délogées et qui peuvent rester à des prix... Mais bon, pour moi le problème de la gentrification, c'est que les gens qui achètent à la Goutte d'Or : les bobos, etc - parce que le prix du mètre-carré reste un peu moins cher, ne mettent pas leurs enfants dans les écoles du quartier, ne participent pas à la vie associative. Donc profitent des mètre-carrés, viennent une fois de temps en temps à un concert, mais je suis pas sûre que... Enfin **pour moi la gentrification elle pourrait être finalement très bien, si ça amenait de la mixité dans les écoles**, enfin voilà. Le problème étant que c'est pas ce qui se passe. Moi qui bosse avec les écoles... Moi, j'ai fait les écoles, moi. A l'époque c'était assez mixte - enfin tu vois, ça a toujours été un quartier populaire, c'est sûr qu'on était pas beaucoup de blancs dans le quartier, MAIS c'est vrai qu'on est tous... Enfin c'était pas la même... aujourd'hui quand je vais dans les écoles, je veux dire l'école Cavé, c'est...pas un blanc quoi. Pas un quoi. Alors que tu les vois tous aux terrasses, et qui sont là les bobos. Ca pour moi, c'est un vrai problème; C'est un vrai problème. après bon qu'il y est rue Myrha, une librairie, super. Bon ça moi je trouve ça bien. C'est bien. Le problème, c'est de faire attention à l'existant. Et pour le 360, pour nous ou l'ICI, le gros problème, c'est qu'il faut faire attention aux assos qui préexistent aux initiatives qui viennent de la société civile, ou qui émanent pas d'une volonté politique mais qui émanent, voilà, de la vie citoyenne etc. si ces initiatives là sont étouffées ou sont... Un peu

évincée par une proposition culturelle unique et euh tu vois un peu impérative - enfin... c'est là qu'est le problème. Du coup y a plus de résistance, y a plus de possibilité de... enfin de résistance, je veux dire, de propositions... C'est un peu ça sur quoi on peut mettre en garde aussi.

C. Le projet

- Pourquoi ce nom ? Pourquoi a-t-il été raccourci en acronyme ? (Anciennement "Centre musical Fleury la Goutte d'Or-Barbara")

Alors Centre musical Fleury Goutte d'Or Barbara. Ca c'était le nom initial. Bon Barbara, c'est parce que Delanoë, qui a ouvert... il était fan de Barbara. Fleury-Goutte d'Or, bah c'est parce que la rue Fleury-Goutte d'Or machin...

Et puis bon la longueur de ce nom, c'était infernal. Les gens appelaient en disant "centre médical ???", enfin bon c'était... [souffle]

Du coup pour se faire identifier la com, elle galérait. A l'époque Aurélie, la charte c'était... Donc du coup, bon bah on a bataillé pour demander à ce que ce soit FGO-Barbara aujourd'hui. Et donc nous-mêmes on fait l'effort pour dire tout le temps Centre FGO-Barbara, parce que y a des gens qui disent Barbara, y a des gens qui disent FGO. bon ça fait partie des contraintes liées à la com.

Donc pourquoi ça a changé, c'était pour une histoire de communication et de lisibilité du nom, pour une meilleure identification.

- Il y a beaucoup de services proposés au FGO-Barbara, est-ce facile pour les utilisateurs de les identifier ?

Je suis pas sûre. Je pense que... Si, je pense que les assos qui viennent, bah qui donnent des cours dans nos salles. Bah par exemple y a Juliette Dragon, des Filles de Joie, qu'est qui fait de l'effeuillage... une association qui fait du burlesque, voilà. Son créneau étant le même soir que la scène ouverte - enfin, elle

c'est tous les jeudis, et bah finalement il s'est créé une passerelle : à la fin de son cours, les filles viennent clôturer la scène ouverte par un mini... Donc bon évidemment y a des liens - c'est d'ailleurs pour ça qu'on fait des choses dans le hall en plus de la salle, c'est pour que voilà quand ça circule... Pour que les musiciens qui viennent répéter puissent voir.

après, je pense qu'il y a aussi des gens qui passent à côté de certaines dimensions du bâtiment. Et puis bah y a tellement de choses que c'est difficile d'avoir une vision...CA, c'est très dur à rendre, et puis en termes de communication, une des difficultés c'est un... je veux dire, nous on met beaucoup l'accent sur la diffusion et l'accompagnement - les groupes accompagnés et les dispositifs, mais par exemple, bah l'action culturelle c'est difficile à rendre visible, les résidences c'est difficile à rendre visible. Y a tellement de cru qu'en fait, oui, je suis pas sûre du coup - que tout le monde sache exactement ce qu'on fait, même ceux qui viennent dans nos murs. On essaye mais... [rires]

Augélie HUGNET, ex-communication & RP au FGO-Barbara, actuellement communication et développement des publics au Carreau du Temple, 4 Rue Eugène Spuller, 75003 Paris
Le jeudi 15 juin à 15h

Contexte :

L'interview commence après une brève explication de mon sujet de mémoire.

Durant le long de l'interview, elle est attentive et fournit des réponses longues et nourries. Elle est ouverte à la discussion.

[Entretien à retranscrire]

Annexe 13 : Retranscription des micros-trottoirs

**Vendredi 8 juin 2017 vers 14h - Thanh Nhan,
habitante de la rue de Chartres**

Présentation de l'interviewé :

1. Présentation de l'interviewé

Bonjour je m'appelle Thanh Nhan, j'ai 23 ans. Je suis née à Paris, j'ai grandi à Paris, j'habite à Paris. Je suis étudiante en communication en master 2. J'habite dans le 18e, en plein coeur de la Goutte d'Or, rue de Chartres, au 6e étage et demi - sans ascenseur.

2) Le Quartier de la Goutte d'Or

- Que penses-tu de ce quartier ?

Je pense qu'il est très hostile quand on ne le connaît pas. C'est à dire que quand j'ai aménagé - c'était pas un quartier de choix - je me suis retrouvée là et c'est vrai que **ça m'a paru hostile parce que l'espace public est très occupé - à 95% par des hommes.** Du coup en tant que jeune femme c'est pas très rassurant de vivre là. Après ça s'est plutôt désamorcé, pour moi, puisque j'ai rencontré mes voisins, qui sont des jeunes comme moi, avec qui j'ai sympathisé. Et au fur et à mesure - donc ça fait un an et demi que que j'y vis - et au fur et à mesure, je me suis rendue compte que les mecs qui traînaient là étaient plus rassurants qu'autre chose, puisqu'à plusieurs reprises quand il m'est arrivé des merdes, les mecs étaient là pour soi me venir en aide, soit même me défendre.

- Qu'est-ce qui te plaît ?

Le fait que ce soit assez centrale puisque je paie mon Uber souvent moins de 5€.

- C'est tout ?

Non bah **c'est très convivial, c'est très chaleureux, c'est très animé.** Moi qui suis de quelqu'un de très très urbain, c'est vrai que j'ai besoin de bruit, j'ai besoin d'animation. Par exemple, j'aime pas du tout la Rive Gauche parce que ya moins beaucoup de gens et c'est beaucoup plus froid. Alors que ici, on peut dire que c'est animé et il se passe plein de chose quoi. Voila...

- Qu'est-ce qui te déplaît ?

Ce qui me déplaît c'est que du coup quand tu vois des mecs tu sais jamais s'ils sont dangereux ou bienveillants. Bon la plupart c'est vrai qu'ils sont bienveillants parce que justement ils tendent à ce que t'y sois bien pour pas que t'appelle la police et pour ne pas attirer l'attention sur leur business.

Mais... en fait oui tu sais jamais si ils vont t'emmerder ou si ils vont être sympas avec toi.

- *Et selon toi, c'est quoi leur "business" ?*

Bah trafic de drogue. contrebande de cigarettes. revente clandestine d'objets en tout genre : grille-pain, manteaux, portable, euh... voilà.

- *Tu penses quoi de ce que dit la presse du quartier, de la Chapelle et de la Goutte d'or ?*

De la Halle Pajol ?

- *Des zones de non-droit ?*

Ouais. Alors je trouve que l'article du Parisien était vraiment dégueulasse parce que non seulement ils ont fait un amalgame entre harcèlement de rue et migrants. Et qu'en plus. enfin... ce qu'à révéler le Bondy Blog c'est que c'était juste une manipulation politique, parce que la journaliste était ultra-pote avec un des candidats aux législatives du 18e et je pense que c'est faux, c'est pas une zone de non-droit. Enfin moi je rentre dans le tabac, je vais m'acheter les clopes, y a aucun problème par rapport à ça. Et après c'est vrai qu'en termes de sentiment d'insécurité, c'est vrai qu'il est fort. Mais... en soi, en tant que jeune femme, il se passe pas plus de choses dangereuses pour nous qu'ailleurs.

- Tu traînes beaucoup dans ce quartier ?

Hmmm oui... non en fait. Mon seul refuge, mais parce que c'est par rapport à mon mode de vie, mon refuge voilà ça va être la Brasserie Barbès, le Café du Commerce. Voilà parce que **y a pas non plus beaucoup de lieux de vie en fait à Barbès. Enfin c'est surtout des appartements ou des restaurants, mais y a pas vraiment d'endroits destinés aux jeunes adultes - comme nous - pour prendre un verre ou des trucs comme ça.**

- Que faudrait-il améliorer dans le quartier ?

Euh... La propreté, parce que c'est assez sale, y a beaucoup de déchets, y a beaucoup de pipi. Et... **c'est vrai qu'il peut y avoir un sentiment d'être délaissés par les pouvoirs publics. Et c'est peut être en ça que une réputation de zone de non-droit, parce qu'AUCUN quartier ne ressemble au quartier de la Goutte d'Or.** Donc voilà, donc oui plus de propreté et plus de cafés, de restos/de cafés, mais pas que... pas que rebeus quoi.

3) Le Projet : Le 360° Paris Music Factory

- *Je vais te parler du 360° Paris Music Factory, est-ce dont tu en as entendu parler, que tu connais?*

Non.

- *Pour t'expliquer, ça va être un lieu de vie, qui va regrouper une salle de concert...*
[elle me coupe]

Ah oui !

- *... un restaurant...* [elle me coupe à nouveau]

C'est bon.

- *une salle de répétition, etc...*

Ouais je vois. C'est un projet en... enfin, je sais pas si il a été validé mais y a des espèces maquettes qui sont sorties...

- *oui normalement le projet est validé...*

C'est un truc énorme énorme... sur 5 étages.

- *Oui c'est ça.*

Ouais c'est bon je vois en fait.

- Est-ce un lieu où tu aimerais aller une fois ouvert ?

Oui. [Enthousiaste]

- Quel(s) aspect(s) du lieu vous attire (espace de répétition ou production, restaurant, salle de concert, y travailler, etc.)

Bah euh... que ce soit un lieu de vie. Que ce soit un lieu où je peux me poser. **Que je sois juste pas de passage dans mon quartier en fait. Parce que en fait quand je suis dans mon quartier c'est du métro à chez moi, quand je fais mes courses à chez moi... Et avoir un lieu comme ça, ça me permettrait de... bah de trainer dans mon quartier en fait.**

- *Connais-tu les missions de ce lieu culturel ?*

Non.

- *Ils veulent défendre la diversité dans la musique : une diversité, et au niveau des styles de musique et une diversité transculturelle. Qu'en penses-tu ?*

Alors... **je pense que c'est pas mal sur le papier ; puisque ça promet la diversité. Après je pense qu'au niveau des publics, ça va du tout être diversifié en fait, parce que c'est peut-être des gens qui vont venir à Barb... à la Goutte d'Or pour ce lieu, mais ceux qui habitent là non plus. Enfin moi ça m'attire en tant que jeune adulte, et parisien, urbain, et patati patata... comme ça va attirer d'autres personnes de mon profil mais qui habitent pas forcément là. Et par rapport à la vie de quartier, je pense pas que ça va changer**

quoique ce soit, au même titre que le centre culturel Barbara-FGO là. Parce que c'est des gens qui viennent à la Goutte d'Or pour ce lieu, mais il n'est pas investi par les personnes trainant au quartier.

- Avez-vous des attentes particulières vis à vis d'un tel lieu ?

Je pense que... enfin moi au niveau des attentes, c'est plutôt au niveau de l'accessibilité financière. Voilà pour reprendre un exemple, la Brasserie Barbès maintient une barrière symbolique - non seulement une barrière physique puisque le lieu, enfin contraste complètement avec le paysage du reste du quartier, donc y a déjà une barrière physique - et une barrière symbolique avec les prix. **Et ce que j'attends d'un lieu comme ça, c'est qu'au moins ils affaissent la barrière du prix pour donner la possibilité aux personnes qui ne sont pas CSP+ d'y accéder.**

3) Les habitudes

C'est quoi les habitudes culturelles ?

Non je fais assez peu aux festival, je vais assez peu de théâtre. Euh je vais souvent au cinéma, mais par exemple le Louxor j'y vais assez peu parce que toujours ils maintiennent une barrière symbolique : ils vont passer 3 films et ça va être 3 films tchécoslovaques en noir et blanc sans sous-titre. Donc même si je suis amatrice de ce type de cinéma-là, en fait j'ai pas du tout pris l'habitude d'aller au Louxor alors que c'est mon quartier. Euh... quoi d'autre... ? Je sais pas quoi dire sur mes habitudes culturelles.

- Fréquentes-tu des lieux en particulier, à la Goutte d'Or ou à Paris plus globalement ?

Je passe beaucoup de temps, je sais pas, à la Gaîtée Lyrique, au Parc de la Villette, à la Folie de la Villette, c'est cool. Euh... je sais pas. C'est bizarre comme question, parce que c'est hyper vaste. Je pense que y a des trucs auxquels je pense pas en fait.

- *Par exemple, tu vas souvent aux musées ?*

Non, je vais pas souvent aux musées, ça me fait chier.

- *Tu me dis que tu vas souvent au cinéma, y a des salles de cinéma où tu vas régulièrement ?*

En fait j'ai 3 salles de ciné de prédilection qui est le ciné des Halles, l'UGC des Halles - que je trouve assez cool parce qu'ils ont une programmation

HYPER éclectiques : ils vont passer les plus gros blockbusters, comme les films les plus obscurs. Donc ça c'est super intéressant en fait, parce que je sais qu'à chaque fois que j'y vais je vais trouver quelque chose qui correspondra à mon envie et à mes goûts. Et ensuite je vais aussi pas mal au Mk2 Quai de Seine / Quai de Loire, vu que c'est 2 salles côte à côte, et du coup y a deux fois plus de programmation que dans une salle standard.

- Es-tu musicienne ?

Non je ne suis pas musicienne.

- en tant que consommatrice, tu écoutes quel genre de musique ?

Euh quel type de musique... bah je peux autant écouter de la grosse pop, tout ce qui est Nicky Minaj, Beyoncé, tout ça... euh à du rock ; Arctic Monkeys, euh... je sais pas ce que j'écoute d'autres.... Non en fait, c'est vrai que j'ai plutôt tendance à écouter du hip hop et du R'n'B, donc soit américain - tout ce qui est Beyoncé, Chance the Rapper, tout ça; en ce moment je suis un peu dans une phase rap français, avec Booba.

5) Vision

- Pour vous, c'est quoi le vivre-ensemble ?

Pour moi le vivre-ensemble, c'est un concept qui en fait est assez limité dans la vraie vie, puisqu'il peut y avoir différents lieux de passage où effectivement il aura une diversité de profils, une diversité culturelle vraiment prononcée - je pense, par exemple à Belleville, où en fait tu peux croiser des hipsters, comme tu peux croiser des femmes dans une situation de prostitution. Donc le vivre-ensemble, ça peut être la présence de plusieurs types de profils différents dans un même endroit. Mais pour moi c'est pas véritablement ce qui correspond au véritable sens que peut prendre le vivre-ensemble, qui est en fait **plus un idéal vers lequel on peut tendre qu'une situation qui peut vraiment exister**. Du coup, **le vivre-ensemble, pour moi c'est surtout un idéal qui serait régi par juste la tolérance envers l'altérité. Mais de manière plus pratique j'ai un peu de mal à le concevoir exister en tant que tel.**

- Quelle est ta vision de la diversité culturelle ?

Pour la diversité culturelle c'est plusieurs types de communautés... En fait ouais c'est les types de communautés. **La diversité culturelle ça va être des écosystèmes de goût culturels qui vont exister au sein d'une communauté**. Donc ça peut

être la communauté noire, qui va écouter surtout du hip hop, du R'n'b, qui va s'habiller d'une certaine façon, qui va parler avec un vocabulaire particulier... et par exemple, la communauté LGBT qui pareil à ses propres codes. Et pour moi la diversité culturelle c'est le fait que dans un endroit où un artiste peut être écouté par ces différentes communautés - par exemple Beyoncé.

Mercredi 7 juin, vers 22h – Raphaëlle

Contexte :

De sortie à l'Olympic Café, lieu emblématique de la rue Léon, à la fois restaurant, bar et salle de concert. Ce soir, un concert de pop a lieu. 3 Groupes se succèdent : Bootchy Temple, Joujou Jaguar et 39th & the Nortons. L'accès à la salle de concert, au sous-sol, coûte 7€. Dans l'espace bar, je croise deux jeunes femmes qui semblent ouvertes à la conversation. J'en profite pour les aborder et leur poser quelques questions. L'une d'entre elle accepte de me répondre.

Présentation de l'interviewé :

Raphaëlle est une étudiante de 24 ans, mais travaille actuellement en stage. Elle habite à Paris depuis 3 ans, mais dans un autre arrondissement que la Goutte d'Or. Elle a l'habitude de se rendre à la Goutte d'Or plutôt en soirées, pour sortir. Elle ne connaissait pas le projet.

1. Présentation de l'interviewé

- Prénom, âge :

Je m'appelle Raphaëlle, j'ai 24 ans, du signe du bélier

- Lieu de résidence (si Paris, préciser l'arrondissement et/ou le quartier) :

J'habite dans le 17ème depuis bientôt 3 ans, à Villiers pour être exacte. Avant ça j'habitais à Toulouse et encore avant en Aveyron chez mes parents.

- Profession :

Je suis en dernière année d'études et j'ai commencé à travailler dans le marketing cinéma pour le groupe Orange.

2) Le quartier de la Goutte d'Or

- Que penses-tu de ce quartier ?

J'aimerais dire que je le connais très bien, **mais je le connais uniquement de nuit**, j'y vais pour sortir, pour boire des verres etc. **Je le trouve surprenant et vivant !**

- Qu'est-ce qui te plaît ?

J'aime l'énergie urbaine qui l'habite et j'aime la simplicité des lieux. Je ne sais pas si je m'exprime bien, **mais c'est un quartier de Paris qui n'a rien de Parisien dans le sens cliché du terme.** On n'est pas dans la rue propre à la Woody Allen avec le petit bar super mignon mais hors de prix. **C'est une ambiance détente mais aussi réservée à ceux qui ont envie de se perdre un peu pour trouver les endroits sympas qui sont cachés par la violence visuelle de la ville.**

- Qu'est-ce qui te déplaît ?

Justement je dis « violence » parce que ce quartier, il est quand même bien marqué par sa mixité sociale, par sa multi-culturalité, même si la gentrification est déjà bien entamée il ne faut pas se mentir... Donc il faut s'attendre à trouver de la misère, de la saleté, des putes, des gamins un peu agressifs et des dealers qui sifflent les filles dans la rue. **On peut ressentir de l'insécurité quand on s'y ballade la nuit... Après c'est des gros clichés** parce que ce genre de choses n'arrivent qu'une fois sur 4 et des clochards alcoolisés ou des mecs un peu lourds il y en a dans tout Paris. Mais c'est sûr qu'on n'est pas le 17ème !

- Que faudrait-il améliorer ?

J'aimerais voir ce quartier un peu plus propre peut-être ou plus heureux... Je ne sais pas si je peux imaginer ce quartier autrement... Quand on s'éloigne du métro, on s'éloigne des rues sales et des gros boulevards un peu flippants donc bon... Je n'ai pas trop d'avis sur la question et pas vraiment de solution. **Il y a une misère humaine qui appelle à l'aide ça c'est sûr, des gens dans le besoin, dans la rue !** Il faudrait venir en aide à ces gens, mais je ne sais pas comment et j'ai l'impression que c'est un autre débat.

- A quelle fréquence vous rendez-vous dans ce quartier ? Pourquoi ?

Je ne peux pas vraiment parler de fréquence, je peux passer des mois sans y aller et y aller 4 fois en une semaine... **Je préfère y aller l'été, ça c'est sûr, peut-être parce que c'est moins cher et plus agréable. Mais j'y viens surtout parce qu'il y a des soirées spécifiques que j'ai repérées à l'avance.** Typiquement pour la fête de la musique, je me suis retrouvée sur l'esplanade Nathalie Sarraute pour la Tropicale Discothèque et c'était juste trop bien, on sentait la grosse vie de quartier avec des gamins partout et des rassemblements impromptus en bas des immeubles... Bref, je pense que je ne réalise pas trop mais j'y vais quand même souvent. L'ambiance y est différente.

3) Le Projet :

- Connais-tu le 360 Paris Music Factory ?

Pas du tout, mais c'est fou parce que c'est vraiment tout à côté des endroits où je peux trainer. J'ai dû passer à côté...

- As-tu envie de visiter ce lieu ?

Bah oui ! **Ca à l'air cool, et innovant comme concept !** Enfin j'y connais pas grand-chose, je ne suis pas une puriste mais je suis assez attirée par ce genre de lieux qui nous proposent autre chose que le trop vu et le trop fait.

- Quel(s) aspect(s) du lieu vous attire ? (espace de répétition ou production, restaurant, salle de concert, y travailler, etc.)

Je ne vais pas mentir, ma capacité artistique/musicale se limite à l'écoute des vrais artistes donc c'est d'abord la salle de concert qui me fait envie. Après je serais du genre à y passer pour voir les répétitions un jour ou j'ai rien à faire ! C'est toujours fascinant de voir les artistes créer et puis avoir l'occasion de discuter ça peut être sympa aussi

- Avez-vous des attentes particulières vis à vis d'un tel lieu ?

J'ai envie que ça reste doucement secret ! C'est le genre de lieu qu'on aime connaître libre et loin du monde... Des projets comme ça méritent d'être connus et soutenus mais aussi protégés du trop, du bordel et du délire commercial qui peut attirer des gens qui vont au final complètement détruire l'ambiance d'un lieu comme celui-là. Après, encore une fois, je ne sais pas de quoi je parle vraiment ! J'espère aussi une bonne grosse programmation !

- Etes-vous musicien ?

Pas musicienne, juste mélomane !

4) Les habitudes (focus musique)

- Quel type de musique écoutez-vous ?

Alors, je ne suis pas une vraie connaisseuse, j'écoute beaucoup de hip hop, du rap mais aussi pas mal de techno voir si j'ai envie de faire la nana pointue, de l'acid disco. J'écoute absolument tout tant que ça me fait danser ! Je ne suis pas difficile.

- Allez-vous souvent à des concerts ? A quelle fréquence ?

Je suis toujours extrêmement motivée pour aller à des concerts, mais je m'y prends toujours au dernier moment donc j'assiste rarement à des concerts. Je dirais que j'en fais en moyenne un tous les trois ou quatre mois...

- Quels types de lieux fréquentez-vous habituellement ?

J'aime bien les espaces extérieurs comme la station ou la ferme du bonheur à Nanterre. **Après les petits bars comme celui-ci [l'Olympic Café] avec sa petite salle de concert en sous-sol, ou le Point Éphémère (c'est déjà plus trop un petit bar) ! Les soirées sport-nationales organisées dans des lieux secrets sont hyper sympa aussi... Dans le quartier de la goutte d'or j'aime bien le rooftop du Louxor et je me laisse souvent entraîner à l'Escale.** J'aime bien les petits bars un peu trash pour boire des coups pas chers et sans avoir à se saper. Et pour les grosses soirées, des lieux un peu plus grands, avec des extérieurs et de la place pour profiter du son et de l'ambiance.

- Quelle est votre rapport à la musique ? (Fréquence d'écoute, pratique musicale, etc)

Je ne pense pas faire dans l'original, j'écoute de la musique tous les jours dans mes trajets et en soirée, j'ai l'appli spotify sur mon téléphone, ça a ses limites quand on cherche des sons un peu pointus ou des remix etc. Donc après quand je suis au travail ou quand j'ai un ordinateur à proximité je me tourne vers les youtubes et autres soundcloud pour trouver des petites pépites ! La musique c'est un peu indispensable à mon bien être et à mon bien faire.

5) Vision

- Pour toi, c'est quoi le vivre-ensemble ?

Venant d'une famille de quatre enfants, je pense que le vivre-ensemble ce n'est pas facile ! Blague à part, **je pense que le vivre ensemble dans des villes concentrées comme Paris ça peut être hardcore.** On se marche tous un peu dessus et on est vite agressés par mille petites choses quand on s'y promène. **Paris est une ville qui pousse à l'intolérance par son rythme et son agencement.** **Après justement le vivre-ensemble c'est être le plus tolérant possible et le plus ouvert possible aussi. De toute façon, quand on regarde bien, on a tous des manières de faire propre à la façon dont on a grandi, propre à la personne qu'on est et qui du coup inévitablement, choqueront quelqu'un un jour quelque part. Il suffit de comprendre et de se souvenir de ça pour commencer à être dans le respect, dans une cohabitation qui n'est plus simplement supporter la présence de l'autre mais aussi la comprendre et l'accepter comme aussi valide que la nôtre.** Hé oui surprise : je suis une utopiste un peu naïve sur les bords !

- C'est quoi le multiculturel ?

C'est justement de la cohabitation de cultures ! **Alors moi je crois que c'est vraiment la base de la création, une source infinie de culture pour la société par le choc diversité qui s'y rencontrent et s'y répondent. C'est moteur le multiculturel, c'est s'offrir la possibilité de penser autrement à un moment donné.** Je continue dans l'utopisme mais c'est vraiment quelque chose dont l'homme ne peut pas se passer. Sinon on va tous finir par vivre de la même manière aseptisée et du coup notre vie n'aura plus beaucoup de sens. En étant un peu plus lucide, **le multiculturel c'est aussi une drôle de licorne qu'on ne sait pas encore comment apprivoiser, on a un peu peur de ce que ça représente,** même que certaines personnes ont vraiment super super peur de la licorne en question et que du coup ils ne veulent même pas en entendre parler... C'est grave non ? Je délire un peu, mais je me dis que si les jeunes parisiens vont autant se perdre dans un quartier comme celui de la goutte d'or c'est qu'il y a finalement un vrai besoin de multiculturalisme dans notre vie.

Mercredi 14 juin 2017 vers 11h30 - vendeur accessoire de Pala Pala Music

Contexte :

La boutique Pala Pala Music est sise au 35 rue Myrha, en face du chantier du 360 PMF. J'y arrive en fin de matinée (entre 11h30-12h), 2 vendeurs sont au fond de la boutique : espace où se situe un mur de disque de musique africaine, et deux tables qui forment un L où sont exposés des bijoux et accessoires.

Les 2 vendeurs (un homme et une femme d'âge moyen - de 45 à 50 ans à première vue) sont en train de manger un sandwich, assis sur 2 chaises. L'accueil est relativement chaleureux, cordial.

Lorsque je demande si je peux les interroger pour un travail de recherche sur la Goutte d'Or, l'attitude est davantage sur la défensive **"On est là que depuis 2 semaines, alors vous savez..."** rétorque la femme. L'homme est plus ouvert à la discussion : **"Qu'est-ce que vous voulez savoir sur la Goutte d'Or exactement ?"**, il est plus sympathique également.

L'entretien n'a pas pu être enregistré car l'intéressé à refuser. **"Vous avez une mémoire, non ?"** Il accepte néanmoins que je prenne des notes sur mon carnet.

Présentation de l'interviewé :

Un commerçant d'origine algérienne (il s'est défini comme **"algérien"**), d'âge moyen.

Il a **"longtemps habité à la Goutte d'Or"**, mais n'y réside plus.

Il connaît le projet 360° PMF par le chantier situé en face et les panneaux de chantier illustrant le lieu à construire

Entretien :

→ en gras italique, les termes exacts employés dans la discussion.

Le 360 est un *projet intéressant dans le quartier* où précédemment il y avait une *grande communauté algérienne*, il y avait notamment beaucoup de *producteurs, d'éditeurs* [de musique].

Qu'on *institutionnalise* le lieu en un lieu de production de musique - parce que c'est bien le cas non ? - c'est l'inscrire dans la **tradition du quartier**.

Avant on investissait les lieux déjà construits, on louait des bureaux... Là on *construit*, c'est un point de *bascule*.

MAIS c'est au détriment d'un monde qui peut pas exister ici et maintenant. C'est pas pour les gens populaires on va dire.

Vous ne pensez pas que ça peut attirer des gens du quartier ?

Si mais ceux qui ont les moyens, qui peuvent *s'offrir un certain statut*.

C'est un lieu que vous voudriez fréquenter ?

C'est bien de *savoir que ça existe*. Mais y a *aucun intérêt de le fréquenter, sauf à donner confiance aux investisseurs du quartier*.

Vous voulez dire que ça n'est pas un lieu qui va favoriser la mixité sociale ?

C'est un lieu de *nuit*, ça nécessite un *accueil spécifique*. Ça va pas attirer les *jeunes du quartier qui fument des joints toute la journée dans le parc* [Léon - à 1 pâté de maison du Pala Pala Music].

Même ceux qui boivent de l'alcool, ils boiront pas de l'alcool avec eux.

La mixité sociale, ça commence avec les enfants : autour de 6 ans, il faut leur proposer un truc qui les éclate. Si ils s'éclatent alors ça va attirer les 12-13 ans. Ils vont toujours critiquer mais ils vont tendre l'oeil.

Ca passe *par la gratuité aussi, l'échange*.

C'est un *long travail pour amener à participer*.

J'interroge un peu sur le concept de la boutique : les CDs derrière eux. *"Ah j'en parlerai pas la personne qui les vend est pas là, je parlerai pas à sa place."*

Je demande s'ils s'occupent de la partie bijoux/accessoire : "oui c'est ça"

Il invite la femme à compléter, elle refuse "ah non moi je mange, je peux pas parler".

Il s'absente de la boutique pour aller jeter l'emballage de son sandwich. Je m'intéresse aux bijoux qu'ils vendent, en posant quelques questions. "A moi, vous m'interrogez pas hein." Elle est fermée à la discussion et m'ignore au profit de son déjeuner. Ses réponses sont sporadique (sur la présence permanente ou non - elle me répondra en 2 mots qu'ils viennent de s'installer mais que c'est une présence permanente, sur la conception des bijoux - je n'aurais pas de réponse claire, je ne sais pas si c'est elle qui conçoit les bijoux ou si c'est uniquement de la revente)

A son retour, l'homme me questionne : **est-ce que j'habite dans le quartier, est-ce que j'aime le quartier, qu'est-ce que j'aime dans ce quartier ?**

Je lui répond que j'aime le quartier pour les différentes communauté et l'ambiance.

S'en suit une discussion sur l'ambiance du quartier - j'ai arrêté de prendre des notes pour laisser plus de spontanéité et de confiance à la discussion.

La Goutte d'Or c'est bien parce qu'il y a de tout, c'est différent des autres quartiers à Paris. C'est unique. Y a plein de commerces de proximité, des épiceries, des restau avec de la bouffe pas chères. Alors qu'avec *les bobos - on va nommer les choses*, ils imposent leur bouffe, et leur prix.

Quand il y a des chinois dans un quartier, c'est tout pour le commerce, il vous laisse pas la place, tout devient chinois. Pareil avec les indiens.

Ici, les africains amènent le vivre-ensemble. Ils laissent la place. *On leur reproche de pas être dans le commerce*, avec leur petites épiceries à bas prix mais il apporte des sourires, de la bonne humeur. Ils ont dans leur culture plus d'ouverture aux autres.

Est-ce que selon vous la Goutte d'Or est devenu un quartier plus africain que arabe - comme on l'associait avant ? (il me coupe avant)

Non regardez, [il montre la rue en face] là y a un noir qui parle avec un algérien [il marque une mini pause le temps que l'homme, de dos, se retourne], vous, vous êtes chinoise, moi algérien. Et là, [il désigne la rue à nouveau, cette fois la devanture de

la boutique] il y a une femme blanche qui regarde la boutique et va peut-être rentrée. [la femme est blonde et est accompagné d'un enfant en bas âge]

C'est un quartier où vous aimeriez vivre à nouveau ?

Mais j'y vis. J'y habite plus mais je suis là. Si j'ai envie de venir, je viens.

Puis il me parle du changement qui s'opère dans le quartier :

On nettoie les rues, ça change. *On laisse venir les autres, c'est un quartier bien placé : entre les gares, la porte de la chapelle, le métro, le tramway, l'hôpital...* le mètre-carré est prisé.

Qu'est-ce que vous pensez qu'il va se passer avec le Brexit ? Paris va devenir la nouvelle place boursière d'Europe. Avec l'aéroport pas loin, la gare du nord, ça va faire attirer du monde, ne serait-ce que pour les ceux qui vont bouger entre Paris et Londres. Il y aura plein de va-et-vient.

Le mètre-carré rapporte plus que les âmes. C'est dommage.

Conclusion :

Forme d'externalité, d'altérité dans le discours → entre "eux" et "ceux", l'interviewé ne s'intègre pas pleinement dans le quartier - il n'y habite plus, mais il joue et insiste sur les contrastes : "Les bobos - on va nommer les choses"

→ Une forme de résistance à la gentrification, aux "bobos" qui standardisent tout (prix, nourriture, boutiques, etc.) et externalisent les communautés.

Samedi 8 juillet 2017 vers 16h - chargée d'un établissement culturel de la Goutte d'Or

Contexte :

L'Institut des Cultures d'Islam, établissement culturelle de la ville de Paris, possède deux sites à la Goutte d'Or : le principal au 56 rue Stephenson et le second au 19 rue Léon.

Le lieu, ouvert depuis 2013, est dédié à la création et la diffusion des cultures contemporaines en lien avec le monde musulman, c'est également un lieu culturel avec une salle de prière au 1er étage de l'ICI-Stephenson. La salle de prière ouvre à partir de 17h30. A l'ICI sont également dispensés des cours de langues : arabe, wolof, kabyle... A l'ICI-Léon, se trouve un restaurant avec quelques tables disposées dans la cour intérieure où des A3 d'une enquête ethnologique autour de l'écologie, menée

par une classe de 5e sont disposés sous les voûtes du patio.

L'exposition Rock The Kasbah, débuté en mars 2017, s'étend jusqu'au 30 juillet 2017 - date de clôture estival de l'établissement culturelle. La chargée d'accueil s'informe sur notre venue : est-ce la première fois que je viens ? est-ce que je connais le principe de l'ICI ? Je l'informe y venir pour la première fois mais connaître l'existence des 2 centres pour m'être informée sur l'établissement dans le cadre d'un mémoire sur la Goutte d'Or. Elle semble intéressée par le sujet. Je profite donc de l'occasion pour lui poser quelques questions. Elle accepte d'y répondre en précisant qu'elle exprime son avis personnel et n'est pas autorisée à exprimer le point de vue de l'ICI. Elle s'assure que les réponses sont bien anonymées. L'entretien qui dure 10min n'est pas enregistré. Il a lieu en présence du pompier qui assure la sécurité du site et qui est assis derrière elle, à l'écoute de la conversation.

Présentation de l'interviewé :

Une chargée d'accueil d'une vingtaine d'année environ. Elle est à Paris depuis 2 ans. Elle n'habite pas la Goutte d'Or mais à résider un moment rue de Clignancourt.

Elle connaît déjà le projet.

Entretien :

→ en italique, les termes exacts employés dans la discussion.

- Connaissez-vous le 360 Paris Music Factory ? Comment l'avez-vous connu ? Qu'en pensez-vous?

Oui je connais le projet. Entre structures, on est au courant des choses avant les médias. L'ICI a travaillé avec la structure qui porte le projet... Accords Croisés je crois. Donc j'en ai entendu parlé par bouche à oreille.

Je trouve que c'est un lieu intéressant autour des musiques actuelles. Je sais plus exactement ce qu'ils font mais il me semble qu'il y a une salle de concert, des bureaux partagés... Le but c'est de fédérer autour de cette question.

La Goutte d'Or c'est un quartier de densité, de richesses, il faut que le projet structure l'action et s'intègre dans le maillage associatif du quartier. Il faut qu'il comprenne les réalités du quartier.

Ce que je trouve bien c'est que *le porteur de projet est dans le quartier depuis longtemps.*

- Je lui indique que durant mes autres entretiens certains m'ont indiqué le contraire :

Ah oui je sais pas. Ils sont là depuis plus longtemps que nous [L'institut des cultures d'islam] en tout cas, bien 10 ans. Moi j'ai l'impression qu'ils sont là depuis longtemps.

- Elle évoque les différentes entreprises qui participent au projet - Sur les différents acteurs du projet intégrés en SCIC :

Il y a Rhizome aussi non ? C'est un réseau de professionnels. Après à voir après la construction comment ils organisent l'équipe : *est-ce qu'ils vont prendre des gens du quartier ? Comment ils vont travailler la médiation et l'action culturelle ? y a un vrai travail de fond et je pense que ce serait vraiment bien qu'il prenne des gens du quartier - pas parce qu'ils viennent du quartier mais pour la plus-value qu'ils ont à apporter avec leurs connaissances du quartier.*

- Perceptions de la Goutte d'Or :

Je suis arrivée à Paris il y a 2 ans. J'ai travaillé directement ici, depuis 2 ans. La Goutte d'Or c'est un quartier populaire, il y a une vraie ambiance de quartier. C'est un quartier unique. A part peut être la Banane ou le Haut Belleville, il y a une ambiance vraiment unique à la Goutte d'Or. C'est grâce aux associations. Il y a qu'à la Goutte d'Or qu'il y a un tissu associatif aussi développé. Sauf peut-être à Belleville... ?

Après c'est mon avis, les réalités sont différentes selon les points de vue.

Conclusion :

Un regard à la fois extérieur au quartier et plus professionnel sur les spécificités du quartier et le travail d'un établissement culturel.

Pour intégrer le lieu dans le paysage, il faut favoriser la co-création et collaborer avec des habitants. Elle souligne à plusieurs reprises l'importance des associations et du tissu associatif dans le quartier.

Il en ressort également que la Goutte d'Or est un quartier unique, vision que beaucoup de personnes interrogées partagent.

Jeudi 13 juillet, vers 10h - un passant rue Myrha

Contexte :

Je croise un passant dans la rue Myrha, très calme à cette heure-ci (10h). Il sort d'un immeuble d'habitation et porte un sac plastique. Il est habillé avec une attention particulière à ses vêtements : pantalon en toile, T-shirt blanc aux motifs africains jaune sur les manches courtes, il porte des bijoux : une chaîne en argent et des bracelets, et des lunettes de vue Dolce&Gabbana. Il est pressé mais accepte de répondre rapidement à quelques questions. Ses

réponses sont peu étoffées, mais il est très cordial et se prête au jeu. L'entretien est très court, il dure tout au plus 5min.

Présentation de l'interviewé :

Un homme noir, d'origine africaine avec un accent relativement fort. Il semble avoir la trentaine. Il n'habite pas le quartier mais s'y rend fréquemment pour "aider un frère".

Entretien :

L'interrogé a accepté que j'enregistre notre brève conversation, après avoir pris pleinement connaissance de mon intérêt et du sujet.

→ en italique, les termes exacts employés dans la discussion, avant le lancement de l'enregistrement

- Vous habitez dans le quartier de la Goutte d'Or ?

Non je n'habite pas dans le quartier, je suis là juste pour voir un frère - je l'aide la journée et puis je rentre chez moi.

- Connaissance du projet ? (Je lui montre le chantier, au bout de la rue, du doigt. On voit bien le panneau avec une photo du projet construit)

Ah oui, c'est bien. *Je trouve que c'est une bonne idée de faire ça ici. On va enfin s'amuser un peu.*

- C'est une salle dédiée aux musiques du monde, vous en écoutez ?

J'écoute toute les musiques du monde. Bon la musique c'est... En fait j'aime beaucoup les musiques qui dénoncent la réalité de nos jours. J'aime bien ça. Comme le reggae, ou comme le rap. Bon j'écoute tout mais j'aime bien le reggae et le rap parce que ça explique l'actualité où nous sommes aujourd'hui. Vous voyez un peu ?

- Vous êtes musiciens ?

Avant je voulais être rappeur, mais mon père n'a pas voulu, donc j'ai laissé tomber. Mais je suis toujours un artiste parce que je fais la couture, donc voilà.

Bon comme le temps ne me permet pas aussi... [Fin du micro-trottoir]

Vendredi 14 juillet, vers 15h - Adrien, square Léon

Contexte :

Rencontré au square Léon, il joue une partie d'échec avec un ami.

Présentation de l'interviewé :

Adrien est un ingénieur de 26 ans qui habite dans le 18e, rue Muller. Il a des origines métissées (antillaises et polonaises) et pratique la musique en amateur : il a joué de la guitare, du djembé et du piano.

Entretien :

L'interrogé a accepté que j'enregistre notre conversation. L'entretien durera 15 minutes. Il répond aux questions de manières franches mais laconiques : les réponses sont succinctes.

1. Présentation de l'interviewé

Adrien, 26 ans, j'habite Paris, dans le 18e depuis 1 an. Je suis ingénieur.

2) Le Projet : Le 360° Paris Music Factory

- Connaissance du projet en construction ? (Si non : expliquer le concept)

Non.

(j'explique le concept et lui indique du doigt la direction du chantier)

Ah oui j'ai vu les travaux !

- Auriez-vous envie de visiter ce lieu ? Oui pourquoi pas, vu que j'habite pas très loin.

- Quel(s) aspect(s) du lieu vous attire (espace de répétition ou production, restaurant, salle de concert, y travailler, etc.)

Le côté : bon bah déjà **on peut manger là-bas, et pour le potager - je trouve que le potager détonne un peu avec la rue Myrha.**

- Perception de la rue Myrha ?

Bah écoutes, pas du tout ce que les gens disent. Il y a de la vie (rire généré)

- Que disent les gens ?

Bah y a eu beaucoup d'affaires par rapport aux prières de rue... Les gens ont l'air d'avoir une image qui n'est pas la réalité de la rue. Je ne dis pas que y a pas de problèmes, mais en tout cas

pas autant que ce qu'on peut entendre dans les médias.

- Avez-vous des attentes particulières vis à vis d'un tel lieu ?

Bah bien bouffer. Mais peu m'importe le type de nourriture.

3) Les habitudes

- Allez-vous souvent à des concerts ? A quelle fréquence ?

Non, mais je suis allé au festival de jazz d'Enghien les Bains le weekend dernier. J'y vais 4 fois par an on va dire.

- Quel types de lieu fréquentez-vous habituellement ?

Je vais souvent dans des bars. Je vais au Disquaire à Bastille de temps en temps parce qu'un ami à moi est dans un groupe très prometteur et Bobby Schnek joue là-bas. (il se retourne vers son ami) Sinon je vais pas mal aux restau.

- Quelle type de musique ?

Du gros rap, de la variété, et du reggae

- Quelle est votre rapport à la musique ? (Fréquence d'écoute, pratique musicale, etc)

J'écoute de la musique tous les jours. Sinon, plutôt en tant qu'amateur : j'ai fait de la guitare, du djembé, du piano,

4) Le quartier de la Goutte d'Or

- Que pensez-vous de ce quartier ?

Bah je viens de le dire avec la rue Myrha. **Les gens ont une mauvaise vision de la goutte d'or.**

- Qu'est-ce qui vous plaît ?

Ils font de la bière et elle est pas trop mal.

- Qu'est-ce qui vous déplaît ?

Trop de bruits, beaucoup de gens qui traînent dehors, et un peu trop de kebabs.

- Que faudrait-il améliorer ?

Un peu de verdure. **La goutte d'or est qd meme hyper chargé comme quartier. Apporté un peu d'endroits de détente.**

- (Si la personne n'habite pas le quartier) A quelle fréquence vous rendez-vous dans ce quartier ? Pourquoi ?

Bah j'habite à côté donc au minimum 1 fois par semaine.

5) Vision

- Pour vous, c'est quoi le vivre-ensemble ?
Respecter les libertés des autres, et tolérer.

- (si terme utilisé) c'est quoi le multiculturel / cosmopolite ?

Qu'on vient de plusieurs cultures. Moi typiquement, mon père est d'origine polonaise, ma mère est antillaise, du coup moi-même j'ai grandi dans un mélange de culture. Et donc je trouve le mélange de cultures formidable. Je ne crois pas qu'il y ait de mauvais mélange de cultures

Annexe 14 : Retranscription des entretiens de professionnels

Lundi 17 juillet, vers 15h - Etienne (Etza)

Contexte :

Appel téléphonique

Entretien

Recontextualisation de l'entretien téléphonique :
sujet d'étude, le 360 PMF

1) Le Projet : Le 360° Paris Music Factory

- Connaissance du projet en construction ?
(Si non : expliquer le concept)

Non mais par contre est-ce que c'est en lien avec...
ah comment... y a un lieu que je connais à la
Goutte d'Or...

- *Le FGO ?*

Ouais voilà c'est ça !

- *C'est pas en lien avec le FGO, mais c'est un lieu assez similaire mais qui s'adresse aux musiciens de musique du monde professionnel* [description du lieu]

D'accord. C'est génial !

- *Un tel lieu t'intéresserait en tant que musicien professionnel ?*

Bah écoutes, ouais ! Après moi je suis pas vraiment professionnel. Je suis pas complètement professionnel, parce que justement je bosse chez Ventes Privées depuis un an. J'ai un peu 2 casquettes :

- entre le design événementiel chez Ventes Privées. Avant j'étais freelance, parce que je faisais déjà du design.
- Et la casquette de musicien, où là je fais de plus en plus de trucs, où parfois je peux faire des trucs qui sont payés, mais pour l'instant je suis pas complètement professionnel. Dans l'absolu j'aimerais bien que ça devienne plus professionnel. Donc ça m'intéresse quoi, ça m'intéresse carrément d'en savoir plus là-dessus.

- Un tel lieu, tu t'en serviras pour le développement de ton projet ?

Bah oui, après je connais pas vraiment le lieu mais j'imagine, par rapport à ce que tu m'a dit **ça à l'air intéressant, que ce soit pour avoir des salles, ou de l'accompagnement, ou du conseil. Oui oui, je m'en servirai bien pour mon projet musical, c'est clair.**

[description des activités au sein du lieu et des missions]

- Connaissance du porteur de projet, entrepreneur dans le milieu des musiques du monde

Non je ne le connais pas du tout.

[présentation rapide de son parcours et des missions qu'il cherche à développer]

Bah c'est top c'est le paradis ça, pour un musicien

- Avez-vous des attentes particulières vis à vis d'un tel lieu ?

Bah non je crois pas. Je vois pas ce que je peux attendre de mieux que ça ! **Si le lieu propose une résidence, nourri/logé, en contact avec des musiciens et des professionnels pour t'aider dans ton développement - je vois pas ce qu'on peut attendre de mieux.** En tout cas pour le moment, là je vois pas. Après j'imagine qu'il doit y avoir une sélection, parce qu'il doit y avoir 12 millions de musiciens que ça intéressent. Donc il doit y avoir une sélection, mais après je sais pas : quels sont les critères ? comment ça se passe ? combien de temps ça dure ? Est-ce que c'est sur un an, est-ce que c'est sur plus ? Quels sont les contrats, les critères ? enfin je sais pas.

2) Ton projet musical

Mon site, c'est un peu une sorte de book musical. Ca fait 20 ans que je joue du Didgeridoo. Voilà, je joue pleins d'instruments différents, j'ai fait beaucoup de choses avec pleins de musiciens. J'utilise la musique aussi comme méthode de "soin" : je propose des massages sonores. J'ai une approche assez engagée sur le plan écologique,

donc je suis intervenu à pas mal d'événements autour de l'écologie. Si tu veux j'avais bien de contenus, de vidéos; j'ai voulu faire ce site pour répertorier tout ça et puis utiliser un nom d'artiste, parce que sinon c'est un peu compliqué avec mon propre nom pour communiquer. Comme ça voilà un peu une identité musicale. Du coup on trouve un peu de tout dedans. Donc après y a 4 pôles :

- Musique pour le partage : où là je montre ce que je fais en concert. J'organise des soirées en fait depuis plus de 7 ans, qui s'appelle Alma Jam. C'est des concerts interactifs, co-créatifs, on fait participer le public : on met des instruments à disposition, tout le monde peut jouer, chanter, danser. On propose un voyage musical improvisé. Donc c'est pour vraiment apprendre à créer, à co-créer ensemble, en essayant de faire de l'harmonie - même avec des gens qui ont peut-être jamais fait de musique. Donc c'est un espace d'expression libre pour créer avec le public. Donc sortir un peu le schéma artiste/spectateurs, pour que chacun puisse un peu participer - il se passe des choses un peu magique à chaque fois. On en fait une tous les 3 mois, une par saison sur Paris; ou ailleurs - on vient d'en faire une là, en festival - là je suis vers la Rochelle et j'étais à un festival ce weekend, un festival de piano. Donc ce genre de truc, je le présente dans la rubrique "musique pour le partage". Je présente aussi mes collaborations avec d'autres musiciens que j'ai rencontré.
- Ensuite y a musique pour la Terre : où je présente toutes les interventions que j'ai pu faire sur des événements autour de l'écologie, le développement personnel ou autre. Donc j'ai joué 2 fois au Grand Rex pour un événement de sensibilisation pour la Terre. J'ai été invité dans des événements assez engagé.
- Ensuite musique pour le soin : où là, je fais des massages sonores avec les instruments. La personne est allongé au sol et je passe au dessus d'elle avec les instruments, ça fait des vibrations, et c'est assez fort ce qu'il se passe. Donc ça peut dégager des choses sur le plan physique, émotionnel, énergétique ou autre.
- Et puis après musique pour la transformation : où je propose des ateliers pour le développement personnel, pour aider les gens à développer leur créativité à travers la musique, le chant, la danse. Ou les interventions en entreprises. Ou des soirées/cérémonies que j'ai pu mettre en place.

Donc voilà, c'est plus pour présenter ce que je fais. Après comme projet, bah j'ai pas vraiment un projet... enfin mon projet c'est d'être invité à participer à de plus en plus de chose. Mais j'ai pas vraiment un groupe ou un set prêt pour l'instant - à proposer en concert. C'est quelque chose que je dois développer. Justement je manque de temps pour travailler ma musique.

Je fais essentiellement de l'impro. Mon objectif c'est ça : pouvoir avec le temps pour développer mon personnage, mon univers, mes concerts, avoir un set bien précis. Je manque de temps et je manque d'espace - **parce qu'à Paris, en appartement, même quand tu as le temps, tu peux pas trop jouer donc c'est pour ça qu'avoir un lieu comme ça c'est génial. Si tu es nourri, logé en plus, tu peux vraiment consacrer tout ton temps à ça. Et puis si en plus tu as un espace pour faire du son - c'est l'idéal quoi.**

- *A propos de l'album*

C'est de l'auto-production, on fait 2 albums. Un premier, je l'ai fait avec un ami, il l'a enregistré, on l'a composé et il a tout mis sur ordinateur. On était pas vraiment un groupe. Et le deuxième, Amao, lui c'est avec ma co-équipière musicale : on a repris ce qu'on avait l'habitude de faire en impro, donc c'est beaucoup plus du "live" on va dire, enregistré en home-studio ce qu'on a l'habitude de faire, tout ça est plus épuré on va dire. Mais tout ça en auto-production, on était pas dans un label. J'aimerais bien refaire un autre album maintenant - mais j'en suis au démarrage.

3) Le quartier de la Goutte d'Or

- Que pensez-vous de ce quartier ?

Bah je connais un peu le quartier, mais après je le fréquente pas souvent. Pendant longtemps, je fonctionnais avec une coopérative d'activité, CLARA - je sais pas si tu connais ? qui est juste à côté, c'est dans le quartier de la Goutte d'Or. Je participais à des ateliers organisés par la coopérative au FGO, donc j'y allais tous les mercredis pendant 1 an.

L'endroit, j'y suis passé plein de fois, mais après je le connais pas plus que ça.

Je pense que **c'est un quartier ultra-populaire - y a un peu l'Afrique qu'est là-bas** (rires gênés). **C'est un quartier de brassage culturel, donc ça c'est intéressant, c'est riche.** En même temps, c'est pas forcément dans ce quartier que j'ai envie le plus d'y passer du temps. **Mais je pense que c'est un quartier qui bouge au niveau culturel, effectivement, y a beaucoup de choses**

intéressantes. Y a beaucoup de mélange des cultures, mais en plus avec le centre FGO, puis là ce que tu me présentes... je trouve que y a vraiment une volonté de proposer des choses culturelles et populaire, et ça c'est chouette. Après j'ai pas vraiment d'avis plus prononcé sur ce quartier.

- A propos de son activité d'organisateur de soirée

Alors ça j'adorerai avoir une salle à moi, où je fais tout ! En fait on loue une salle. On a une salle habituelle où quand elle est dispo par défaut on prend celle-là, mais parfois ça arrive qu'elle soit pas dispo et qu'on doit en prendre une autre. Chaque fois on doit louer une salle, et on organise tout nous-mêmes : donc on fait la com nous-mêmes, comme je suis designer/graphiste, je fais aussi les flyers, le site internet c'est moi qui m'en occupe vite fait. C'est vraiment tout fait maison. On a pas de lieu de résidence non.

- Développement de cette activité ?

Oui dans l'absolu, oui. Pour l'instant comme on en fait pas souvent, bon bah ça reste assez exceptionnelle - y en a 4 par an - donc c'est pas ça qui peut nous faire vivre. Mais par contre, c'est quelque chose qui plaît énormément à chaque fois qu'on en fait. Donc on se dit qu'il faudrait en faire plus souvent, mais pour en faire plus souvent, faut que financièrement ça rapporte plus, pour pouvoir se dire bon bah voilà on consomme du temps et de l'énergie là-dedans. Faut que ça tourne suffisamment bien, financièrement qu'on rentre dans les clous pour pouvoir le proposer plus souvent - parce que c'est quand même beaucoup d'énergie à chaque fois. C'est pourquoi de temps de travail à organiser tout ça, donc si c'est pour gagner 50€ sur 30h de travail... A la base, on le fait pas pour l'argent, mais au moins que ce soit équilibré.

Du coup oui, à chaque fois qu'on le fait, il se passe quelque chose de magique et du coup on se dit qu'il faut que ça se développe. C'est vraiment un concept de soirée qu'on a créé, qui est assez original, et qu'est développé dans d'autres cadres : on l'a déjà fait en entreprise par exemple. On aimerait bien pouvoir le développer davantage, le faire tourner davantage, dans des festivals, etc.

- Pour ce genre d'activité, que penses-tu de l'incubateur ?

J'aurais bien envie d'y participer, carrément. Ça dépend des conditions aussi, si on est sélectionné que tout est offert ou si faut payer... enfin voilà je sais pas exactement comme ça fonctionne.

Après si ça rentre dans le cadre vraiment professionnel et que - j'ai envie de dire, c'est un

investissement, je pense que ça vaut le coup de mettre une bonne centaine d'euros. Peut-être 500€, j'en sais rien. Je pense que la valeur va même au-delà de ça, parce que quand on voit le prix d'un coach, d'une salle, etc. - pour bénéficier tout ça faudrait peut-être mettre 2000/3000€. Mais après c'est pas possible pour un artiste de mettre autant. Voilà après si c'est un truc où je peux bénéficier de tout ça, faut voir. Ouais je peux mettre quelques centaines d'euros, je sais pas jusqu'à 500€. Ça dépend si je garde mon boulot à côté, ou si je suis au chômage, enfin ça dépend de plein de choses tu vois...

5) Vision

- Pour vous, c'est quoi le vivre-ensemble ?

L'unité dans la diversité. C'est à dire arriver à créer, à vivre dans l'harmonie en prenant compte les différences de chacun. C'est ce qu'on essaye de faire dans notre musique et dans nos soirées Almajam.

- Musique du monde / Musique des mondes ?

Alors ça c'est intéressant parce que pour moi y a deux musique du monde.

1. **Y a la musique du monde, qui reprend les musiques existantes traditionnelles**, qui existent depuis longtemps dans chaque culture. Donc voilà un groupe qui va reprendre ce qui existe et qui va faire du reggae, de la salsa ou de la musique maori... Qui reprend du coup les rythmes, les chants traditionnels.

2. **Et y a la musique que moi j'appelle "New World" : on s'inspire de musiques du monde, on reprend des instruments, des rythmes, etc. mais pour faire quelque chose de nouveau et de contemporain.** Moi c'est ça mon approche : j'utilise le didgeridoo qui a 30 000 ans, mais la musique que je fais elle est complètement actuelle et contemporaine. Je joue pas comme les aborigènes d'Australie, je joue... voilà je fais de la trans-techno, presque - juste avec le souffle. Ou alors je fais des choses planantes, relaxantes... - des choses variées, mais c'est avec mes propres rythmes avec les choses actuelles. Et dans les soirées que j'organise y a plein d'instruments, parce qu'à chaque fois y a des musiciens qui nous accompagnent, qui sont pas toujours les mêmes, tout le monde peut venir avec ses instruments... Donc on utilise des instruments du monde, à chaque

fois c'est différent. Mais ce qu'on fait c'est quelque chose qui a jamais existé quoi, à chaque fois.

- La représentation de la musique du monde aujourd'hui ?

Franchement, clairement, pas assez. Il suffit de prendre un poste de radio quand je suis dans ma voiture et que je tourne toutes les fréquences, je tombe sur quasiment jamais sur des musiques du monde - ou alors c'est effectivement des musiques traditionnelles de telle radio - antillaise ou latino... et c'est toujours la même chose - et encore. Je trouve que y a vraiment très peu de musique du monde. En général c'est beaucoup d'électro aujourd'hui. Rien que quand on va en festival etc. - même si j'ai rien contre l'électro, mais **ce qui me dérange c'est quand on perd la diversité, et quand on rentre dans une sorte d'entonnoir culturelle où tout le monde fait la même chose ou pense la même chose**, phénomène de mode et du coup on perd la diversité. Je trouve que c'est beaucoup d'électro maintenant, beaucoup de technologies, enfin voilà quand on écoute la radio j'ai l'impression que c'est toujours le même style - bon après y a une certaine diversité mais en tout je trouve que la musique du monde c'est pas très représentée.

Peut-être que justement les gens... qu'on se lasse de la musique du monde, parce jusqu'ici la musique du monde c'était surtout la reproduction de musiques traditionnelles. Et que maintenant y a beaucoup de choses qui peuvent se développer en musique du monde actuelle - et ça c'est peut-être pas assez développé et c'est intéressant de le développer plus - je trouve.

Vendredi 21 juillet, vers 10h15 - Stéphanie Plasse, co-fondatrice & Chief Marketing Officer, Augmented Acoustics

Contexte :

Appel téléphonique de 10 minutes

Présentation de l'interviewé :

Stéphanie - Augmented Acoustics

Entretien

L'entretien n'a pas été enregistré. Les notes ont été prises sur ordinateur durant la conversation.

- Connaissance du projet en construction ?
Non.
(explication du concept)
Ah oui je sais. J'ai vu le projet dans la presse, je l'ai forwardé aux collègues.

- Intérêt pour la structure, notamment l'incubateur ?

On a été incubé au 104 donc pas d'actu : 3 ans d'incubation chez Créatis et au 104.

Lieu de démonstration de notre techno plus qu'un lieu de notre incubation. Next steps : avoir nos propres bureaux.

Le but pour nous c'est plutôt d'être partenaire du lieu et essayer de démontrer notre techno.

- Partie recommandations - sur les tendances du secteur :

Tendance émergence : plus d'interactivité pdt les concerts avec le public.

Lucie Labs = bracelet lumineux dans les grandes arenas => créer un lieu

Augmented Acoustics = son sur mesure, utiliser la techno pour entendre encore mieux la musique, faire son propre mix en concert. Bénéficier de ce que bénéficie l'ingénieur du son.

2 tendances fortes :

Vision du concert en 360 via des casques de réalité virtuelle. Va se poser la question de la durée d'utilisation du casque. VR bien pour des usages assez court mais peut provoquer des mal au coeur, mal à la tête, etc. pb lié à la techno qui fait que l'usage va être un peu limité. Finalement, être un frein pour l'adoption - disons le déploiement de cet usage.

Payer un ticket pour voir un concert à distance.

Source de revenue importante autour du live.

h

Mardi 1 juillet, 18h30 - Pierre Blaise, Rhythm & Town (extraits)

1. connaissance du projet ?

Ah oui, y a pas une Julie qui travaille là-dedans ? Y a un mec à la tête de ça - il était venu faire une présentation au MILA. Du coup je vois un peu ce que c'est, mais ça avait l'air un peu ambitieux comme truc.

(Présentation en détail du projet, DP à l'appui)

- 2) Expérience au MILA

Je peux te parler du MILA en tant que tel, moi j'y suis depuis début août - donc ça va faire bientôt un an. Ca dure 2 à 3 ans sur les petits bureaux dans lequel je suis, et après ça peut s'éloigner pour les boutiques qui sont dans la rue et qui elles sont plus

grandes et plus chères. Et du coup, tu peux passer de l'un à l'autre. Moi j'ai un petit local qui doit faire 10-12 m2, donc c'est tout petit, qu'est pas très cher et voilà. Donc je t'entends parler d'incubateur de start-up, qu'est intéressant, parce que je considère pas le MILA comme un incubateur. Moi je considère le MILA comme un espace de co-working pour les PME du milieu de la musique, je considère Audiens, chez qui on été avant comme un incubateur.

- comparaison des structures

Moi les deux endroits où j'ai vécu... je pense ça peut-être intéressant de te parler de Audiens et du MILA, comme ça tu vois deux choses assez différentes, qui sont mon expérience autour d'espaces de co-working/incubateur. Je peux commencer par te parler d'Audiens, parce que c'est ce qu'on a commencé par faire parce qu'au début on était à la nurserie d'Audiens. Donc ils appellent ça "nurserie" parce que c'est - pour le coup c'est estampillé "culture et innovation", donc vu qu'ils sont plutôt et pas mal reliés aux médias, souvent c'est relié aux médias. Donc là-bas, moi je trouvais ça très intéressant pour plusieurs points :

1. le premier point - Audiens tu vois peut-être ce que c'est, c'est une mutuelle avec 2 ou 3000 employés, donc c'est une grosse boîte. Tout de suite, tu arrives dans des gros locaux, avec une boîte qui a une grosse force de frappe, et tu as une personne pour s'occuper de toi. Donc nous on avait une nana qui s'appelle Aude Merlet, qui d'ailleurs été au MILA avant - c'est ça qui est marrant, elle gérait le MILA et puis elle est passé après chez Audiens. Donc là pour le coup, y avait un esprit d'incubateur de start-up, on était dans un open space avec 3 ou 4 start-up, c'était que des start-up qui étaient vraiment prises. Ce qui était très intéressant c'est que, on avait une personne qui s'occupait de nous, et surtout on avait la force de frappe de la grosse boîte. Je dirais que ça

"Pour moi le transmédia c'est une histoire qui peut se décliner sur différents supports. Le transmédia ça va être de pouvoir prolonger cette histoire sur d'autres médias. C'est à dire que le smartphone te permet de voir la vidéo, mais tu peux aussi le bouger, cliquer dessus - y a plein de choses que tu utilises pas. Tu peux très bien dire, y a des intrigues dans l'histoire qui ont pas été continué, et là tu peux continuer une intrigue - mais sauf que cette fois ce sera en VR. C'est un premier truc qui est supplémentaire. Sur ton ordinateur tu vas pouvoir voir un autre pan de l'histoire. Du coup c'est

quelque chose qui est de l'ordre de la création. Pour moi le transmédia, chaque contenu est une oeuvre. C'est à la fois proche, mais pas la même chose que de la com. la com utilise ses différents médias mais pas pour le même contenu : voilà le QR code pour accéder au film en lui-même. Là où le transmédia va avoir un contenu principal qui va aller se décliner sur plein d'autres contenus. C'est jouer de ces différents médias pour raconter une histoire sur chaque média."

"Moi j'adapte cette vision à l'état actuel du marché : nos principaux clients ça va être des chaînes de télé qui savent très bien que la télé ça marche de moins en moins. Ils sont en train de se positionner sur ces nouveaux médias, et du coup on va leur proposer des projets qui vont dans cette direction, pour au final arriver à un type de projet un peu plus ultime qui vraiment se décline sur plein de média. on leur propose des projets - souvent ce sont des projets qui sont assez ambitieux, le transmédia - donc on y va doucement. On leur propose des choses qui sont assez web pour l'instant, qui sont accès pour le web et qui vont pouvoir s'extirper du format télé. Rien que ça déjà c'est quand même assez long à faire. Et on joue aussi avec la VR. Pour l'instant on commence à placer des petites briques, et après petit à petit leur proposer de relier ces deux briques ensemble pour pouvoir créer une oeuvre véritablement transmédia. Ce que je dirais c'est que la vision, je pense que le marché est encore un peu jeune pour faire que du transmédia. "

- Définition de musique du monde :

Pour moi c'est lié à de la musique traditionnelle. Du coup c'est plutôt des répertoires qui vont être lié à une localité très précise. Surtout le continent en effet africain, sud américains - c'est relié à ce type de... asiatique aussi. Mais c'est vrai que pour moi c'est vraiment des musiques qui sont très traditionnelles, qui sont très locales. Ça peut être, je sais pas moi, des chants des balkans.

J'ai un élément qui me vient en tête, je sais pas mais c'est pas de la musique amplifié pour moi. C'est pas forcément de la musique amplifié de base, pour moi c'est plutôt de la musique acoustique. Mais bon je sais qu'après elle a évolué, elle se nourrit après d'autres styles, et il peut apparaître des amplis et de l'amplification. Mais c'est vrai qu'à la base pour moi c'est quelque chose qui est très traditionnel, dans le sens où ce sont des instruments traditionnels. Y a pas besoins d'amplification comme le rock.

Souvent c'est assez proche du jazz aussi, bon après c'est peut-être un truc de programmeur, j'ai l'impression : souvent y a de la musique du monde, mais y a aussi du jazz, qui va ensemble dans les

festivals et des salles de concerts. Souvent c'est assez lié.

- Représentation :

Moi je trouve qu'elle est pas beaucoup mise en valeur. Pas beaucoup parce que c'est aussi un créneau où ils sont un peu entre eux, mais j'ai pas l'impression que... tu vois sur des festivals assez... - enfin je parle vraiment du milieu professionnel de la musique, parce que je navigue plus la dedans - je prends un festival comme le MaMa, les Francos, Bourges, y a pas vraiment de départements musique du monde. Autant y a le hip hop qui maintenant apparaît...il commence vraiment à se tailler une

part, ça fait vraiment parti de l'industrie musicale. Là où la musique du monde, et un peu comme le jazz, est sur un secteur très particulier. Après moi comme c'est pas trop un secteur dans lequel je baigne je peux pas dire si c'est bien ou mal. Par exemple la musique classique a vraiment ses propres festivals - et c'est peut-être mieux comme ça. Mais dans les milieux plus rock indé - et moi c'est ce que je connais, elle est très peu voire pas représenté. Après y a des groupes comme Jupiter, qui arrivent un peu à se frayer des chemins là dedans, puis bon tu ressens quand même des relations, comme M avec son projet malien. T'as le sentiment que ça fait des ponts - après pour moi c'est plutôt de la pop, mais bon y a des ponts qui se font quoi.